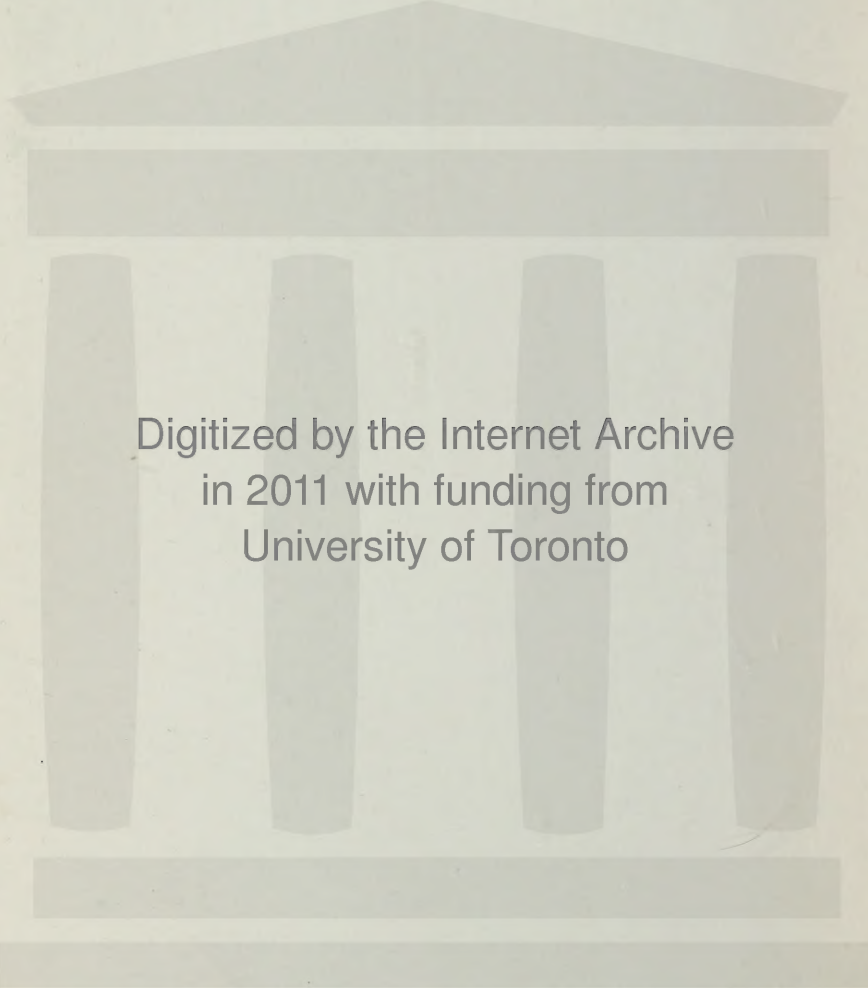


U d' / of Ottawa



39003001334266



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

4-23-57

CE

E. Gareau, ms

alt. 23-24

28-29

CICÉRON

—

L'ORATEUR

DU MEILLEUR GENRE D'ORATEURS

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma
numérotés à la presse de 1 à 200.*

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME-BUDÉ

CICÉRON

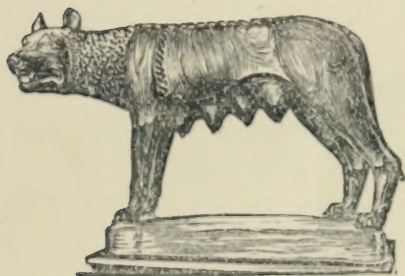
L'ORATEUR,
DU MEILLEUR GENRE D'ORATEURS

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

HENRI BORNECQUE

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Lille



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

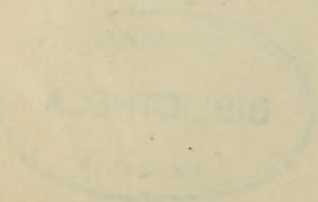
1921

Tous droits réservés.



*Conformément aux statuts de l'Association Guillaume-Budé,
ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique,
qui a chargé M. Goelzer d'en faire la révision et d'en surveiller la
correction, en collaboration avec M. Bornecque.*

PA
3641
.A9C573
1921



INTRODUCTION

I. *Date et Plan de l'ouvrage.*

L'*Orator* a été composé par Cicéron dans le deuxième semestre de 46, vraisemblablement de la fin de juillet à la fin d'octobre, assez rapidement, comme on le voit. Il suit de près le *Brutus*, terminé en avril de la même année. C'est donc le dernier en date des grands ouvrages de rhétorique de Cicéron. Il est contemporain du *Pro Marcello* et précède d'un an ou deux la plupart des grands traités philosophiques, composés, ou tout au moins achevés, en 45 ou 44.

Dans les dialogues du *De Oratore* (55) Cicéron exposait ses idées sur l'art oratoire. Dans le *Brutus* il faisait l'histoire de l'éloquence romaine jusqu'à son époque, cette fois encore sous la forme d'un dialogue, dont la « conclusion implicite, écrit M. Jules Martha, est qu'il faut considérer Cicéron non seulement comme le plus grand orateur romain, mais comme un orateur attique, c'est-à-dire comme un modèle, presque comme le plus parfait modèle de l'éloquence ». Restait, pour Cicéron, un dernier pas à franchir : montrer que ses idées sur l'éloquence sont les seules justes. Tel est le but de l'*Orator*, composé, nous dit-il à plusieurs reprises, sur les instances de Brutus ; il se propose de tracer le portrait de l'orateur idéal, et cela, non pas comme un maître, « mais en curieux qui risque un avis » (E. Thomas), malgré les difficultés de l'entreprise.

Cicéron a renoncé, cette fois, à la forme un peu artifi-

cielle du dialogue. Le ton est celui d'une conversation littéraire, dont le plan, pour ne pas être didactique ni rigoureusement suivi (1), est très instructif, et, comme l'on dit, très suggestif.

L'ouvrage comprend trois parties principales, l'introduction (1-32), le corps (33-236), la conclusion (237-238).

INTRODUCTION

Après une dédicace à Brutus (1-2) et l'indication des difficultés de l'ouvrage (3-6), Cicéron précise le but de son ouvrage : tracer le portrait de l'orateur idéal (7-10), dont il faut dire avant tout qu'il possédera une culture philosophique (11-19), et qu'il doit exceller dans les trois genres de style, tout comme Démosthène (20-27), mais à la différence des Néo-attiques (28-32).

CORPS DE L'OUVRAGE

Nouvelle dédicace à Brutus (33-35) : rappel des difficultés du sujet (36). La question est circonscrite : genres oratoires que C. laissera de côté, entre autres le genre épideictique, malgré Isocrate (37-42).

Plan : ce que doit dire l'orateur, où et de quelle façon (43-44).

I. Ce que doit dire l'orateur, invention ; généralisation de la cause (44-49).

II. Où : disposition (50) ;

III. De quelle façon : Position de la question (50-54) ;

Action (54-60) ;

Elocution (61-236).

1° Du point de vue négatif, l'orateur doit se distinguer des philosophes (62-64), des sophistes (65), des historiens (66) et des poètes (67-68).

2° Du point de vue positif, l'orateur doit :

(1) Certaines négligences ont même donné à penser que l'ouvrage avait été composé en deux fois, certaines parties ayant été ajoutées à la première rédaction.

— en général, savoir convaincre, plaire, surtout émouvoir, avec le sentiment des convenances qui s'imposent (69-75) ;— en particulier :

a) réussir également bien dans les trois genres, simple (76-90), tempéré (91-96), sublime (97-99), et, de préférence, les mélanger habilement (100-112) ;

b) avoir des connaissances précises en philosophie, en droit et en histoire (113-120) ;

c) posséder les règles essentielles de la rhétorique (121-125), pour le fond (théorie de la question générale et de l'amplification, nécessité de la connaissance des caractères et de l'art du pathétique 125-133), comme pour les figures de mots et de pensée (134-139). — Digression : Convient-il à un homme d'Etat de traiter ces questions (140-148) ?

d) donner un soin particulier à la forme, qu'il s'agisse :

α) des mots pris en eux-mêmes (149-164), pour le choix desquels on doit prendre l'usage comme guide ;

β) de l'harmonie de la phrase (164-167) ;

γ) du nombre oratoire (168-236), à propos duquel, après un préambule sur la légitimité de l'emploi du nombre (168-173) et un plan (174), il étudie successivement son origine (174-176), les raisons de l'employer (177-178), sa nature et son essence (179-203), son emploi (204-226), en particulier dans les clausules (212-219), enfin son utilité (227-236).

CONCLUSION, A BRUTUS (237-238).

Il suffit de jeter un coup d'œil sur ce plan pour constater que cet orateur idéal s'exerce précisément dans les genres où Cicéron a excellé et qu'il possède précisément les connaissances et les qualités de Cicéron. On ne peut s'empêcher de remarquer que, tout comme Cicéron, c'est un grand esprit plus qu'un grand caractère : de la célèbre définition *uir bonus dicendi peritus* Cicéron ne développe que la deuxième partie.

D'autre part, il est infiniment vraisemblable que les digressions (1), les répétitions (2), les manques de proportion (3) permettent de remonter exactement aux critiques qui, nous le savons, étaient, de divers côtés (4), dirigées contre Cicéron, et qui semblent avoir pris une force toute particulière entre le *De Oratore*, qui respire la sérénité, et le *Brutus*, où l'on sent certaines inquiétudes : vraisemblablement l'absence de Cicéron, chargé du gouvernement de Cilicie en 51-50, a laissé le champ libre à ses adversaires.

**II. Le texte
de l'*Orator*.**

Le texte de l'*Orator* nous a été conservé par de très nombreux manuscrits. Ils peuvent être divisés en trois catégories principales : *codices integri*, — *muliti*, — *mixti et emendati*.

a) *Codices integri*. Les meilleurs représentants sont F (*Florentinus Magliabecchianus* 1, 1, 14), O (*Ottobonianus* 2057), P (*Palatinus* 1469), tous trois copiés entre 1422 et 1425 (5). Ils remontent, le premier directement, les autres par un intermédiaire, à un manuscrit aujourd'hui

(1) Voir la digression des §§ 140-148 et sa place dans l'ouvrage : la part réservée à la théorie de l'anomalie dans le développement sur le choix des mots.

(2) En particulier importance pour l'orateur d'une forte culture philosophique (11-19, 113-120), théorie des trois styles (20-32, 76-112), doctrine de la *θεσις* (44 *sqq.*-125 *sqq.*).

(3) Il passe très rapidement sur l'invention et la disposition. Dans la partie sur l'élocution, la moitié est réservée à la forme de la phrase, en particulier au nombre oratoire, auquel est consacré le quart du livre. Le développement sur l'*actio* est juste aussi long que celui sur les figures de mots ou de pensées, question déjà touchée à propos du genre simple (83-85), comme du genre tempéré (93-95).

(4) Contre les Néo-attiques : 23-32, 75, 89-90. Contre les Asiatiques : 25, 27, 57, 212, 226, 229 *sqq.*

(5) Ils se trouvent actuellement, le premier, à Florence, Bibliothèque Magliabecchi, les deux autres au Vatican. Quant au ms (*Mutinensis* M VI D 6), que certains éditeurs ont voulu placer à côté de O P, il semble bien que ce soit une simple copie de P, peut-être revue sur l'original de P.

perdu, le *Laudensis* (L), découvert à Lodi, en 1422, par l'évêque dans ses archives et transcrit par Cosme de Crémone, vraisemblablement en deux exemplaires. L'original a disparu en 1428.

b) *Codices mutili*, où manquent les §§ 1-90 et 191-231, représentés avant tout par le ms d'Avranches (*Abrincensis* 238), du ix^e siècle, provenant de l'abbaye du Mont-Saint-Michel et conservé à la bibliothèque publique d'Avranches. Parmi les *mutili*, un certain nombre ont été corrigés par un érudit.

c) *Codices mixti et emendati*, parmi lesquels on distingue trois groupes : *codices suppleti*, c'est-à-dire *mutili* complétés après la découverte de L ; *codices correcti*, c'est-à-dire *integri* corrigés à l'aide des *mutili* ; *codices non mixti*, ni complétés, ni corrigés : parmi les *non mixti*, un assez grand nombre contiennent des corrections intéressantes de deuxième ou de troisième main.

En dehors de *FOP* d'une part, de *A* d'autre part, les manuscrits ne peuvent fournir que des corrections de détail. La base pour l'établissement du texte reste *A* et *L*, qui remontent tous deux au même original, lequel semble, d'après différents indices, mieux reproduit par *A* (1), sans que la supériorité de ce manuscrit s'impose. Même dans les parties où existent à la fois *A* et *L* j'ai donc appliqué une méthode éclectique, pesant toujours de quel côté sont les raisons de se décider. Comme l'écrit M. Courbaud (2), « cette méthode n'a pas un caractère bien scientifique, je l'avoue ; en l'état des choses, elle est, il me semble, raisonnable et sage ». Dans tous les cas, j'ai toujours donné toutes les leçons qui peuvent permettre de remonter au texte de *A* ou de *L*.

En outre, pour l'établissement du texte, on peut trou-

(1) En particulier, pour les conclusions à tirer de l'examen des clauses, cf. Bornecque, les *Clausules métriques latines*, §§ 120 et 153.

(2) Edition du *De Oratore*, I, p. LXIX.

ver un secours dans l'étude des clausules où Cicéron applique avec soin des règles métriques (1). Le nombre des exceptions irréductibles est faible (2).

D'ailleurs, le secours apporté par l'examen des fins de phrase permet de corriger quelques fautes seulement. Le texte demeure encore assez imparfait, malgré tant de travaux critiques intéressants, dont nous avons tiré profit. Ils nous ont aidé souvent à pénétrer le sens de passages, difficiles en eux-mêmes, et rendus encore moins aisés à comprendre et à traduire par la fluidité de la langue de Cicéron (3), non moins que par l'absence d'un travail définitif sur le vocabulaire de la critique dans Cicéron (4). Nous ne nous flattons pas d'avoir évité toutes les erreurs,

(1) Cf. Bornecque, *les Clausules métriques latines*, §§ 137-153 et 424-474 et Havet, *Manuel de Critique verbale*, Index II, iv, p. 438, s. u. Orator.

(2) En dehors des infractions que corrige l'adoption d'une leçon ou d'une graphie bien choisies, il reste seulement 24 infractions qui se classent ainsi qu'il suit :

a) Cas douteux : 73 *nimum quam parum*, 123 *deceat uiderit*, 180 *etiam planior*, 218 *etiam tertium*. Dans les autres ouvrages de Cicéron, l'anapeste est toléré devant un mot ou groupe final du type *differant*.

b) Terminant une courte incise enclitique : 31 *oratio non potuit*.

c) voulu par Cicéron : 232 *e Syria Aegyptoque*.

d) Citation : 157 *mehercule quam mehercules*, 159 *concisum, non concaesum*.

e) Traduction d'un original grec : 187 *carere uersibus*, 193 *dignitatem non habet*, 218 *orienti uel mediae*.

f) Glose : 36 *uidetur optimum*, 175 *collocationis alterum*, 212 *longis et breuibus*, 221 *orationis obtinent* ; cf. 170 *inesse dicitur*.

g) Passages corrompus : 4 *cursum quem poterit*, 27 *huc an illuc manum porrexerit*, 75 *opinionem differens*, 101 *tenere possumus*, 131 *laetetur doleat*, 179 *sed artis intimae*.

h) Irréductibles : 69 *flectere uictoriae*, 157 *libenter obsequor*, 170 *inesse dicitur*, 218 *dum semel ponatur*.

M. Louis Havet a bien voulu m'indiquer des conjectures permettant de ramener plusieurs clausules à un type métrique.

(3) Cf. Laurand, *Etudes sur le style des discours de Cicéron*, p. 110-111.

(4) En attendant que ce travail ait été publié, nous avons cru bon de joindre au présent ouvrage un lexique des termes et périphrases techniques employés dans l'*Orator*.

notamment dans la partie relative au rythme, malgré la connaissance que nous pouvons avoir de ces questions spéciales. Nous espérons pourtant avoir donné ici un texte (1) et une traduction qui marquent un progrès sur les éditions et les traductions antérieures (2). Si l'on estime que cet ouvrage n'est pas déplacé à côté de ceux qui ont paru dans la même collection, on devra, pour une part, en reporter le mérite à mon excellent maître M. Goelzer, dont les sages conseils, depuis trente ans, ne m'ont jamais fait défaut et auquel je suis heureux de saisir l'occasion de dire tout ce que je dois.

(1) Pour l'orthographe, j'ai suivi en principe les règles indiquées par M. Louis Havet, exception faite notamment pour les cas où d'autres indices permettent de remonter à la graphie cicéronienne : c'est ainsi que l'examen des clausules des §§ 222 et 226 montre que Cicéron écrivait *comprehensio*.

(2) Nous avons cru bien faire de joindre le texte et la traduction du *De Optimo Genere Oratorum* (voir p. 100). L'ouvrage, par le sujet traité, se rattache étroitement à l'*Orator*. D'autre part, pour le texte, il restait à faire après Wilkins.

M. TULLIUS CICÉRON

L'ORATEUR

A M. BRUTUS

SIGLA (cf. p. VIII sqq.)

A = Cod. Abrincensis.

F = Cod. Florentinus I, 1, 14.

L = Consensus codicum *FPO*.

O = Cod. Ottobonianus 2057.

P = Cod. Vaticanus Palatinus 1469.

Cod. Vit. = cod. Vitebergensis, nunc Halensis Yg 24
(non mixtus).

Laur. 50, 1 = Laurentianus (suppletus).

β = emendationes selectae cod. Vaticani 1709
man. 3 (cod. correctus).

γ = emendationes selectae cod. mutilorum inter-
polatorum.

ε = emendationes selectae cod. Einsiedlensis 307
(cod. non mixtus).

λ = emendationes selectae cod. Laurentiani 50, 18
man. 2. (cod. non mixtus).

π = emendationes selectae cod. Laurentiani 50, 31
(cod. non mixtus).

uulg. = emendationes selectae ueterum editionum
ante Manutium (Ven. 1546).

M. TULLIUS CICÉRON, L'ORATEUR, A M. BRUTUS

Introduction (1-32).

Dédicace.

1 Y avait-il plus de difficultés ou de présomption à résister à tes demandes instantes ou à faire ce que tu me demandais, tel a été pour moi, Brutus, le sujet de longues et graves hésitations. Résister à un homme auquel je suis tout particulièrement attaché et dont je sais toute l'amitié pour moi, cela me semblait vraiment pénible, d'autant que sa requête était légitime et son désir très louable ; d'autre part, m'engager dans une entreprise telle que mes forces suffiraient difficilement à l'exécuter, ma pensée même à la concevoir ne convenait guère, selon moi, à un homme qui redoute la critique des juges compétents et sages. **2** En effet, est-il rien de plus présomptueux que de vouloir, parmi tant de grands orateurs au talent si différent, décider quelle est la plus belle forme idéale et pour ainsi dire le plus beau type d'éloquence ? Mais, puisque tu me le demandes avec instance, je le tenterai, moins dans l'espoir de réussir que dans le dessein d'essayer ; en effet, j'aime mieux, en me conformant à ton désir, te voir regretter la faiblesse de mon jugement, plutôt que ma bonne volonté, dans le cas contraire.

Difficultés de l'ouvrage.

3 Tu cherches donc, et avec instance, à savoir de moi le genre d'éloquence que je préfère, comment je me représente le plus complet, celui que je juge le plus beau, le plus parfait. A ce sujet, si je cède à ton désir, si je trace le portrait de l'orateur que tu

M. TULLI CICERONIS ORATOR AD M. BRUTUM

1 Vtrum difficilius aut maius esset negare tibi saepius idem roganti an efficere id quod rogares diu multumque, Brute, dubitavi. Nam et negare ei quem unice diligerem cuique me carissimum esse sentirem, praesertim et iusta petenti et praeclara cupienti, durum admodum mihi uidebatur, et suscipere tantam rem, quantam non modo facultate consequi difficile esset sed etiam cogitatione complecti, uix arbitrabar esse eius qui ueretur reprehensionem doctorum atque prudentium. **2** Quid enim est maius quam, cum tanta sit inter oratores bonos dissimilitudo, iudicare quae sit optima species et quasi figura dicendi ? Quod quoniam me saepius rogas, aggrediar non tam perficiendi spe quam experiendi uoluntate; malo enim, cum studio tuo sim obsecutus, desiderari a te prudentiam meam quam, si id non fecerim, beneuolentiam.

3 Quaeris igitur idque iam saepius quod eloquentiae genus probem maxime et quale mihi uideatur illud, quo nihil addi possit, quod ego summum et perfectissimum iudicem. In quo uereor ne, si id quod uis effecero eumque

M. TULLI CICERONIS. ORATOR. INCIPIT. FELICITER. *F om. PO*

2 tuo *FO om. P. 3 6 excerpit COLUMELLA de re r, I prof. 28-31.*
3 nolent *FP nollent O.*

cherches, je crains d'affaiblir le zèle de bien des gens ; désespérés, découragés, ils ne voudront pas tenter d'arriver à un idéal qu'ils n'auraient pas confiance d'atteindre.

4 Cependant il est juste que toutes les voies soient tentées par tous ceux qui ont l'ambition des grandes choses, bien dignes de grands efforts. Même s'il se trouve que l'on manque de cette force qui fait le génie supérieur, ou bien que l'on ne possède pas suffisamment la culture des sciences les plus relevées, il faut pousser néanmoins jusqu'où le permettent les dons naturels. Quand on visait au premier rang, il est honorable encore de s'arrêter au second ou au troisième. En poésie, il n'y a pas de place seulement pour Homère (je prends mes exemples chez les Grecs), pour Archiloque, pour Sophocle ou pour Pindare ; il y en a aussi pour les poètes qui se placent au-dessous d'eux ou même au-dessous de ces derniers.

5 De même, en philosophie, Aristote n'a pas été détourné d'écrire par l'imitation du style de Platon, et Aristote lui-même, malgré l'étendue de son savoir vraiment merveilleux, n'a pas éteint le zèle des autres philosophes.

II Non seulement ces hommes supérieurs ne se sont pas laissés détourner de leurs études, les plus relevées, mais les artistes eux-mêmes n'ont pas renoncé à leur art, parce qu'ils n'ont pu atteindre à la beauté de l'Alcyon (1) que nous avons vu à Rhodes, ou de la Vénus de Cos. L'image de Jupiter Olympien ou la statue du Doryphore (2) n'ont pas fait reculer les autres sculpteurs ; ils n'en ont pas moins cherché à essayer leurs forces ou à donner leur mesure. Et ils ont été si nombreux, ils ont eu tant de mérite chacun dans leur genre que, tout en réservant notre admiration pour les chefs-d'œuvre, nous estimons cependant les ouvrages de second ordre.

6 Si nous venons aux orateurs, parmi les Grecs, il en est un qui a sur tous les autres une étonnante supériorité. Pourtant, du vivant même de Démosthène, il y a eu beau-

(1) Héros protecteur de Rhodes, dont le portrait avait été peint par Protogène.

(2) Œuvre de Polyclète, dont les proportions servirent de règle dans l'antiquité.

oratore[m] quem quaeris expressero, tandem studia multorum, qui desperatione debilitati experiri id nolent quos se assequi posse diffidunt / **4** Sed par est omnes omnia experiri, qui res magnas et magno opere expetendas concupiuerunt. Quod si quem [aut natura sua] aut illa praestantis ingeni uis forte deficiet aut minus instructus erit magnarum artium disciplinis, teneat tamen cum cursum quem *pro natura sua* poterit ; prima enim sequentem honestum est in secundis tertiisque consistere. Nam in poetis non Homero soli locus est, ut de Graecis loquar, aut Archilochi aut Sophocli aut Pindaro, sed horum uel secundis uel etiam infra secundos ; **5** nec uero Aristotelen in philosophia deterruit a scribendo amplitudo ^{φ. ε. α. β. γ.} Platonis, nec ipse Aristoteles admirabili quadam scientia et copia ceterorum studia restinxit.

II Nec solum ab optimis studiis excellentes uiri deterriti non sunt, sed ne opifices quidem se *ab* artibus suis remouerunt, qui aut Ialysi, quem Rhodi uidimus, non potuerunt aut Coae Veneris pulchritudinem imitari, nec simulacro Iouis Olympii aut doryphori statua deterriti relicui minus experti sunt quid efficere aut quo progredi possent ; quorum tanta multitudo fuit, tanta in suo cuiusque genere laus, ut, cum summa miraremur, inferiora tamen probaremus.

6 In oratoribus uero, graecis quidem, admirabile est quantum inter omnis unus excellat ; ac tamen, cum esset

4 aut natura sua *secl. Ludouicus Havel* || pro natura sua *add. Ludouicus Havel* ; cf. p. X, n. 2 || in secundis tertiisque *ue Hier. 1. habent QUIR. 12, 11. 26 et HIERONYMUS comm. in Ezechiel prol. in l. XII.* || Nam λ : an L.

5 ab artibus *Lambin* ; artibus L || statua π β : - ae L.

coup de grands et d'illustres orateurs ; il y en avait eu avant lui ; il n'en a pas manqué après lui. Ceux qui se sont voués à l'étude de l'éloquence n'ont donc pas de raison pour laisser affaiblir leur espoir ou ralentir leur activité. En effet, on ne doit pas désespérer d'atteindre même à la perfection ; de plus, quand il s'agit des arts élevés, une œuvre est grande encore, quand elle est voisine de la perfection.

But visé : tracer le portrait de l'orateur idéal. **7** Pour moi, en traçant le portrait de l'orateur accompli, j'en dessinerai un auquel peut-être personne n'a ressemblé. Ce que je cherche, en effet, ce n'est pas qui a été cet orateur accompli, mais en quoi consiste cette perfection que rien ne peut surpasser, perfection qui, dans un discours considéré d'un bout à l'autre, se rencontre rarement, peut-être jamais, mais qui brille parfois dans quelque partie, plus fréquemment chez les uns, et, chez les autres, peut-être plus rarement. **8** Je pose même en principe que, en aucun genre, il n'y a rien de si beau qui ne le cède à cette beauté parfaite dont l'autre est une copie, analogue au portrait qu'on fait d'un visage. Cette beauté échappe aux yeux, aux oreilles, à tous les sens ; c'est uniquement par l'imagination et l'esprit que nous la saisissons. Ainsi les statues de Phidias sont ce que nous voyons de plus parfait en ce genre ; de même pour les tableaux que j'ai cités ; cependant nous pouvons imaginer quelque chose de plus beau. **9** Ce grand artiste, quand il exécutait son Jupiter ou sa Minerve, n'avait pas sous les yeux un modèle dont il se proposait de rendre les traits. Mais il avait dans l'esprit un type idéal de beauté vraiment extraordinaire : c'est lui qu'il contemplait, c'est lui qu'il fixait et il visait à rendre cet idéal qui dirigeait son talent et sa main.

III. Dans l'art des statuaires et des peintres il y a donc un type de perfection supérieur qui n'existe que dans notre imagination mais auquel, en le copiant, nous rapportons, comme à un idéal, les objets qu'aperçoivent nos yeux ; de même, l'idéal de l'éloquence parfaite, c'est notre esprit

Demosthenes, multi oratores magni et clari fuerunt et antea fuerant nec postea defecerunt. Quare non est cur eorum qui se studio eloquentiae dediderunt spes infringatur aut languescat industria ; nam neque illud ipsum quod est optimum desperandum est et in praestantibus rebus magna sunt ea quae sunt optimis proxima.

7 Atque ego in summo oratore fingendo talem informabo, qualis fortasse nemo fuit. Non enim quaero quis fuerit, sed quid sit illud, quo nihil esse possit praestantius, quod in perpetuitate dicendi non saepe atque haud scio an numquam, in aliqua autem parte eluceat aliquando, idem apud alios densius, apud alios fortasse rarius.

8 Sed ego sic statuo, nihil esse in ullo genere tam pulchrum, quo non pulchrius id sit unde illud ut ex ore aliquo quasi imago exprimatur ; quod neque oculis neque auribus neque ullo sensu percipi potest, cogitatione tantum et mente complectimur. Itaque et Phidiae simulacris, quibus nihil in illo genere perfectius videmus, et iis picturis quas nominaui cogitare tamen possumus pulchriora ; **9** nec vero ille artifex, cum faceret Iouis formam aut Mineruae, contemplabatur aliquem, e quo similitudinem duceret, sed ipsius in mente insidebat species pulchritudinis eximia quaedam, quam intuens in eaque defixus ad illius similitudinem artem et manum dirigebat.

III Ut igitur in formis et figuris est aliquid perfectum et excellens, cuius ad cogitatam speciem imitando referuntur ea quae sub oculos ipsa [non] cadunt, sic perfectae

6 *infringatur* βε : - gat L. | *praestantibus* λ : -sentibus L.

7 *numquam* vulg. : *umquam* L.

9 *ea* OP : *eas* F || *non secl. victoribus.*

qui le voit et nos oreilles en cherchant en vain la reproduction. **10** Ces types idéaux sont appelés « idées » (1) par ce maître original et sublime non seulement de la pensée, mais aussi de la forme, Platon : elles sont, nous dit-il, innées, éternelles et tout entières dans le domaine rationnel de l'intelligence, tandis que tout le reste naît, meurt, s'écoule, disparaît et ne reste pas bien longtemps dans un même état. Donc toute matière que l'on étudie suivant un plan méthodique doit être ramenée au type et à la forme originelle du genre dans lequel elle rentre.

Avant tout il possédera une culture philosophique. **11** Mais je m'aperçois que mon entrée en matière, au lieu de l'emprunter aux discussions sur l'art oratoire, je vais la chercher au cœur de la philosophie, et je crains que, empruntée à une doctrine antique et tant soit peu obscure, elle ne provoque, chez quelques lecteurs, des critiques, ou, du moins, de la surprise. Ils se demanderont avec surprise quel rapport ces considérations peuvent avoir avec notre sujet (l'explication se trouvera dans le développement de mes idées, où ils verront mes raisons de la chercher si loin), ou bien ils me critiqueront de tenter des chemins nouveaux et d'abandonner les routes battues. **12** Je sens bien que je semble dire souvent des choses nouvelles, alors qu'elles sont fort anciennes, mais ignorées du plus grand nombre ; d'autre part, j'avoue que mon talent oratoire, si j'en possède, ou même quel qu'il puisse être, je le dois, non pas aux salles de classe des rhéteurs, mais aux libres espaces de l'Académie ; car c'est dans cette carrière, théâtre d'entretiens multiples et variés, que Platon a le premier marqué ses pas. D'ailleurs, par leurs discussions, ce philosophe et d'autres aussi ont été, pour les orateurs, à la fois des critiques véhéments et des auxiliaires précieux. En effet, tout ce qui donne à l'éloquence l'abondance et comme la matière de ses développements provient d'eux, mais sous une forme insuffisamment adaptée à des procès comme ceux du forum, que, suivant leur expression ordinaire, ils ont aban-

(1) Cicéron ne pense pas ici à un texte précis de Platon.

eloquentiae speciem animo uidemus, effigiem auribus quaerimus. **10** Has rerum formas appellat *Μητις*; ille non intellegendi solum sed etiam dicendi grauissimus auctor et magister Plato, easque gigni negat et ait semper esse ac ratione et intelligentia contineri; cetera nasci, occidere, fluere, labi nec diutius esse uno et eodem statu. Quicquid est igitur de quo ratione et uia disputetur, id est ad ultimam sui generis formam speciemque redigendum.

11 Ac uideo hanc primam ingressionem meam non ex oratoris disputationibus ductam, sed e media philosophia repetitam et eam quidem cum antiquam tum subobscuram aut reprehensionis aliquid aut certe admirationis habituram. Nam aut mirabuntur quid haec pertineant ad ea quae quaerimus — quibus satis faciet res ipsa cognita, ut non sine causa alte repetita uideatur — aut reprobent, quod inusitatas uias indagemus, tritas relinquamus. **12** Ego autem et me saepe noua uideri dicere intellego, cum peruetera dicam sed inaudita plerisque, et fateor me oratorem, si modo sim aut etiam quicumque sim, non ex rhetorum officinis, sed ex Academiae spatiis exstitisse; illa enim sunt curricula multiplicium uariorumque sermonum, in quibus Platonis primum sunt impressa uestigia. Sed et huius et aliorum philosophorum disputationibus et exagitatus maxime orator est et adiutus; omnis enim ubertas et quasi silua dicendi ducta ab illis est nec satis tamen instructa ad forenses causas, quas, ut illi ipsi dicere solebant, agres-

11 ac uideo — repetitam *habet* *noxius* p. 209, 21 *sqq.* || oratoris *β*: - ris *L. Non.*

12 multiplicium *F*: — cum *P. O.*

donnés à des Muses moins polies. **13** C'est ainsi que cette éloquence du forum, la nôtre, dédaignée et repoussée par les philosophes, s'est vue privée, il faut en convenir, de tant de secours si précieux; cependant, grâce à la beauté que lui ont conférée les mots et les pensées, elle réussit à se faire valoir auprès du peuple, sans s'arrêter au jugement et aux observations de quelques critiques. Ainsi les philosophes n'ont pas eu l'éloquence qui plairait au peuple, non plus que les hommes diserts la haute culture des philosophes.

IV **14** Donc posons d'abord ce principe, que la suite fera mieux comprendre (1). Sans la philosophie, nous ne formerons jamais l'homme que nous cherchons, l'orateur par excellence. Ce n'est pas qu'elle renferme tout, mais elle prête à l'orateur le même secours que la gymnastique à l'acteur (2); car les comparaisons des petites choses aux grandes sont souvent les plus exactes. En effet, sans la philosophie on ne saurait traiter avec assez d'ampleur et d'abondance des sujets grands et variés. **15** Socrate, dans le *Phèdre* (3) de Platon, ne dit-il pas que, si Périclès l'a emporté sur tous les autres orateurs, c'est pour avoir étudié sous le physicien Anaxagore? C'est à lui, affirme Socrate, que Périclès a dû ses connaissances vraiment sublimes et magnifiques, et surtout son étendue, sa fécondité, et le plus grand secret de l'éloquence, l'art de remuer les passions par les ressources de la parole. On peut croire aussi à l'influence de la philosophie sur Démosthène, car ses lettres nous font comprendre avec quelle assiduité il avait écouté Platon (4). **16** D'autre part, sans l'enseignement des philosophes, il est impossible de distinguer le genre et l'espèce d'une chose, de l'expliquer par une définition, de la décomposer en ses parties, de discerner le vrai du faux, d'apercevoir les rapports, de voir les contradictions, de démêler les ambiguïtés. Que dirai-je de la physique, dont la connaissance est un trésor inépuisable pour l'orateur? Qu'il

(1) Cf. §§ 113-119.

(2) Elle lui donne la souplesse.

(3) P. 269 E.

(4) Assertion aujourd'hui considérée comme douteuse.

tioribus Musis reliquerunt. **13** Sic eloquentia haec for-
 rensis spreta a philosophis et repudiata multis quidem
 illa adiumentis magnisque caruit, sed tamen ornata uer-
bis atque sententiis iactationem habuit in populo nec
 paucorum iudicium reprehensionemque pertimuit : ita
 et doctis eloquentia popularis et disertis elegans doctrina
 defuit.

IV **14** Positum sit igitur in primis, quod post ma-
 gis intellegetur, sine philosophia non posse effici quem
 quaerimus eloquentem, non ut in ea tamen omnia sint,
 sed ut sic adiuuet ut palaestra histrionem ; parua enim
 magnis saepe rectissime conferuntur. Nam nec latius
atque copiosius de magnis uariisque rebus sine philoso-
phia potest quisquam dicere **15** — si quidem etiam in
 Phaedro Platonis hoc Periclem praestitisse ceteris dicit
 oratoribus Socrates, quod is Anaxagorae physici fuerit
 auditor ; a quo censet eum, cum alia praeclara quaedam
et magnifica didicisse, tum uberem et fecundum fuisse
gnarumque, quod est eloquentiae maximum, quibus
orationis modis quaeque animorum partes pellerentur ;
 quod idem de Demosthene existimari potest, cuius ex
 epistulis intellegi licet quam frequens fuerit Platonis
 auditor ; — **16** nec uero sine philosophorum disciplina
 genus et speciem cuiusque rei cernere neque eam defi-
 niendo explicare nec tribuere in partes possumus nec
 iudicare quae uera quae falsa sint neque cernere con-
 sequentia, repugnantia uidere, ambigua distinguere.
 Quid dicam de natura rerum, cuius cognitio magnam

15 dicit *cod. Laurent.* 50,1 ; — cat *L* ; didicisse *Schuetz* : -
 set *L* || tum *add. Schuetz*.

16 Anne credemus quippiam *add. Ludouicus Havet*.

f. D. or. 3, 13
32-44

s'agisse de la vie, des devoirs, de la vertu, des mœurs, est-il croyable, que, sans avoir longuement étudié ces questions en elles-mêmes, on puisse en parler ou les comprendre ?

V 17 Sur toutes ces idées si importantes l'orateur doit jeter des ornements innombrables. Autrefois ils étaient enseignés pour eux-mêmes par ceux que l'on regardait comme les maîtres de l'éloquence ; justement, si personne n'est arrivé à la perfection de l'éloquence vraiment digne de ce nom, c'est qu'il y a un enseignement pour l'intelligence et un pour la parole, et que l'on va étudier le fond chez certains maîtres et la forme chez d'autres. 18 Aussi M. Antoine(1), à qui la génération de nos pères était à peu près d'accord pour donner le premier rang parmi les orateurs, homme naturellement plein de pénétration et de sagacité, nous dit, dans le seul livre qu'il nous a laissé (2), qu'il a vu beaucoup de beaux parleurs, mais jamais un homme véritablement éloquent. Evidemment son intelligence s'était créé un idéal d'éloquence, qu'il voyait en imagination, mais non dans la réalité. Avec le talent si perspicace qui fut le sien, regrettant l'absence de nombreuses qualités chez lui et chez les autres, il ne voyait absolument personne qui méritât vraiment le nom d'homme éloquent. 19 Puisqu'il se refusait ce titre d'homme éloquent, puisqu'il le refusait à L. Crassus, certainement il s'était formé dans son imagination un type idéal d'éloquence ; comme rien n'y manquait, il ne pouvait faire entrer dans ce type ceux auxquels manquaient une ou plusieurs qualités.

Essayons donc, Brutus, de trouver, si nous pouvons, cet orateur qu'Antoine n'a jamais vu, ou, plutôt, qui n'a jamais, jamais existé. Si nous ne pouvons en donner le portrait exact, que même un dieu, disait encore Antoine, aurait peine à tracer, peut-être du moins pourrions-nous indiquer les qualités qu'il doit posséder.

(1) Né en 143 avant J.-C., consul en 96, tué en 85 par ordre de Marius, le plus grand orateur de son temps, avec L. Crassus, dont il est question au § 19.

(2) Un traité « sur la façon de parler » (*libellus de ratione dicendi*).

orationis suppeditat copiam ? *Anne credemus quippiam* de uita, de officiis, de uirtute, de moribus sine multa earum ipsarum rerum disciplina aut dici aut intellegi posse ?

V **17** Ad has tot tantasque res adhibenda sunt ornamenta innumerabilia ; quae sola tum quidem tradebantur ab iis qui dicendi numerabantur magistri ; quo fit ut ueram illam et absolutam eloquentiam nemo consequatur, quod alia intellegendi alia dicendi disciplina est et ab aliis rerum ab aliis uerborum doctrina quaeritur.

18 Itaque M. Antonius, cui uel primas eloquentiae patrum nostrorum tribuebat aetas, uir natura peracutus et prudens, in eo libro quem unum reliquit, disertos ait se uidisse multos, eloquentem omnino neminem. Insidebat uidelicet in eius mente species eloquentiae, quam cernebat animo, re ipsa non uidebat. Vir autem acerrimo ingenio — sic enim fuit — multa et in se et in aliis desiderans neminem plane qui recte appellari eloquens posset uidebat ; **19** quod si ille nec se nec L. Crassum eloquentem putauit, habuit profecto comprehensam animo quandam formam eloquentiae, cui quoniam nihil deerat, eos quibus aliquid aut plura deerant in eam formam non poterat includere.

Inuestigemus hunc igitur, Brute, si possumus, quem numquam uidit Antonius aut qui omnino nullus unquam fuit ; quem si imitari atque exprimere non possumus, quod idem ille uix deo concessum esse dicebat, at qualis esse debeat poterimus fortasse dicere.

Il excellera dans les trois genres de style, tout comme Démosthène.

20 Il y a en tout trois genres de style (1); dans chacun d'eux pris isolément certains orateurs ont brillé (2), mais très peu dans tous également, comme nous le voulons de l'orateur idéal. Car il y a eu des orateurs grandiloquents, si j'ose ainsi parler (3), également sublimes par la force des pensées et la magnificence de l'expression, véhéments, variés, abondants, forts, possédant toutes les qualités pour émouvoir profondément et retourner les esprits; dans ce genre même, les uns réussissaient par un style âpre, sévère, inégal, où les phrases ne sont ni pleines ni bien arrondies, d'autres par un style châtié, travaillé, périodique. Il y a eu d'autre part des orateurs simples, délicats, exposant bien toutes les questions, les éclaircissant sans les amplifier, au style vraiment fin, sobre, passé à la lime. **VI** Dans ce genre encore, les uns sont adroits, mais sans soin apparent, et affectent de ressembler à des gens sans art et sans étude; d'autres, tout en restant simples, eux aussi, ont une forme à la fois mieux balancée et élégante, même avec des fleurs et quelques figures de rhétorique. **21** Entre ces deux genres s'en place un troisième, à égale distance d'eux et qu'on pourrait appeler tempéré; il n'a ni la précision de celui-ci, ni l'allure foudroyante du premier; voisin des deux, n'exagérant dans aucun sens, il participe de l'un et de l'autre, ou plutôt, pour dire la vérité, ni de l'un ni de l'autre. Sa parole, selon l'expression proverbiale, coule toujours au même niveau; il se signale uniquement par l'aisance et l'égalité; tout au plus, tels les rubans qui tranchent sur le feuillage d'une couronne, varie-t-il discrètement l'ensemble par des figures de mots et de pensées.

22 Tous ceux qui, avec tel ou tel discours, ont excellé

(1) Cf. p. VIII, n. 2.

(2) Chaque genre avait son représentant; on citait par exemple Thucydide comme modèle de style sublime, Isocrate comme modèle de style tempéré, Lysias comme modèle de style simple.

(3) Le mot *grandiloqui* est archaïque et Cicéron s'excuse de l'employer.

20 Tria sunt omnino genera dicendi, quibus in singulis quidam floruerunt, peraeque autem, id quod uolumus, perpauca in omnibus. Nam et grandiloqui, ut ita dicam, fuerunt, cum ampla et sententiarum grauitate et maiestate uerborum, uehementes, uarii, copiosi, graues, ad permouendos et conuertendos animos instructi et parati — quod ipsum alii aspera, tristi, horrida oratione neque perfecta atque conclusa, alii leui et structa et terminata — et contra tenues, acuti, omnia docentes et dilucidiora, non ampliora facientes, subtili quadam et pressa oratione limati; VI in eodemque genere alii callidi, sed impoliti et consulto rudium similes et imperitorum, alii in eadem icuinitate concinuiores idemque faceti, florentes etiam et leuiter ornati. **21** Est autem quidam interiectus inter hos medius et quasi temperatus nec acumine posteriorum nec fulmine utens superiorum, uicinus amborum, in neutro excellens, utriusque particeps uel utriusque, si uerum quaerimus, potius expers; isque uno tenore, ut aiunt, in dicendo fluit, nihil afferens praeter facilitatem et aequabilitatem, aut addit aliquos, ut in corona, toros omnemque orationem ornamentis modicis uerborum sententiarumque distinguit.

22 Horum singulorum generum quicumque uim in sin-

20 Nam et — uerborum *habet* NONIUS p. 115, 24, *sqq.* † leui πe: leni L † structa *Ernesti*: ins - L † oratione P: ratione FO † limati π: -ta L † consulto βλ: incon - L † idemque *Reis*: idem P¹ id est FO P².

21 Est autem — *expers* *habet* NONIUS p. 59, 29 *sqq.* † hos non. om. L † temperatus non. -randus L † fulmine L: flumine non. † facilitatem *Manutius*: facult - L † aequabilitatem *Manutius*: aequal - L.

22 in *add.* *Poggius* † orationibus *add.* *Halm* † utinam PO: utinam ut F.

dans un de ces genres se sont fait un nom comme orateurs ; mais il faut chercher s'ils ont bien représenté ce que nous cherchons. VII Nous voyons, en effet, que certains d'entre eux ont possédé l'éclat et la force, en même temps que la finesse et la délicatesse. Et plutôt aux dieux que les orateurs latins nous offrissent de tels modèles ! Il serait beau de ne pas chercher hors de chez nous, de nous contenter de ce que nous trouvons dans notre patrie. **23** A la vérité, dans l'entretien où nous figurons et que j'ai rapporté dans le *Brutus*, je n'ai pas épargné les louanges aux Latins, soit désir d'encourager les jeunes orateurs, soit sympathie pour mes compatriote (1) ; mais je n'oublie pas que j'ai mis au premier rang, et de loin, le seul Démosthène (2), dont je voudrais faire correspondre le talent à l'idéal d'éloquence que je sens et non à l'éloquence que j'ai pu connaître moi-même chez tel ou tel orateur. Nul ne l'a emporté sur lui en énergie, en finesse ou dans le genre tempéré. Donc, avis à ceux dont les propos peu judicieux ont commencé à se répandre, à ceux qui réclament d'être dits Attiques (3) ou qui réellement veulent être attiques dans ce qu'ils disent ; qu'ils admirent avant tout cet orateur, si attique qu'Athènes même, à mon sens, ne l'a pas été plus que lui. Ce que c'est qu'atticisme, ils doivent l'apprendre de lui et adopter comme étalon de l'éloquence son génie et non leur faiblesse ; **24** car, en réalité, on ne loue guère aujourd'hui que ce qu'on croit pouvoir imiter. Mais comme, avec de bonnes intentions, ils ont un goût moins sûr, il ne me semble pas hors de propos de montrer ce qu'est le véritable atticisme.

VIII Les orateurs ont toujours pris comme étalon de leur éloquence le goût de leurs auditeurs. En effet, tous ceux qui veulent être loués considèrent attentivement ce que veulent ceux qui les écoutent ; c'est sur leur volonté,

(1) Il faut ajouter que le public romain n'aimait pas que les Grecs fussent loués trop longuement.

(2) Dans le *Brutus*, 35.

(3) Cicéron distingue donc ceux qui recherchent une popularité à bon marché, et ceux qui réellement voient l'idéal oratoire dans les qualités des Attiques.

gulis *orationibus* consecuti sunt, magnam in oratoribus nomen habuerunt. Sed quaerendum est satisne id quod uolumus effecerint. VII Videmus enim fuisse quosdam, qui idem ornate ac grauit, idem uersute et subtiliter dicerent. Atque utinam in Latinis talis oratoris simulatorum reperire possemus! Esset egregium non quaerere externa, domesticis esse contentos. **23** Sed ego idem, qui in illo sermone nostro, qui est expositus in « Bruto », multum tribuerim Latinis, uel ut hortarer alios uel quod amarem meos, recordor longe omnibus unum anteferre Demosthenem, huiusque uim accommodare ad eam quam sentiam eloquentiam, non ad eam quam in aliquo ipse cognouerim; hoc nec grauior exstitit quisquam nec callidior nec temperatior. Itaque nobis monendi sunt ii quorum sermo imperitus increbruit, qui aut dici se desiderant Atticos aut ipsi Attice uolunt dicere, ut mirentur hunc maxime, quo *ne* Athenas quidem ipsas magis credo fuisse Atticas; quid enim sit atticum ab hoc discant eloquentiamque ipsius uiribus, non imbecillitate sua metiantur. **24** Nunc enim tantum quisque laudat quantum se posse sperat imitari. Sed tamen eos, studio optimo, iudicio minus firmo praeditos docere quae sit propria laus Atticorum non alienum puto.

VIII Semper oratorum eloquentiae moderatrix fuit auditorum prudentia. Omnes enim qui probari uolunt uoluntatem eorum qui audiunt intuentur ad eamque et ad eorum arbitrium et nutum totos se fingunt et accommodant. **25** Itaque Caria et Phrygia et Mysia, quod mi-

23 meos *FP* : eos *P* ; huiusque uim *Heerdegen* : que *FO* quem *P* ; ne *add.* β λ ; ab hoc *add.* *Bake.*

sur leur décision, sur leur bon plaisir qu'ils se règlent et se modèlent entièrement. **25** Aussi la Carie, la Phrygie et la Mysie, contrées qui manquent de culture et de goût, se sont-elles fait un genre d'éloquence pour ainsi dire boursoufflé et en quelque sorte empâté, qui convenait à leurs oreilles (1); mais leurs voisins les Rhodiens, que sépare d'eux un bras de mer pourtant pas bien large, ne l'ont jamais accueilli (2); quant aux Athéniens, ils l'ont absolument rejeté, eux dont le goût, toujours délicat et sûr, n'a jamais pu admettre que des expressions pures et choisies. Exactement soumis à leur goût scrupuleux, l'orateur n'osait employer aucun mot qui pût surprendre ou choquer. **26** Voyez l'orateur dont nous avons dit qu'il l'emportait sur tous les autres; dans son célèbre discours pour Ctésiphon, de beaucoup la meilleure de ses harangues, il est au début assez circonspect, plus pressant dans toute la discussion sur les lois; ensuite communiquant peu à peu son ardeur aux juges, à partir du moment où il les vit enflammés, il ne craignait plus de donner libre cours à son génie. Cependant, malgré l'attention qu'il met à peser scrupuleusement tous les termes, Eschine dirige contre lui certaines critiques (3); il lui reproche certaines expressions dont il se moque et qu'il déclare dures, choquantes, insoutenables. Il y a plus: il l'appelle bête féroce, il lui demande, à ce propos, si, dans certains endroits, ce sont des mots ou des monstruosité; ainsi, au jugement d'Eschine, Démosthène même ne semble pas parler en attique. **27** Il est facile, en effet, de critiquer une expression qu'a dictée, pour ainsi dire, la flamme de la passion, et de s'en moquer, quand l'ardeur des esprits est éteinte. Aussi Démosthène ne se justifie-t-il qu'en badinant: il répond que la fortune de la Grèce ne dépendait pas du choix de tel ou tel geste, de l'emploi de tel ou tel mot. Mais quel accueil un orateur mysien ou phrygien aurait-il reçu à Athènes, puisque même

(1) Autrement dit le genre asiatique, qui s'était développé en Asie-Mineure (Carie, Phrygie, Mysie, Lydie).

(2) Ne pas oublier que Cicéron avait étudié à Rhodes.

(3) Allusion au § 165 du discours d'Eschine contre Ctésiphon (330 av. J. C.).

nime politae minimeque elegantes sunt, asciverunt ap-
 tum suis auribus opimum quoddam et tamquam adipale
dictionis genus, quod eorum uicini non ita lato interiecto
 mari Rhodii numquam probauerunt [Graecia autem
 multo minus], Athenienses uero funditus repudiaue-
runt ; quorum semper fuit prudens sincerumque iudi-
cium, nihil ut possint nisi incorruptum audire et eleg-
ans. Eorum religioni cum seruiret orator, nullum uerbum
insolens, nullum odiosum ponere audebat. **26** Itaque hic,
 quem praestitisse diximus ceteris, in illa pro Ctesiphonte
 oratione longe optima, summissius a primo, deinde,
 dum de legibus disputat, pressius, post sensim incendens
 iudices, ut uidit ardentis, in relicuis exsultauit audacius.
 Ac tamen in hoc ipso diligenter examinante uerborum
omnium pondera reprendit Aeschines quaedam et
 exagitat illudensque dura, odiosa, intolerabilia esse dicit ;
 quin etiam quaerit ab ipso, cum quidem eum beluam ap-
 pellet, utrum illa uerba an portenta sint, ut Aeschini ne
 Demosthenes quidem uideatur Attice dicere. **27** Facile
 est enim uerbum aliquod ardens, ut ita dicam, notare,
 idque restinctis iam animorum incendiis irridere. Itaque
 se purgans iocatur Demosthenes : negat in eo positas
 esse fortunas Graeciae hucine an illuc manum porrexe-
 rit, hocine an illo uerbo sit usus. Quonam igitur modo
 audiretur Mysus aut Phryx Athenis, cum etiam Demos-
 thenes exagitetur ut putidus ? Cum uero inclinata ulu-

De uerbis politae, de corruptis
25 politae ^{vulg.} - te L || asciverunt — genus habet noxtus p. 69,
 3 sq. || Graecia — minus secl. Sauppe.

26 dum FP : cum O || ac tamen FO : attamen P.

27 eo πλ : eos L || hocine — usus sit add. a Sauppe post Graeciae ;
 clausulae causa (cf. p. X, n. 2 g) post porrexit addidimus et sit
 usus scriptissimus || quonam — putidus habet noxtus p. 469, 28 sq.

Démosthène se voit reprocher de l'affectation ? Lorsqu'il aurait commencé à parler d'un ton chantant, avec des inflexions théâtrales et criardes, suivant l'habitude asiatique, aurait-il été supporté ? Tout l'auditoire n'aurait-il pas plutôt demandé qu'on l'emportât de la tribune ?

Les néo-attiques réussissent dans un seul genre.

IX 28 C'est donc à la sévérité scrupuleuse des oreilles attiques qu'il faut se conformer pour être mis au nombre des orateurs attiques. Or, il y a plusieurs sortes d'atticisme et nos gens n'en soupçonnent qu'une seule. Pour eux, une éloquence sans étude et sans soin, pourvu que l'expression y soit précise et dépouillée, est la seule attique. La seule erreur; attique, oui. **29** Si, comme ils le veulent, cette éloquence est la seule attique, Périclès même n'est pas un orateur attique, bien qu'on lui attribuât sans conteste le premier rang; s'il avait pratiqué une éloquence aussi simple, jamais le poète Aristophane (1) n'aurait dit de lui qu'il lançait des éclairs, qu'il tonnait, qu'il bouleversait toute la Grèce. Que l'on reconnaisse donc l'éloquence attique chez Lysias, ce grand écrivain si gracieux et si soigné — d'ailleurs comment s'y refuser ? — mais que l'on comprenne bien que son atticisme réside, non dans la simplicité ou le manque d'éclat, mais en ce qu'il n'a rien de contraire au bon usage ou au bon goût. Ainsi l'éclat, la force, l'abondance appartiennent aux Attiques, ou bien Eschine et Démosthène (2) ne sont pas des Attiques.

30 Mais en voici qui se proclament disciples de Thucydide, secte vraiment nouvelle et inouïe de gens qui ne s'y connaissent pas. Imiter Lysias, c'est imiter un avocat, qui manque, à vrai dire, d'ampleur ^{et d'ampleur} et d'élévation, mais qui est sobre, pur et peut se produire avec avantage dans les débats judiciaires. Thucydide, lui, c'est l'histoire, les guerres, les combats qu'il raconte, sans doute avec autorité et loyauté;

(1) Trad. des *Acharniens*, 530. Cicéron avait d'abord attribué à Eupolis les mots qu'il traduit ici, Atticus lui signala l'erreur et Cicéron pria son ami de corriger la faute dans tous les exemplaires (*ad Att.*, 12, 6, 8)

(2) Au § 235, il place encore Eschine à côté de Démosthène.

lantique uoce more Asiatico canere coepisset, quis eum ferret aut potius quis non iaberet auferri ?

IX 28 Ad Atticorum igitur aures teretes et religiosas qui se accommodant, ii sunt existimandi Attice dicere. Quorum genera plura sunt ; hi unum modo quale sit suspicantur. Putant enim qui horride inculcteque dicat, modo id eleganter enucleateque faciat, eum solum Attice dicere. Errant, quod solum ; quod Attice, non falluntur. 29 Istorum enim iudicio, si solum illud est atticum, ne Pericles quidem dixit attice, cui primae sine controuersia deferebantur ; qui si tenui genere uteretur, numquam ab Aristophane poeta fulgere, tonare, permiscere Graeciam dictus esset. Dicat igitur Attice uenustissimus ille scriptor ac politissimus Lysias — quis enim id possit negare ? — dum intellegamus hoc esse Atticum in Lysia, non quod tenuis sit atque inornatus, sed quod [non] nihil habeat insolens aut ineptum ; ornate uero et grauitet et copiose dicere aut Atticorum sit aut ne sit Aeschines neue Demosthenes Atticus.

30 Ecce autem aliqui se Thucydideos esse profitentur, nouum quoddam imperitorum et inauditum genus ! Nam qui Lysiam sequuntur causidicum quemdam sequuntur non illum quidem amplum atque grandem, subtilem et elegantem tamen et qui in forensibus causis possit praeclare consistere. Thucydides autem res gestas et bella narrat et proelia, grauiet sane et probe, sed nihil ab eo transferri potest ad forensem usum et publicum. Ipsae

28 aures = β λ : aut res L ; modo — dicere *habet* NOTUS, p. 60, 4 sq.

29 nihil β λ : non nihil L.

30 et qui β : nec qui L ; ipsae FP : - se O.

mais on ne peut rien lui emprunter pour les besoins de l'éloquence judiciaire et délibérative. Même ses célèbres harangues renferment tant de pensées obscures et enveloppées qu'on a peine à les comprendre, ce qui, dans un discours politique, est le plus grand de tous les défauts. **31** L'humanité serait-elle assez folle pour se nourrir de glands après la découverte du blé (1)? ou sa nourriture a-t-elle pu être améliorée par les Athéniens, mais non son éloquence? D'ailleurs jamais un rhéteur grec a-t-il rien emprunté à Thucydide? On me dira que celui-ci a été universellement loué. Je l'avoue, mais pour l'exactitude, l'impartialité, la force de son exposition; il est fait moins pour tourner et retourner une cause devant un tribunal, que pour raconter les guerres dans un ouvrage historique. **32** Aussi ne l'a-t-on jamais compté parmi les orateurs, et, s'il n'avait pas écrit un ouvrage d'histoire, son nom n'aurait pas survécu, malgré ses honneurs et sa notoriété. D'ailleurs, ce que l'on imite en lui, ce n'est pas la force des expressions et des pensées; mais, lorsqu'on a prononcé des phrases incomplètes et décousues, ce que l'on aurait pu faire même sans maître, on se croit un vrai Thucydide.

J'ai même rencontré un orateur pour vouloir ressembler à Xénophon, dont le style, plus doux que le miel, j'en suis d'accord, est celui qui convient le moins au tumulte du forum.

Corps de l'ouvrage
(33-236). — *Nouvelle*
dédicace.

33 Revenons donc à notre orateur idéal, pour esquisser son portrait et le représenter armé de cette éloquence qu'Antoine n'a jamais rencontrée (2). X Entreprise vraiment grande et ardue, Brutus, mais, selon moi, rien n'est difficile pour l'amitié. Or, j'aime et j'ai toujours aimé ton talent, tes goûts, ton caractère. Je suis pénétré chaque jour davantage non seulement d'un regret qui m'accable, lorsque je pense à notre commerce, à notre communauté de vie, à nos entretiens si doctes, que je redemande en vain, mais aussi des sentiments que m'inspire l'éton-

(1) C'était, disait-on, l'Athénien Triptolème qui, à l'instigation de Déméter, avait introduit le blé dans la nourriture.

(2) Cf. § 19.

illae contiones ita multas habent obscuras abditasque sententias uix ut intellegantur, quod est in oratione ciuili uitium uel maximum. **31** Quae est autem in hominibus tanta peruersitas, ut inuentis frugibus glande uescantur? An uictus hominum Atheniensium beneficio excoli potuit, oratio non potuit? Quis porro umquam Graecorum rhetorum a Thueydide quicquam duxit? At laudatus est ab omnibus. Fateor, sed ita ut rerum explicator prudens, uerus, grauis, non ut in iudiciis uersaret causas, sed ut in historiis bella narraret; **32** itaque numquam est numeratus orator, nec uero, si historiam non scripsisset, nomen eius exstaret, cum praesertim fuisset honoratus et nobilis. Huius tamen nemo neque uerborum neque sententiarum grauitatem imitatur, sed cum mutila quaedam et hiantia locuti sunt, quae uel sine magistro facere potuerunt, germanos se putant esse Thueydidas.

Nactus sum etiam qui Xenophontis similem esse se cuperet, cuius sermo est ille quidem melle dulcior, sed a forensi strepitu remotissimus.

33 Referamus igitur nos ad eum quem uolumus inchoandum et ea eloquentia informandum quam in nullo cognouit Antonius. X Magnum opus omnino et arduum, Brute, conamur; sed nihil difficile amanti puto. Amo autem et semper amaui ingenium, studia, mores tuos. Incendor porro cotidie magis non desiderio solum, quo quidem conficior, congressus nostros, consuetudinem uictus, doctissimos sermones requirens tuos, sed etiam admira-

31 non potuit *cf. p. 2, n. X b* | uerus *Van der Vliet*: *seuerus* L.

32 hiantia β λ: hi antea L.

33 ea *Bake*: eadem L | incendor π λ: incendiosor L | prudentia π β λ: - tiae L.

D. 2. 56

nante renommée de tes vertus incroyables, incompatibles en apparence et que ta haute raison sait concilier. **34** Y a-t-il rien de plus opposé que le sérieux et l'affabilité ? Or, qui, plus que toi, a jamais passé pour vertueux et pour aimable ? Quoi de plus difficile, en réglant les litiges entre de nombreux adversaires, que de recueillir toutes les sympathies ? Cependant tu parviens à renvoyer résignés et calmés ceux mêmes contre lesquels tu te prononces. Aussi, sans jamais chercher la faveur par tes actes, tu réussis à faire accueillir favorablement tous tes actes. Voilà pourquoi, seule dans le monde, la Gaule cisalpine (1) échappe à l'incendie ; tu y recueilles le fruit de tes qualités, alors que le grand jour de l'Italie te met en lumière et que tu exerces ton activité au milieu des citoyens les meilleurs pour le brillant et la solidité.

Il y a plus : au milieu des occupations les plus importantes, tu n'interromps jamais tes études spéculatives ; toujours tu composes quelque ouvrage ou me conseilles d'en composer. **35** C'est ainsi que j'ai commencé le présent traité aussitôt après avoir mis la dernière main à mon éloge de Caton d'Utique ; cet éloge même, j'aurais été empêché de l'entreprendre par les craintes que m'inspire un état de choses hostile à la vertu (2), si je n'avais considéré comme un sacrilège de ne pas répondre à tes prières, à ton désir de voir revivre sous ma plume la chère mémoire de ce grand homme ; dans tous les cas, le présent ouvrage, je le déclare, c'est à ta demande et à mon corps défendant que j'ai osé l'écrire. Je veux, en effet, si je suis accusé, que tu le sois avec moi, et, si je suis inférieur à un sujet si important, qu'on te blâme, toi, pour m'avoir imposé un sujet au-dessus de mes forces, moi pour m'en être chargé ; d'ailleurs peut-être mon erreur d'appréciation trouvera-t-elle une excuse dans le mérite de t'avoir adressé ce livre.

*Rappel
des difficultés.*

XI 36 En toutes choses, il est très difficile de définir le type idéal, ce que les Grecs appellent *χαρμηλήρ*. C'est Ennius

(1) Province dont il était le gouverneur.

(2) Caton était le type de la vertu stoïcienne.

bili fama uirtutum incredibilium, quae, specie dispares, prudentia coniunguntur. **34** Quid enim tam distans quam a seueritate comitas? Quis tamen umquam te aut sanctior est habitus aut dulcior? Quid tam difficile quam in plurimorum controuersiis diiudicandis ab omnibus diligi? Consequeris tamen ut eos ipsos quos contra statuas aequos placatosque dimittas. Itaque efficis ut, cum gratiae causa nihil facias, omnia tamen sint grata quae facis. Ergo *in* omniibus terris una Gallia communi non ardet incendio; in qua frueris ipse te, [cum] in Italiae luce cognosceris uersarisque in optimorum ciuium uel flore uel robore.

Iam quantum illud est, quod in maximis occupationibus numquam intermittis studia doctrinae, semper aut ipse scribis aliquid aut me uocas ad scribendum! **35** Itaque hoc sum aggressus statim Catone absoluto — quem ipsum numquam attigissem tempora timens inimica uirtuti, nisi tibi hortanti et illius memoriam mihi caram excitanti non parere nefas esse duxissem, — sed testificor me a te rogatum et recusantem haec scribere esse ausum. Volo enim mihi tecum commune esse crimen, ut, si sustinere tantam quaestionem non potuero, iniusti oneris impositi tua culpa sit, mea recepti; in quo tamen iudici nostri errorem laus tibi dati muneris compensabit.

XI **36** Sed in omni re difficillimum est formam, qui $\chi\rho\rho\alpha\lambda\tau\eta\rho$ Graece dicitur, exponere optimi [quod aliud aliis

34 in *add. Heerdegeri* || cum *secl. Reis* || luce $\rho\lambda$: - cem *L.*

35 recusantem λ : - sandum *L.*

36 qui *Tulich*: quod *L.* || quod — optimum *secl.*: cf. p. X, n. 2 f || alios ε^2 : - us *L.* || abdita et *secl. Madvig* || delectant $\pi\varepsilon$: - tat *L.* || praescriptum ξ : per - *L.*

que je goûte, dit l'un, parce qu'il ne s'éloigne pas de la langue ordinaire. Moi, Pacuvius, dit un autre: tous ses vers sont ornés et soignés; chez Ennius, il y a beaucoup moins de travail. Un autre aime Accius, je suppose; en effet, les goûts varient pour les écrivains latins aussi bien que pour les grecs et il n'est pas facile de définir le type qui l'emporte nettement. En peinture, les uns font leur délices des tableaux grossiers, mal soignés, de tonalité sombre, les autres, au contraire, des tableaux brillants, gais, où joue la lumière. Comment donner quelque chose comme un texte de loi ou une formule juridique, lorsque chaque genre a sa perfection et qu'il y a plusieurs genres? Ces scrupules ne m'ont pas découragé dans mes efforts et j'ai pensé qu'il y avait en tout un idéal, peut-être encore caché, mais que saurait discerner l'homme vraiment compétent.

*Genres oratoires que
Cicéron laissera
de côté.*

37 Mais il y a plusieurs genres d'éloquence, très différents les uns des autres et qui ne se ramènent pas au même type. Aussi le style des éloges solennels, de l'histoire, des discours du style délibératif, tels qu'en ont composé Isocrate dans son *Panegyrique* et beaucoup d'autres écrivains nommés sophistes, de toutes les autres harangues, qui n'ont aucun rapport avec les procès du forum, enfin de tout le genre que l'on nomme en grec épidiétique, parce qu'il est fait pour la montre en quelque sorte et pour le plaisir, je le laisserai de côté aujourd'hui. Ce n'est pas qu'il faille en négliger l'étude: il fournit, si j'ose dire, la première nourriture à l'orateur idéal dont nous voulons tracer le portrait et dont nous nous efforçons de donner une idée plus originale qu'on ne l'a fait encore. **XII** Il peut y puiser une grande abondance de mots et l'on y trouve vraiment plus de liberté pour l'arrangement des mots et les combinaisons métriques. **38** On y pardonne aussi la symétrie dans le développement des pensées; l'on y permet les périodes harmonieuses, et, en même temps, régulières et complètes; c'est à dessein, non

uidetur optimum]. Ennio delector, ait quispiam, quod non discedit a communi more uerborum; Pacuio, inquit alius; omnes apud hunc ornati elaboratique sunt uersus, multa apud alterum neglegentius; fac alium Accio; uaria enim sunt iudicia ut in Graecis, nec facilis explicatio, quae forma maxime excellat. In picturis alios horrida, ineulta, [abdita et] opaca, contra alios nitida, laeta, conlustrata delectant. Quid est quo praescriptum aliquid aut formulam exprimas, cum in suo quodque genere praestet et genera plura sint? Hac ego religione non sum ab hoc conatu repulsus existimauique in omnibus rebus esse aliquid optimum, etiam si lateret, idque ab eo posse qui eius rei gnarus esset iudicari.

37 Sed quoniam plura sunt orationum genera eaque diuersa neque in unam formam cadunt omnia, laudationum scriptionem et historiarum et talium suasionum, qualem Isocrates fecit panegyricum multique alii qui sunt nominati sophistae, reliquarumque earum [formam], quae absunt a forensi contentione eiusque totius generis, quod Graece ἐπιδείξιον nominatur, quia quasi ad inspiciendum delectationis causa comparatum est, non complectar hoc tempore; non quo neglegenda sit; est enim illa ^(scilicet) quasi nutrix eius oratoris quem informare uolumus et de quo molimur aliquid exquisitius dicere. XII Ab hac et uerborum copia alitur et eorum constructio et numerus liberiore quadam fruitur licentia. **38** Datur etiam uenia concinnitati sententiarum et arguti certique et circumscripti uerborum ambitus conceduntur, de in-

37 scriptionum *Lud. Havel*: - nem *L* ¶ formam *secl. Lud. Havel*
 ¶ quia *vulg.*: qua *L.*

pas en se cachant, mais ouvertement et franchement, que l'on cherche le parallélisme de mots de même mesure pour ainsi dire et de même longueur, le rapprochement fréquent de termes de sens opposé ou la réunion fréquente de termes contraires, la similitude, à la fin des phrases, de la désinence et de la consonance. Ces procédés, dans les causes réelles, nous en faisons un usage beaucoup plus rare, et, en tout cas, plus discret. Dans son *Panathénaique*, au contraire, Isocrate avoue la peine qu'il s'est donnée pour les rechercher : c'est qu'il écrivait, non pour les combats judiciaires, mais pour le plaisir des auditeurs.

39 Thrasymaque de Chalcédoine (1) et Gorgias de Leontium (2) usèrent, dit-on, les premiers de ces artifices, et, après eux, Théodore de Byzance et beaucoup d'autres, que Socrate appelle, dans *son Phèdre* (3), artisans de paroles. En général, leur style ne manque pas d'harmonie ; mais, comme cet art venait à peine d'éclorre, certaines parties sont trop hachées, trop semblables à de méchants vers, trop fleuries. Et nous devons en admirer davantage Hérodote et Thucydide, qui, s'étant trouvés les contemporains des écrivains que j'ai nommés, ont montré, eux, un si grand éloignement pour ces raffinements, ou plutôt pour ces niaiseries. L'un, sans aucune aspérité, coule comme un fleuve paisible ; l'allure de l'autre est plus vive, et, quand il fait le récit des guerres, il semble même qu'il embouche la trompette guerrière. C'est, dit Théophraste (4), grâce au mouvement imprimé par ces écrivains que l'histoire a été déterminée à oser adopter désormais un style plus riche et plus éclatant.

XIII 40 A la génération suivante appartient Isocrate, que je persiste à louer plus que tous les autres orateurs de ce genre, bien que parfois, Brutus, tu combattes cette opinion avec la modération qui convient à un homme cultivé ; mais peut-être l'admettras-tu en sachant bien ce que je loue dans Isocrate. Il trouvait le style trop morcelé et d'un

(1) Ville de Bithynie.

(2) Ville de Sicile.

(3) Page 266 D.

(4) Dans son *περὶ λέξεως*, une des sources de Cicéron.

dustriaque non ex insidiis sed aperte ac palam elaboratur ut uerba uerbis quasi demensa et paria respondeant, ut crebro conferantur pugnancia comparenturque contraria et ut pariter extrema terminentur eundemque referant in cadendo sonum ; quae in ueritate causarum et rarius multo facimus et certe occultius. In Panathenaeico autem Isocrates ea se studiose consectatum fatetur ; non enim ad iudiciorum certamen, sed ad uoluptatem aurium scripserat.

39 Haec tractasse Thrasymachum Calchedonium primum et Leoninum ferunt Gorgiam, Theodorum inde Byzantium multosque alios, quos λογοειδέταται appellat in Phaedro Socrates ; quorum satis arguta multa, sed, ut modo primumque nascentia, minuta et uersiculorum similia quaedam nimiumque depicta. Quo magis sunt Herodotus Thucydidesque mirabiles ; quorum aetas cum in eorum tempora quos nominaui incidisset, longissime tamen ipsi a talibus deliciis uel potius ineptiis afuerunt. Alter enim sine ullis salebris quasi sedatus amnis fluit, alter incitator fertur et de bellicis rebus canit etiam quodam modo bellicum ; primisque ab his, ut ait Theophrastus, historia commota est ut auderet uberius quam superiores et ornatius dicere.

XIII **40** Horum aetati successit Isocrates, qui praeter

38 quae — respondeant *habet* NONIUS p. 525, 9 sqq. || ex NON.: ea L | conferantur et comparentur *Manutius* : - rant et - rent L || ut *cod. VII.* : aut L | se *add. vulg.* || ad *add. γ.*

39 nimium *F* : minime *PO* || alter enim — fluit *habet* NONIUS p. 177, 6 sq.

40 concedas *Heerdegen* : credas L || Theodectes autem — uerbis *habet* NONIUS p. 69, 10 sq. || Theodorus *Ernesti* : Thucydides L Theodectes NON.

rythme trop haché chez Thrasymaque et Gorgias(1), auxquels la tradition attribue pourtant le mérite d'avoir les premiers appliqué une méthode à l'arrangement des mots ; il trouvait la période de Théodore brisée trop tôt et insuffisamment arrondie, si j'ose ainsi parler : aussi entreprit-il le premier de donner aux pensées une forme plus ample par l'abondance verbale, plus pleine par des rythmes plus souples. Comme, en cette matière, il fut le maître de ceux qui, soit en parlant, soit en écrivant, s'élevèrent au premier rang, sa maison fut regardée comme l'atelier où se formait l'éloquence. **41** Lorsque j'étais loué par Caton (2), qui nous est cher à tous deux, même les critiques de tous les autres ne me touchaient guère ; de même Isocrate, fort du témoignage de Platon, me semble en droit de ne pas faire cas de tous les autres juges. Or Platon, tu le sais, presque à la dernière page du *Phèdre* (3), met ces propres paroles dans la bouche de Socrate : « Isocrate est encore jeune, mon cher Phèdre, mais je veux dire ce que j'augure de lui. — Quoi donc ? dit Phèdre. — Je lui trouve trop de talent pour comparer ses discours à ceux de Lysias. Il a en outre plus de goût pour la vertu. Aussi n'y aura-t-il pas lieu de s'étonner, lorsqu'il avancera en âge, de le voir, dans le genre oratoire qu'il cultive aujourd'hui, effacer, après les enfants de son âge, tous ceux qui se sont jamais mêlés de parler ; s'il ne se contente pas de ce genre, on le verra, l'esprit saisi comme d'un mouvement divin, tendre à un but plus sublime ; car il y a, dans l'intelligence de cet homme, comme un sens naturel de la philosophie ». **42** Voilà ce que Socrate augurait d'Isocrate jeune ; en réalité, ce jugement porte sur Isocrate assez avancé en âge ; il est écrit par son contemporain, qui, en outre, critique sévère de tous les rhéteurs, admire le seul Isocrate. En ce qui me concerne, que ceux qui n'aiment pas Isocrate me permettent de me tromper avec Socrate et Platon.

(1) Isocrate avait été l'élève de Gorgias, qui vint comme ambassadeur à Athènes en 427.

(2) Il s'agit naturellement de Caton d'Utique.

(3) Page 279 A.

ceteros eiusdem generis laudatur semper a nobis, non nunquam, Brute, leniter et erudite repugnante te ; sed concedas mihi fortasse, si quid in eo laudem cognoueris. Nam cum concisus ei Thrasymachus minutis numeris uideretur et Gorgias, qui tamen primi traduntur arte quadam uerba uinxisse, Theodorus autem praefracior nec satis, ut ita dicam, rotundus, primus instituit dilatare uerbis et mollioribus numeris explere sententias ; in quo cum doceret eos qui partim in dicendo partim in scribendo principes exstiterunt, domus eius officina habita eloquentiae est. **41** Itaque ut ego, cum a nostro Catone laudabar, uel reprimi me a ceteris facile patiebar, sic Isocrates uidetur testimonio Platonis aliorum iudicia debere contemnere. Est enim, ut scis, quasi in extrema pagina Phaetri his ipsis uerbis loquens Socrates : « Adulescens etiam nunc, o Phaetre, Isocrates est, sed quid de illo augurer libet dicere. — Quid tandem ? inquit ille. — Maiore mihi ingenio uidetur esse, quam ut cum orationibus Lysiae comparetur, praeterea ad uirtutem maior indoles, ut minime mirum futurum sit, si, cum aetate processerit, aut, in hoc orationum genere cui nunc studet, tantum quantum pueris relicuis praestet omnibus qui unquam orationes attigerunt aut, si contentus his non fuerit, diuino aliquo animi motu maiora concupiscat; inest enim natura philosophia in huius uiri mente quaedam. » **42** Haec de adulescente Socrates auguratur. At ea de seniore scribit Plato et scribit aequalis et quidem

41 Socrates *vulg.* : Iso - L || diuino — concupiscat *habet* PRISCIANUS p. 27, 22 et 434, 24 K. || philosophia *vulg.* : - phiae L.

42 auguratur F : - tus P O || fluens *Ernesti* : em - L || est *expunctil* π || iam F om. PO.

En résumé, style agréable, souple, coulant, pensées ingénieuses, expressions harmonieuses, voilà les caractères du style qui, nous l'avons dit (1), est appelé épidiétique, spécialité des sophistes, plus fait pour la parade que pour la bataille, réservé aux gymnases et à la salle d'exercices, dédaigné et repoussé par le forum. Cependant, comme l'éloquence, après cette première nourriture, acquiert ensuite d'elle-même la force et la santé, il n'était pas déplacé de parler de ce qui est en quelque sorte le berceau de l'orateur. Mais, je le répète, ce sont là des exercices d'école et de parade ; arrivons maintenant au champ de bataille et au vrai combat.

Plan. XIV 43 L'orateur doit avoir trois préoccupations : ce qu'il dira, à quel endroit et de quelle façon (2). Il nous faut donc exposer d'une manière générale en quoi consiste la perfection pour chacun de ces points, mais un peu autrement qu'on n'a coutume de le faire en enseignant la rhétorique. Nous ne donnerons pas de préceptes, car ce n'est pas notre but, mais nous esquisserons le modèle idéal de l'éloquence parfaite ; nous exposerons, non pas les moyens d'y parvenir, mais les caractères que, selon nous, elle doit présenter.

44 Sur les deux premiers points nous serons brefs ; en effet, pour la gloire suprême, ils confèrent une supériorité moins qu'ils ne sont une nécessité et l'on en rencontre l'équivalent dans beaucoup d'autres cas.

L'invention. Oui, trouver et choisir ce qu'on dira est vraiment d'une réelle importance, à peu près celle de l'âme pour le corps ; mais c'est chose qui tient du bon sens plus que de l'éloquence ; d'ailleurs, quelle est la cause où le bon sens est superflu ? Donc notre orateur, que nous voulons parfait, connaîtra les sources d'où il pourra tirer arguments et raisonnements. 45 Tout débat judiciaire ou politique se réduit à chercher si la chose est, ce qu'elle est,

(1) Voir § 37.

(2) En d'autres termes l'invention, la disposition, l'élocution.

exagitator omnium rhetorum hunc miratur unum ; me autem qui Isocratem non diligunt una cum Socrate et cum Platone errare patiantur.

Dulce igitur orationis genus et solutum et fluens, sententiis argutum, uerbis sonans, est in illo epidictico genere quod diximus, proprium sophistarum, pompae quam pugnae aptius, gymnasiis et palaestrae dicatum, spre-tum et pulsum foro. Sed quod educata huius nutrimentis eloquentia [est] ipsa se postea colorat et roborat, non alienum fuit de oratoris quasi incunabulis dicere. Verum haec ludorum atque pompae ; nos autem iam in aciem dimicationemque ueniamus.

XIV 43 Quoniam tria uidentur sunt oratori, quid dicat et quo quidque loco et quo modo, dicendum omnino est quid sit optimum in singulis, sed aliquanto secus atque in tradenda arte dici solet. Nulla praecepta ponemus, neque enim id suscepimus, sed excellentis eloquentiae speciem et formam adumbrabimus, nec quibus rebus ea paretur exponemus, sed qualis nobis esse uideatur.

44 Ac duo breuiter prima ; sunt enim non tam insignia ad maximam laudem quam necessaria et [tamen] cum multis paene communia.

Nam et inuenire et iudicare quid dicas magna illa quidem sunt et tamquam animi instar in corpore, sed propria magis prudentiae quam eloquentiae ; qua tamen in causa est uana prudentia ? Nouerit igitur hic quidem orator, quem summum esse uolumus, argumentorum et rationum locos. 45 Nam quoniam, quicquid est quod in

44 tamen del. Sorsf ; uana Reis ; uacua L.

45 ut uti F ; uti P O. † non add.

de quelle nature elle est ; si elle est, par les indices ; ce qu'elle est, par les définitions ; de quelle nature, par les idées du bien et du mal (1) : pour appliquer ces idées, l'orateur, non pas l'orateur ordinaire que nous laissons de côté, mais l'orateur parfait dont nous nous occupons, éloigne toujours le débat, s'il peut, des personnages et des circonstances particulières : il est possible, en effet, de discuter avec plus d'ampleur sur tout un genre de faits que sur un point particulier, si bien que, la chose une fois démontrée en général, il n'est pas nécessaire de démontrer le point particulier. **46** Séparer une cause des circonstances particulières de personne et de temps, et la faire rentrer dans le développement d'une question générale s'appelle thèse. C'est d'après cette méthode qu'Aristote exerçait les jeunes gens, non pas avec la subtilité coutumière aux discussions des philosophes, mais avec l'abondance des rhéteurs (2) ; il voulait amener ainsi ses disciples à traiter le pour et le contre avec plus d'éclat et d'ampleur ; c'est encore lui qui nous a transmis des sources de développement — il les appelle lieux (3) — comme un répertoire où les moyens d'attaque et de défense s'offrent pour tous les cas. **XV 47** Voici donc ce que fera notre orateur (car nous n'avons en vue ni un déclamateur d'école, ni un braillard de place publique, mais un homme qui réunira toutes les connaissances et toutes les qualités) : puisque s'offrent à lui des sources d'arguments déterminées, il les passera rapidement en revue, choisira ceux qui conviennent à sa cause, la traitera en la généralisant, ce qui le conduira également à ce que l'on appelle développements communs à plusieurs causes.

Mais il n'usera pas sans réflexion de cette abondance d'arguments ; il les pèsera tous et fera un choix ; car les mêmes arguments, tirés de la même source, n'ont pas la même valeur toujours ni dans toutes les causes. **48** Il mon-

(1) Cicéron résume ici la théorie d'Hermogène, rhéteur grec du II^e siècle.

(2) Pris sans doute ici au sens d'orateur (sens étym.)

(3) Traduction du grec *τόποι* ; l'ouvrage d'Aristote s'appelle *Τοπικά*. On sait que Cicéron a composé les *Topiques*.

controversia aut in contentione uersetur, in eo aut sitne aut quid sit aut quale sit quaeritur ; sitne, signis ; quid sit, definitionibus ; quale sit, recti prauique partibus ; quibus ut uti possit orator, non ille uulgaris sed hic excellens, a propriis personis et temporibus semper, si potest, auocat controversiam ; latius enim de genere quam de parte disceptare licet, ut quod in uniuerso sit probatum id in parte *non* sit probari necesse. **46** Haec igitur quaestio a propriis personis et temporibus ad uniuersi generis orationem traducta appellatur $\theta\acute{\epsilon}\sigma\iota\varsigma$. In hac Aristoteles adolescentes non ad philosophorum morem tenuiter disserendi, sed ad copiam rhetorum, in utramque partem, ut ornatius et uberius dici posset,^x exereuit ; idemque locos — sic enim appellat — quasi argumentorum notas tradidit unde omnis in utramque partem traheretur oratio. XV **47** Faciet igitur hic noster — non enim declamatores aliquos de ludo aut rabulam de foro sed doctissimum et perfectissimum quaerimus — ut, quoniam loci certi traduntur, pereurrat omnes, utatur aptis, generatim dicat, ex quo emanent etiam qui communes appellantur loci.

Nec uero utetur imprudenter haec copia, sed omnia expendet et seliget ; non enim semper nec in omnibus causis ex isdem locis eadem argumentorum momenta sunt. **48** Iudicium igitur adhibebit nec inueniet solum quid dicat sed etiam expendet. Nihil enim est feracius ingenii, iis praesertim quae disciplinis exculta sunt.

47 Faciet *Gulielmius* : facile *L* ; non enim — quaerimus *habet* *NONIUS*, p. 60, 13 sqq. ¶ loci certi *F P* : e. *L O* ¶ locis eadem *caid.* *Madvig.*

48 herbas etiam *F P* : e. h. *O*.

de a 3, 107
1, 23

trera donc du discernement ; il ne se contentera pas de trouver ce qu'il peut dire, il pèsera ce qu'il doit dire. En effet, rien de plus fécond que le talent, surtout s'il a été cultivé par l'enseignement. Mais, comme les moissons abondantes et riches donnent, avec le bon grain, des herbes qui gênent son développement, de même à ces sources d'arguments on puise parfois des idées faibles, déplacées, inutiles. **49** Il faut que l'orateur y montre un grand discernement ; sinon comment s'arrêter et s'attarder comme à demeure aux bonnes preuves, atténuer les circonstances fâcheuses, dissimuler et même étouffer complètement, si possible, ce qu'il sera difficile de justifier, détourner l'attention du fait gênant ou lui substituer une circonstance qui le couvre et se fasse plus facilement admettre ?

Disposition. **50** Puis, les développements une fois trouvés, quelle attention à les mettre en bonne place ! C'est, on s'en souvient (1), la seconde des trois parties de l'éloquence. L'orateur créera donc de beaux vestibules et des entrées lumineuses conduisant à la cause. Ensuite, après s'être emparé des esprits par une première attaque, il établira avec force ses arguments, affaiblira ceux de l'adversaire et parera leurs coups ; de ses arguments les plus solides il mettra les uns au début, les autres à la fin ; il placera les plus faibles au milieu.

L'expression. **XVI 51** En ce qui concerne les deux premières parties de l'art oratoire, nous avons tracé rapidement et brièvement le portrait de l'orateur idéal. Mais, nous l'avons dit (2), si considérables et si importantes soient-elles, ce n'est pas elles qui exigent le plus de méthode et de travail : lorsque l'orateur a trouvé ce qu'il dira et à quel endroit, reste une partie, de beaucoup la plus importante, voir la manière de le dire. En effet, il y a bien de l'esprit dans le mot que répétait notre maître Car-

(1) Cf. § 43.

(2) § 44.

Sed ut segetes fecundae et uberes non solum fruges uerum herbas etiam effundunt inimicissimas frugibus, sic interdum ex illis locis aut leuia quaedam aut causis aliena aut non utilia gignuntur. **49** Quorum *nisi* ab oratoris iudicio dilectus magni adhibebitur, quonam modo ille in bonis haerebit et habitabit suis *aut* molliet dura, *aut* occultabit quae dilui non poterunt atque omnino opprimet, si licebit, *aut* abducet animos, *aut* aliud afferet, quod oppositum probabilius sit quam illud quod obstabit ?

50 Iam uero ea quae inuenerit qua diligentia conlocabit ! quoniam id secundum erat de tribus. Vestibula nimirum honesta aditusque ad causam faciet illustres cumque animos prima aggressionem occupauerit, *sua confirmabit*, infirmabit eludetque contraria ; de firmissimis alia prima ponet, alia postrema inculcabitque leuiora.

XVI 51 Atque in primis duabus dicendi partibus qualis esset summam breuiterque descripsimus. Sed, ut ante dictum est, in his partibus, etsi graues atque magnae sunt, minus et artis est et laboris ; cum autem et quid et quo loco dicat inuenerit, illud est longe maximum, uidere quonam modo ; scitum est enim, quod Carneades noster dicere solebat, Clitomachum eadem dicere, Charmadam autem eodem etiam modo dicere. Quod si in philosophia tantum interest quem ad modum dicas, ubi res spectatur, non uerba penduntur, quid tandem in causis existimandum est, quibus totis moderatur oratio?

f. 0269

49 nisi *add. Mommsen* || *aut molliet* β λ: ut m. L

50 Vestibula — faciet *habet* NONIUS, p. 53, 11 sq. || *sua confirmabit* *add. Piderit* || *eludet* Bake : *excl - L.*

51 eadem β : ea L.

néade (1) : « Clitomaque dit les mêmes choses que moi ; Charmadas (2) aussi, mais de la même façon ». Si, en philosophie, tant d'importance s'attache à l'expression, bien que l'on y regarde aux idées et que l'on n'y pèse pas les mots, que penser des plaidoiries, dont le succès est entièrement commandé par le style ?

52 Pour moi, je vois bien par tes lettres, Brutus, que tu ne me demandes pas mon sentiment sur l'orateur parfait en ce qui concerne l'invention et la disposition ; ce que tu me sembles vouloir connaître, c'est précisément le genre de style que je juge le meilleur ; question difficile, ô dieux immortels, et même la plus difficile de toutes ! La langue est élastique, souple et si flexible qu'elle prend toutes les formes qu'on lui donne ; d'autre part, la variété des tempéraments et des goûts a créé des styles très différents les uns des autres. **53** Les uns veulent un flot de paroles roulant comme un torrent, car ils placent l'éloquence dans la rapidité du débit ; les autres se plaisent aux propositions nettement marquées et séparées par des pauses, où l'orateur prend des temps et respire ; peut-on rêver opposition plus nette ? Cependant, dans les deux genres, il y a quelque chose d'excellent. Il se trouve d'autres orateurs qui s'attachent à la douceur, à l'uniformité, à un style que l'on pourrait dire en quelque sorte sans mélange et sans tache. En voici qui recherchent une certaine rudesse, une certaine sévérité dans l'expression et un style pour ainsi dire triste. Ajoutez la division que nous avons établie un peu plus haut (3) et selon laquelle les orateurs voulaient sembler nobles, simples ou tempérés : autant de genres de style nous avons distingués, autant l'on trouve de genres d'orateur.

XVII **54** Et puisque j'ai commencé à te donner plus que tu ne réclamais (tu ne m'interrogeais que sur le ^{discours lui-} style, et j'ai répondu aussi, en quelques mots, sur l'invention et la disposition), je vais traiter non seulement du ^{discours} style,

(1) Comme Carnéade, d'ailleurs mort en 129, Brutus et Cicéron étaient académiciens ; Cicéron s'était beaucoup servi de ses ouvrages pour la rédaction de ses traités philosophiques.

(2) Les deux principaux disciples de Carnéade.

(3) Cf. §§ 20-21.

52 Quod quidem ego, Brute, ex tuis litteris sentiebam, non te id *sciscitari*, qualem ego *in* inueniendo et in conlocando summum esse oratorem uellem, sed id mihi quaerere uidebare, quod genus ipsius orationis optimum iudicaret. Rem difficilem, di immortales, atque omnium difficillimam! Nam cum est oratio mollis et tenera et ita flexibilis ut sequatur quocumque torqueas, tum et naturae uariae et uoluntates multum inter se distantia effecerunt genera dicendi. **53** Flumen aliis uerborum uolubilitasque cordi est, qui ponunt in orationis celeritate eloquentiam; distincta alios et interpuncta interualla, morae respirationesque delectant. Quid potest esse tam diuersum? tamen est in utroque aliquid excelens. Elaborant alii *in lenitate* et *aequabilitate* et puro quasi quodam et candido genere dicendi; ecce aliqui duritatem et seueritatem quandam in uerbis et orationis quasi maestitiam sequuntur, quodque paulo ante diuisimus, ut alii graues, alii tenuis, alii temperati uellent uideri, quot orationum genera esse diximus, totidem oratorum reperiuntur.

XVII **54** Et quoniam coepi iam cumulatius hoc munus augere, qua a te postulatum est — tibi enim tantum de orationis genere quaerenti respondi etiam breuiter de inueniendo et conlocando —, ne nunc quidem solum de orationis modo dicam sed etiam de actionis; ita praetermissa pars nulla erit, quando quidem de memoria nihil est hoc loco dicendum, quae communis est multarum artium.

52 sciscitari π β: scit - L } in π: cm. L.

53 in uulg. om. L } quasi F O: et q. P.

54 munus F O: minus P.

mais aussi de l'action: ainsi je n'aurai laissé de côté aucune partie de l'éloquence, car je ne dois pas parler ici de la mémoire, faculté commune à beaucoup d'arts.

L'action. **55** Parler se résout en deux éléments, l'action et l'élocution. L'action, en effet, est comme une éloquence du corps, car elle comprend la voix et le geste. La voix a autant d'inflexions qu'il y a de sentiments, et c'est par la voix qu'on les touche particulièrement. Aussi l'orateur parfait dont je cherche depuis longtemps (1) à donner ici une idée, selon les passions dont il voudra paraître ému et qu'il voudra toucher dans le cœur de son auditoire, prendra (2) un ton de voix déterminé: je traiterais plus longuement cette question, si c'était actuellement le lieu de donner des règles, ou si tu me demandais de la développer. De même pour le geste, auquel s'allient les jeux de physionomie; car on ne saurait assez dire de quelle importance est pour l'orateur l'usage de tous ces moyens. **56** Des gens incapables de parler ont souvent, par le prestige de leur action, recueilli le succès qui s'attache à l'éloquence; au contraire, des gens qui savaient bien parler, par l'infériorité de leur action ont passé fréquemment pour incapables de parler; ce n'est donc pas sans raison que Démosthène assignait à l'action le premier rang, le second et le troisième. En effet, si l'éloquence n'est rien sans l'action, si, par contre, sans l'éloquence, elle est si puissante, il faut convenir que son rôle est très important dans l'art oratoire.

Donc l'orateur qui aspire au premier rang voudra prendre des accents puissants pour les parties violentes, doux pour les parties calmes, profonds pour imposer, attendris pour toucher. **57** Vraiment quel admirable instrument que la voix, elle qui, avec trois tons seulement, composé, aigu et grave, produit cette variété si riche et si agréable qui atteint sa perfection dans le chant! XVIII Même dans le discours, à vrai dire, il y a aussi une espèce de chant

(1) Cf. § 3, 17-19, 33, 43.

(2) Entre *moueri* et *admouebit*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

55 Quo modo autem dicatur, id est in duobus, in agendo et in eloquendo. Est enim actio quasi corporis quaedam eloquentia, cum constet e uoce atque motu. Vocis mutationes totidem sunt quot animorum, qui maxime uoce commouentur. Itaque ille perfectus, quem iamdudum nostra indicat oratio, utcumque se affectum uideri et animum audientis moueri uolet, ita certum uocis admouebit sonum; de quo plura dicerem, si hoc praecipendi tempus esset aut si tu hoc quaereret. Dicerem etiam de gestu, cum quo iunctus est uultus; quibus omnibus dici uix potest quantum intersit quemadmodum utatur orator. **56** Nam et infantes actionis dignitate eloquentiae saepe fructum tulerunt et disertis deformitate agendi multi infantes putati sunt; ut iam non sine causa Demosthenes tribuerit et primas et secundas et tertias actioni; si enim eloquentia nulla sine hac, haec autem sine eloquentia tanta est, certo plurimum in dicendo potest.

Uolet igitur ille, qui eloquentiae principatum petet, et contenta uoce atrociter dicere et summissa leniter et inclinata uideri grauis et inflexa miserabilis; **57** mira est enim quaedam natura uocis, cuius quidem e tribus omnino sonis, inflexo, acuto, graui, tanta sit et tam suauis uarietas perfecta in cantibus. XVIII Est autem etiam in dicendo quidam cantus obscurior, non hic e Phrygia et Caria rhetorum epilogus paene canticum, sed ille, quem significat Demosthenes et Aeschines, cum alter alteri

55 utcumque FO: utrum - P¹ utrin - P².

56 Nam et infantes — tulerunt habet NONIUS p. 56, 1 sq. || certo de Marchi: - te L.

57 excerpitur a QUINT. 11, 3, 58-60, IUL. VICT. p. 443, 13 sq. II et NON. p. 207, 9 sq. II. et NON. p. 207, 9 sq. || cum--- flexiones habet NONIUS, p. 56, 1 sq. || flexiones L: infl. — NON. || dicit - fuisse secl. Meyer.

moins sensible, non pas celui que l'on trouve chez les rhéteurs de Phrygie et de Carie pour la péroraison et qui ressemble à un récitatif (1), mais celui dont veulent parler Démosthène et Eschine, quand ils se reprochent l'un à l'autre les artifices de leur intonation. **58** A ce propos, une autre remarque s'impose, semble-t-il, en ce qui touche la recherche de l'agrément dans les intonations : la nature même, comme si elle soumettait nos discours à des lois musicales, a placé dans chaque mot un accent aigu, et un seul, sur la troisième syllabe au plus à partir de la fin : raison de plus pour que nous prenions la nature pour guide dans nos efforts en vue de plaire à l'oreille. **59** Une belle voix, nous ne pouvons que la souhaiter, car cela ne dépend pas de nous, mais bien la façon de la manier et de s'en servir. Donc cet orateur qui l'emporte sur tous les autres saura la varier et la modifier : il parcourra la gamme complète des intonations, tantôt en donnant toute sa voix, tantôt en la retenant.

Il réglera aussi ses mouvements, pour éviter le superflu. En ce qui concerne l'attitude, il se tiendra droit, pour paraître grand ; il marchera rarement et à petits pas ; s'avance-t-il vers l'auditoire, ce sera d'une allure modérée et rarement ; pas de mouvements nonchalants du cou, pas de gesticulation affectée des doigts, pas de phalange marquant le rythme de la phrase ; au contraire, maître de toute la partie supérieure du corps, il n'imprimera au buste que les mouvements convenant à un homme, étendra les bras dans les passages pathétiques, les ramènera à lui dans les passages plus calmes.

60 La physionomie, qui, tout de suite après la voix, a le plus de pouvoir, quelle majesté, quelle grâce n'apporte-t-elle pas ! Mais il faut réussir à éviter toute affectation, toute grimace, et c'est vraiment aussi une chose importante que de savoir régler l'expression des yeux. Si le visage est le miroir de l'âme, les yeux en sont les interprètes ; l'expression gaie ou sombre dépendra du sujet traité.

(1) Entre *cantus* et *canticum*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

obicit uocis flexiones [dicit plura etiam Demosthenes illumque saepe dicat uoce dulci et clara fuisse]. **58** In quo illud etiam notandum mihi uidetur ad studium persequendae suauitatis in uocibus ; ipsa enim natura, quasi modularetur hominum orationem, in omni uerbo posuit acutam uocem nec una plus nec a postrema syllaba citra tertiam ; quo magis naturam ducem ad aurium uoluptatem sequatur industria. **59** Ac uocis bonitas quidem optanda est ; non est enim in nobis, sed tractatio atque usus in nobis. Ergo ille princeps uariabit et mutabit ; omnis sonorum tum intendens tum remittens persequetur gradus.

Idemque motu sic utetur, nihil ut supersit. In gestu status erectus et celsus ; rarus incessus nec ita longus ; excursio moderata eaque rara ; nulla mollitia ceruicem, nullae argutiae digitorum, non ad numerum articulus cadens ; trunco magis toto se ipse moderans et uirili laterum flexione, brachii projectione in contentionibus, contractione in remissis.

60 Vultus uero, qui secundum uocem plurimum potest, quantam affert tum dignitatem tum uenustatem ! In quo cum effeceris ne quid ineptum aut uoltuosum sit, tum oculorum est quaedam magna moderatio. Nam ut imago est animi uultus, sic indices oculi ; quorum et hilaritatis et uicissim tristitiae modum res ipsae, de quibus agetur, temperabunt.

59 nullae — flexione *habet* QUINT. 11, 3, 122 † se ipse — flexione *habet* NONIUS, p. 207, 10 sq. † se ipse L : ipse se NON. † et L : ex NON.

60 in quo — uoltuosum *habet* NONIUS, p. 188, 18 sq. † aut u. sit L : sit aut u. NON.

art de la parole

L'élocution; son importance pour l'orateur.

XIX 61 Mais voici qu'il nous faut tracer le type de l'orateur achevé et de l'éloquence parfaite.

C'est par l'élocution avant tout qu'il l'emporte et elle renferme toutes les autres qualités, comme l'indique le nom même. Ce n'est pas, en effet, d'après l'invention, la disposition ou l'action que l'on a désigné celui qui a excellé dans toutes les parties; mais, d'après l'idée d'élocution, on l'a nommé ῥήτωρ en grec, *eloquens* en latin: en effet, des autres qualités de l'orateur, chacun de ceux qui cultivent un autre art peut en revendiquer telle ou telle; mais le souverain talent dans l'expression, c'est-à-dire dans ^{le discours} *la parole*, lui appartient en propre.

L'orateur et les philosophes.

62 En effet, des philosophes aussi ont parlé avec talent, s'il est vrai que Théophraste a tiré son nom de son divin langage, qu'Aristote a été le rival d'Isocrate lui-même, que les Muses semblent avoir parlé par la bouche de Xénophon, et que, sur tous les écrivains ou orateurs, Platon l'a emporté de loin par la grâce et par la force. Mais leur style (1) n'a pas le nerf ou le mordant d'un discours, surtout prononcé au forum. 63 Ils parlent à des gens instruits, dont ils veulent calmer les passions plutôt que les exciter; leurs sujets sont calmes et de tout repos; ils parlent pour instruire leur auditoire, non pour lui arracher son adhésion, si bien que, précisément lorsqu'ils cherchent à plaire par la forme, d'aucuns trouvent qu'ils font plus qu'ils ne doivent. Aussi la distinction est-elle facile entre leur éloquence et celle dont nous nous occupons maintenant. 64 Leur style est un style sans muscles, qui ne connaît pas le soleil; il ignore les idées et les mots qui portent sur le grand public, ne s'assujettit pas à des combinaisons métriques, dont il s'affranchit, au contraire, assez librement; rien qui allume la colère, qui excite la haine, qui provoque l'indignation, qui soulève l'étonnement, qui altère la vérité; chaste, ré-

(1) Entre *oratio* et *oratorios*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

XIX 61 Sed iam illius perfecti oratoris et summae eloquentiae species exprimenda est. Quem hoc uno excellere [id est oratione], cetera in eo latere indicat nomen ipsum; non enim inuentor aut compositor aut actor *qui* haec complexus est omnia, sed et Graece ab eloquendo ἐρήτωρ et Latine eloquens dictus est; ceterarum enim rerum, quae sunt in oratore, partem aliquam sibi quisque vindicat, dicendi autem, id est eloquendi, maxima uis soli huic conceditur.

62 Quamquam enim et philosophi quidam ornate locuti sunt, — si quidem et Theophrastus diuinitate loquendi nomen inuenit et Aristoteles Isocratem ipsum lacesiuit et Xenophontis uoce Musas quasi locutas ferunt et longe omnium quicumque scripserunt aut locuti sunt exstitit et suauitate et grauitate princeps Plato, — tamen horum oratio neque neruos neque aculeos oratorios ac forenses habet. **63** Loquantur cum doctis, quorum sedare animos malunt quam incitare, et de rebus placatis ac minime turbulentis docendi causa non capiendi loquantur, ut in eo ipso, quod delectationem aliquam dicendo aucupentur, plus nonnullis quam necesse sit facere uideantur. Ergo ab hoc genere non difficile est hanc eloquentiam, de qua nunc agitur, discernere. **64** Mollis est enim oratio philosophorum et umbratilis, nec sententiis nec uerbis instructa popularibus, nec uincta

61 id est oratione secl. Schuetz ; qui add. Madvig.

62 quidam π ε : quidem L ; et Aristoteles — ferunt habet nonius p. 133, 29 sqq. ; ipsum em. non. ; et suauitate add. codd. del.

63 Et de Heerdegen : fide L.

64 popularibus π β : - laris L. ; uincta π E : iuncta L. ; casta et incorrupta habet nonius p. 459, 28 sq. ; quamquam — oratio est habet nonius p. 281, 12 sq. ; oratoris cod. Laur. 50, 1 - tionis L.

servé, on pourrait le comparer à une vierge sans tache. Aussi l'appelle-t-on conversation plutôt que discours. En effet, toute façon de parler est bien un discours ; mais seule la façon de parler de ceux qui prononcent des discours a reçu ce nom, qui lui appartient exclusivement.

L'orateur et les sophistes.

65 Quant aux sophistes, dont j'ai parlé plus haut (1), je crois plus nécessaire encore de les distinguer des orateurs, car ils recherchent exactement les mêmes ornements que ceux-ci dans leurs causes. Voici en quoi ils diffèrent d'eux : ils se proposent, non pas d'agiter les âmes, mais plutôt de les apaiser, et de persuader moins que de plaire ; en outre, ces ornements, ils s'en servent plus ouvertement que nous et bien plus souvent ; dans les pensées, ils cherchent le parallélisme plus que la justesse ; ils abondent en digressions ; ils insèrent des anecdotes ; ils sont plus hardis dans l'emploi métaphorique des mots et disposent ceux-ci comme font les peintres de leurs couleurs variées ; ils rapprochent des termes d'égale longueur ou de sens opposé et terminent le plus souvent leurs phrases par les mêmes sons.

L'orateur et les historiens.

XX 66 Tout à côté de ce genre se place l'histoire, qui nous offre de brillantes narrations, de nombreuses descriptions de pays ou de combats ; en outre, il s'y intercale des discours au peuple et des exhortations aux soldats ; mais il y faut un style passé en quelque sorte à la filière et bien égal, non pas, comme dans nos discours, impétueux et pénétrant. L'éloquence que nous cherchons ici doit donc s'éloigner des historiens à peu près autant que des poètes.

L'orateur et les poètes.

Car les poètes ont, eux aussi, soulevé la question de savoir en quoi ils pouvaient bien différer des orateurs. Autrefois il semblait que ce fût essentiellement par le nombre et la versification ; mais, aujourd'hui, chez les orateurs égale-

(1) § 37.

numeris, sed soluta liberius ; nihil iratum habet, nihil inuidum, nihil atrox, nihil miserabile, nihil astutum, casta, uerecunda, uirgo incorrupta quodam modo. Itaque sermo potius quam oratio dicitur. Quamquam enim omnis locutio oratio est, tamen unius oratoris locutio hoc proprio signata nomine est.

65 Sophistarum, de quibus supra dixi, magis distinguenda similitudo uidetur, qui omnes eisdem uolunt flores, quos adhibet orator in causis, persequi. Sed hoc differunt quod, cum sit his propositum non perturbare animos, sed placare potius nec tam persuadere quam delectare, et apertius id faciunt quam nos et crebrius, concinnas magis sententias exquirunt quam probabiles, a re saepe discedunt, intexunt fabulas, uerba altius transferunt eaque ita disponunt ut pictores uarietatem colorum, paria paribus referunt, aduersa contrariis, saepissimeque similiter extrema definiunt.

XX 66 Huic generi historia finitima est, in qua et narratur ornate et regio saepe aut pugna describitur ; interponuntur etiam contiones et hortationes, sed in his tracta quaedam et fluens expelitur, non haec contorta et acris oratio. Ab his non multo secus quam a poetis haec eloquentia, quam quaerimus, seuocanda est.

Nam etiam poetae quaestionem attulerunt quidnam esset illud, quo ipsi differrent ab oratoribus ; numero maxime uidebantur antea et uersu, nunc apud oratores

65 his FO : iis P || altius Beier : apertius L.

66 Nam — dissimile sermonis habet RUFINUS, p. 573, 8 sqq. K || quo F : quid PO.

ment, le nombre se rencontre souvent. **67** En effet, tout ce qui offre à l'oreille une mesure, même très éloignée de celle du vers (car le vers serait un défaut en prose), s'appelle nombre. Aussi je vois que le style de Platon et de Démocrite, bien que très éloigné de celui des vers, a quelquefois semblé, par la vivacité du mouvement et l'éclat particulier de la langue, mériter le nom de poétique, plutôt que celui des poètes comiques, chez lesquels, à l'exception de l'emploi de méchants vers (1), il n'est rien qui ne ressemble à la conversation ordinaire. Ce n'est donc pas là ce qu'il y a d'essentiel chez le poète; mais celui-ci n'en est que plus digne d'éloge, lorsque, malgré la contrainte du vers, il aspire aux qualités de l'orateur. **68** Pour moi, quelle que soit, dans leur style, la noblesse et l'éclat de certains poètes, je pose en principe qu'ils possèdent, plus que nous, la liberté de créer des mots ou des alliances de mots; en outre, pour plaire, ils s'attachent à la forme plus qu'au fond. A la vérité, orateurs et poètes ont beau se ressembler sur un point, un seul, je veux dire le goût dans le choix des mots, ce n'est pas une raison pour ne pas voir combien ils se ressemblent peu en tout le reste; d'ailleurs cette différence n'est pas douteuse, et, si elle comporte quelques discussions, il n'est pas nécessaire d'y prendre part, étant donné notre sujet.

Voilà donc l'éloquence de l'orateur séparée de celle des philosophes, des sophistes, des historiens, des poètes; il nous reste à dire ce qu'il doit être.

Prouver, plaire, émouvoir. **XXI 69** L'homme vraiment éloquent — car c'est lui que nous cherchons à l'instigation d'Antoine (2) — sera celui qui, au forum et dans les causes civiles, saura parler de manière à convaincre, à plaire, à émouvoir (3), convaincre parce que c'est indispensable, plaire pour charmer,

(1) Sur ce qu'il entend vraisemblablement par là, voir la note du § 39.

(2) Cf. §§ 18, 19, 33.

(3) On voit qu'il ne s'occupe pas du genre démonstratif: il l'avait annoncé au § 37.

iam ipse numerus increbruit. **67** Quicquid est enim, quod sub aurium mensuram aliquam cadit, etiam si abest a uersu — nam id quidem orationis est uitium — numerus uocatur [qui Graece $\acute{\epsilon}\pi\theta\upsilon\mu\acute{o}\varsigma$ dicitur]. Itaque uideo uisum esse nonnullis Platonis et Democriti locutionem, etsi absit a uersu, tamen, quod incitatus feratur et clarissimis uerborum luminibus utatur, potius poema putandum quam comicorum poetarum ; apud quos, nisi quod uersiculi sunt, nihil est aliud cotidiani dissimile sermonis. Nec tamen id est poetae maximum, etsi est eo laudabilior quod uirtutes oratoris persequitur, cum uersu sit astrictior. **68** Ego autem, etiam si quorundam grandis et ornata uox est poetarum, tamen in ea cum licentiam statuo maiorem esse quam in nobis faciendorum iungendorumque uerborum, tum etiam nonnullorum uoluntate uocibus magis quam rebus inseruiunt; nec uero, si quid est unum inter eos simile — id autem est iudicium electioque uerborum —, propterea ceterarum rerum dissimilitudo intellegi non potest ; sed id nec dubium est et, si quid habet quaestionis, hoc tamen ipsum ad id, quod propositum est, non est necessarium.

Seiunctus igitur orator a philosophorum eloquentia, a sophistarum, ab historicorum, a poetarum, explicandus est nobis qualis futurus sit.

XXI 69 Erit igitur eloquens — hunc enim auctore Antonio quaerimus — is qui in foro causisque ciuilibus ita dicet ut probet, ut delectet, ut flectat. Probare necessi-

67 qui — dicitur *secl. auctore Laurand* ¶ increbruit *L* : coner-
neris. ¶ incitatus *F*² : -tus *P O F*¹.

68 uoluntate *Sauppe* : -tati *L* ¶ inseruiunt *cod. Laur.* 50, 1 :
-uiant *L*.

émouvoir pour triompher : c'est ce dernier talent qui assure avant tout le succès. A ces trois devoirs de l'orateur correspondent les trois genres de style : simple, quand il s'agit de prouver ; modéré, de plaire ; véhément, d'émouvoir : émouvoir, c'est toute l'éloquence. **70** Très sûr doit donc être le jugement et très grand aussi le talent, chez l'orateur capable de régler et en quelque sorte de doser l'emploi de ces trois styles si variés ; en effet, il devra pouvoir juger ce qu'il faut dans chaque cas et être capable de traiter toujours les causes comme elles l'exigent.

Mais l'éloquence, comme toute chose, est fondée sur la philosophie (1). Dans le discours, comme dans la vie, rien de plus difficile que de voir ce qui convient. Ce talent, les Grecs l'appellent *πρέπον* ; nous dirons, si l'on veut, *decorum* (2). Sur ce sujet l'on trouve beaucoup de préceptes remarquables et il est bien digne d'être connu ; pour l'ignorer, on se trompe dans la vie, et aussi, très souvent, en poésie et en prose.

71 Or l'orateur doit voir ce qui convient, non seulement pour les idées, mais pour les mots. En effet, suivant sa condition, suivant sa dignité, suivant son autorité morale, suivant son âge, et de même suivant le lieu, les circonstances ou l'auditoire, il ne doit pas développer le même sujet avec les mêmes mots ou les mêmes idées, et toujours, à chaque moment du discours, comme de la vie, il faut considérer ce qui convient, élément qui dépend du sujet à traiter et aussi du caractère tant des orateurs que des auditeurs. **72** Aussi cette matière si étendue, si vaste, est-elle ordinairement traitée par les philosophes à propos des obligations particulières (et non lorsqu'ils disputent du bien en soi, qui, lui, est un), par les grammairiens (3) à propos des poètes, par les professeurs d'éloquence (4) à propos du genre et de l'espèce des causes. Y aurait-il, en effet, rien de plus inconvenant que de traiter une question de gout-

(1) Parce que c'est à elle que se rattache la théorie du *decorum*.

(2) M. à m. « ce qui convient », c. à d. les bienséances.

(3) Ils s'occupaient principalement d'expliquer et de commenter les poètes aux élèves débutants.

(4) Ils prenaient les élèves des mains des grammairiens.

tatis est, delectare suauitatis, flectere uictoriae : nam id unum ex omnibus ad obtinendas causas potest plurimum. Sed quot officia oratoris, tot sunt genera dicendi, subtile in probando, modicum in delectando, uehemens in flectendo, in quo uno uis omnis oratoris est. **70** Magni igitur iudici, summae etiam facultatis esse debet moderator ille et quasi temperator huius tripartitae uarietatis ; nam et iudicabit quid cuique opus sit et poterit quocumque modo postulabit causa dicere.

Sed est eloquentiae sicut relicuarum rerum fundamentum sapientia. Ut enim in uita sic in oratione nihil est difficilius quam quid deceat uidere. $\Pi\rho\acute{\iota}\pi\tau\epsilon\upsilon$ appellant hoc Graeci, nos dicamus sane decorum; de quo * et multa praeclare praecipuntur et res est cognitione dignissima; huius ignoratione non modo in uita sed saepissime et in poematis et in oratione peccatur.

71. Est autem quid deceat oratori uidentum non in sententiis solum sed etiam in uerbis. Non enim omnis fortuna, non omnis honos, non omnis auctoritas, non omnis aetas, nec uero locus aut tempus aut auditor omnis eodem aut uerborum genere tractandus est aut sententiarum, semperque in omni parte orationis ut uitae quid deceat est considerandum ; quod et in re, de qua agitur, positum est, et in personis et eorum qui dicunt et eorum qui audiunt. **72.** Itaque hunc locum longe et late patentes philosophi solent in officiis tractare — non cum de recto ipso disputant, nam id quidem unum est, — gram-

69 flectere uictoriae cf. p. X n. 2, h. quot officia — audiunt (§ 71) habet IULIUS VICTOR, p. 439, 3 sqq. II.] oratoris vict. : - ionis L.

70 dicamus L : - imus vict.] et multa praeclare ego : p. et L et vict.

tières, devant un juge unique, avec de grands mots et des développements très généraux, et un sujet où il y va de la majesté du peuple romain avec un style qui ne serait que simple et sobre ? XXII Ce serait là se tromper sur le genre ; d'autres se trompent sur ce que demande leur caractère à eux, celui de leurs juges ou même de leurs adversaires, et cela pour les idées comme souvent pour la forme. Sans idées, j'en conviens, la forme n'est rien ; il n'en est pas moins vrai que, fréquemment, la même idée est admise ou rejetée suivant qu'elle est exprimée sous telle ou telle forme. **73** Et, en toute chose, il faut bien voir jusqu'ou l'on peut aller : la juste mesure a beau varier suivant le sujet ; néanmoins le trop choque toujours plus que le trop peu. C'est à ce propos qu'Apelle blâmait les peintres aussi qui ne sentaient où il fallait s'arrêter.

C'est là une question importante, tu ne l'ignores pas, Brutus (1), et elle mériterait d'être traitée à part, en un long ouvrage ; mais, pour notre sujet, ce que je vais indiquer suffira. Lorsque nous disons de telle chose qu'elle est convenable (et nous employons continuellement cette expression à propos de toutes les paroles et de toutes les actions, les moins comme les plus importantes), lorsque, donc, nous disons de telle chose qu'elle est convenable, de telle autre qu'elle ne l'est pas, on doit bien voir toute la valeur de cette notion, et savoir que le fondement des idées de convenance et d'obligation n'est pas le même et qu'elles sont très différentes. **74** L'obligation implique l'accomplissement intégral du devoir, et cela dans tous les cas et pour tous ; la convenance est pour ainsi dire en conformité et en rapport avec la circonstance et la personne. C'est chose importante, très souvent dans les actes et aussi dans les paroles, enfin dans l'expression du visage, le geste, le maintien ; de même, en sens opposé, le manque de convenance. Si ce manque de convenance est évité comme un défaut capital par le poète, auquel on reprocherait par exemple de prêter un langage vertueux à un scélérat ou à un sot celui d'un sage, si un peintre célèbre (2)

(1) Parce que Brutus avait une forte culture philosophique.

(2) Timanthe de Sicyone, qui vécut vers 400 avant Jésus-Christ.

matici in poetis, eloquentes in omni et genere et parte causarum. Quam enim indecorum est, de stillicidiis cum apud unum iudicem dicas, amplissimis uerbis et locis uti communibus, de maiestate populi Romani summis et subtiliter ! XXII Hi genere toto, at persona alii peccant aut sua aut iudicem aut etiam aduersariorum, nec re solum, sed saepe uerbo ; etsi sine re nulla uis uerbi est, tamen eadem res saepe aut probatur aut reicitur alio atque alio elata uerbo. **73** In omnibusque rebus uidentum est quatenus ; etsi enim suus cuique modus est, tamen magis offendit nimium quam parum ; in quo Apelles pictores quoque eos peccare dicebat qui non sentirent quid esset satis.

Magnus est locus hic, Brute, quod te non fugit, et magnum uolumen aliud desiderat ; sed ad id quod agitur illud satis. Cum hoc decere — quod semper usurpamus in omnibus dictis et factis, minimis et maximis — cum hoc, inquam, decere dicimus, illud non decere, et id usquequaque quantum sit appareat in alioque ponatur aliudque totum sit, utrum decere an oportere dicas. **74** Oportere enim perfectionem declarat officii, quo et semper utendum est et omnibus, decere quasi aptum esse consentaneumque tempori et personae ; quod cum in factis saepissime tum in dictis ualet, in uultu denique et gestu et incessu, contraque item dedecere. Quod si poeta fugit ut maximum uitium, qui peccat etiam, cum probam orationem affingit improbo stultouae sapientis ; si deinde

72 *Hi Heerdegen* : *Hic L.*

73 *nimum quam parum cf. p. X n. 2, a* est λ : *esset L.*

74 *deinde Ernesti* : *denique L.* *tristior Sauppe* : *maestior L.*

a vu que, au moment du sacrifice d'Iphigénie, Calchas étant triste, Ulysse plus triste encore, Ménélas profondément affligé, il devait voiler la tête d'Agamemnon, parce qu'il ne pensait pas pouvoir rendre avec son pinceau ce dernier degré de la douleur, si enfin le comédien cherche ce qui convient, que pensez-vous que l'orateur, lui, doit faire ? Puisque le respect de la convenance est si important, l'orateur doit bien voir ce qu'il a à faire dans chaque cause et pour ainsi dire dans chaque membre de ces causes: il est évident, en tout cas, que non seulement les parties d'un discours, mais même des causes entières doivent, suivant le cas, être traitées, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre.

XXIII 75 Il s'ensuit qu'il faut chercher la caractéristique et la formule de chaque genre de ^{discours} style. Tâche importante et difficile, nous l'avons déjà dit souvent (1); c'est, il est vrai, au début qu'il aurait fallu y réfléchir: maintenant, partout où le sujet nous conduira, il ne nous reste qu'à nous laisser porter à pleines voiles.

Le genre simple. Commençons par tracer le portrait de cet orateur qui, selon quelques-uns, mérite seul le nom d'attique. **76** Simple, modeste, parlant la langue de tous les jours, il diffère en réalité plus qu'en apparence de ceux qui ne savent pas parler. Voilà pourquoi ceux qui l'entendent, quelque incapables de parler qu'ils soient eux-mêmes, s'imaginent qu'ils pourraient parler aussi bien que lui. C'est que la précision de ce style semble au premier abord facile à imiter, mais, à l'essai, rien n'est moins exact. Si cet orateur n'a pas beaucoup de sang, il doit tout de même avoir de la sève, et, à défaut d'une très grande vigueur, du moins une bonne santé, si j'ose ainsi parler.

77 Commençons donc par l'affranchir, comme qui dirait de l'esclavage des combinaisons métriques. En prose, en effet, il y a, tu le sais, des combinaisons métriques, dont nous traiterons bientôt (2); il faut y observer certaines

(1) §§ 1, 2, 33, 52.

(2) § 168 et suiv.

pictor ille uidit, cum immolanda Iphigenia tristis Calchas esset, *tristior* Ulixes, maereret Menelaus, obuolendum caput Agamemnonis esse, quoniam summum illum luctum penicillo non posset imitari ; si denique histrio quid deceat quaerit, quid faciendum oratori putemus ? Sed, cum hoc tantum sit, quid in causis earumque quasi membris faciat orator uiderit ; illud quidem perspicuum est, non modo partis orationis, sed etiam causas totas alias *alia* forma dicendi esse tractandas.

XXIII **75** Sequitur ut cuiusque generis nota quaeratur et formula. Magnum opus et arduum, ut saepe iam diximus ; sed ingredientibus considerandum fuit quid ageremus; nunc quidem iam quocumque feremur danda nimirum uela sunt.

Ac primum informandus est ille nobis, quem solum quidam uocant *Atticum*. **76** *Summissus* est et *humilis*, *consuetudinem imitans*, ab *indisertis* [re] plus quam opinione *re* differens. Itaque eum qui audiunt, quamuis ipsi *infantes sint*, tamen illo modo confidunt se posse dicere. Nam *orationis subtilitas* imitabilis illa quidem uidetur esse existimanti, sed nihil est experiendi minus. Etsi enim non *plurimi sanguinis* est, habeat *tamen succum aliquem* oportet, ut, etiam si illis *maximis uiribus* careat, sit, ut ita dicam, *integra ualetudine*.

77 Primum igitur eum tamquam e *uinculis* numerorum *eximamus*. Sunt enim quidam, ut *scis*, *oratori numeri*, de quibus mox agemus, *obseruandi ratione* quadam, sed alio in genere *orationis*, in hoc omnino relinquendi. Solutum quiddam sit *nec uagum* tamen, ut ingre-

76 re secl. Lud. Havel, auct. codd. Iulii Victoris ; re post opinione add. Lud. Havel, cf. p. X n. 2, g,

règles, mais dans d'autres genres de style; celui-ci les rejette complètement. Notre orateur doit être dégagé de ces lois, mais non de toute loi; il semblera avancer d'une démarche libre, non pas aller au hasard d'une allure déréglée. Qu'il ne cherche pas non plus à emboîter en quelque sorte les mots les uns dans les autres; il y a, dans ce qu'on pourrait appeler (1) les hiatus, dans les rencontres de voyelles, je ne sais quoi de souple qui nous montre l'absence de recherche, bien accueillie par les auditeurs, d'un homme plus occupé des idées que des mots.

78 Mais il lui faudra faire bien attention pour le reste, si on lui concède plus de liberté sur ces deux points, tour périodique et emboîtement des mots. En effet, même les phrases resserrées et coupées ne doivent pas être maniées sans soin; au contraire, il est un manque de soin qui implique du soin. Il y a des femmes dont l'on dit qu'elles sont mises sans apprêt et à qui cela va bien; de même ce style sobre plaît même sans ornement; dans les deux cas, on a recherché l'élégance, mais sans la montrer. Par suite on écartera toute parure voyante, comme seraient des perles; on ne frisera même pas les cheveux; **79** quant au blanc et au rouge artificiel des fards, on les rejettera complètement; il ne restera que le bon goût et la propreté.

Le vocabulaire sera pur et bien latin, l'expression claire et nette; on regardera attentivement ce qui convient; **XXIV** il manquera seulement la quatrième des qualités du style selon Théophraste (2), la parure que donnent l'agrément et l'abondance. On multipliera les traits piquants et originaux, caractéristique spéciale de l'orateur dont nous parlons. **80** Il sera discret dans l'emploi de ce qu'on peut appeler les accessoires oratoires. Nous avons en effet comme qui dirait nos accessoires, qui sont les ^{ornements, qui ornent} figures (3) de pensées ou de mots. L'effet produit par les mots est différent, suivant qu'ils sont isolés ou groupés. Isolés, on admet

(1) En effet, le mot latin *hiatus* n'a, jusqu'à Cicéron, que son sens propre de « bâillement ».

(2) Cicéron suit donc exactement ici le traité de Théophraste sur le style.

(3) Entre *ornamenta* et *ornatus*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

di libere, non ut licenter uideatur errare. Verba etiam uerbis quasi coagmentare neglegat. Habet enim ille tamquam hiatus et concursus uocalium molle quiddam et quod indicet non ingratam negligentiam de re hominis magis quam de uerbis laborantis.

78 Sed erit uidendum de reliquis, cum haec duo ei liberiora fuerint, circuitus conglutinatioque uerborum. Illa enim ipsa contracta et minuta non neglegenter tractanda sunt, sed quaedam etiam negligentia est diligens. Nam ut mulieres esse dicuntur nonnullae inornatae, quas id ipsum deceat, sic haec subtilis oratio etiam incompta delectat; fit enim quiddam in utroque, quo sit uenustius, sed non ut appareat. Tum remouebitur omnis insignis ornatus quasi margaritarum; ne calamistri quidem adhibebuntur; **79** fucati uero medicamenta candoris et ruboris omnia repellentur; elegantia modo et munditia remanebit.

Sermo purus^{1°} erit et Latinus; dilucide^{2°} planeque dicetur, quid deceat^{3°} circumspicietur; XXIV unum aberit, quod quartum numerat Theophrastus in orationis laudibus, ornatum^{4°} illud, suaue et affluens. Acutae crebraeque sententiae ponentur et nescio unde ex abdito erutae, idque in hoc oratore dominabitur. **80** Verecundus erit usus oratoriae quasi suppellectilis. Supellex est enim

77 habet ille — laborantis habet QUINT. 9, 4, 37 et IULIUS VICTOR, p. 432. 35 sq. II et concursus QUINT. concursu L.

78 remouebitur — adhibebuntur habet NONIUS p. 546, 13 sq. || quas F: quasi P O.

79 idque Moser: atque L.

80 Verecundus — supellex habet NONIUS p. 177, 11 sq. || uerborum add. λ et Schuetz: aut L || inusitatum cod. Laur. 5, 1: usit-L || inusitata cod. Laur 50, 1: usit - L.

surtout, parmi les mots employés dans leur sens propre et usuel, ceux qui sonnent le mieux à l'oreille ou qui expriment le plus nettement l'idée ; parmi ceux qui ne sont pas les mots propres, on admet surtout les termes métaphoriques, ou puisés ailleurs comme par emprunt, ou créés par l'auteur même et nouveaux, ou vieilliss et inusités ; d'ailleurs, il y a même des mots inusités et vieilliss qui doivent être rangés parmi les mots propres, mais nous les employons rarement (1). **81** Les mots groupés produisent de l'effet, lorsque leur harmonie est telle, que, si l'on change les mots, elle n'est plus la même, quoique l'idée soit la même. Car les figures de pensée, dont l'effet demeure toujours le même, quoique l'on change les mots, sont, à vrai dire, très nombreuses, mais assez peu ont du relief

Ainsi notre orateur simple, préoccupé surtout de la pureté de sa langue, se montrera peu audacieux dans les créations de mots, réservé dans l'emploi des métaphores, discret dans celui des termes vieilliss, et, ^{de celui des} en ce qui touche les figures de mots et de pensées, assez retenu ; peut-être se permettra-t-il plus souvent les métaphores, qu'on admet couramment dans la conversation, non seulement à la ville, mais à la campagne, où l'on parle des yeux de la vigne, des champs altérés, des moissons grasses, des blés luxuriants. **82** Ces emplois ne manquent pas d'audace, mais il s'y trouve une ressemblance réelle avec l'objet auquel on emprunte le sens figuré, ou, si la chose à exprimer n'a pas de terme qui lui appartienne (2), on voit bien que l'emprunt est fait pour la clarté et non pour le plaisir. Cet ornement sera employé un peu plus librement que les autres par notre orateur simple, moins hardiment toutefois que s'il employait le style sublime. **XXV** Aussi ce manque de convenance (3), dont on doit se faire une idée en l'opposant à la convenance, est-il également sensible, quand le style

(1) On a voulu voir dans ces mots une réponse de Cicéron à une attaque des Néo-Attiques : il semble qu'ils contiennent simplement la constatation d'un fait, que cite déjà Aristote (*Poétique* 21).

(2) Expression juridique.

(3) Cf. § 70 sqq.

quodam modo nostra, quae est in ornamentis, alia rerum alia uerborum. Ornatus autem uerborum duplex : unus simplicium, alter collocatorum. Simplex probatur in propriis usitatisque uerbis, quod aut optime sonat aut rem maxime explanat ; in alienis aut translatum aut factum aliunde ut mutuo aut factum ab ipso *et nouum* aut *priscum* et *inusitatum* ; sed etiam *inusitata* ac *prisca* sunt in propriis, nisi quod raro utimur. **81** Collocata autem uerba habent ornatum, si aliquid concinnitatis efficiunt, quod uerbis mutatis non maneat manente sententia ; nam sententiarum ornamenta, quae permanent, etiam si uerba mutaueris, sunt illa quidem permulta, sed quae emineant pauciora.

Ergo ille tenuis orator, modo sit elegans, nec in faciendis uerbis erit audax et in transferendis uerecundus et pareus et in priscis relicuisque ornamentis et uerborum et sententiarum demissior, tralatone fortasse crebrior, qua frequentissime sermo omnis utitur non modo urbanorum, sed etiam rusticorum, si quidem est eorum gemmae uites, sitire agros, laetas esse segetes, luxuriosa frumenta. **82** Nihil horum parum audacter, sed aut simile est illi unde transferas, aut, si res suum nullum habet nomen, docendi causa sumptum, non ludendi uideatur. Hoc ornamento liberius paulo quam ceteris utetur his summissus, nec tam licenter tamen quam si genere dicendi uteretur amplissimo ; XXV itaque illud indecorum, quod quale sit ex decore debet intellegi, hic quoque

81 gemmare — frumenta *habet* NONIUS p. 310, 4 sq. || sitire F² in marg. et NON. : scire F¹ P¹ O¹.

82 in alta *Manutius* : in alia *L* ; cf. p. X, n. 2.

simple se permet une métaphore un peu relevée, qui conviendrait au style relevé.

83 Reste l'arrangement ingénieux, qui donne aux mots groupés l'éclat de ces ornements brillants, que les Grecs, y voyant comme des attitudes du discours, appellent *εγγυματα*, mot qu'ils appliquent également aux figures de pensées ; cet arrangement est employé par notre orateur simple (on l'appelle parfois Attique, avec raison d'ailleurs, pourvu qu'on ne lui réserve pas ce nom à lui seul), mais employé avec un peu plus de sobriété que la métaphore. En effet, c'est comme s'il avait à organiser un repas : repoussant un luxe excessif, il voudra paraître, non pas seulement sobre, mais homme de goût et choisira avec goût les figures dont il se servira. **84** En effet, la plupart conviennent à la sobriété de l'orateur même dont je parle. C'est que ~~les~~ ^{des} ornements oratoires que j'ai indiqués plus haut (1) doivent être évités par cet orateur précis, je veux dire rapprochement des mots de même longueur, de même terminaison ou de même désinence casuelle, jeux de mots forcés obtenus en changeant une lettre (2) ; car il doit éviter qu'un arrangement artificiel et une sorte de chasse à l'agrément ne soient trop manifestement pris sur le fait. **85** De même, si des répétitions de mots réclament, dans le débit, un effort et de la passion (3), elles ne s'accorderont pas avec la simplicité de ce style. Tous les autres ornements, notre orateur pourra les employer indifféremment, pourvu que la période ne soit ni trop travaillée, ni trop longue, pourvu qu'il use, autant que possible, des mots les plus usuels, des métaphores les moins forcées. Parmi les figures de pensées, qu'il choisisse celles dont l'éclat n'est pas trop vif ; il ne fera pas parler la république (4), ne ressuscitera pas les morts des enfers (5), n'accumulera pas, dans une même période, un grand nombre de mots rendant la même idée (6).

fig. de mots

(1) §§ 38 et 65.

(2) Par exemple *nobilior* et *mobilior*.

(3) Cicéron pense aux répétitions pathétiques.

(4) Exemple : *Catilinaires* I et IV.

(5) Exemple : *pro Coelio* 31.

(6) Exemples fréquents chez Cicéron : par exemple *pro Ligario* 9.

apparet, cum uerbum aliquod altius transfertur idque in oratione humili ponitur quod idem in alta deceret.

83 Illam autem concinnitatem, quae uerborum conlocationem inluminat iis luminibus quae Graeci quasi aliquos gestus orationis $\tau\chi\acute{\eta}\mu\alpha\tau\alpha$ appellant, quod idem uerbum ab iis etiam in sententiarum ornamenta transfertur, adhibet quidem hic subtilis, quem nisi quod solum, ceteroqui recte quidam uocant Atticum, sed paulo parcius; nam, sicut in epularum apparatu, a magnificentia recedens, non se parcum solum sed etiam elegantem uideri uolet et eliget quibus utatur; **84** sunt enim pleraque apta huius ipsius oratoris, de quo loquor, parsimoniae. Nam illa, de quibus ante dixi, huic acuto fugienda sunt, paria paribus relata et similiter conclusa eodemque pacto cadentia et immutatione litterae [quasi] quaesitae uenustates, ne elaborata concinnitas et quoddam aucupium delectationis manifesto deprensus appareat; **85** itemque si quae uerborum iterationes contentionem aliquam et clamorem requirent, erunt ab hac summissione orationis alienae; ceteris promiscue poterit uti, continuationem uerborum modo relaxet et diuidat utaturque uerbis quam usitatissimis, trahationibus quam mollissimis; etiam illa sententiarum lumina adsumat, quae non erunt uehementer illustrata. Non faciet rem publicam loquentem nec ab inferis mortuos excitabit nec acruatim multa frequentans una complexione deuin-

83 ceteroqui *Heerdegen*: - que *L.*-quin *cod. Laur.* 50, 1; sicut $\beta\lambda$: si ut *L.* | a *add.* $\beta\lambda$ *om.* *L.* | et eliget *Bake*: eliget *L.*

84 pleraque *P*: - reque *F O* | apta *Lambin*: aptae *L.* | quasi *secl. Lambin.*

L'emploi de ces procédés suppose des poumons plus puissants que ceux de l'orateur dont nous traçons le portrait, et il ne faut ni l'attendre, ni le réclamer de lui. Son débit sera aussi calme que son style. **86** Néanmoins la plupart de ces figures s'accorderont avec cette simplicité, quoiqu'il les emploie avec un art moins accompli que l'orateur sublime. Voilà l'orateur attique, tel que nous nous le représentons (1).

Il accompagnera ses paroles d'une action (2) qui ne sera ni mélodramatique, ni théâtrale ; il sera très sobre des mouvements du corps ; mais les jeux de physionomie seront très expressifs, non pas ceux qui font dire qu'on grimace, mais ceux qui indiquent sans affectation le sentiment qui dicte les paroles.

XXVI **87** Ce style sera également relevé de traits d'esprit ; on peut en tirer, dans les discours, un parti extraordinaire. Il y en a de deux espèces, les plaisanteries et les railleries. Notre orateur se servira des unes et des autres, des premières pour raconter avec enjouement, des autres pour lancer et décocher des mots piquants : on en distingue plusieurs genres, mais, actuellement, ce n'est pas notre objet. **88** Nous rappelons simplement que, chez l'orateur, ces mots piquants ne doivent être ni trop fréquents, car il deviendrait bouffon, ni graveleux, car il rappellerait les mimes, ni trop agressifs, car il serait cruel, ni contre le malheur, car il serait inhumain, ni contre un crime, pour que le rire n'envahisse pas la place réservée à la haine, ni contraire à son caractère, à celui des juges ou aux circonstances, car on retomberait dans le manque de convenances dont j'ai parlé (3). **89** Il évitera également les plaisanteries laborieusement cherchées, que l'on ne trouve pas sur le moment, mais qu'on apporte de chez soi ; généralement elles sont froides. Notre orateur respectera l'amitié, la dignité ; il évitera les affronts mortels ; il ne visera que ses adversaires et encore pas toujours, pas tous, pas de toutes les manières. Avec ces ména-

(1) Cette conclusion rejoint la fin du § 75.

(2) Il a déjà été parlé de l'action au § 59.

(3) § 70 et suivants.

ciet. Valentiorum haec laterum sunt, nec ab hoc, quem informamus, aut exspectanda aut postulanda; erit enim ut uoce sic etiam oratione suppressior. **86** Sed pleraque ex illis conuenient etiam huic tenuitati, quamquam isdem ornamentis utetur horridius; talem enim inducimus.

Accedit actio non tragica nec scaenae, sed modica iactatione corporis, uultu tamen multa conficiens, non hoc, quo dicuntur os ducere, sed illo, quo significant ingenue quo sensu quidque pronuntient.

XXVI **87** Huic generi orationis aspergentur etiam sales, qui in dicendo nimium quantum ualent; quorum duo genera sunt, unum facietiarum, alterum dicacitatis. Utetur utroque; sed altero in narrando aliquid uenuste, altero in iaciendo mittendoque ridiculo, cuius genera plura sunt; sed nunc aliud agimus. **88** Illud admonemus tamen, ridiculo sic usurum oratorem, ut nec nimis frequenti, ne scurrile sit, nec subobsceno, ne mimicum, nec petulanti, ne improbum, nec in calamitatem, ne inhumanum, nec in facinus, ne odii locum risus occupet, neque aut sua persona aut iudicium aut tempore alienum. Haec enim ad illud indecorum referuntur. **89** Vitabit etiam quaesita nec ex tempore ficta, sed domo allata, quae plerumque sunt frigida. Parcet et amicitiiis et dignitatibus; uitabit insanabilis contumelias; tantummodo aduersarios figet nec eos tamen semper nec omnis nec

87-89 *excerpuntur a IULIO VICTORE p. 428, 14 sqq. H.*

87 altero in *P^a*; alterum in *F O P^a*.

88 ridiculo — improbum *habet* NONIUS *p. 177, 14 sqq.*) ne mimicum NON. : nec mimicum VICT. ne inimicum L.

89 *ex cod. Laur. 50, 1; e F om. P O.*

gements, il n'aura plus qu'à manier cet esprit et ces plaisanteries, comme je ne l'ai jamais vu faire aux prétendus attiques modernes, bien que ce soit là une qualité attique au premier chef.

90 Voilà l'idéal que je me forme de l'orateur simple, qui n'en est pas moins grand et véritablement attique, car tout ce qui, dans le discours, est spirituel et sain, peut être revendiqué par les Attiques. Ce n'est pas que tous aient de l'esprit : Lysias et Hypéride en ont assez ; nul, dit-on (1), ne l'emporte sur Démade ; Démosthène est moins réputé à ce point de vue : personne cependant ne me semble plus fin, mais il emploie la raillerie moins que la plaisanterie : la première demande un talent plus mordant, celle-ci un art plus consommé.

Le genre tempéré.

91 Le genre tempéré a plus d'abondance et un peu plus de force que le genre simple, dont nous avons parlé, mais moins d'élévation que celui dont nous parlerons plus loin (2), le genre sublime. C'est dans ce genre tempéré qu'il y a vraiment le moins de vigueur et par contre le plus d'agrément ; il est, en effet, moins maigre que le premier, le genre simple et clair, mais, comparé à l'autre, qui est orné et riche, il a moins d'élévation. **XXVII 92** Tous les ornements lui conviennent, et ce qui distingue ce genre de style, c'est l'agrément. Beaucoup d'orateurs grecs y ont réussi, mais, selon moi, Démétrius de Phalère (3) les a tous effacés ; son style coule d'une allure calme et paisible, mais, comme des étoiles, y brillent des métaphores et des métonymies

La métaphore consiste, comme je l'ai dit souvent (4), à transporter à un autre mot, soit par agrément, soit par nécessité, le sens d'un mot qui a du rapport avec le premier ; la métonymie à substituer au mot propre un autre

(1) Démade, en effet, n'avait pas laissé d'ouvrages.

(2) Voir § 97 et suivants.

(3) Cicéron fait en plusieurs endroits un grand éloge de Démétrius de Phalère, qui semble, par certains côtés, avoir été un précurseur du genre asiatique, bien qu'il soit né dans l'Attique, dont Phalère était un dème.

(4) V. §§ 65, 80, 81, 92.

omni modo. Quibus exceptis, sic utetur sale et facetiis, ut ego ex istis nouis Atticis talem cognouerim neminem, cum id certe sit uel maxime Atticum.

90 Hanc ego iudico formam summissi oratoris, sed magni tamen et germani Attici, quoniam quicquid est salsum aut salubre in oratione, id proprium Atticorum est. E quibus tamen non omnes faceti, Lysias satis et Hyperides, Demades praeter ceteros fertur, Demosthenes minus habetur; quo quidem mihi nihil uidetur urbanius, sed non tam dicax fuit quam facetus; est autem illud acrioris ingeni, hoc maioris artis.

91 Vberius est aliud aliquantoque robustius quam hoc humile, de quo dictum est, summissius autem quam illud, de quo iam dicetur, amplissimum. Hoc in genere neruorum uel minimum, suauitatis autem est uel plurimum. Est enim plenus quam hoc enucleatum, quam autem illud ornatum copiosumque summissius. XXVII

92 Huic omnia dicendi ornamenta conueniunt plurimumque est in hac orationis forma suauitatis. In qua multi floruerunt apud Graecos, sed Phalereus Demetrius meo iudicio praestitit ceteris, cuius oratio cum sedate placideque labitur, tum illustrant eam quasi stellae quaedam tralata uerba atque mutata.

Tralata dico, ut saepe iam, quae per similitudinem ab alia re aut suauitatis aut inopiae causa transferuntur, mutata, in quibus pro uerbo proprio subicitur aliud, quod idem significet, sumptum ex re aliqua consequenti.

91 A uerbis - toque robustius incipit A.

92-96 excerpuntur a IULIO VICTORE p. 438. 22 sq. II. orationis L: ornamenta A || labitur Purgold: loquitur L liquitur A || dico PO A ea dico F || mutata A [clausulae causa]: immu - L || proprio L om. A.

mot de même sens, emprunté à une notion voisine. **93** Bien que, chez Ennius, dans tous les exemples suivants, un sens soit transporté d'un mot à un autre, dans *arce et urbe orba sum* on ne trouve pas le même transport de sens que s'il avait employé *arx* au sens de *patria* (1), ou que dans le vers *horridam Africam terribili tremere tumultu*, ou *Africam*, par changement de sens, est mis pour *Afrus*; ce dernier emploi est appelé par les rhéteurs ὑπεκλήσις, parce qu'il y a comme un échange de mots, par les grammairiens μεταφορά, parce qu'on transporte les mots à un autre usage. **94** Dans la métaphore Aristote (2) fait entrer ces deux tropes et aussi l'*abusio*, qu'il appelle ἀναχρησις, par exemple quand nous disons un esprit mince, pour un petit esprit, ou que nous étendons abusivement le sens d'un mot voisin, s'il le faut pour plaire aux oreilles ou par convenance. Quand il y a une suite de métaphores, le sens devient tout différent; aussi, dans ce cas, les Grecs disent-ils ἀλλοηγορία; étymologiquement, c'est bien; logiquement, il vaut mieux, avec Aristote, ranger toutes ces figures sous le nom de métaphores. Elles sont très fréquentes chez Démétrius et très agréables; mais, si abondante que soit chez lui la métaphore, nulle part on ne trouve un plus grand nombre de métonymies.

95 Ce genre de style (je parle en effet du style moyen et tempéré) s'accommode encore de toutes les figures de mots et aussi de nombreuses figures de pensée: aux discussions larges et approfondies il offre ses développements: il exprime les idées générales qui ne réclament pas de pathétique. En un mot, telle est à peu près l'éloquence avec laquelle on sort des écoles des philosophes (3), et, s'il n'y a pas comparaison directe avec l'éloquence plus mâle dont je parlerai plus loin, celle dont il s'agit ici, considérée en elle-même, se fera applaudir. **96** Tel est, en effet, ce genre de style

(1) Cicéron semble penser que, pour Andromaque, qui parle, *arx* désigne Hector.

(2) *Poétique* 21. En réalité Aristote ne fait pas rentrer l'hypallage dans la métaphore. Sans doute Cicéron ne s'était-il pas reporté au passage d'Aristote.

(3) Pour le genre sublime, au contraire, il faut avoir aussi l'expérience de la vie et la pratique de l'éloquence.

93 Quod quamquam transferendo fit, tamen alio modo transtulit cum dixit Ennius : « arce et urbe orba sum », alio modo, si pro patria arcem dixisset, et : « horridam Africam terribili tremere tumultu » cum dicit pro Afris immutate *sumens* Africam ; hanc ὑπεκλήθη rhetores, quia quasi summutantur uerba pro uerbis, μετωνομασίαν grammatici uocant, quod nomina transferuntur; **94** Aristoteles autem tralationi et haec ipsa subiungit et abusio- nem, quam μετακλίση uocat, ut cum minutum dicimus animum pro paruo, et abutimur uerbis propinquis, si opus est uel quod delectat uel quod decet. Iam cum fluxerunt continuo plures tralationes, alia plane fit oratio ; itaque genus hoc Graeci appellant ἀλλοτριότης : nomine recte, genere melius ille qui ista omnia tralatio- nes uocat. Haec frequentat Phalereus maxime suntque dulcissima; et quamquam tralatio est apud eum multa, tamen immutationes nusquam crebriores.

95 In idem genus orationis — loquor enim de illa mo- dica ac temperata — uerborum cadunt lumina omnia, multa etiam sententiarum ; latae eruditaeque disputa- tiones ab eodem explicantur et loci communes sine contentione dicuntur. Quid multa ? e philosophorum scholis tales fere euadunt, et nisi coram erit comparatus ille fortior, per se hic, quem dico, probabitur. **96** Est enim quoddam etiam insigne et florens orationis pictum et expolitum genus, in quo omnes uerborum, omnes sen-

93 cum *L* : quod *A* | arce et urbe orba sum *Tusc. Disp.* 3, 44: cf. *Ribb. Traj.* 77. arceem et urbem orbas *L* : arcent urbē orba *A* | horri- dam-tumultu — *Ann.* 311V. immutate *A* : -tat *L*. sumens *abl. Revis.*

94 et haec *A* : haec *L* | uocat *A* : -cant *L* || decet *A* : licet *L*.

95 ab *L* : at *A* | explicantur *L* : -cabuntur *A* || dicuntur *L* : -centur *A* | euadunt *L*. euaden... *A*.

qui arrive aussi à être original, varié, gracieux, très soigné, tissu de toutes les séductions des mots comme des pensées. Puisé tel quel aux sources des sophistes, il a dirigé son cours vers le forum, mais, dédaigné par les orateurs du genre simple, repoussé par ceux du genre sublime, il a pris cette place intermédiaire dont je parle.

Le genre sublime. XXVIII 97 Le troisième genre, majestueux, riche, sublime, éclatant, est, sans aucun doute, celui qui exerce le plus d'action. C'est lui qui, par l'éclat de son style et sa richesse, a soulevé l'admiration des peuples et les a fait consentir à accorder, dans le gouvernement, un très grand pouvoir à l'éloquence, j'entends à celle dont je parle, qui, par l'ampleur et l'éclat de son cours, soulève l'admiration générale, qui frappe d'étonnement, à laquelle on désespère d'atteindre (1). C'est elle qui sait manier les âmes à son gré, leur communiquer toutes les émotions les plus fortes. Tantôt elle force le chemin des cœurs, tantôt elle s'y insinue; elle y introduit de nouvelles idées; elle arrache celles qui y étaient implantées.

98 Mais quelle différence entre ce genre de style et les précédents! Celui qui, dans le genre simple et précis étudié tout à l'heure, est arrivé à parler avec habileté et avec goût, sans d'ailleurs chercher à s'élever plus haut, celui-là, quand il possède bien le maniement de ses armes, est un grand orateur, mais non un très grand orateur; il est très rare qu'il s'aventure sur un terrain glissant, et, une fois sûr de sa manière, il ne tombera jamais. Quant à l'orateur du genre intermédiaire, que j'appelle modéré et tempéré, s'il est suffisamment préparé sur tout ce qui constitue son domaine, il n'aura pas à craindre en parlant le doute et l'incertitude du hasard; si d'aventure, comme il arrive souvent, il réussit moins bien, il ne courra pas grand danger, car il ne peut tomber de haut. 99 Au contraire, celui dont nous nous occupons maintenant, et que nous mettons au premier rang, puissant, vif, ardent, est-il doué pour ce seul

(1) Au contraire de l'orateur du genre simple; voir § 96

tentiarum illigantur lepores. Hoc totum e sophistarum fontibus defluxit in forum, sed spretum a subtilibus, repulsum a grauibus, in ea de qua loquor mediocritate consedit.

XXVIII 97 Tertius est ille amplus, copiosus, grauis, ornatus, in quo profecto uis maxima est. Hic est enim, cuius ornatum dicendi et copiam admiratae gentes eloquentiam in ciuitatibus plurimum ualere passae sunt, sed hanc eloquentiam, quae cursu magno sonituque ferretur, quam suspicerent omnes, quam admirarentur, quam se assequi posse diffiderent. Huius eloquentiae est tractare animos, huius omni modo permouere. Haec modo perfringit, modo inrepat in sensus ; inserit nouas opiniones, euellit insitas.

98 Sed multum interest inter hoc dicendi genus et superiora. Qui in illo subtili et acuto elaborauit, ut callide arguteque diceret nec quicquam altius cogitauit, hoc uno perfecto magnus orator est, sed non maximus, minimeque in lubrico uersabitur et, si semel constiterit, numquam cadet. Medius ille autem, quem modicum et temperatum uoco, si modo suum illud satis instruxerit, non extimescet ancipites dicendi incertosque casus; etiam si quando minus succedet, ut saepe fit, magnum tamen periculum non adibit; alte enim cadere non potest.

99 At uero hic noster, quem principem ponimus, grauis, acer, ardens, si ad hoc unum est natus aut in hoc solo se

97 omnes *L om. A* ; 97-99 *excerpuntur a IULIO VICTORE, p. 428, 27 sqq. H.*

98 *argute L : acute A* ; nec — cogitauit *om. A* || cogitauit *Heerdegen* : - taret *L* ; sed non *Multher* : si non *LA* ; cadet *POA* : uidet *F* || extimescit *A* : - cet *L* || alte *A* : aliter *L*.

genre d'éloquence, s'est-il exercé dans ce seul genre, s'adonne-t-il à ce seul genre, sans tempérer son abondance par le mélange des deux autres genres, il ne mérite que mépris. En effet, l'orateur simple, qui parle d'une manière juste et particulièrement habile, passe ordinairement pour judicieux, l'orateur tempéré pour agréable ; mais l'orateur très abondant, qui n'a que son abondance, passe à peine pour raisonnable. C'est qu'un orateur qui ne peut jamais parler avec sang-froid, avec calme, avec méthode, clarté, précision, esprit, même dans les causes qui, en tout ou en partie, demandent à être traitées de cette manière, un orateur qui, sans avoir préparé les auditeurs, s'exprime dès l'abord d'un ton passionné, un tel orateur a l'air d'un fou parmi des gens de sens rassis, et, pour ainsi dire, d'un homme ivre et battant la campagne parmi des gens à jeun.

*L'orateur idéal mélangera
les trois genres.*

100 Nous tenons donc, Brutus, l'orateur que nous cherchons (1) ; mais ce n'est qu'en

idée (2) ; car si je l'avais réellement saisi, lui-même, avec toute son éloquence, ne m'aurait pas persuadé de le lâcher. **XXIX** Dans tous les cas nous avons découvert cet orateur idéal, que n'a jamais vu Antoine (3). Quel est-il donc ? Je donne une définition brève, que je développerai plus longuement. L'homme éloquent est celui qui est capable de revêtir les choses ordinaires d'un style simple, les grandes d'un style puissant, celles qui tiennent le milieu d'un style tempéré. **101** Mais, diras-tu, cet orateur n'a jamais existé. Peut-être. Mais moi j'expose ce que je désire, non ce que j'ai vu, et je reviens à la théorie platonicienne, déjà exposée par moi (4), de ce type idéal, que nous ne voyons pas, mais que l'esprit peut concevoir. Ce que je cherche, ce n'est pas un individu éloquent, ni quelque chose de mortel ou de périssable, mais bien les qualités, considérées en elles-mêmes, dont la possession assure l'éloquence, en d'autres

(1) Cf. § 14.

(2) Cf. § 9 fin.

(3) Voir § 18.

(4) Cf. § 10.



exercuit aut huic generi studuit uni nec suam copiam cum illis duobus generibus temperavit, maxime est contemnendus. Ille enim summissus, quod acute et ueteratorie dicit, sapiens iam, medius suavis, hic autem copiosissimus, si nihil aliud est, uix satis sanus uideri solet. Qui enim nihil potest tranquille, nihil leniter, nihil partite, definite, distincte, facete dicere, praesertim cum causae partim totae sint eo modo, partim aliqua ex parte tractandae, si is non praeparatis auribus inflammare remi coepit, furere apud sanos et quasi inter sobrios bacchari uinolentus uidetur.

100 Tenemus igitur, Brute, quem quaerimus, sed animo; nam manu si prendissem, ne ipse quidem sua tanta eloquentia mihi persuasisset ut se dimitterem. XXIX Sed inuentus profecto est ille eloquens, quem numquam uidit Antonius. Quis est igitur is? Complectar breui, disseram pluribus. Is est enim eloquens, qui et humilia subtiliter et alta grauiter et medioeria temperate potest dicere.

101 « Nemo is », inquires, « umquam fuit ». Ne fuerit. Ego enim quid desiderem, non quid uiderim disputo redeoque ad illam Platonis de qua dixeram rei formam et speciem, quam etsi non cernimus, tamen animo tenere [re possu] mus. Non enim eloquentem quaero neque quicquam mortale et caducum sed illud ipsum, cuius qui sit compos, sit eloquens; quod nihil est aliud nisi eloquentia ipsa, quam nullis nisi mentis oculis uidere possumus.

99 studuit A : studet L || generibus L om. A || est aliud L : aliud est A.

100 nam A : non L || is complectar A : sed c. L || qui et A : qui L || alta A : magna L.

101 ne fuerit L : ne datus fueris A || tenemus Lud. Havet cf. p. X, n. 2, g : tenere possumus LA.

termes l'éloquence même, que seuls peuvent voir les yeux de l'esprit.

*ic. faut sur
loge 102*

L'homme éloquent, pour revenir sur la même idée (1), est donc celui qui saura dire les petites choses d'un style simple, les moyennes d'un style tempéré, les grandes d'un style puissant. **102** Mon plaidoyer pour Cécina roulait tout entier sur les termes de l'ordonnance extraordinaire du préteur ; nous avons, par des définitions, éclairci les points obscurs ; nous avons cité du droit civil ; nous avons débrouillé les notions équivoques. A propos de la loi de Manilius, j'avais à louer les mérites de Pompée ; c'est en style tempéré que j'ai voulu les louer tous. Le droit de maintenir sur tous les points la majesté du peuple romain, tel était le fond de la cause de Rabirius ; aussi je me laissai aller à tous les développements généraux, à tous les mouvements pathétiques. **103** On m'objectera qu'il faut parfois introduire de la variété en mélangeant ces différents styles. Mais lequel ne trouve-t-on pas dans les sept parties de l'Accusation (2), dans mes plaidoyers pour Habitus (3), pour Cornélius, dans la plupart de nos défenses ? J'en citerais des preuves, si je ne croyais qu'elles sont connues, ou qu'on peut les trouver, au cas où l'on voudrait les chercher. Il n'est point, en effet, en aucun genre de style, de qualité oratoire dont nos discours ne laissent apercevoir, sinon le modèle achevé du moins l'essai et l'ébauche ; **104** si nous n'atteignons le but, nous le voyons (4).

Au reste, il ne s'agit pas ici de nous, mais de notre sujet. Loin d'admirer nos productions, nous sommes d'humeur si sévère et si maussade que Démosthène même ne nous satisfait pas ; il a beau l'emporter sur tous et dans tous les genres de style, il ne donne pas toujours ce que mes oreilles attendent de lui, tant elles sont avides, insatiables et réclament souvent une éloquence qui dépasse toute mesure et

(1) Cf. § 100.

(2) Sous-entendu contre Verrès.

(3) C'est le discours pour A. Cluentius Habitus ou Avitus, généralement cité sous le titre de *Pro Cluentio*.

(4) Nous n'avons pas pu rendre le rapprochement entre *assequimur* et *sequi*.

Is erit eloquens, ut idem illud iteremus, qui poterit parua summis, modica temperate, magna grauiter dicere. **102** Tota mihi causa pro Caecina de uerbis interdicti fuit; res inuolutas definiendo explicauimus, ius ciuile laudauimus, uerba ambigua distinximus. Fuit orandus in Manilia lege Pompeius; temperata oratione orandi copiam persecuti sumus. Ius omne retinendae maiestatis Rabiri causa continebatur; ergo in ea omni genere amplificationis exarsimus. **103** At haec interdum temperanda et uarianda sunt. Quod igitur in accusationis septem libris non reperitur genus? quod in Habiti? quod in Corneli? quod in plurimis nostris defensionibus? quae exempla selegissem, nisi uel nota esse ea arbitrarer uel ipsos posse seligere qui quaerent. Nulla est enim ullo in genere laus oratoris, cuius in nostris orationibus non sit aliqua si non perfectio, at conatus tamen atque adumbratio. **104** Non assequimur, at quid sequi deceat uidemus.

f. fin 5, 64

Nec enim nunc de nobis, sed de re dicimus; in quo tantum abest ut nostra miremur, etiam usque eo difficiles ac morosi sumus, ut nobis non satis faciat ipse Demosthenes; qui quamquam unus eminet inter omnes in omni genere dicendi, tamen non semper implet aures meas; ita sunt auidae et capaces et saepe aliquid immen-

102 de uerbis *L*: re uera *A* || interdicti *L om. A* || continebatur *L*: - bitur *A* || in ea omni *Heerdegen*: in o. *L* in eo *A*.

103 ea *add. Reis* || arbitrarer *L*: accusarentur *A* || ipsos *Beier*: opes *A om. L* || posse *L*: possent *A* || seligere *Reis*: eligere *L* legere *A* || oratoris *L. om. A*.

104 sequi *Heerdegen*: siqui *AF* siquid *PO* || et usque *A*: ut usque *L* || sumus *A*: simus *L* || in omni *L om. A*.

toute limite. **XXX 105** Et toi, qui, pendant ton séjour à Athènes, as étudié à fond cet orateur avec Pamménès (1), son admirateur passionné, qui as toujours ses ouvrages entre les mains, toi qui, néanmoins (2), ne laisses pas de lire souvent nos discours, tu sais mieux que personne que, si Démosthène arrive souvent à la perfection, nous, nous nous y efforçons souvent, et que, s'il a le pouvoir de prendre toujours le ton que demande la cause, nous, nous en avons la volonté. Mais c'est un grand orateur, qui est venu après de grands orateurs et qui a eu de très grands orateurs pour contemporains. Nous, nous aurions fait quelque chose de grand, si nous avions pu atteindre où nous visions, et cela dans une ville où, selon le mot d'Antoine (3), on n'avait jamais entendu d'homme véritablement éloquent. **106** Or, si Antoine refusait ce nom à Crassus ou à lui-même, il ne l'aurait jamais accordé à Cotta (4), jamais à Sulpicius, jamais à Hortensius ; en effet, on ne trouve rien de sublime chez Cotta, rien de doux chez Sulpicius, presque rien de fort chez Hortensius ; les orateurs de l'âge précédent réussissaient mieux dans les différents genres, je veux dire Crassus et Antoine.

Ce sont donc des oreilles à jeun que nous trouvions chez nos concitoyens en ce qui concerne l'élocution qui fut la nôtre, élocution variée, qui admet tous les styles côte à côte ; nous sommes le premier, quelle que fût d'ailleurs notre valeur, et si faible que fût notre talent oratoire, à avoir provoqué en elles une passion incroyable pour ce genre d'éloquence. **107** Quelles acclamations, dans ma prime jeunesse (5), accueillirent ma tirade sur le supplice des parricides (6), dont nous avons commencé, un peu plus tard, à sentir nous-même l'effervescence excessive : « S'il est des choses dont l'usage est commun à tous, c'est l'air

(1) Un des maîtres de Brutus à Athènes.

(2) Malgré la supériorité de Démosthène.

(3) Cf. § 18.

(4) Il s'agit de C. Aurelius Cotta, né en 124, consul en 75, partisan de Sylla, adversaire politique de P. Sulpicius Rufus, né aussi en 124, partisan déclaré de Marius.

(5) Cicéron avait vingt-six ans.

(6) Les parricides étaient cousus dans un sac et jetés à la mer.

sum infinitumque desiderant! XXX **105** Sed tamen, quoniam et hunc tu oratorem cum eius studiosissimo Pammene, cum esses Athenis, totum diligentissime cognouisti nec eum dimittis e manibus et tamen nostra etiam lectitas, uides profecto illum multa perficere, nos multa conari, illum posse, nos uelle quocumque modo causa postulet dicere. Sed ille magnus, nam et successit ipse magnis et maximos oratores habuit aequales; nos magnum fecissemus, si quidem potuissemus quo contendimus peruenire, in ea urbe in qua, ut ait Antonius, auditus eloquens nemo erat. **106** Atqui si Antonio Crassus eloquens uisus non est aut sibi ipse, numquam Cotta uisus esset, numquam Sulpicius, numquam Hortensius; nihil enim ample Cotta, nihil leniter Sulpicius, non multa grauius Hortensius; superiores magis ad omne genus apti, Crassum dico et Antonium.

Ieiunas igitur huius multiplicis et aequabiliter in omnia genera fusae orationis auris ciuitatis accepimus, easque nos primi, quicumque eramus et quantulumcumque dicebamus, ad huius generis dicendi [audiendi] incredibilia studia conuertimus **107** Quantis illa clamoribus adolescentuli diximus de supplicio parricidarum, quae nequaquam satis deferuisse post aliquanto sentire coepimus: «Quid enim tam commune quam spiritus uiuis,

105 quoniam A : quod iam L : e L : a A : Sed L : nam A : ipse O et in marg. F¹ P² : ille A F Om P¹. nos minus A : nos L : ait L om. A.

106 aut L om. A : numquam Cotta L : numquam A : dicendi L om. A : audiendi LA secl. Goeller.

107 de supplicio parricidarum om. A : satis deferuisse L : satis deperuisse A : Quid enim... Pro Roscio 72 fluctuantibus cold. Rose. fluctibus L eluctantibus A : non queant L : queant A : sic ut L : sic A : hac L : hac iam A : uxor... Pro Cluentio 199.

pour les vivants, la terre pour les morts, la mer pour les naufragés, le rivage pour ceux qu'elle rejette. Or, les parricides vivent tant qu'ils le peuvent, mais ne respirent pas l'air du ciel ; ils meurent, mais leurs os ne sont pas reçus dans la terre ; ils flottent au milieu des vagues, mais n'en sont jamais baignés ; enfin la mer les rejette, mais, même après leur mort, ils ne reposent pas sur les rochers » et ce qui suit ; en effet, on peut dire que tout le discours est d'un jeune homme, que l'on applaudit moins pour la maturité qu'il offrait que pour les espérances qu'il donnait. C'est la même inspiration, mais avec plus de maturité, qui m'a dicté le passage : « Femme de son gendre, belle-mère de son fils, pour sa fille une rivale. » **108** Toutefois, même alors, malgré cette fougue, nous n'employions pas toujours le même style. Parmi cette emphase juvénile, il y a beaucoup de passages du style simple, d'autres aussi un peu plus fleuris, comme dans le *pro Habito*, le *pro Cornelio* (1) et un très grand nombre d'autres discours. En effet, jamais orateur n'a autant écrit que moi, même en Grèce, pays de loisir, s'il en est, et mes écrits ont précisément le caractère que j'aime, la variété.

XXXI 109 Quoi ? Pour Homère, Ennius, les autres poètes et surtout les tragiques, j'admettrais qu'ils détendent quelquefois leur style, qu'ils le varient souvent, que même, en certains endroits, ils se mettent presque au niveau de la conversation ordinaire, et moi, il ne serait jamais admis que je détende le style le plus passionné ? Mais pourquoi mettre en avant des poètes au divin génie ? Des acteurs (2), nous en avons vu et de tout premier ordre en leur genre qui réussissaient dans les rôles les plus différents, à condition qu'ils fussent de leur emploi. Mais il y a plus : tel acteur comique a obtenu le plus grand succès dans les tragédies, tel acteur tragique dans les comédies, nous l'avons vu aussi. Et moi, je craindrais ma peine !

(1) Il avait quarante ans quand il prononça le *pro Roscio* et quarante-quatre à l'époque du *pro Cornelio*. Ce ne sont donc plus des discours de jeunesse.

(2) Cicéron a sans doute en vue l'acteur comique Roscius et l'acteur tragique Esope. Il semble que Roscius s'était essayé dans la tragédie.

terra mortuis, mare fluctuantibus, litus eiectis? Ita uiuunt, dum possunt, ut ducere animam de caelo non queant; ita moriuntur, ut eorum ossa terram non tangant; ita iactantur fluctibus, ut numquam alluantur; ita postremo eiciuntur, ut ne ad saxa quidem mortui conquiescant » et quae sequuntur; sunt enim omnia sic ut adolescentis non tam re et maturitate quam spe et expectatione laudati. Ab hac etiam indole iam illa matura: « uxor generi, nouerca fili, filiae paelex ». **108** Nec uero hic erat unus ardor in nobis, ut hoc modo omnia diceremus. Ipsa enim illa [pro Roscio] iuuenilis redundantia multa habet attenuata, quaedam etiam paulo hilariora, ut pro Habito, pro Cornelio compluresque aliae. Nemo enim orator tam multa ne in Graeco quidem otio scripsit quam multa sunt nostra eaque hanc ipsam habent quam probouarietatem.

XXXI 109 An ego Homero, Ennio, reliquis poetis et maxime tragicis concederem ut ne omnibus locis eadem contentione uterentur crebroque mutarent, nonnumquam etiam ad cotidianum genus sermonis accederent; ipse numquam ab illa acerrima contentione discederem? Sed quid poetas diuino ingenio profero? Histriones eos uidimus quibus nihil posset in suo genere esse praestantius, qui non solum in dissimillimis personis satis faciebant, cum tamen in suis uersarentur, sed et comoedum in tragoediis et tragoedum in comoediis admodum placere uidimus, ego non elaborem?

108 pro Roscio *secl. Bake* ¶ ut *Lambin*: at *L. A.* ¶ eaque *L.*: eaque sunt *A.*

109 et maximis *L.*: maxime *A.* ¶ uidimus *λ.*: uidemus *L. A.* ¶ in suis *L.*: suis *A.*

110 Et quand je parle de moi, c'est de toi aussi, Brutus, que je parle ; car, pour moi, j'ai donné depuis longtemps tout ce que je devais produire ; mais toi, iras-tu traiter toutes les causes de la même façon ? Refuseras-tu les causes de tel genre ? ou dans une même cause conserveras-tu d'un bout à l'autre le même ton véhément, sans jamais en changer ? Démosthène, dont récemment, alors que j'étais venu te rendre visite dans ta villa de Tusculum, j'ai vu la statue en airain parmi les tiennes et celles de tes ancêtres, sans doute en raison de ta prédilection pour lui, Démosthène ne le cède pas à Lysias pour la simplicité, à Hypéride pour les polémiques pénétrantes, à Eschine pour le poli du style et l'éclat des mots. **111** Nous avons de lui beaucoup de discours qui sont tout entiers du genre simple, comme le discours contre Leptine, beaucoup qui sont tout entiers du genre sublime, comme certaines *Philippiques*, beaucoup qui sont variées de style, comme le discours contre Eschine sur les prévarications de l'ambassade, ou contre lui encore pour défendre Ctésiphon. Reste le style tempéré, qu'il saisit quand il lui plaît : lorsqu'il se relâche du style le plus sublime, c'est de préférence à celui-là qu'il s'arrête. Mais lorsqu'il enlève les applaudissements, lorsque sa parole produit l'effet le plus puissant, c'est qu'il puise aux sources de l'éloquence sublime.

112 Mais quittons Démosthène quelque temps ; puisque nous parlons de la question en général, et non d'un individu, prenons plutôt la chose, c'est-à-dire l'éloquence, pour en montrer l'essence et la nature. Souvenons-nous, toutefois, comme je l'ai déjà dit (1), que notre but n'est pas de donner des règles, et que nous mènerons plutôt la discussion en gens qui veulent paraître des critiques et non des professeurs. Si nous nous écartons parfois de ce principe, en voici la raison : ces pages, nous en avons le pressentiment, ne seront pas lues seulement par toi, car tu connais le sujet beaucoup mieux que nous, quoique nous ayons l'air, pour ainsi dire, de te l'enseigner ; ce livre se répandra

(1) Cf. §§ 43, 55.

110 Cum dico me, te, Brute, dico; nam in me quidem iam pridem effectum est quod futurum fuit; tu autem eodem modo omnis causas ages? aut aliquod causarum genus repudiabis? aut in isdem causis perpetuum et eundem spiritum sine ulla commutatione obtinebis? Demosthenes quidem, cuius nuper inter imagines tuas ac tuorum, quod eum credo amares, cum ad te in Tusculanum uenissem, imaginem ex aere uidi, nihil Lysiae subtilitate cedit, nihil argutiis et acumine Hyperidi, nihil leuitate Aeschini et splendore uerborum. **111** Multae sunt eius totae orationes subtiles, ut contra Leptinen; multae totae graves, ut quaedam Philippicae; multae uariae, ut contra Aeschinen falsae legationis, ut contra eundem pro causa Ctesiphontis. Iam illud medium quotiens uult arripit et a grauissimo discedens eo potissimum delabitur. Clamores tamen tum mouet et tum in dicendo plurimum efficit, cum grauitatis locis utitur.

112 Sed ab hoc parumper abeamus; quando quidem de genere, non de homine quaerimus, rei potius, id est eloquentiae uim et naturam explicemus. Illud tamen, quod iam ante diximus, meminerimus, nihil nos praeci-
piendi causa esse dicturos atque ita potius acturos, ut existimatores uideamur loqui, non magistri. In quo tamen longius saepe progredimur, quod uidemus non te haec solum esse lecturum, qui ea multo quam nos qui ea docere uideamur habeas notiora, sed hunc librum etiam

110 ex aere L: aere A || subtilitate L: - ti FA || acumine A - ni L || Hyperidi A: - dis L.

111 totae graues A: et t. g. L || grauitatis L: grauissimis A.

112 saepe om. L || docere L: ea d. A || uideamur L: uidemur A.

nécessairement, recommandé moins par son auteur que par ton nom.

L'orateur aura des connaissances précises en philosophie, en droit et en histoire.

XXXII 113 Donc, selon moi, l'orateur parfait ne doit pas se contenter de la faculté qui lui est propre, celle de parler d'une manière ample et large ; il doit y ajouter la science des dialecticiens, qui en est voisine et limitrophe. On peut, je le sais bien, trouver que discourir et discuter logiquement sont deux et qu'il y a une différence entre parler et savoir parler ; cependant, dans les deux cas, il s'agit de raisonner : les règles pour discuter et parler sont le domaine du dialecticien, pour savoir parler et orner la parole, celui de l'orateur. Zénon, le célèbre fondateur de l'école stoïcienne, avait coutume d'indiquer par un geste la différence entre ces deux arts (1) ; serrant les doigts et fermant le poing : « voilà, disait-il, la dialectique » ; allongeant les doigts et ouvrant la main, « l'éloquence, disait-il, est semblable à la main ouverte ». **114** Avant lui, Aristote avait déjà dit, tout au début de sa *Rhétorique* (2), que cet art faisait comme le pendant de la dialectique, car toute la différence entre eux c'est que l'un était une méthode plus développée pour savoir parler, l'autre une méthode plus resserrée pour parler.

Je veux donc que notre orateur parfait connaisse tout ce qui, dans l'art de parler, peut servir à l'art de savoir parler ; or, cette matière, tu ne l'ignores pas, toi qui as approfondi ces questions, admet deux méthodes. En effet, Aristote nous a transmis un très grand nombre de préceptes sur l'art de raisonner (3), et, après lui, ceux qu'on appelle dialecticiens (4) y ont ajouté beaucoup de subtilités. **115** Je tiens pour indispensable que, si l'on aspire à la gloire

(1) Selon la conception grecque, reprise par les Romains, on appelait « art » tout ce qui pouvait être exposé scientifiquement

(2) *Rhet.*, 1, 1.

(3) Dont il a étudié les lois générales.

(4) Parmi eux l'on trouvait un grand nombre de stoïciens. Ils ont raffiné sur les lois d'Aristote.

si minus nostra commendatione, tuo tamen nomine divulgari necesse est.

XXXII 113 Esse igitur perfecte eloquentis puto non eam tantum facultatem habere quae sit eius propria, fuse lateque dicendi, sed etiam vicinam eius ac finitimam dialecticorum scientiam assumere. Quamquam aliud videtur oratio esse aliud disputatio, nec idem loqui esse quod dicere, ac tamen utrumque in disserendo est; disputandi ratio et loquendi dialecticorum sit, oratorum autem dicendi et ornandi. Zeno quidem ille, a quo disciplina Stoicorum est, manu demonstrare solebat quid inter has artis interesset; nam cum compresserat digitos pugnumque fecerat, dialecticam aiebat eiusmodi esse; cum autem diduxerat et manum dilatauerat, palmae illius similem eloquentiam esse dicebat. 114 Atque etiam ante hunc Aristoteles principio Artis rhetoricae dicit illam artem quasi ex altera parte respondere dialecticae, ut hoc videlicet differant inter se, quod haec ratio dicendi latior sit, illa loquendi contractior.

Volo igitur huic summo omnem quae ad dicendum trahi possit loquendi rationem esse notam; quae quidem res, quod te his artibus eruditum minime fallit, duplicem habent dicendi viam. Nam et ipse Aristoteles tradidit praecepta plurima disserendi et postea qui dialectici dicuntur spinosiora multa pepererunt. 115 Ergo eum censeo qui eloquentiae laude ducatur non esse earum

113 perfecte L : persequi A || vicinam — scientiam om A || diduxerat A : de - L.

114 quasi om. A || habuit L : habet A.

115 Ergo L : ego A || institutum L : - tutus A || e A : eo L || quid cuique A : quod e. L || quidque Manutius : quodque L quique A || dicantur A : dicentur L || quia A : quo F quod PO.

de l'éloquence, on ne doit pas ignorer cette matière, mais, au contraire, l'avoir étudiée d'après la méthode ancienne ou d'après la méthode, plus récente, de Chrysippe (1). On connaîtra d'abord l'essence, la nature et les différentes espèces des mots (2), considérés isolément ou groupés dans une phrase; ensuite toutes les manières d'exprimer une même idée (3); les règles pour discerner le vrai du faux; les conséquences qui se tirent de chaque principe, celles qui s'y rattachent logiquement ou sont en contradiction avec lui; enfin, comme il se présente beaucoup d'équivoques, la façon de les éclaircir en les distinguant (4). Ces notions doivent être possédées à fond par l'orateur, car souvent il en trouvera l'application; mais, comme elles sont naturellement un peu ternes, il devra, en les développant, les déguiser pour ainsi dire sous l'éclat du discours (5).

XXXIII 116 Toutes les fois que l'on enseigne une matière suivant une méthode rationnelle, il faut commencer par établir l'état de la question; car si ceux qui discutent ne sont pas d'accord sur l'objet du débat, il ne peut y avoir ni discussion sérieuse, ni solution. Il est donc nécessaire de développer souvent par des paroles notre pensée sur chaque point et d'éclaircir par une définition une notion embrouillée, puisque définir c'est énoncer le plus brièvement possible ce dont il s'agit. Puis, comme tu le sais, après avoir établi le genre de chaque chose, il faut rechercher, dans ce genre, ses formes particulières ou parties, afin de répartir entre elles tout le discours. 117 Donc l'homme en qui nous voulons trouver l'éloquence idéale devra être capable de donner une définition, non pas aussi concise et aussi resserrée que le font généralement, dans leurs discussions, les philosophes, gens très érudits, mais plus

(1) Chrysippe (280-208), philosophe stoïcien. Aristote, lui, a vécu de 384 à 322.

(2) C'est bien par là que commençait l'enseignement des stoïciens.

(3) Chrysippe avait composé différents traités sur cette question.

(4) A cet abrégé de la logique. Comparer le § 16.

(5) Rapprochement, entre *orator* et *oratio*, que nous n'avons pas pu rendre.

rerum omnino rudem, sed uel illa antiqua uel hac Chryssippi disciplina institutum. Nouerit primum uim, naturam, genera uerborum et simplicium et copulatorum; deinde quot modis quidque dicatur; qua ratione uerum falsumne sit iudicetur; quid efficiatur e quoque; quid cuique consequens sit quidque contrarium; cumque ambigue multa dicantur, quo modo quidque eorum diuidi explanarique oporteat. Haec tenenda sunt oratori — saepe enim occurrunt, — sed quia sua sponte squalidiora sunt, adhibendus erit in his explicandis quidam oratio- nis nitor.

XXXIII 116 Et quoniam in omnibus, quae ratione docentur et uia, primum constituendum est quid quidque sit — nisi enim inter eos qui disceptant conuenit quid sit illud quo de ambigitur, nec recte disseri nec unquam ad exitum perueniri potest —, explicanda est saepe uerbis mens nostra de quaque re atque inuoluta rei notitia definiendo aperienda est, si quidem est definitio oratio, quae quid sit id de quo agitur ostendit quam breuissime; tum, ut scis, explicato genere cuiusque rei, uidendum est quae sint eius generis siue formae siue partes, ut in eas tribuatur omnis oratio. **117** Erit igitur haec facultas in eo quem uolumus esse eloquentem, ut definire rem possit nec id faciat tam presse et anguste quam in illis eruditissimis disputationibus fieri solet, sed cum explanatius tum etiam uberius et ad commune

116 disceptant A : - tent L : quo de *Lud. Havel* : quod A de quo L || disseri L : - res A || nec unquam L : u. n. A || perueniri L : - re A : potest L : - es A : definitio est — *breuissime habent* DIOMEDES p. 421, 1 *sqq.* et MARIUS VICTORINUS p. 4, 9 *sqq.* || id. *om.* DIOM. ET MAR. VICTORINUS || ut in A : in L.

claire et aussi plus développée et mieux proportionnée au sens commun et à l'intelligence du public. De plus, quand il le faudra, il répartira et divisera un cas général en ses espèces bien délimitées, de manière qu'il n'y en ait ni de trop ni de manque. En quel temps et comment le fera-t-il ? Je n'ai pas à m'en occuper, puisque, je l'ai dit tout à l'heure (1), je veux être un critique, non un professeur.

118 Notre orateur ne sera pas seulement versé dans la dialectique ; il possèdera toutes les questions que traite la philosophie (2), et cela par l'étude comme par la pratique. En effet, sur la religion, sur la mort, sur la piété, sur l'amour de la patrie, sur le bien et le mal, sur les vertus et les vices, sur les devoirs, sur la douleur, sur le plaisir, sur les passions et les égarements du cœur, sujets qui trouvent souvent leur place dans les procès et y sont traités d'une façon trop sèche (3), sur tous ces sujets, dis-je, sans la science dont je viens de parler, il lui serait impossible de trouver des mots et des développements pathétiques, larges et abondants.

XXXIV 119 Ce dont je traite encore maintenant, c'est du fond du discours et non de la forme même. Je veux en effet que l'orateur ait à exprimer des idées capables d'intéresser des auditeurs cultivés, avant qu'il se préoccupe des mots ou de la façon dont il exprimera chacune d'elles. Pour qu'il soit plus imposant, et, en quelque sorte plus majestueux, je veux également, comme je l'ai dit plus haut à propos de Périclès (4), qu'il connaisse même un peu de physique (5). Sans aucun doute, pour toutes les questions, lorsque, des choses célestes, il reportera ses regards sur les choses humaines, il y aura plus de majesté et de grandeur dans ses paroles et dans sa pensée. **120** Mais je ne voudrais pas que ces sujets éloignés de nous et qui touchent à la divinité lui fissent négliger ceux qui, plus près de

(1) Cf. §§ 43, 55 et 112.

(2) Cicéron a déjà traité cette question ; cf. page VIII, n. 2.

(3) Parce que les orateurs n'ont pas étudié la philosophie. Cicéron est, à Rome, le premier à l'avoir fait.

(4) § 15.

(5) Ce que les anciens appelaient la physique comprenait aussi des parties de notre métaphysique et de notre cosmographie.

iudicium popularemque intellegentiam accommodatius ; idemque etiam, cum res postulabit, genus uniuersum in species certas, ut nulla neque praetermittatur neque redundet, partietur ac diuidet. Quando autem id faciat aut quo modo, nihil ad hoc tempus, quoniam, ut supra dixi, iudicem esse me, non doctorem uolo.

118 Nec uero a dialecticis modo sit instructus et habeat omnis philosophiae notos ac tractatos locos. Nihil enim de religione, nihil de morte, nihil de pietate, nihil de caritate patriae, nihil de bonis rebus aut malis, nihil de uirtutibus aut uitiis, nihil de officiis, nihil de dolore, nihil de uoluptate, nihil de perturbationibus animi et erroribus quae saepe cadunt in causas et ieiunius aguntur, nihil, inquam, sine ea scientia quam dixi, grauiter, ample, copiose dici et explicari potest.

XXXIV **119** De materia loquor orationis etiam nunc, non de ipso genere dicendi. Volo enim prius habeat orator rem, de qua dicat, dignam auribus eruditae, quam cogitet quibus uerbis quidque dicat aut quo modo ; quem etiam, quo grandior sit et quodam modo excelsior, ut de Pericle dixi supra, ne physicorum quidem esse ignarum uolo. Omnia profecto, cum se a caelestibus rebus referet ad humanas, excelsius magnificentiusque dicet et sentiet. **120** Cum illa diuina cognouerit, nolo ignoret

117 in species A : species L || id faciat aut quo modo A : aut quo modo id facias L.

118 a dialecticis A : dialecticis L || notos ac A : n. et L || morte L : more A || bonis rebus A : nouis rebus FP r. n. O || officiis A : - o L || et ieiunius A : sed i. L || inquam L : umquam A.

119 de ipso genere L clausulae causa : g. d. i. A || aut quo modo L om. A || ut de A : de L.

120 nolo A : nolo ne L || etiam A : et L || ea memoria A : memoria L || superiorum L : - oribus A.

J. O. r. 15
B. 44

nous, concernent l'homme. Il doit posséder à fond le droit civil, dont on sent chaque jour, dans les causes plaidées au forum, la connaissance insuffisante. Quoi de plus honteux, en effet, que de se charger de causes où entrent en jeu les lois politiques et les relations entre citoyens, si l'on ignore ces lois et le droit qui règle (1) ces relations ?

Notre orateur connaîtra également la suite chronologique des événements et l'histoire des siècles passés, avant tout celle de notre cité, cela va sans dire, mais aussi celle des peuples dominateurs et celle des rois mémorables. Ce travail nous a été rendu facile par celui de notre cher Atticus ; en suivant l'ordre chronologique et en donnant les dates, il a réussi, sans rien omettre de mémorable, à faire tenir en un seul volume l'histoire de sept cents ans. Ignorer ce qui s'est passé avant notre naissance, c'est être toujours enfant. Qu'est-ce, en effet, que la vie d'un seul individu, si l'histoire des événements passés ne la relie pas à la vie de nos devanciers ? Rappeler l'antiquité, citer des précédents, c'est le meilleur moyen de plaire et de donner au discours du poids et du crédit.

L'orateur possédera les règles essentielles de la rhétorique.

121 Ainsi armé, l'orateur abordera les procès dont il devra, avant tout, bien connaître les catégories principales, considérées en elles-mêmes. Il aura bien vu, en effet, que, dans toute discussion, la contestation porte sur le fait ou sur le mot : pour le fait, il s'agit de son existence, de sa légitimité, du nom qu'il doit recevoir ; pour les mots, d'une équivoque ou d'une contradiction. Quand, par hasard, il semble y avoir opposition entre le fait et les mots, c'est un cas particulier d'équivoque, qui résulte de l'omission d'un mot, et alors, ce qui est le caractère même de l'équivoque, il semble qu'il y ait deux sens possibles.

XXXV 122 Les genres de causes étant aussi peu nom-

(1) Rapprochement entre *ciuilium* et *ciuilis* qu'il nous a été impossible de rendre directement.—Un certain nombre d'orateurs et d'avocats romains, lorsque les questions sur lesquelles ils avaient à parler soulevaient des points de droit s'adressaient à des praticiens, qui les documentaient.

ne haec quidem humana. Ius ciuile teneat, quo egent causae forenses cotidie. Quid est enim turpius quam legitimarum et ciuilium controuersiarum patrocinia suscipere, cum sis legum et ciuilis iuris ignarus ?

Cognoscat etiam rerum gestarum et memoriae ueteris ordinem, maxime scilicet nostrae ciuitatis, sed etiam imperiosorum populorum et regum illustrium ; quem laborem nobis Attici nostri leuauit labor, qui conseruatis notatisque temporibus, nihil cum illustre praetermitteret, annorum septingentorum memoriam uno libro colligauit. Nescire autem quid ante quam natus sis acciderit, id est semper esse puerum. Quid enim est aetas hominis, nisi ea memoria rerum ueterum cum superiorum aetate contextitur ? Commemoratio autem antiquitatis exemplorumque prolatio summa cum delectatione et auctoritatem orationi affert et fidem.

121 Sic igitur instructus ueniet ad causas, quarum habebit genera primum ipsa cognita. Erit enim ei perspectum nihil ambigi posse, in quo non aut res controuersiam faciat aut uerba ; res aut de uero aut de recto aut de nomine, uerba aut de ambiguo aut de contrario. Nam si quando aliud in sententia uidetur esse aliud in uerbis, genus est quoddam ambigui, quod ex praeterito uerbo fieri solet, in quo, quod est ambiguum proprium, res duas significari uidemus.

XXXV 122 Cum tam pauca sint genera causarum, etiam argumentorum praecepta pauca sunt. Tradit

122 ea *L om. A* ¶ ducantur — assumpti *habet* *NONIUS* p. 211, 7 sq. ¶ e rebus *L* ; rebus *A* ¶ admirabilem *A* ; - biliorem *L* ¶ discedendum *A* ; di- *L* ¶ eaque *L* ; at - *A* ¶ perturbate sed *L* : tis et *A* ¶ iis *A* ; his *L*.

breux, les règles relatives aux arguments sont également peu nombreuses ; d'après la tradition, ils peuvent être tirés de deux sources, suivant qu'ils sont inhérents au sujet même ou pris ailleurs.

C'est donc la manière de développer les idées qui fait admirer l'orateur, car, considérées en elles-mêmes, les idées sont très faciles à trouver. Que reste-t-il, en effet, maintenant, du moins parmi les parties qui peuvent être enseignées théoriquement ? Composer un exorde qui puisse nous concilier les auditeurs, éveiller leur attention, les disposer à nous écouter ; exposer le sujet d'une manière brève, vraisemblable et claire, pour que l'on comprenne bien l'état de la question ; démontrer sa propre thèse, réfuter celle de l'adversaire, et cela non pas dans la confusion, mais en présentant chaque argument d'une façon complète, de manière à arriver à la conclusion logique des prémisses posées en vue de développer chaque point ; enfin, pour terminer, une péroraison qui puisse, soit enflammer, soit calmer les passions. De quelle manière notre orateur devra traiter chacune de ces parties, il me serait difficile de le dire ici ; en effet, on ne les traite pas toujours de la même manière. **123** Je cherche, d'ailleurs, non pas un orateur à former, mais un orateur à admirer ; j'admèrerai avant tout celui qui voit ce qui convient dans chaque cas (1).

En effet, pour l'homme vraiment éloquent la première qualité doit être le tact de tenir compte des circonstances et des personnes. Car, selon moi, le même langage ne doit pas être tenu toujours, ni devant tous les juges, ni contre tous les adversaires, ni pour tous les clients, ni avec tous les avocats chargés avec vous d'une même cause. **XXXVI** L'homme véritablement éloquent sera donc celui qui saura approprier le discours à toutes les bienséances. Ce principe posé, il traitera chaque point comme il convient : sur les sujets vastes, il ne sera pas stérile ; sur les grands sujets, il ne sera pas mesquin et inversement ; son style marchera de pair et de niveau avec les idées mêmes. **124** L'exorde sera modeste, on n'y trouvera pas encore la

(1) Question déjà traitée au § 70 et suiv. Comparer page VIII. n. 2.

sunt e quibus ea ducantur duplices loci, uni e rebus ipsis, 2, 163
 alteri assumpti. ^{De or.} 2, 176

Tractatio igitur rerum efficit admirabilem orationem ; ^{2, 177}
 nam ipsae quidem res in perfacili cognitione uersantur.
 Quid enim iam sequitur, quod quidem artis sit, nisi ordiri
 orationem, in quo aut concilietur auditor aut erigatur
 aut paret se ad discendum ; rem breuiter exponere et
probabiliter et aperte, ut quid agatur intellegi possit ;
 sua confirmare, aduersaria euertere, eaque efficere non
perturbate, sed singulis argumentationibus ita conclu-
dendis, ut efficiatur quod sit consequens iis quae sumen-
tur ad quamque rem confirmandam ; post omnia perora-
 tionem inflammantem restinguentemue concludere ?
 Has partis quem ad modum tractet singulas difficile
 dictu est hoc loco ; nec enim semper tractantur uno mo-
 de. **123** Quoniam autem non quem doceam quaero, sed
 quem probem, probabo primum eum qui quid deceat
 uiderit.

Haec enim sapientia maxime adhibenda eloquenti est,
 ut sit temporum personarumque moderator. Nam nec
 semper nec apud omnis nec contra omnis nec pro omni-
 bus nec cum omnibus eodem modo dicendum arbitror.
XXXVI Is erit ergo eloquens, qui ad id quodcumque
 decebit poterit accommodare orationem. Quod cum sta-
 tuerit, tum ut quidque erit dicendum ita dicet, nec satu-
ra ieiune nec grandia minute nec item contra, et erit
 rebus ipsis par et aequalis oratio. **124** Principia uere-

123 uiderit A : - bit L cf. p. X, n. 2, a || nec pro omnibus nec
 omnibus om. A.

124 nondum A : non L || tenuis causa Jahn : tenues causae L A
 || tum L om. A.

flamme des termes du style relevé ; mais les traits seront pénétrants de manière à rendre l'adversaire odieux ou le client sympathique. Les narrations seront vraisemblables et expliqueront le fait clairement, en un style, non pas historique (1), mais presque familier. Puis, si la cause est banale, la marche de l'argumentation sera banale dans la confirmation comme dans la réfutation et sa texture sera telle que le langage ne s'élève que si le sujet le comporte. **125** Mais s'il se présente une cause où la puissance de l'éloquence puisse se déployer, alors l'orateur se donnera libre carrière, alors il dirigera les cœurs, les dominera et produira sur eux l'impression qu'il voudra, c'est-à-dire celle qu'exigeront la nature de la cause et la considération des circonstances (2).

La théorie de la question générale et de l'amplification.

Mais on peut distinguer deux groupes dans toutes ces beautés admirables qui procurent un tel prestige à l'éloquence. Toutes les parties du discours doivent mériter les applaudissements ; deux cependant ont plus d'éclat et en quelque sorte plus d'action : elles consistent, l'une à remonter au cas général, ce que les Grecs appellent $\theta\acute{\epsilon}\tau\iota\varsigma$, comme je l'ai dit plus haut (3), la seconde à faire paraître le sujet plus considérable, plus ample, ce que l'on nomme $\alpha\upsilon\tilde{\xi}\eta\tau\iota\varsigma$ dans la même langue. **126** Cette amplification doit être également répandue dans tout le discours, mais elle sera surtout à sa place dans les développements généraux, appelés généraux parce qu'ils semblent convenir également à beaucoup de causes ; toutefois ils devront être adaptés à chaque cause en particulier. Quant à l'autre partie du discours, celle du cas général, elle contient souvent l'essentiel de la cause (4) : en effet,

(1) Voir au § 66 ce que Cicéron dit du style historique.

(2) On s'attendait à quelques lignes sur la péroraison : mais Cicéron ne parlera de cette partie du discours que tout à fait incidemment, à la fin du § 127.

(3) § 46. Cf. page VIII, n. 2.

(4) Cicéron répond ici à ceux qui ne voient dans ces développements généraux qu'un moyen de rhétorique. Il pense sans doute au *Pro Milone*, où il montre que tuer un ennemi de l'Etat n'est pas un crime.

cunda, nondum elatis incensa uerbis, sed acuta sententiis uel ad offensionem aduersarii uel ad commendationem sui. Narrationes credibiles nec historico sed prope cotidiano sermone explicatae dilucide. Dein si tenuis causa est, tum etiam argumentandi tenue filum et in docendo et in refellendo, idque ita tenebitur ut quanta ad rem tanta ad orationem fiat accessio. **125** Cum uero causa ea inciderit, in qua uis eloquentiae possit expromi, tum se latius fundet orator, tum reget et flectet animos et sic afficiet ut uolet, id est ut causae natura et ratio temporis postulabit.

Sed erit duplex eius ornatus ille admirabilis propter quem ascendit in tantum honorem eloquentia. *f. 97*
 Nam cum omnis pars orationis esse debet laudabilis, [sic ut uerbum nullum nisi aut graue aut elegans excidat] tum sunt maxime luminosae et quasi actuosae partes duae, quarum alteram in uniuersi generis quaestione pono, quam, ut supra dixi, Graeci appellant $\theta\acute{\epsilon}\sigma\iota\varsigma$, alteram in augendis amplificandisque rebus, quae ab isdem $\alpha\delta\acute{\epsilon}\gamma\sigma\iota\varsigma$ est nominata. **126** Quae etsi aequabiliter toto corpore orationis fusa esse debet, tamen in communibus locis maxime excellet ; qui communes *sunt* appellati eo, quod uidentur multarum idem esse causarum, sed proprii singularum esse debebunt. At uero illa pars orationis, quae est de genere uniuerso, totas causas saepe continet. *f. 133, 139*
 Quicquid est enim illud, in quo quasi certamen

125 eius omnis A : o.e. L || ornatus L : conatus A || sic — excidat *secl. Bake* || tum sunt — duae *habet* NONIUS p. 130. 10 sq. et 132. 18 sq. || quaestione P²O² : - nem AP¹O¹.

126 aequabiliter γ : aequaliter LA || sunt γ om. LA || eo om. L. || At γ : ac LA || ut de L : ut inde A || ambigetur L : - itur A.

sur quelque point de la cause que porte, comme qui dirait la bataille, en grec *κατέπερον* (1), pour le traiter, il convient de le faire rentrer dans une question qui se pose toujours et de traiter le cas général, à moins que l'on ne discute sur la réalité du fait, car alors on procède habituellement par conjecture. **127** Et l'orateur traitera ces points, non pas à la manière des Péripatéticiens (leur méthode délicate de discussion remonte à Aristote lui-même) (2), mais avec un peu plus de nerf ; les développements généraux seront si bien adaptés à l'affaire qu'ils contiendront beaucoup de choses favorables aux clients, beaucoup de choses dures pour les adversaires. Veut-on faire paraître les faits plus graves, ou, au contraire, moins importants, il n'est rien à quoi le discours ne puisse réussir, grâce à ces procédés dont on doit se servir au milieu même de l'argumentation, toutes les fois que s'offrirait une occasion d'amplifier ou de rapetisser ; dans la péroraison, leur emploi ne rencontre guère de limites.

Connaissance des caractères et pathétique.

XXXVII 128 Il y a, en effet, deux moyens qui, bien maniés par l'orateur, font admirer l'éloquence : l'un, nommé *ἡθικόν* par les Grecs, se rapporte aux tempéraments, aux caractères, à toutes les circonstances habituelles de la vie ; l'autre, qu'ils appellent *παθητικόν*, est l'art d'émouvoir et de soulever les passions ; c'est là surtout que triomphe l'éloquence. Le premier moyen est engageant, agréable, propre à nous concilier les auditeurs ; l'autre, violent, ardent, impétueux, enlève le succès ; quand il se déploie avec toute sa force, il est irrésistible. **129** C'est par le pathétique, tout ordinaires que nous sommes ou même bien au-dessous de l'ordinaire, mais en nous lançant toujours à fond, que nous avons souvent délogé nos adversaires de toutes leurs positions. Bien que son client fût son ami intime (3), nous avons réduit au silence

(1) Mot à mot « le point à juger ».

(2) Par suite elle jouit d'un grand crédit. — Le jugement porté par Cicéron au § 46 est un peu différent.

(3) Verrès.

est controuersiae, quod Graece *κρινόμενον* dicitur, id ita dici placet ut traducatur ad perpetuam quaestionem atque ut de uniuerso genere dicatur, nisi cum de uero ambigetur, quod quaeri coniectura solet. **127** Dicitur autem non Peripateticorum more — est enim illorum exercitatio elegans iam inde ab Aristotele constituta, — sed aliquanto neruosius et ita de re communia dicentur, ut et pro reis multa leniter dicantur et in aduersarios aspere. Augendis uero rebus et contra abiciendis nihil est quod non perlicere possit oratio; quod et inter media argumenta faciendum est quotiensecumque dabitur uel amplificandi uel minuendi locus, et paene infinite in perorando.

XXXVII **128** Duo sunt enim, quae bene tractata ab oratore admirabilem eloquentiam faciant. Quorum alterum est, quod Graeci *ῥησις* uocant, ad naturam et ad mores et ad omnem uitae consuetudinem accommodatum; alterum, quod idem *παθησις* nominant, quo perturbantur animi et concitantur, in quo uno regnat oratio. Illud superius come, iucundum, ad beniuolentiam conciliandam paratum; hoc uehemens, incensum, incitatum, quo causae eripiuntur; quod cum rapide fertur, sustineri nullo pacto potest. **129** Quo genere nos mediocres aut multo etiam minus, sed magno semper usu impetu, saepe aduersarios de statu omni deiecimus. Nobis pro familiari reo summus orator non respondit Hortensius;

127 aspere A : - ra L ¶ et inter L : inter A.

128 Duo L : duae res A ¶ enim L om. A ¶ tractata L : - tac A ¶ alterum est L : alterum A ¶ naturas L : - ram A ¶ id quo F P O. in quo A O: in marg ¶ uehemens L : - mentius A.

un orateur de premier ordre, Hortensius ; nous avons fermé la bouche, si audacieux qu'il fût, à Catilina, accusé devant le sénat ; c'est à nous que, dans une cause privée importante et grave, Curion le père (1) avait commencé à répondre, quand brusquement il s'assit, disant que des breuvages magiques lui avaient enlevé la mémoire. **130** Parlerai-je des moyens d'exciter la compassion ? Je les ai mis souvent en œuvre, d'autant que, même dans les causes où nous étions plusieurs à plaider, on me laissait la péroraison ; si je semblais y réussir, je le devais moins à mon talent qu'à ma sensibilité. Quelles que soient mes dispositions à cet égard (et je regrette moi-même mon insuffisance), il est certain qu'elles sautent aux yeux dans mes discours, quoique le manuscrit ne conserve pas ce feu qui fait habituellement trouver le même passage plus beau à ceux qui l'entendent qu'à ceux qui le lisent.

XXXVIII 131 Et ce n'est pas seulement la compassion qu'il faut éveiller chez le juge (nous avons coutume de l'employer d'une manière attendrissante ; c'est ainsi que, à la péroraison d'un discours, nous avons tenu un petit enfant dans nos mains, ou que, dans une autre cause, en faisant lever un accusé illustre, et, de plus, en présentant son fils encore petit et tenu dans mes bras, nous avons rempli le forum de sanglots et de larmes) ; il faut encore arriver à provoquer en lui la colère, le calme, la malveillance, la sympathie, le mépris, l'admiration, la haine, l'affection, et aussi l'espérance, la crainte, l'allégresse, la douleur, l'intérêt, le dégoût ; les exemples variés des sentiments violents abondent dans mon Accusation (2), de sentiments doux dans mes plaidoyers. **132** Car, de tous les moyens d'exciter ou de calmer les esprits, il n'en est pas que je n'aie tenté ; je dirais : porté à leur perfection, si je le pensais, ou si, cette assertion fût-elle exacte, je ne craignais d'être accusé de présomption. D'ailleurs, je le répète, ce n'est pas la puissance du talent, mais bien de la sensi-

(1) C. Scribonius Curion, consul en 76, mort en 53, père du fameux partisan de César. Dans un autre ouvrage Cicéron attribue à la mauvaise mémoire de Curion le silence qu'il garda en cette circonstance.

(2) Sous-entendu contre Verrès.

a nobis homo audacissimus Catilina in senatu accusatus ommutuit ; nobis priuata in causa magna et grauis cum coepisset Curio pater respondere, subito assedit, cum sibi uenenis ereptam memoriam diceret. **130** Quid ego de miserationibus loquar ? quibus eo sum usus pluribus quod, etiam si plures dicebamus, perorationem mihi tamen omnes relinquebant ; in quo ut uiderer excellere non ingenio sed dolore assequebar. Quae qualiacumque in me sunt — me ipsum paenitet quanta sint —, sed apparent in orationibus, etsi carent libri spiritu illo, propter quem maiora eadem illa cum aguntur quam cum leguntur uideri solent.

XXXVIII **131** Nec uero miseratione solum mens iudicum permouenda est — qua nos ita dolenter uti solemus ut puerum infantem in manibus perorantes tenuerimus, ut alia in causa excitato reo nobili, sublato etiam filio paruo, plangore et lamentatione complerimus forum, — sed est faciendum etiam ut irascatur iudex, mitigetur, inuideat, faueat, contemnat, admiretur, oderit, diligat [cupiat, taedeat], ut speret, metuat, laetetur, cupiat, taedeat, doleat ; qua in uarietate duriorum Accusatio suppedabit exempla, mitiorum defensiones meae. **132** Nullo enim modo animus audientis aut incitari aut leniri potest, qui modus a me non tentatus sit ; dicerem perfectum, si ita iudicaret, nec in ueritate crimen arrogantiae pertimescerem ; sed, ut supra dixi, nulla me ingeni sed magna

130 ipsum *L* : enim ipsum *A* || paenitet *A* : non *p. L*.

131 complerimus *vulg.* : -emus *L A* || est faciendum etiam *A* : etiam est *f. L* || taedeat *A* : satietate afficiatur *L* || cupiat, taedeat *post* doleat *transp. Lud. Havel idemque ut addidit ; cf. p. X, n. 2, g* || qua in *A* : in qua *L*.

132 pertimescerem *A* : ex - *L*.

bilité qui m'échauffe et me porte au-dessus de moi-même ; car jamais on n'enflammerait les auditeurs s'il n'y avait de la passion dans le discours qu'ils entendent. Je citerais des exemples pris dans mes propres œuvres, si tu ne les avais lues ; j'en citerais pris à d'autres, soit à des Latins, si j'en trouvais chez eux, soit à des Grecs, si cela n'était pas choquant (1). Mais Crassus en offre très peu et encore pas dans le genre judiciaire : il n'y en a ni chez Antoine, ni chez Cotta, ni chez Sulpicius ; chez Hortensius, l'orateur l'emportait sur l'écrivain. **133** A vrai dire, ce talent que nous cherchons (2), à défaut d'exemples, représentons-nous-le par l'imagination, ou, si nous voulons des exemples, prenons chez Démosthène un discours suivi ; commençons, dans le procès de Ctésiphon (3), à l'endroit où il se met à parler de ses actes, de ses projets, des services qu'il a rendus à la république. Sans aucun doute, ce morceau peut s'adapter à l'idéal inné dans notre esprit et si exactement qu'on n'a même pas l'idée de chercher une éloquence supérieure.

*Figures de mots
et de pensées.*

XXXIX 134 Reste le type propre et ce qu'on appelle la marque caractéristique du style oratoire : ce que doit être ce style, nos observations antérieures (4) suffisent à le faire comprendre. Car les mots, isolés et groupés, produisent des effets brillants que nous avons indiqués brièvement (5) ; l'orateur parfait les emploiera très souvent, mais sans qu'un mot vulgaire et faible sorte jamais de sa bouche. Il multipliera particulièrement les passages du sens propre au sens figuré, qui, par la comparaison entre les notions rapprochées, font passer l'esprit vers d'autres objets, le font repasser à l'objet propre, lui impriment divers mouvements, qui, imposant à la pensée un travail rapide, sont par eux-mêmes un plaisir. Les

(1) Choquant, parce qu'il s'agit d'un ouvrage latin. A ce propos, on notera que, pour les idées, Cicéron a beaucoup emprunté aux Grecs, mais qu'il a cité très peu de mots grecs.

(2) Cf. § 3.

(3) *Discours de la couronne*, 294 sqq.

(4-5) Cf. § 80.

uis animi inflammat, ut me ipse non teneam; nec unquam is qui audiret incenderetur, nisi ardens ad eum perueniret oratio. Uterer exemplis domesticis, nisi ea legisses; uterer alienis, uel Latinis, si ulla reperirem, uel Graecis, si deceret. Sed Crassi per pauca sunt nec ea iudiciorum, nihil Antoni, nihil Cottae, nihil Sulpici; dicebat melius quam scripsit Hortensius. **133** Verum haec uis, quam quaerimus, quanta sit suspicemur, quoniam exemplum non habemus, aut si exempla sequimur, a Demosthene sumamus et quidem perpetuae dictionis ex eo loco unde in Ctesiphontis iudicio de suis factis, consiliis, meritis in rem publicam aggressus est dicere. Ea profecto oratio in eam formam quae est insita in mentibus nostris includi sic potest ut maior eloquentia ne requiratur quidem.

XXXIX **134** Sed iam forma ipsa restat et $\chi\rho\rho\chi\tau\eta\rho$ ille qui dicitur; qui qualis debeat esse ex his ipsis quae supra dicta sunt intellegi potest. Nam et singulorum uerborum et collocatorum lumina attigimus; quibus sic abundabit ut uerbum ex ore nullum nisi aut elegans aut graue exeat ex omnique genere frequentissimae tralationes erunt, quod eae propter similitudinem transferunt animos et referunt ac mouent huc et illuc, qui motus cogitationis celeriter agitated per se ipse delectat. Et relicua ex collocatione uerborum quae sumuntur quasi lumina

f. De 36

133 suspicemur *L*: - camur *A* || aut *A*: ut *L* || ne requiratur quidem *A*: non requiratur *L*.

134 forma ipsa *L*: forma *A* ? debeat esse *L*: e. d. *A* || his ipsis *Lambin*: ipsis *L* his *A* || uerborum *L om.* *A* ? attigimus *L*: attingimus *A* || tralationes *L*: relationes *A* || eae *AO*²: eas *FP* esse *O*¹ || et relicua — magnitudo (§ 139) *habet* *QUINT.* 9, 1, 37 *sqq.* || quia *A* *QUINT*: quod *L*.

autres procédés, qui donnent en quelque sorte de l'éclat aux mots groupés, ornent, eux aussi, brillamment le style ; on peut les comparer à ce que l'on appelle décorations extraordinaires les jours où le théâtre ou le forum revêtent leurs ornements d'apparat (1) ; ce nom vient non pas de ce qu'elles sont seules à orner, mais de ce qu'on les remarque particulièrement. **135** Il en est de même pour les figures suivantes qui brillent dans le style et en sont pour ainsi dire la décoration extraordinaire : redoubler ou reprendre des mots synonymes ; employer des termes de forme à peu près semblable (2) ; se servir plusieurs fois du même mot, soit au commencement, soit à la fin des membres de phrase, soit à ces deux places ; reprendre le même mot plusieurs fois ou le ramener à la fin de la phrase ; employer le même mot à peu de distance, mais dans des sens différents (3) ; se servir des mots qui ont même désinence casuelle ou même terminaison ; rapprocher des mots de sens contraire ; avancer par degrés en reprenant sans cesse un mot déjà exprimé (4) ; supprimer les particules de liaison et marcher quelque temps sans enchaîner les phrases (5) ; laisser de côté un développement, en disant pourquoi ; se corriger comme par un blâme ; pousser une exclamation de surprise ou de plainte pathétique ; faire revenir plusieurs fois le même mot, à différents cas (6).

136 Mais les figures de pensées ont plus de poids : comme Démosthène en fait un très fréquent usage, on y voit parfois le plus grand mérite de son éloquence. Et de fait, il n'y a pour ainsi dire pas d'endroit où il ne relève la pensée par un certain tour ; or, l'art de la parole n'est guère que celui de revêtir toutes les pensées, ou du moins la plupart, d'une forme brillante et agréable. Cet art, Brutus,

(1) C'est ainsi, par exemple, que le forum, les jours où il était traversé par des processions solennelles, était orné de statues, tableaux tapis, etc.

(2) Par exemple *ueniit et uenit*.

(3) Par exemple : *ueniam ad uos, si senatus dat ueniam*.

(4) Par exemple : *Apricano uirtutem industria, uirtus gloriam, gloria aemulos comparauit*.

(5) Ce que nous appelons asyndète.

(6) Comme si l'on avait : *senatus iussit ; senatui placuit, a senatu dilectus est*.

magnum afferunt ornatum orationi ; sunt enim similia illis, quae in amplo ornatu scaenae aut fori appellantur insignia, non quia sola ornent, sed quod excellent. **135** Eadem ratio est horum, quae sunt orationis lumina et quodam modo insignia ; cum aut duplicantur iteranturque uerba aut leuiter commutata ponuntur, aut ab eodem uerbo ducitur saepius oratio aut in idem conicitur aut utrumque, aut adiungitur idem iteratum aut idem ad extremum refertur aut continenter unum uerbum non in eadem sententia ponitur ; aut cum similiter uel cadunt uerba uel desinunt ; aut cum sunt contrariis relata contraria ; aut cum gradatim sursum uersus reditur ; aut cum demptis coniunctionibus dissolute plura dicuntur ; aut cum aliquid praetereuntes cur id faciamus ostendimus ; aut cum corrigimus nosmet ipsos quasi reprehendentes ; aut si est aliqua exclamatio uel admirationis uel questionis ; aut cum eiusdem nominis casus saepius commutantur.

136 Sed sententiarum ornamenta maiora sunt ; quibus quia frequentissime Demosthenes utitur, sunt qui putent idcirco eius eloquentiam maxime esse laudabilem. Et uero nullus fere ab eo locus sine quadam conformatione sententiae dicitur, nec quicquam est aliud dicere nisi *aut omnes aut certe plerasque aliqua specie illuminare sententias. Quas cum tu optime, Brute, teneas, quid attinet nominibus uti aut exemplis ? Tantum modo

135 leuiter *Gessner* : breuiter *LA QUINT.* ¶ idem *L* : eodem *A* ¶ cum sunt *A* multis modis (*om.* cum sunt) *L* et *QUINT.* ¶ exclamatio *A QUINT.* : explanatio *L.*

136 utitur *A* : utatur *L* ¶ putent *A* : putant *L* ¶ dicitur *A* : edicuntur *L* ¶ nisi aut omnes *β* : nisi quem aut omnes *L* nisi omnis *A.*

tu le possèdes mieux que personne ; dès lors, à quoi bon citer des noms techniques ou des exemples ? Qu'il suffise d'indiquer cette source d'ornements. XL **137** Donc, dans son style, l'orateur que nous cherchons répètera souvent la même pensée sous plusieurs formes, insistera sur tel point et s'arrêtera longuement sur la même idée (1); souvent aussi il atténuera ; souvent il raillera ; il se détournera quelques instants du sujet et s'en écartera par une digression ; il annoncera ce qu'il va dire ; arrivé à la fin d'un développement, il le résumera (2); il se rappellera lui-même à la question ; il répètera ce qu'il a dit ; il enfermera l'argument dans un raisonnement en forme (3); il harcèlera l'adversaire de questions ; inversement, il se répondra à lui-même, comme si on lui posait des questions ; il dira le contraire de ce qu'il veut faire entendre et admettre ; il hésitera sur ce qu'il doit dire de préférence et sur la façon de le dire ; il établira des divisions ; il omettra et négligera certaines choses ; il prévendra certaines attaques, il rejettera sur l'adversaire la faute même qu'on lui reproche ; **138** il fera semblant de discuter souvent avec ses auditeurs, quelquefois même avec son adversaire ; il reproduira des entretiens ou peindra des caractères ; il fera parler certaines choses inanimées (4); il détournera les esprits de la question ; il les portera souvent à l'enjouement ou au rire ; il réfutera d'avance les objections possibles ; il mettra en parallèle des choses analogues ; il donnera des exemples ; il distribuera une idée en plusieurs points qu'il examinera successivement ; il réduira un interrupteur au silence ; il déclarera qu'il ne dit pas tout ; il avertira l'adversaire de ce dont il doit se garder ; il parlera librement ; il se mettra même

(1) C'est, par exemple, ce que fait Cicéron dans le *de Suppliciis*, quand il commence par mentionner le supplice de Gavius, qu'il le raconte ensuite, enfin qu'il en trace un tableau vivant.

(2) Pour indiquer la fin du développement dont le commencement a été marqué par l'opération précédente, et annoncer ce qu'on va dire.

(3) Un syllogisme, pour mettre le raisonnement dans tout son jour.

(4) Par exemple la République dans les *Catilinaires*.

notetur locus. XL **137** Sic igitur dicet ille, quem expectimus, ut uerset saepe multis modis eadem et *in una re haereat in *eademque commoretur sententia; saepe etiam ut extenuet aliquid, saepe ut irrideat; ut declinet proposito deflectatque sententiam; ut proponat quid dicturus sit; ut, cum transegerit iam aliquid, definiat; ut se ipse reuocet; ut quod dixit iteret; ut argumentum ratione concludat; ut interrogando urgeat; ut rursus quasi ad interrogata sibi ipse respondeat; ut contra ac dicat accipi et sentiri uelit; ut addubitet quid potius aut quo modo dicat; ut diuidat in partis; ut aliquid relinquat ac neglegat; ut ante praemuniat; ut in eo ipso, in quo reprendatur, culpam in aduersarium conferat; **138** ut saepe cum iis qui audiunt, non numquam etiam cum aduersario quasi deliberet: ut hominum sermones moresque describat; ut muta quaedam loquentia inducat; ut ab eo quod agitur auertat animos; ut saepe in hilaritatem risumue conuertat; ut ante occupet quod uideat opponi; ut comparet similitudines; ut utatur exemplis; ut aliud alii tribuens dispertiat; ut interpellatorem coerceat; ut aliquid reticere se dicat; ut denuntiet quid caueant; ut liberius quid audeat; ut irascatur etiam, ut obiurget

137 eadem et QUINT.: eadem ut L eadem et A || in una re QUINT. unam in rem L unam rem A || haereat L QUINT.: et h. A || in eademque commoretur sententia QUINT.: et in eadem c. sententiam L in eadem commore turque sententia A || saepe — aliquid om. A || quasi om. A || sibi ipse om. A || quid L QUINT.: ecquid A || ac neglegat L: ut n. A QUINT. || 137-138 *excerpuntur a IUL. VICT. p. 433, 31 sq. II.*

138 loquentia A QUINT.: elo - L || uideat L QUINT. [B]: - atur QUINT. [A M] putat A || interpellatorem A QUINT.: interpellat oratorem L || ut denuntiet A QUINT.: et d. L || ut liberius A QUINT.: et l. L || audeat ut L QUINT.: a. quidem A || ut exsecretur L QUINT.: exsecretur A || dicet L QUINT. [AM b]: dicat A dicit QUINT. [B].

en colère, parlera quelquefois durement à l'adversaire, s'excusera, suppliera, se justifiera, se détournera un peu de sa route (1), souhaitera du bien ou du mal, se conciliera ses auditeurs. **139** Cela n'empêchera pas notre orateur de rechercher, dans le style, d'autres vertus, si j'ose employer ce mot (2), la brièveté, si le sujet le comporte ; souvent aussi ses paroles mettront la chose sous nos yeux ; souvent il usera de l'hyperbole ; souvent il fera entendre plus qu'il ne dira ; souvent il prendra un ton enjoué ; souvent, il imitera la vie réelle et les divers caractères. **XLI** Dans l'emploi de ces figures, aussi nombreuses, pour ainsi dire, que les arbres d'une forêt, la beauté de l'éloquence brillera forcément de tout son éclat.

Digression : convient-il à un homme d'Etat de traiter de telles questions ?

140 Mais, si elles ne sont pas placées habilement et comme assemblées et unies par la trame des mots, on aspirera vainement à la gloire que nous visons. Au moment où je me vois amené à développer ce sujet, je me sens troublé par les inquiétudes déjà exprimées (3), et, en outre, ébranlé par d'autres considérations. Je réfléchissais, en effet, qu'il pourrait se rencontrer, non pas seulement des envieux, genre d'hommes qu'on trouve partout, mais des fauteurs de ma gloire pour émettre l'avis qu'un homme auquel le sénat, approuvé par le peuple romain tout entier, a rendu des témoignages d'estime sans précédent (4), ne devrait pas écrire aussi longuement sur les artifices de la parole. Je pourrais me borner à répondre que je n'ai pas voulu me dérober à la sollicitation de Brutus ; l'excuse serait légitime, puisque c'est à un ami très intime, à un homme éminent, à une demande juste et honorable que je voulais donner satisfaction. **141** Mais si j'avouais que j'ai voulu (et puissé-je y avoir réussi!) ouvrir à ceux qui s'intéressent

(1) Bien distinguer cette courte digression de la diversion dont il est question au § précédent.

(2) Parce que Cicéron emploie ici, pour la première fois, le mot latin *uirtus* comme traduction d'un terme grec.

(3) Cf. §§ 33, 52, 75.

(4) Allusion aux honneurs qu'il avait reçus après la conjuration de Catilina et après son retour d'exil.

aliquando ; ut deprecetur, ut supplicet, ut medeatur ; ut a proposito declinet aliquantum, ut optet, ut exsecretur ; ut fiat iis apud quos dicet familiaris. **139** Atque alias etiam dicendi quasi uirtutes sequetur, breuitatem, si res petet ; saepe etiam rem dicendo subiciet oculis ; saepe supra feret quam fieri possit ; significatio saepe erit maior quam oratio ; saepe hilaritas, saepe uitae naturarumque imitatio. XLI Hoc in genere — nam quasi siluam uides — omnis eluceat oportet eloquentiae magnitudo.

140 Sed haec, nisi collocata et quasi structa et nexa uerbis, ad eam quam uolumus aspirare non possunt. De quo cum mihi deinceps uiderem esse dicendum, etsi mouebant iam me illa quae supra dixeram, tamen iis quae sequuntur perturbabar magis. Occurrebat enim posse reperiri non inuidos solum, quibus referta sunt omnia, sed fautores etiam laudum mearum, qui non censerent eius uiri esse, de cuius meritis senatus tanta iudicia fecisset comprobante populo Romano quanta de nullo, de artificio dicendi litteris tam multa mandare. Quibus si nihil aliud responderem nisi me M. Bruto negare roganti noluisse, iusta esset excusatio, cum et amicissimo et praestantissimo uiro et recta et honesta petenti satis facere uoluisssem. **141** Sed si profiterer — quod utinam possem ! — me studiosis dicendi praecepta et quasi uias quae ad eloquentiam ferrent traditurum, quis tandem

139 alias A QUINT. : in a. L ¶ sequetur A QUINT. : - atur L ¶ fieri L QUINT. : superi A ¶ erit L QUINT. : re A.

140 mouebant A : non m. L ¶ laudum mearum A : m. l. L ¶ de artificio A P² in marg. : artificio P OFI.

141 profiterer *Errestì* : - tear L-teatur A ¶ quis L : quid A ¶ dubitauit L : - bit A ¶ quin L : quod A ¶ - que secl. Piderit.

à l'art oratoire les règles et comme les routes de l'éloquence, quel juge impartial pourrait me le reprocher ? A-t-on jamais douté que, dans notre république, le premier rang, à Rome, dans les périodes tranquilles (1), fût toujours accordé à l'éloquence, le second à la science du droit ? La première donnait le plus de crédit, de gloire, de sécurité (2) ; l'autre ne fournissait que des moyens d'attaque et de défense ; encore était-elle souvent obligée de demander secours à l'éloquence, sans laquelle elle avait peine à défendre son territoire et ses domaines. **142** Dans ces conditions, pourquoi a-t-il toujours été beau d'enseigner le droit qui règle les rapports entre les citoyens (3), pourquoi les hommes les plus illustres ont-ils toujours vu leur maison pleine de disciples (4), alors que, si l'on stimule la jeunesse à parler ou qu'on l'y aide, on encourt un blâme ? Est-ce un défaut de bien parler ? Bannissez complètement l'éloquence de Rome. Au contraire, si c'est un bien pour ceux qui la possèdent, et une aide pour toute la cité, pourquoi serait-il honteux d'apprendre ce qu'il est honorable de savoir, ou, ce qu'il est très beau de savoir, pourquoi ne serait-il pas glorieux de l'enseigner ?

XLII 143 On objectera : l'un est d'usage courant, l'autre une innovation. J'en conviens, mais, dans les deux cas, la chose s'explique. < Pour apprendre le droit >, il suffisait d'entendre les jurisconsultes, lorsqu'ils donnaient leurs consultations ; par suite, ils n'avaient pas besoin de consacrer des heures marquées à l'enseignement ; ils contentaient à la fois disciples et clients. Les orateurs, eux, étaient occupés chez eux à compulsier le dossier et à composer la plaidoirie, sur le forum à plaider, le reste du temps à se reposer ; quels moments pouvaient-ils consacrer à donner des conseils ou un enseignement ? Et je me demande si la

(1) Par opposition à la période des guerres civiles.

(2) De sécurité à l'orateur même et à ceux qu'il défendait. — On remarquera que cette idée a été développée par Tacite dans toute la première partie du *Dialogue des Orateurs*.

(3) Par opposition au droit des gens, qui règle les rapports des Romains avec les étrangers.

(4) On apprenait alors le droit en écoutant les jurisconsultes donner leurs consultations. Il n'y eut d'écoles de droit qu'au 11^e siècle après Jésus-Christ.

id iustus rerum existimator reprehenderet ? Nam quis unquam dubitauit quin in re publica nostra primas eloquentia tenuerit semper urbanis pacatis[que] rebus, secundas iuris scientia ? cum in altera gratiae, gloriae, praesidi plurimum esset, in altera persecutionum cautionumque praeceptio, quae quidem ipsa auxilium ab eloquentia saepe peteret, ea uero repugnante uix suas regiones finesque defenderet. **142** Cur igitur ius ciuile docere semper pulchrum fuit hominumque clarissimorum discipulis floruerunt domus, ad dicendum si quis acuat aut adiuuet in eo iuuentutem, uituperetur ? Nam si uitiosum est dicere ornate, pellatur omnino e ciuitate eloquentia ; sin ea non modo eos ornat penes quos est, sed etiam iuuat uniuersam rem publicam, cur aut discere turpe est quod scire honestum est aut quod posse pulcherrimum est id non gloriosum est docere ?

XLII **143** At alterum factitatum est, alterum nouum. Fateor ; sed utriusque rei causa est. Alteros enim respondentes audire sat erat, ut ii qui docerent nullum sibi ad eam rem tempus ipsi seponerent, sed eodem tempore et discentibus satis facerent et consulentibus ; alteri, cum domesticum tempus in cognoscendis componendisque causis, forense in agendis, relicuum in se ipsis reficiendis omne consumerent, quem habebant instituendi aut docendi locum ? Atque haud scio an plerique nostrorum oratorum [contra atque nos] ingenio plus ualuerint

142 floruerunt domus *L* : d. f. *A* || uniuersam *L* : euersam *A* || nosse *L* : posse *A* || gloriosum est *A* : gloriosum *L*.

143 ut *L* : et ut *A* || ii π : hi *L* *cm.* *A* || docerent *L* : - ret *A* || ipsi *om.* *A* || et discentibus id est studiosis *A* : discentibus et *L* || satis facerent *L* : ut si faceret *A* || se *L* : sese *A* || nostrorum *A* : nostrum *L* || ingenio *L* : contra atque nos ingenio *A*.

plupart de nos orateurs n'ont pas eu plus de talent que de science théorique ; par suite, ils réussissaient mieux en parlant qu'en enseignant ; c'est peut-être le contraire pour nous. **144** Autre objection : l'enseignement n'est pas digne d'un homme d'un certain rang. D'accord, s'il est donné comme à l'école ; mais si, en procédant par avis, par exhortations, par questions, en s'associant aux travaux des disciples, même parfois en lisant ou en écoutant avec eux, je ne vois pas pourquoi je ne dirais pas aussi en donnant de temps en temps un enseignement théorique, si, dis-je, on peut rendre des jeunes gens plus éloquents, pourquoi s'y refuser ? Enseigner les paroles qui rendent vaine la renonciation au culte (1), est-ce honorable ? Oui. Et enseigner celles qui permettent de conserver et de défendre la possession du culte même (2) ne le serait pas ? **145** On objecte encore : le droit, on fait profession de le savoir, même quand on ne le connaît pas ; au contraire, pour l'éloquence, ceux mêmes qui la possèdent dissimulent leur talent parce que l'habileté juridique est bien vue, mais une belle parole suspecte. L'éloquence peut-elle donc se cacher ? ou ce qu'elle dissimule n'est-il pas aperçu ? ou bien est-il à craindre, en ce qui concerne un art important et glorieux, qu'il soit honteux d'enseigner ce qu'il a été très honorable d'apprendre ? **146** Peut-être les autres y mettent-ils plus de mystère ; moi je me suis toujours glorifié d'avoir appris. Quoi ? jeune encore, j'ai quitté ma patrie (3), et, pour m'instruire, traversé les mers (4) ; les hommes les plus cultivés se sont pressés dans ma maison ; on sent peut-être, dans notre façon de parler, quelques traces de nos études théoriques ; nos écrits trouvent de nombreux lecteurs ; et je me cacherais d'avoir appris ? Qu'est-ce que cela prouverait, sinon peut-être que mes progrès ont été insuffisants ?

XLIII Quoi qu'il en soit, comme sujet de discussion

(1) Quand un Romain passait par adoption dans une autre *gens*, il renonçait à son culte domestique.

(2) Quand l'avocat sauvait, par exemple, un accusé de l'exil, peine qui entraînait la perte du culte.

(3) De 79 à 77. Il avait vingt-sept ans.

(4) Il s'est rendu à Athènes, puis en Asie-Mineure et à Rhodes.

quam doctrina ; itaque illi dicere melius quam praeci-
 pere, nos contra fortasse possumus. **144** At dignitatem
 docere non habet. Certe, si quasi in ludo ; sed si monendo,
 si cohortando, si percontando, si communicando, si inter-
 dum etiam una legendo, audiendo, nescio cur non dicam
 docendo etiam aliquid aliquando, si possis meliores fa-
 cere, cur nolis ? An quibus uerbis sacrorum alienatio
 fiat docere honestum est, ut est, quibus ipsa sacra reti-
 neri defendique possint non honestum est ? **145** At ius
 profitentur etiam qui nesciunt ; eloquentia autem illi
 ipsi qui consecuti sunt tamen ea se ualere dissimulant,
 propterea quod prudentia hominibus grata est, lingua
 suspecta. Num igitur aut latere eloquentia potest aut id
 quod dissimulat effugit aut est periculum ne quis putet
 in magna arte et gloriosa turpe esse docere alios id quod
 ipsi fuerit honestissimum discere ? **146** Ac fortasse ceteri
 tectiores : ego semper me didicisse prae me tuli. Quid
 enim ? possem, cum afuissem adulescens et horum stu-
 diorum causa maria transissem et doctissimis hominibus
 referta domus esset et aliquae fortasse inessent in ser-
 mone nostro doctrinarum notae cumque uulgo scripta
 nostra legerentur, dissimulare me didicisse ? Quid pro-
 barem nisi quod parum fortasse profeceram ?

XLIII Quod cum ita sit, tamen ea quae supra dicta

144 docere *AP*¹ : melius d. *FPO*¹ || si quasi *AP*² : se q. *FOP*
 || si percontando *A* : percontando *L* || communicando *A* : - memo-
 rando *L* || dicam docendo *Lud. Havel* : dicendo *LA* do - π || possis
A : posses *L* || meliores *A* : melius *L* || ut est *L om. A*.

145 eloquentiam *A* : - tia *L* || ea se *A* : se *L* || quod — suscep-
 ta *habet* *noxius p. 400, 24 sq.* || dissimulant *Ernesti* : - lat *L A*

146 possem cum *A* : p. cum et *L* || afuissem domo *A* : afuissem
L || maria *A* : - re *L* || referta *A F² O² in marg.* : refecta *F¹ O¹ P* ||
 dissimulare *A* : - arem *L* || Quid probarem *L* : quid erat cur p. *A*.

les points traités précédemment étaient plus dignes d'un homme d'un certain rang que ceux que je vais maintenant avoir à traiter (1). **147** C'est, en effet, de l'arrangement des mots, et, pour ainsi dire, du nombre des syllabes et de leur mesure, que nous parlerons (2); ces notions, il est, je le crois, nécessaire de les posséder; mais il y a plus de gloire à les mettre en pratique qu'à les enseigner. Il en est de même en tout, mais ici on le voit particulièrement bien. Oui, il en est de toutes les grandes choses comme des arbres, qui nous plaisent par leurs parties hautes, mais non par leurs racines et leurs souches; pourtant celles-là ne pourraient exister sans celles-ci. Pour moi, le vers célèbre, passé en proverbe, et qui défend « de rougir d'avouer hautement l'art que l'on pratique » ne me permet pas de nier le plaisir que je trouve à ces études; d'autre part, c'est ton vif désir qui m'a arraché ce livre; de toute façon il me fallait répondre à ceux dont je prévoyais les critiques. **148** Supposons mes raisons insuffisantes; quiserait assez dur, assez rustre, pour me refuser le droit, mes occupations au forum et mon activité politique ayant disparu avec l'ancien état de choses (3), de me livrer, non pas à l'oisiveté, ce qui m'est impossible, ou à la tristesse (4), contre laquelle je lutte, mais plutôt à l'étude des lettres? Elles m'escortaient autrefois devant les tribunaux et au sénat; maintenant elles me charment dans mon cabinet. D'ailleurs je ne pense pas seulement à des sujets comme ceux que traite ce livre, mais aussi à des sujets bien plus importants et bien plus relevés (5); si je réussis à les traiter, sans aucun doute ce que nous avons fait au forum trouvera un pendant dans les ouvrages que j'aurai composés dans mon cabinet. Mais revenons à la question annoncée.

(1) Cicéron revient ainsi à l'idée énoncée au § 140.

(2) Il parle de l'arrangement des syllabes entre le § 149 et le § 220, de leur mesure surtout aux §§ 191-198 et 215-218.

(3) On sait que la dictature de César rendait inutile et impossible toute libre éloquence.

(4) La tristesse résultant des événements politiques.

(5) Allusion aux grands ouvrages philosophiques qu'il publiera dans les années suivantes.

sunt plus in disputando quam ea de quibus dicendum est dignitatis habuerunt. **147** De uerbis enim componendis et de syllabis propemodum dinumerandis et dimetiendis loquemur ; quae etiam si sunt, sicuti mihi uidentur, necessaria, tamen sunt magnificentius quam docentur. Est id omnino uerum, at proprie in hoc dicitur. Nam omnium magnarum artium sicut arborum altitudo nos delectat, radices stirpesque non item ; sed esse illa sine his non potest. Me autem siue peruolgatissimus ille uersus, qui uetat « artem pudere proloqui quam factites », dissimulare non sinit quin delecter, siue tuum studium a me hoc uolumen expressit, tamen iis quos aliquid reprehensuros suspicabar respondendum fuit. **148** Quod si ea quae dixi non ita essent, quis tamen se tam durum agrestemque praeberet, qui hanc mihi non daret ueniam ut, cum meae forenses artes et actiones publicae concidissent, non me aut desidia, quod facere non possum, aut maestitia, cui resisto, potius quam litteris dederem ? Quae quidem me antea in iudicia atque in curiam deducebant, nunc oblectant domi, nec uero talibus modo rebus, qualis hic liber continet, sed multo etiam grauioribus et maioribus ; quae si erunt perfectae, profecto forensibus nostris rebus domesticae litterae respondebunt. Sed ad institutam disputationem reuertamur.

147 sicuti FO : sec - P sicut et A ¶ omnium - non item habet AMM. MARC. 16,15 ¶ peruolgatissimus A : perua - L ¶ uetat A : uel ad F uel O P ¶ artem — factites Ribbeck Com. 2 inc. inc. 30 ¶ proloqui L : loqui A.

148 quidem me AO² in marg. : quidem FPO¹ ¶ profecto — domesticae L : profecto maximis rebus forensibus nostris et externis inclusae et domesticae A.

La forme : les mots pris en eux-mêmes.

XLIV 149 Ceci posé, l'arrangement des mots consistera, soit à lier le plus harmonieusement possible les syllabes finales des mots aux syllabes initiales des mots suivants (1), et à choisir des mots aussi harmonieux que possible, soit à prendre des mots qui, rien que par leur forme et leur arrangement, produisent une phrase bien arrondie (2), soit à faire de la période un tout à l'allure bien rythmée (3).

Parlons d'abord du premier procédé, qu'il faut observer avec un soin tout particulier : c'est, en effet, une sorte de construction, mais de construction où l'on ne doit point sentir l'effort, car alors le travail serait infini autant que puéril. Voilà ce que, chez Lucilius, ^{et Scévola} Albucius reproche spirituellement à Scévola (4) : « O les expressions bien rangées, comme les pièces placées avec art dans une mosaïque ou une fine marqueterie ! » 150 Je ne veux pas qu'on aperçoive les soins minutieux donnés à cet arrangement ; il est vrai qu'une plume exercée trouvera facilement la loi de cet agencement. En effet, comme l'œil, lorsque nous lisons, l'esprit, lorsque nous parlons, verra d'avance ce qui vient, et il évitera que la rencontre des syllabes finales des mots avec les initiales des mots suivants n'amène un hiatus ou une cacophonie ; car, quelque agréables et fortes que soient les pensées, exprimées en termes mal choisis, elles blessent l'oreille, le plus sévère des juges. Notre langue respecte leur jugement au point que personne, si peu cultivé soit-il, ne négligerait de fondre en un son deux voyelles en hiatus. 151 On reproche même à Théopompe (5) trop d'affectation à éviter les rencontres de voyelles en hiatus ; cependant son maître Isocrate faisait de même, mais non pas Thucydide, ni même un écrivain bien plus grand qu'eux,

(1) Question traitée entre les §§ 149 et 164.

(2) Question traitée entre les §§ 164 et 167.

(3) Le développement sur ce point va du § 168 au § 236.

(4) T. Albucius était un orateur épicurien et grécomane. Q. Mucius Scévola, consul en 121, fut l'ami et le gendre de Lélius, le beau-père de Crassus.

(5) Historien grec du IV^e siècle. Écrivit ses ouvrages en une forme oratoire.

XLIV 149 Collocabuntur igitur uerba, aut ut inter se quam aptissime cohaereant extrema cum primis eaque sint quam suauissimis uocibus, aut ut forma ipsa concinnitasque uerborum conficiat orbem suum, aut ut comprehensio numerose et apte cadat.

Atque illud primum uideamus quale sit, quod uel maxime desiderat diligentiam, ut fiat quasi structura quaedam nec tamen fiat operose; nam esset cum infinitus tum puerilis labor; quod apud Lucilium scite exagitat in Albucio Scaeuola :

Quam lepide lexis compostae ut tesserulae omnes arte pauimento atque emblemate uermiculato !

150 Nolo haec tam minuta constructio appareat ; sed tamen stilus exercitatus efficiet facile formulam componendi. Nam ut in legendo oculus sic animus in dicendo prospiciet quid sequatur, ne extremorum uerborum cum insequentibus primis concursus aut hiuleas uoces efficiat aut asperas. Quamuis enim suaues grauesque sententiae tamen, si inconditis uerbis efferentur, offendent aures, quarum est iudicium superbissimum. Quod quidem Latina lingua sic obseruat, nemo ut tam rusticus sit quin uocalis nolit coniungere. 151 In quo quidam Theopompum etiam reprendunt, quod eas litteras tantopere fu-

149 aut ut A : ut aut L || aptissime L : ampl - A || quale sit L : qualis A || ut fiat A : est enim L || tamen fiat A : id tamen fiet L || compostae *uulg.* : compositae L A.

150 haec tam minuta A : t. m. h. L || formulam A : hanc uiam L || in legendo A : intellegendo L || dicendo L : do - A || quid L : sic A || grauesque A : - ue L || inconditis L : incondite positus A.

151 Theopompum etiam L : e. Th. A || idem A : id L || Isocrates at non *FPO* : I. fecerat at non A *O* || haud β : aut L *om.* A || oratione qua A : qua L || quae sic — necesse sit *secl. Bake* || uocalium *Manutius* : uocum L A || quam L : quamquam A.

Platon. Il a négligé ce soin, non seulement dans ses entretiens familiers, nommés « Dialogues », ou il fallait qu'il le fit de propos délibéré, mais aussi dans ce discours destiné à un grand public (1), et qu'il composa pour louer devant l'assemblée du peuple, suivant la coutume, les guerriers morts dans les combats; on y trouve très souvent ces rencontres de voyelles que Démosthène évite presque partout comme une faute.

XLV 152 Mais aux Grecs (2) de voir ce que permet leur langue; la nôtre, même si nous le voulions, ne permet pas de séparer, dans la prononciation, des voyelles en hiatus. Témoin les discours même de Caton, malgré ce qu'ils ont d'un peu négligé; témoin tous nos poètes, excepté ceux qui avaient souvent recours à l'hiatus pour faire le vers. Ainsi Névius : *Vos qui* (3) *accolitis Istrum fluvium atque algidam*. Et dans le même ouvrage : *Quam numquam vobis Grai* (3) *atque barbari*. Par contre, dans Ennius, on n'en trouve qu'un exemple (4) : *Scipio inuicte*. Nous avons dit nous-même : *Hoc motu radiantis etesiae* (5) *in uada ponti*. **153** Nos compatriotes n'auraient pas supporté plus fréquemment cette licence, qui, chez les Grecs, va jusqu'à être un motif d'éloges (6). Mais pourquoi ne parler que des voyelles? Quand il n'y en avait pas, on retranchait souvent (7) des consonnes pour que la prononciation fût plus coulante : *multi modis, in uas argenteis, palm et crinibus, tect ecfractis*. On portait la liberté encore plus loin et l'on allait jusqu'à

(1) Ce discours fait partie du *Ménéxène*.

(2) Cicéron, qui ne se croit compétent que pour la langue latine, a emprunté les observations précédentes à un auteur grec.

(3) Hiatus entre *qui* et *accolitis*, entre *Grai* et *atque*.

(4) Ennius, quoique plus soigné que Névius au point de vue métrique, présente plus d'un exemple d'hiatus.

(5) *Ae* est, non pas élidé, mais abrégé, comme n'étant pas au temps fort, suivant les règles de l'hexamètre homérique.

(6) Les très nombreux hiatus d'Homère, lesquels ne sont des hiatus qu'en apparence, furent imités par les poètes postérieurs.

(7) A l'imitation de la poésie archaïque, on trouve, en effet, ces phénomènes jusque chez Lucrèce (qui a *multi modis*, cité plus loin) et Catulle. Il ne s'agit d'ailleurs pas d'une recherche de l'harmonie, mais d'une loi.

gerit, etsi idem magister eius Isocrates ; at non Thucydides, ne ille quidem *laud* paulo maior scriptor Plato nec solum in iis sermonibus, qui *ἐκλογαί* dicuntur, ubi etiam de industria id faciendum fuit, sed in populari oratione, qua mos est Athenis laudari in contione eos qui sint in proeliis interfecti [quae sic probata est, ut eam quotannis, ut scis, illo die recitari necesse sit]. In ea est crebra ista uocalium concursio, quam magna ex parte ut uitiosam fugit Demosthenes.

XLV 152 Sed Graeci uiderint ; nobis ne si cupiamus quidem distrahere uoces conceditur. Indicant orationes illae ipsae horridulae Catois, indicant omnes poetae praeter eos qui, ut uersum facerent, saepe hiabant, ut Naenius :

nos, qui accolitis Histrum fluvium atque algidam et ibidem :

quam numquam uobis Grai atque barbari.

At Ennius semel : « Scipio inuicte », et quidem nos : hoc motu radiantis etesiae in uada ponti.

153 Hoc idem nostri saepius non tulissent, quod Graeci laudare etiam solent. Sed quid ego uocalis ? Sine uocalibus saepe leuitatis causa contrahebant, ut ita dicerent : « multi modis, in uas argenteis, palm et crinibus,

152 ne si *L* : nisi *A* || Vos — algidam *Ribb. Trag.* 65 || Quam — barbari *Ib.* 64 || semel *L* : saepe *A* || Scipio inuicte *Ann.* 321 V. || radiantis... *A* : radiantis et est acin *F* radianti se teste *PO*.

153 uocalibus *L* : - bulis *A* || leuitatis *Kroll* : Ercui - *L A* || in uas *Heerdegen* : uias *L* et uas *A* || palm et *A* : palma et *L* || tectifraetis *Lud. Havel* : tectifraetis *L A* || bellum *L* : - lo *A* || diuis *cod. Laur.* 50, 1 m. 2 : diuis *L* dus *A* || Axilla Ala *L* : auxilla mala *A* || quam liberam *L* : cum littera *A* || taxillis *A* : ax - *L* || et uexillo et paxillo *L* : et paxillo et u. *A*.

contracter les noms propres, pour l'harmonie. Comme on avait formé *bellum* de *duellum* et *bis* de *duis*, Duellius, celui qui a infligé à la flotte carthaginoise une défaite décisive (1), fut appelé Bellius, quoique ses ancêtres se fussent tous nommés Duelli (2). Il y a plus : dans certains mots l'on trouve souvent des contractions amenées non par l'usage, mais par l'oreille. Pour quelle raison Axilla, un de tes ancêtres (3), a-t-il été appelé Ala, sinon pour éviter une lettre (4) désagréable à prononcer ? Cette même lettre, dans les mots *maxillis*, *taxillis*, *uexillo* et *paurillo* (5) l'usage distingué l'a arrachée de la langue latine.

154 On aimait aussi à fondre deux mots en un, comme *sodes* pour *si audes*, *sis* pour *si uis* ; dans le seul mot *capsis*, il y en a même trois (6). On dit *ain* pour *aisne*, *nequire* pour *non quire* (7), *malle* pour *magis uelle*, *nolle* pour *non uelle*, de même souvent *dein* et *exin* pour *deinde* et *exinde*. Autre chose : ne sent-on pas pourquoi l'on dit *cum illis* et non *cum nobis* mais bien *nobiscum* (8) ? Si l'on disait *cum nobis*, la suite des lettres offrirait un sens assez indécent, qu'elles auraient offert aussi tout à l'heure, si je n'avais intercalé *autem*. De *nobiscum* sont venus *mecum* et *tecum*, au lieu de *cum me* et *cum te*, par analogie avec *nobiscum* et *uobiscum*, plus anciens.

XLVI 155 Certains de nos contemporains (9), qui critiquent ces formes, vont jusqu'à corriger, un peu tard, l'ancienne

(1) En 260.

(2) Le vrai nom semble Duilius.

(3) La mère de Brutus, Servilia, appartenait à la gens qui compta parmi ses membres C. Servilius Ahala, maître de la cavalerie en 439. Il figure sur des monnaies de Brutus, avec l'orthographe Ahala. En réalité, c'est un nom ombrien qui n'a aucun rapport avec Axilla.

(4) La lettre x.

(5) Cicéron pense à *mala*, *talus*, *uelum*, *paulum*, qui ne sont pas tirés des mots qu'il cite, mais dont ces mots sont des diminutifs.

(6) *Cape si uis*, d'après Quintilien (1, 5, 66). Etymologie fantaisiste.

(7) Dans *nequire*, comme dans *nolle*, on trouve la négation *ne* non pas la négation *non*.

(8) C'est tout simplement l'ancienne place de la préposition.

(9) César, par exemple, et les partisans de l'analogie, qui voulaient unifier les désinences.

tect *erfractis*». Quid uero licentius, quam quod hominum etiam nomina contrahebant, quo essent aptiora ? nam ut « duellum » bellum, et « *duis* » bis, sic Duellium eum qui Poenos classe deuicit « Bellium » nominauerunt, cum superiores appellati essent semper Duelli. Quin etiam uerba saepe contrahuntur non usus causa sed aurium. Quo modo enim uester Axilla Ala factus est nisi fuga litterae uastioris ? quam litteram etiam e « maxillis » et « taxillis » et « uexillo » et « pauxillo » consuetudo elegans Latini sermonis euellit.

154 Libenter etiam copulando uerba iungebant, ut « sodes » pro « si audes », « sis » pro « si uis ». Iam in uno « capsis » tria uerba sunt. « Ain » pro « aisne », « nequire » pro « non quire », « malle » pro « magis uelle », « nolle » pro « non uelle », « dein » etiam saepe et « exin » pro « *deinde* » et pro « *exinde* » dicimus. Quid, illud non olet unde sit, quod dicitur « cum illis », « cum » autem « nobis » non dicitur, sed « nobiscum » ? quia si ita diceretur, obscaenius concurrerent litterae, ut etiam modo, nisi autem interposuissem, concucurrissent. Ex eo est « mecum » et « tecum », non « cum me » et « cum te », ut esset simile illis « *nobiscum » atque « uobiscum ».

XLVI 155 Atque etiam a quibusdam sero iam emen-

154 libenter— si audes *habet* NONIUS p. 177,23 sq. || dein AO : *deinde* FP || *deinde* γ : inde LA || et pro *exinde* L om. A || olet L : uolet A || concucurrissent *scriptissimus clausulae causa* : concurrissent L A || cum me et cum te L : cum te et cum me A || nobiscum atque uobiscum γ : u. a. n. A L.

155 quibusdam L : quibus A || hanc L : hoc A || licentiam consuetudo L : e. l. A || patris — *puet Ribb. Trag. 2 Enn. 44* || *textitur*— *rapit Ibid. 51* || *neque*— *genus Ibid. 363* || tuum A : tu L || *namque*— *liberorum Ibid. 316* || *Aesculapi* L : *excola...* A || alter A : aliter L ||

langue. Au lieu de *deum atque hominum fidem*, ils écrivent *deorum*. Donc nos pères ignoraient cette forme ; n'est-ce pas plutôt l'usage qui autorisait cette licence ? Si, car le même poète (1) qui, d'une façon assez inusitée, avait dit : *patris mei meum factum pudet*, pour *meorum factorum*, et : *textitur, exilium examen rapit*, pour *exiliorum*, ne dit pas *liberum*, que l'on emploie ordinairement (2) dans des expressions comme *cupidos liberum, in liberum loco*; mais, comme le veulent nos puristes (3), il écrit : *Neque tuum umquam in gremium extollas liberorum in te genus*, et aussi : *Namque Aesculapi liberorum*.

Et cependant un autre poète (4) célèbre a dit dans son « Chrysès » (5) : *Ciues, antiqui amici maiorum meum* (6), ce qui était conforme à l'usage, mais aussi : *consilium socii, augurium atque extum interpretes* (7), ce qui est plus dur.

Ailleurs : *postquam prodigium horriferum, portentum* (8) *pauos*, quoique la contraction ne soit pas autorisée par l'usage pour tous les neutres (9); en effet, malgré l'exemple du même poète : *nihil ne ad te de iudicio armum* (10) *accidit*, je ne dirais pas *armum iudicium*, 156 aussi volontiers que j'ose dire *centuriam fabrum*, qu'on lit dans les registres des censeurs, et *procum* (11), au lieu de *fabrorum* et de *procorum*. Quant à *duorum uirorum iudicium* ou *triumuirorum capitalium* ou *decemuirorum stlitibus iudicandis*, je ne le dis absolument en aucun cas (12). On trouve, il est vrai, dans Accius : *uideo sepulcra dua duorum corporum*. Mais ailleurs : *mulier una duum uirum*. Je sais ce

(1) Ennius.

(2) Pour *liberorum*. On trouve souvent employée par Cicéron lui-même cette forme dans ses discours.

(3) Il pense aux analogistes.

(4) Pacuvius.

(5) Tragédie imitée de Sophocle.

(6) Pour *meorum*.

(7) Pour *consiliorum, auguriorum, extorum*.

(8) Pour *portentorum*.

(9) En réalité, le genre n'intervient pas.

(10) Pour *armorum*.

(11) Comme *procerum*. Les *proceres* étaient les citoyens de la première classe.

(12) Cicéron dit : *diumuirum, triumuirum et decemuirum*.

datur antiquitas, qui haec reprendunt. Nam pro « deum atque hominum fidem » deorum aiunt. Ita credo hoc illi nesciebant, an dabat hanc licentiam consuetudo? Itaque idem poeta qui inusitatius contraxerat: « patris mei meum factum pudet » pro « meorum factorum », et « texitur, exitium examen rapit », pro « exitiorum », non dicit « liberum » ut plerique loquimur, cum « cupidos liberum » aut « in liberum loco » dicimus, sed ut isti uolunt: neque tuum umquam in gremium extollas liberorum ex te genus,

et idem:

namque Aesculapi liberorum.

At ille alter in Chryse non solum:

ciues, antiqui amici maiorum meum,
quod erat usitatum, sed durius etiam:

consilium socii, augurium atque extum interpretes;
idemque pergit:

postquam prodigium horrifera, portentum pauos;
quae non sane sunt in omnibus neutris usitata. Nec enim dixerim tam libenter « armum iudicium », etsi est apud eundem:

nihilne ad te de iudicio armum accidit?

156 quam « centuriam fabrum » et « proeum », ut censoriae tabulae loquuntur, audeo dicere, non « fabrorum » aut

ciues — meum *Ribb. Trag.* 2 *Pacuu.* 80 *sqq.* || consilium — interpretes *Ibid.* || postquam — pauos *Ibid.* || pauos *vulg.* : - uor A-uox L || nihilne — accidit *Ribb. ibid.* 34.

156 centuriam, ut e. t. l. f. et p. L : centuriam f. et p., ut e. t. l. A || audeo A : - dio L || stlitibus *Muret* : litibus LA || Atqui *vulg.* : et qui L quid A || uideo — corporum *Ribb. Trag.* 2655 || dua *FO et in marg. P^o om. A P^o* || duorum L : a d. A || mulier — uirum *Ribb. Trag.* 2 656 || hoc uel L : hoc A || et sestertium A : cum s. L || sestertiorum γ : - tium A *om. L.*

que demandent les règles de l'analogie, mais je n'exprime tantôt comme l'usage le permet, disant indifféremment (1) *pro deum*, que je citais plus haut (2), ou *pro deorum*, tantôt comme il l'exige, disant *trium uirum*, non *uirorum*, et *sestertium, nummum*, non *sestertiorum, nummorum* (3), parce qu'en cela l'usage ne varie pas.

XLVII 157 Que penser de ceux (4) qui interdisent l'emploi de *nosse, iudicasse* (5), pour ne permettre que *nouisse, iudicauisse*? comme si nous ne savions pas que, dans ce cas, la forme pleine est régulière, la forme abrégée consacrée par l'usage. Aussi Térence emploie-t-il l'une et l'autre : *Eho tu, cognatum tuum non noras*? Puis : *Stilponem, inquam, noueras. Sient* est la forme pleine, *sint* la forme abrégée (6). On peut se servir des deux. Aussi trouve-t-on dans la même comédie (7) :

Quam cara sint quae post carendo intellegunt
Quamque attinendi magni dominatus sient (8).

Je ne blâmerais pas : *Scriptere alii rem. Scripserunt*, je le sens bien, est plus régulier (9), mais j'obéis volontiers à l'usage, qui cherche ce qui plaît à l'oreille. *Isdem campus*

(1) On trouve bien ces différentes formes dans les ouvrages de Cicéron.

(2) Voir § précédent.

(3) Cicéron ne semble pas s'être rendu compte le moins du monde que, dans les mots *sestertium, nummum, fabrum*, etc., on se trouve en présence de la forme primitive du génitif pluriel, corrigée plus tard par analogie.

(4) Toujours les analogistes.

(5) L'examen des ouvrages de Cicéron montre qu'il donne la préférence aux formes syncopées.

(6) On sait que *sint* n'est pas le moins du monde une abréviation de *sient*. Nous nous trouvons en présence de deux groupes de désinences différentes.

(7) En réalité, ces vers ne se trouvent pas dans le *Phormion*, comme les précédents; ils ne figurent même pas dans les œuvres de Térence. La source grammaticale où Cicéron a puisé ici devait donner, avant ce passage, un autre exemple qu'il a omis de transcrire.

(8) Térence emploie de préférence les formes de *siem* à la fin du vers, comme ici, ou à la coupe.

(9) Aussi ne trouve-t-on dans César que des formes en *erunt*.

«procorum»; planeque «duorum uirorum iudicium» aut «trium uirorum capitalium» aut «decem uirorum stlitibus iudicandis» dico numquam. Atqui dixit Accius:

uideo sepulcra dua duorum corporum;

idemque «mulier una duum uirum». Quid uerum sit intellego; sed alias ita loquor ut concessum est, ut hoc uel «pro deum» dico uel «pro deorum», alias ut necesse est, «cum trium uirum», non «uirorum», et «sestertium», «nummum», non «sestertiorum», «nummorum», quod in his consuetudo uaria non est.

XLVII 157 Quid quod sic loqui, «nosse, iudicasse» uetant, «nouisse» iubent et «iudicauisse»? quasi uero nesciamus in hoc genere et plenum uerbum recte dici et imminutum usitate. Itaque utrumque Terentius: «Eho tu, cognatum tuum non noras»? post idem: «Stilponem inquam noueras», «Sient plenum est, «sint» imminutum, licet utare utroque. Ergo ibidem:

Quam cara sint quae post carendo intellegunt

Quamque attinendi magni dominatus sient.

Nec uero repperderim: «scripsere alii rem»; [et]

157 et plenum *L*: plenum *A* || Eho — noras *Phorm.* 384 || idem *L*: ibidem *A* || Stilponem — noueras *Phorm.* 390 || Stilponem *DONAT.*: - lionem *F* - bonem *PO* liponem *A* -lphonem *codd. Terent.* ¶ inquam *AO*²: inquam est *FPO*¹ et *cod. Terent.* *A* || sient *Heerdegen*: si et *L* sin *A* || plenum est *FP*: p. sit *A* p. *O* ¶ sint *Heerdegen*: sient *FO* scient *P* sin *A* || Quam · sient *Ribb. Trag. inc. inc.* 194 sq. ¶ carendo *L*: - di *A* || reprehenderim *L*: - rem *A* ¶ scripsere alii rem *ENN. Ann.* 221 V scripserunt *QUINT.* 1. 5, 44; et scr. *L* *A* || consuetudini auribus *L*: - dine aurium *A* ¶ libenter obsequor *cf. p. X, n. 2 h.* ¶ Isdem — habet *Ann.* 468 V. ¶ isdem ¶: idem *JA* ¶ probauit *L*: - bit *A* ¶ at *FO*: ac *P* ad *A* ¶ isdem *ter L* ubi eisdem *A* ¶ ut optimus: ut *L. om.* *A* optimus *L* ¶ posmeridianas *VEL. LONG.* p. 79, 3; pomer - *FO P*² *A* pomtridianas *P*¹ ¶ quadriugas *add. Doederlein* ¶ dixerim et *L*: dixerim *A* ¶ mehercule quam mehercules *cf. p. X, n. 2, d* ¶ iam uidetur — medidiem habet *NOS.* p. 60, 17 sq. ¶ uidetur *L*: uideatur *A* ¶ nescire *L*: nec scire *A*.

habet, a dit Ennius; et l'on trouve dans les temples : *Idem probavit*. *Isdem* aurait été plus régulier, mais non *eisdem*, moins coulant ; *isdem* (1) somme mai et l'usage a voulu que l'harmonie fit pardonner les irrégularités. Je dirais plus volontiers *posmeridianas* (2), *quadrigas* que *postmeridianas*, *quadriugas*, et *mehercule* (3) que *mehercules*. *Non scire* paraît aujourd'hui barbare, *nescire* (4) plus doux. Mais pourquoi *meridiem* plutôt que *medidie* ? C'est, je crois, que la deuxième forme est moins harmonieuse. 158 Très peu harmonieuse est la préposition *af* ; elle ne se trouve plus aujourd'hui que dans les livres de recette, et, encore pas dans tous (5) ; partout ailleurs (6), elle a reçu une autre forme : en effet nous disons *amouil*, *abegil*, *abstulit*, et l'on ne peut plus savoir lequel est régulier, de *a*, de *ab*, ou de *abs*. Comment expliquer que *abfugit* a paru mauvais et que l'on n'a pas voulu de *abfer* ? On a mieux aimé *aufugit*, *auser* : en dehors de ces deux mots, on ne retrouvera nulle part cette forme de la préposition. Nous avons *noti*, *nau*, *nari* ; quand il fallait les faire précéder de la préposition *in*, on a trouvé plus harmonieux de dire *ignotos*, *ignauos*, *ignaros*, au lieu d'adopter la forme que demandait la règle (7). On dit *ex usu* et *e republica*, parce que dans le premier exemple, le mot suivant commence par une voyelle, et que, dans le second, l'articulation serait difficile, si l'on ne retranchait pas la lettre *x* ; ainsi pour *exegit*, *edixit*. Prenons *refecit*, *rettulit*, *reddidit* ; la première lettre du mot composé avec

(1) *Isdem* est bien la forme première ; *eisdem* semble une variante orthographique. — *Idem probavit* est la formale technique employée par les fonctionnaires des services d'architecture chargés de recevoir un édifice. Elle nous a été conservée dans des inscriptions.

(2) En réalité, il emploie indifféremment *pos* - ou *post*.

(3) En effet, *mehercule* semble se rencontrer chez Cicéron plus souvent que *mehercules*. C'est la forme qu'avait adoptée la langue courante.

(4) Voir p. 60, n. 7.

(5) C'était, en effet, un usage qui tombait alors en désuétude.

(6) Il est à remarquer que, sur des inscriptions de l'époque républicaine, on trouve cette forme *AF*, surtout devant un *v*.

(7) Les simples *gnoti*, *gnau*, *gnari* existaient. Ce n'est donc pas l'harmonie qui est en cause. Cicéron lui-même dit toujours *noti*, mais emploie *gnauus* et *gnarus* (ici § 16).

« scripserunt » esse uerius sentio; sed consuetudini auribus indulgenti libenter obsequor. « Isdem campus habet » inquit Ennius; et in templis: IDEM PROBAVIT; at « isdem » erat uerius, nec tamen « eisdem » ut opimius; male sonabat « isdem »; impetratum est a consuetudine ut peccare suauitatis causa liceret. Et « posmeridianas », « quadrigas » quam postmeridianas, *quadriiugas* libentius dixerim et « mehercule » quam mehercules. « Non scire » quidem barbarum iam uidetur, nescire dulcius. Ipsum « meridiem » cur non medidiem? Credo, quod erat insuauius. **158** *Insuauissima* praepositio est « af », quae nunc tantum in accepti tabulis manet ac ne his quidem omnium, in relicuo sermone mutata est; nam « amouit » dicimus et « abegit » et « abstulit », ut iam nescias a'ne uerum sit an « ab » an « abs ». Quid, si etiam « abfugit », turpe uisum est et « abfer » noluerunt, « aufugit » et « aufer » maluerunt? quae praepositio praeter haec duo uerba nullo alio in uerbo reperietur. « Noti » erant et « nauī » et « nari », quibus cum « in » praeponi oporteret, dulcius uisum est « ignotos », « ignauos », « ignaros » dicere, quam ut ueritas postulabat. « Ex usu » dicunt et « e re publica », quod in altero uocalis excipiebat, in altero esset asperitas, nisi litteram sustulisses, ut « exegit, edixit »; « refeicit, rettulit, reddidit, adiuncti uerbi prima littera

158 *Excerptura* VEL. LONG. p 60, 6 sq K. et GELLIO 15, 3, 2 *
Insuauissima Jahn: una LA || af Stegmann: ea L ab A ||
 accepti L: -tis A || ac ne his Ernesti: aeneis A ne his L || a ne
 Schuetz: anne L A || ab an abs Schuetz: abais A abs L || si L: sit A
 || abfugit vulg.: aff - P afugit quoda fugit A || turpe L: forte A ||
 abfer GELL.: afer LA || aufugit et *ala. de Marchi*: ignotos, ignauos,
 ignaros A: -ti, -ui, -ri L || quam ut AO²: quam et FPO¹ || prima
 littera praepositionem *Maiores*: primam litteram praepositio L
 A || summouit vulg.: summutauit FO submutauit P tum mutauit A.

la préposition a modifié la forme de celle-ci ; de même pour *subegit, summouit, sustulit*.

XLVIII 159 Passons aux mots composés. Avec quelle raison (1) ne préfère-t-on pas *insipientem* à *insapientem*, *iniquum* à *inaequum*, *tricipitem* à *tricapitem*, *concisum* à *concaesum* ! Par analogie on a voulu introduire aussi *perlisum* (2), mais il y a eu opposition, toujours de l'usage. Où trouver un goût plus fin que dans la loi suivante, dictée non par la nature, mais par une véritable convention ? Nous faisons la première lettre brève (3) dans *indoctus*, longue dans *insanus*, brève dans *inhumanus*, longue dans *infelix* ; en résumé, dans les mots qui commencent par les mêmes lettres que *sapiens* et *felix*, elle se prononce longue (4), et brève partout ailleurs. De même pour *composuit*, *consuevit*, *concrepuit*, *confecit*. Consultez les règles (5) ; elles te condamneront ; rapporte-t'en à l'oreille, elle t'approuvera. Si tu cherches pourquoi il en est ainsi, elle dira que cette prononciation lui plaît ; or le plaisir de l'oreille est la première loi du langage.

160 Moi-même, sachant que, dans la prononciation, nos ancêtres n'usaient de l'aspiration (6) que devant les voyelles, je prononçais, par exemple, *pulcros*, *Cetegos*, *triumpos*, *Carlaginem* (7) ; enfin, peut-être un peu tard, les vifs reproches de mon oreille me rappelèrent à la vraie prononciation ; je reconnus au peuple le droit de fixer la prononciation et gardai la théorie pour moi. Cependant nous disons *Orciuos*, *Maïones*, *Otones*, *Caepiones*, *sepulcra* (8), *coronas*,

(1) Le changement de *a* ou *ae* en *i* s'explique par l'accent qui autrefois marquait la syllabe initiale.

(2) On trouve *perlisum* chez Lucilius.

(3) Il s'agit de quantités par nature.

(4) Cicéron n'est pas très clair. Il veut dire que, en composition l'*i* de *in* est long, si la deuxième consonne est *s* ou *f*.

(5) Les règles de la quantité par position.

(6) L'ancien latin transcrivait l'aspirée grecque par la faible *l*, et un certain nombre de ces graphies se sont maintenues (par exemple *tus*). Plus tard, sous l'influence des grammairiens, on transcrivit l'aspiration par la faible + *h* ; puis l'*h* pénétra également dans les mots purement latins.

(7) A l'époque de Cicéron, ces quatre mots s'écrivaient par un *h*.

(8) En effet, à l'époque républicaine, on trouve rarement *sepul-*

praepositionem commutauit, ut « subegit, summouit, sustulit ».

XLVIII 159 Quid, in uerbis iunctis quam scite « insipientem » non « insapientem », « iniquum » non « inaequum », « tricipitem » non « tricapitem », « concisum » non « concaesum » ! Ex quo quidam « pertisum » etiam uolunt, quod eadem consuetudo non probauit. Quid uero hoc elegantius, quod non sit natura, sed quodam instituto ? « Indoctus » dicimus breui prima littera, « insanus » producta, « inhumanus » breui, « infelix » longa, et, ne multis, quibus in uerbis eae primae litterae sunt quae in « sapiente » atque « felice », producte dicitur, in ceteris omnibus breuiter; itemque « composuit », « consueuit », « concrepuit », « confecit ». Consule ueritatem, reprehendet; refer ad auris, probabunt. Quaere cur ita sit; dicent iuuare. Voluptati autem aurium morigerari debet oratio.

160 Quin ego ipse, cum scirem ita maiores locutos esse ut nusquam nisi in uocali aspiratione uterentur, loquebar sic, ut « pulcros, Cetegos, triumphos, Cartaginem » dicerem; aliquando, idque sero, conuicio aurium cum extor-

159 concisam— uelunt *habet* NONIUS, p. 161, 8 *sqq.* || concaesum *FPO*: - cissum *A*; *cf.* p. X, n. 2, *d* || pertisum *FO*: - tusum *P* - taesum *A* || quid uero—debet oratio *habet* GELL. 2, 17, 2 || indoctus *A*: - ductus *L* || felice *L* GELL.: inf - *A* || confecit *L* GELL.: - sultit *A* || sit dicent iuuare GELL.: se d. iuuari *L A*.

160 locutos esse *L*: locutos *A* || pulcros *vulg.* - chros *LA* || Cetegos *vulg.* et cethe - *L* ceteros *A* || conuicio *A* - uicto *L* || Orciuos *L*: Os - *A* || Matones *A* - thones *L* || Otones *A*: Othones *L* || sepulcra *AP*: - chra *FO* || lacrimas *L om.* *A* || licet *A*: semper licet *L* || Burrum *A*: qurrum *FP* Purrhum *O* || numquam *L*: nus - *A* || ui — Bruges *Ribb. Trag.* 332 || Bruges *Victorius*: fru - *FP* phru - *O* phry *A* || et Phrygibus *A*: et cum Ph - *L* || etiam *Madvig* in *Hoerner*: tam in *L A*.

lacrimas, parce que l'oreille le permet. Ennius écrivait toujours *Barrum* (1), jamais *Pyrrhum*; *ui patefecerunt Bruges* et non *Phryges* est attesté par ses manuscrits originaux. En effet, à son époque, on n'employait aucune lettre grecque; nous, nous en avons admis jusqu'à deux (2), et comme il fallait dire (3) *Phrygum* et *Phrygibus*, on trouvait alors absurde, soit d'employer une lettre grecque dans un cas tout latin (4), soit, à un cas direct, d'avoir une forme absolument grecque; néanmoins, pour l'oreille (5), nous disons *Phryges* et *Pyrrhum*. **161** Bien plus, ce serait maintenant un trait de rusticité, mais autrefois on regardait comme une élégance, dans les mots où les deux dernières lettres étaient les mêmes que dans *optimus*, de supprimer la dernière quand elle n'était pas suivie d'une voyelle (6). On n'était donc pas choqué de trouver dans un vers ce qui est évité maintenant par les poètes modernes (7). On disait autrefois : *qui est omnibu' princeps*, non pas *omnibus princeps* et *uita illa dignu' locoque*, non pas *dignus* (8). Que si l'usage, sans la théorie, a tant fait pour le plaisir de l'oreille, que ne doit-on pas attendre de l'union de l'art et de la théorie ?

162 J'ai donné ici moins de détails que si j'avais eu ce seul point à traiter (car cette question de la nature et de l'emploi des mots nous ouvre un large champ), mais plus que n'en exigeait mon sujet (9).

chrum, chorona, lachrima. Mais pourquoi *pulchrum* est-il permis et non *sepulchrum* ? Cicéron devrait l'expliquer.

(1) Il n'y a pas d'aspiration, et l'*o* du grec Πύρρος est rendu par un *y*. C'est donc un exemple qui forme une très heureuse transition à ce qui suit.

(2) *o* et *z*.

(3) Parce que, en latin, *Phrygôn* et *Prhyxi* sont impossibles.

(4) Les cas obliques où la flexion était purement latine. Le latin dit cas « barbares »; il parle comme ferait un Grec.

(5) Les sons *ph* et *y* étaient particulièrement agréables aux oreilles romaines.

(6) Cette règle n'est exacte qu'à partir d'Ennius, auparavant l'*i* tombait aussi dans d'autres cas; cf. ici même le § 153.

(7) Catulle, par exemple, et surtout Calvus. A la façon dont parle Cicéron, on devine que ces poètes n'ont pas ses sympathies.

(8) Cf. § 153, commencement.

(9) En effet, il est parti de l'harmonie des mots (§ 153).

ta mihi ueritas esset, usum loquendi populo concessi, scientiam mihi reseruauit. « Oreuios » tamen et « Matones », « Otones », « Caepiones », « sepulera », « coronas », « lacrimas » dicimus, quia per aurium iudicium licet. « Burrum » semper Ennius, numquam « Pyrrhum »; « Vi patefecerunt Bruges », non « Phryges », ipsius antiqui declarant libri. Nec enim Graecam litteram adhibebant, nunc autem etiam duas, et cum « Phrygum » et « Phrygibus » dicendum esset, absurdum erat aut etiam in barbaris casibus Graecam litteram adhibere aut recto casu solum Graece loqui; tamen et « Phryges » et « Pyrrhum » aurium causa dicimus. **161** Quin etiam, quod iam subrusticum uidetur, olim autem politius, eorum uerborum, quorum eadem erant postremae duae litterae quae sunt in « optimus », postremam litteram detrahebant, nisi uocalis insequeretur. Ita non erat ea offensio in uerbis, quam nunc fugiunt poetae noui. Sic enim loquebamur: « qui est omnibu' princeps » non « omnibus princeps, » et « uita illa dignu' locoque » non « dignus ». Quod si indocta consuetudo tam est artifex suauitatis, quid ab ipsa tandem arte et doctrina postulari putamus ?

162 Haec dixi breuius quam si haec de re una disputarem — est enim locus hic late patens de natura usuque uerborum —, longius autem quam instituta ratio postulabat.

161 uidetur *L*: - debatur *A* || eadem *A*: eadem *L* || duae *A P O* duo *F et in marg. O?* || sic *A*: ita *L* || qui — princeps *ESS. Ann. 68 V.* || omnibu' *A*: - bus *L* || omnibus *vulg. omnib. A* omniam *L* || uita — locoque *LUCIL. 150* || dignu' *A*: dignum *L*.

162 re una *L*: re una postulata *A* || locus hic *A*: h. l. *L* || in prudentia *A*: prudentia *FO* prudentiae *P* || et numerosum *L* numerorum *A* || uolebamur *L*: uidebamur *A* || reperienda *A* *clausulae causa*: repetenda *L*.

XLIX Le choix judicieux des pensées et des expressions appartient au goût, tandis que, pour les sons et les rythmes, c'est l'oreille qui est juge ; d'un côté, affaire d'intelligence, de l'autre affaire de plaisir ; l'art est né, là de la raison, ici, de la sensibilité. Il fallait donc, ou négliger le plaisir de ceux dont nous voulions l'approbation, ou trouver une méthode pour le faire naître.

163 Deux choses charment donc l'oreille : le son et le nombre. Nous traiterons bientôt (1) du nombre ; il s'agit maintenant du son (2).

Il faut, comme nous l'avons dit plus haut (3), choisir de préférence des mots à la sonorité agréable, non pas choisis pour leur son (4), comme en poésie, mais pris dans le langage courant. *Qua pontus Helles, supera Tmolum ac Tauricos* est un vers auquel des noms de lieu brillants donnent de l'éclat ; mais en voici un qui est gâté par une lettre très peu harmonieuse (5) : *Finis, frugifera et efferta arua Asiae tenet*. **164** Préférons donc nos braves mots latins aux mots grecs brillants, à moins que l'on ne se contente pas du style que voici (6) : *Qua tempestate Helenam Paris*, etc. De préférence, imitons cette langue des vieux poètes, en évitant ce qu'elle a de dur (7) : *Habeo istam ego perterricrepam* ou *uersu tiloquas malitias*.

La forme ; le balancement harmonieux. Ce n'est pas seulement la place des mots dans la phrase, mais également l'étendue de celle-ci que déterminera l'art, puisque, nous l'avons dit (8), sur ce second point l'oreille

(1) §§ 174 sqq.

(2) Cicéron, qui semblait en avoir fini avec cette question, y revient. Comparer p. VIII.

(3) § 149.

(4) Cicéron a dit plus haut (§ 68) que les poètes jouissaient d'une liberté plus grande pour la création de mots.

(5) L'*j* ; cf. § 158.

(6) Vers d'un tragique inconnu. Ce passage, d'ailleurs, semble avoir été bien connu, puisque Cicéron ne cite que le commencement.

(7) En effet, les composés sont lourds ; en outre, le premier (que l'on trouve dans Lucrèce) contient beaucoup d'*r*.

(8) Cf. § 150.

XLIX Sed quia rerum uerborumque iudicium in prudentia est, uocum autem et numerorum aures sunt iudices, et quod illa ad intelligentiam referuntur, haec ad uoluptatem, in illis ratio inuenit, in his sensus artem. Aut enim negligenda fuit nobis uoluptas eorum quibus probari uolebamus, aut ars eius conciliandae rependienda.

163 Duae sunt igitur res, quae permulceant aures, sonus et numerus. De numero mox, nunc de sono quaerimus.

Verba, ut supra diximus, legenda sunt potissimum bene sonantia, sed ea non ut poetae exquisita ad sonum, sed sumpta de medio.

Qua pontus Helles, supera Tmolium ac Tauricos locorum splendidis nominibus illuminatus est uersus, sed proximus inquinatus insuauiissima littera :

Finis, frugifera et efferta arua Asiae tenet.

164 Quare bonitate potius nostrorum uerborum utamur quam splendore graecorum, nisi forte sic loqui paenitet : « Qua tempestate Helenam *Paris » et quae sequuntur. Immo uero ista sequamur asperitatemque fugiamus :

163 Qua — Tauricos *Ribb. Trag^a inc. inc. 163 sq.* || Helles A : -lus L || supera Tmolium *Baehrens* : superat Tmolium F superat Timolium O superat Timolum P superadmolum A || ac Tauricos L : at T. F O adauricos A || Finis—tenet *Ribb. ibid.* || finis L : finitus A || efferta *Lachmann* : ferta LA || Asiae A : Asia L.

164 Qua — Paris *Ribb. ibid. 80* || Helenam Paris *Lachmann. P. H. L A* || habeo — perterricrepam *Ribb. ibid. 112* || ego istam *Heerdegen* : ego ista A istam ego L || itemque *Ernesti* : id - L fident. A || uersutiloquas malitias *Ribb. ibid. 114* || componentur et finientur L :- antur A || Sed L : et A || finientur A : - untur L || compositione ipsa L : i.e. A || aut quodam genere *vulg.* : ut quaedam genera LA || in quibus L : quibus A.

exerce aussi un jugement. Cette étendue sera déterminée, ou bien par la place même des mots et pour ainsi dire naturellement, ou bien grâce au choix des mots qui implique un arrangement symétrique. Que cet arrangement consiste en mots à désinences casuelles semblables, en membres de phrase égaux et parallèles, en membres de phrase antithétiques, ces procédés, même sans qu'on y vise, ne peuvent manquer de rendre le style nombreux.

165 Dans cette recherche de l'arrangement symétrique du style, Gorgias (1), dit-on, montra la voie. C'est à ce genre qu'il faut rattacher ce passage de notre Milonienne : *Est enim, iudices, haec non scripta sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, uerum ex natura ipsa arripimus, hausimus, expressimus, ad quam non docti sed facti, non instituti sed imbuti sumus.* En effet, dans ce passage, si juste est le rapport entre les idées (2) que nous sentons que le rythme est non pas recherché, mais venu naturellement (3). **166** Le résultat est le même avec les rapports antithétiques (4) ; telles sont les phrases suivantes, qui forment non seulement une prose rythmée, mais des vers (5). *Eam quam nihil accusas damnas* (il eût fallu dire *condemnas*, pour éviter le vers), *bene quam meritam esse autumas male merere ? Id quod scis prodest nihil, id quod nescis obest.* Le vers se forme de lui-même, grâce aux antithèses. Voici quel serait le rythme en prose (6) : *quod scis nihil prodest ; quod nescis multum obest.* L. Toujours ce que les Grecs appellent ἀντιθέτα, c'est-à-dire les oppositions antithétiques, for-

(1) On appelait « gorgiens » les procédés dont il vient d'être question.

(2) Chaque fois, à l'idée exprimée sous la forme négative, correspond l'idée positive qui s'y oppose naturellement.

(3) L'exemple qu'il vient de citer n'est pas le meilleur pour prouver ce qu'il avance : le travail y apparaît.

(4) Dans le passage du *pro Milone* il y avait déjà des antithèses. Mais Cicéron pensait surtout au parallélisme des membres de phrase.

(5) Deux septénaires trochaïques. Cicéron les cite également dans les *Topiques* comme exemple d'opposition.

(6) Parce que les deux membres de phrase sont désormais composés d'un même nombre de syllabes.

« habeo ego istam perterricrepam » itemque: « uersuliloquas malitias ».

Nec solum componentur uerba ratione, sed etiam finientur. quoniam id iudicium esse alterum aurium diximus. Sed finientur aut compositione ipsa aut quasi sua sponte, aut quodam genere uerborum, in quibus ipsis concinnitas inest; quae siue casus habent in exitu similes siue paribus paria redduntur siue opponuntur contraria, suapte natura numerosa sunt, etiam si nihil est factum de industria. **165** In huius concinnitatis consecratione Gorgiam fuisse principem accepimus; quo de genere illa nostra sunt in Miloniana: « Est enim, iudices, haec non scripta, sed nata lex, quam non didicimus, accepimus, legimus, uerum ex natura ipsa arripuimus, hausimus, expressimus, ad quam non docti, sed facti, non instituti, sed imbuti sumus. » Haec enim talia sunt, ut, quia referuntur ad ea *ad* quae debent referri, intellegamus non quaesitum esse numerum, sed secutum. **166** Quod fit item in contrariis referendis, ut illa sunt, quibus non modo numerosa oratio sed etiam uersus efficitur:

Eam quam nihil accusas damnas —

« condemnas » diceret qui uersum effugere uellet, —

bene quam meritam esse autumas [dicis]

165 consecratione A : consecratione L ; Miloniana 10 ; lex L lex est A ; accepimus, legimus A *et codd. Mil.* ; sed accepimus non legimus L ; ex natura A : natura L ; sed imbuti L *om.* A ; ad ea ad quae γ ; ad ea quae L ea quae A.

166 Eam — damnas *et* bene — obest Ribb. Traj. inc. inc. 200 sqq. ; Eam — damnas *et* bene — merere hab. Topica 55 ; diceret, uellet A : dixisset, uoluisset L ; dicis *secl. Stangl.* ; merere L : - ri A Top. ; ipsa L : illa A ; relatio A : ratio L ; idem A : id L ; etiam A : et eum L.

ment comme nécessairement des phrases de prose rythmée, même sans qu'on le recherche. **167** Dès avant Isocrate, ce procédé plaisait aux anciens orateurs, surtout à Gorgias (1), dans le style duquel le rythme est généralement amené par le seul balancement symétrique. Nous avons aussi employé souvent ce procédé, par exemple dans la quatrième partie de notre Accusation (2). *Conferite hanc pacem cum illo bello, huius praeloris aduentum cum illius imperatoris uictoria, huius cohortem impuram cum illius exercitu inuicto, huius libidines cum illius continentia ; ab illo qui cepit conditas, ab hoc qui constitutas accepit captas dicetis Syracusas.*

La forme :
le rythme oratoire
(168-236). —
Légitimité de
l'emploi du nombre.

168 Ces formes du rythme maintenant connues, arrivons au troisième point (3), la phrase bien rythmée et bien faite. S'il est des gens qui s'y montrent insensibles, je ne sais quelles sont leurs oreilles (4) ni ce qu'ils ont de l'homme ; les miennes, je l'avoue (5), se plaisent à la forme achevée et complète de la période, reconnaissent ce qui manque et n'aiment pas ce qu'il y a de trop. Pourquoi parler des miennes ? Des assemblées tout entières se sont, en ma présence, récréées d'admiration à la fin d'une période bien faite. C'est que l'oreille demande que les mots embrassent bien la pensée.

« Mais, dira-t-on (6), cela ne se trouve pas chez les anciens (7). » C'est presque la seule qualité qui leur manque ; car ils savaient choisir les mots ; ils trouvaient des pensées

(1) Comparer note 1 de la p. 67.

(2) Contre Verrès. Cicéron compare la conduite tenue à Syracuse par Marcellus qui a conquis la ville et par Verrès, gouverneur de la province.

(3) Cf. § 149

(4) C'est à Aristote que remonte la tendance à rattacher le rythme à un besoin de l'oreille.

(5) Les oreilles de Cicéron, plus exercées, ne prouvent rien en faveur de la théorie résumée par la note 4.

(6) Ce contradicteur est naturellement un partisan des Attiques.

(7) Il s'agit des orateurs latins antérieurs.

male merere ? id quod seis prodest nihil; id quod nescis obest ?

Versum efficit ipsa relatio contrariorum. Idem esset in oratione numerosum: « quod seis nihil prodest »; « quod nescis multum obest ». L Semper haec, quae Graeci ἀντιθέται nominant, cum contrariis opponuntur contraria, numerus oratorum necessitate ipsa efficiunt etiam sine industria. **167** Hoc genere antiqui iam ante Isocratem delectabantur et maxime Gorgias, cuius in oratione plerumque efficit numerum ipsa concinnitas. Nos etiam in hoc genere frequentes, ut illa sunt in quarto Accusationis: « Conferte hanc pacem cum illo bello, huius praetoris aduentum cum illius imperatoris uictoria, huius cohortem impuram cum illius exercitu inuicto, huius libidines cum illius continentia; ab illo qui cepit conditas, ab hoc qui constitutas accepit captas dicetis Syracusas. »

168 Ergo et hi numeri sint cogniti et genus illud tertium explicetur quale sit, numerosae et aptae orationis. Quod qui non sentiunt, quas aures habeant aut quid in his hominis simile sit nescio. Meae quidem et perfecto completoque uerborum ambitu gaudent et curta sentiunt nec amant redundantia. Quid dico meas? Contiones saepe exclamare uidi, cum apte uerba cecidissent. Id enim exspectant aures, ut uerbis colligetur sententia.

« Non erat hoc apud antiquos. » Et quidem nihil aliud

167 Conferte — Syracusas Verr. II, 4, 115

168 et genus L: genus A || quale sit L: quales sint A | orationis L: - nes A | quod — nescio habet GELL. 13, 21, 24 | hominis L GELL: hominibus A | curta sentiunt nec L: cur...ut nec A | quid dico L: quod d.A | contiones — sententia habet GELL. 18, 7, 7 | colligetur sententia A GELL.: - gentur - tentiae L | eligebant L: effingebant A.

énergiques et agréables, mais ils ne s'occupaient pas assez de leur donner une forme bien liée ou bien pleine. **169** « C'est là précisément ce qui me plaît », répliquent mes adversaires. Quoi donc ? La peinture des temps les plus anciens et son petit nombre (1) de couleurs vous plaît mieux que la perfection de nos tableaux modernes ? Faut-il donc revenir à l'art d'autrefois et rejeter le nôtre ? On m'oppose avec orgueil des noms du passé (2); l'autorité de la vieillesse parmi les générations, les précédents la confèrent aux temps anciens, que je respecte moi-même infiniment; loin de leur reprocher ce qu'ils n'ont pas, j'admire ce qu'ils ont, d'autant que, selon moi, ce qu'ils ont est supérieur à ce qu'ils n'ont pas, car le mérite de l'expression et de la pensée, qu'on trouve chez les anciens au plus haut point, est supérieur à celui d'enfermer les pensées en une période, qualité qu'ils ne possèdent pas. **LI** C'est à une date plus récente que la période a été trouvée et je crois que ces écrivains archaïques en auraient fait usage, si la chose avait été connue et mise en pratique ; une fois trouvée, nous constatons que tous les grands orateurs en ont fait usage.

170 Mais il y a une prévention défavorable à l'emploi du nombre dans l'éloquence des tribunaux et du forum. L'orateur paraît employer trop de pièges pour surprendre l'oreille, si, même quand il parle, il recherche des combinaisons fondées sur le nombre. Se fiant à ces dispositions, les détracteurs de la période emploient pour leur propre compte des phrases brisées et écourtées et blâment ceux qui s'expriment en périodes bien faites et pleines. Si les mots manquent de sens et la pensée de substance, ils ont raison; mais, si la pensée est solide et les mots choisis, pourquoi veulent-ils que la phrase boite ou s'arrête brusquement, plutôt que de fournir une course égale à celle de la pensée ? Ce nombre, en effet, contre lequel on soulève des préventions, quel est son rôle, sinon d'embrasser la pensée dans un juste contour de paroles ? Les anciens y

(1) Quatre seulement.

(2) Les Néo-attiques prétendaient se rattacher entre autres à Lysias et Hypéride.

ferè non erat ; nam et uerba eligebant et sententias graues et suaues reperiabant, sed eas aut uinciebant aut explebant parum. **169** « Hoc me ipsum delectat », inquit. Quid, si antiquissima illa pictura paucorum colorum magis quam haec iam perfecta delectet, illa nobis sit credo repetenda, haec scilicet repudianda ! Nominibus ueterum gloriantur. Habet autem ut in aetatibus auctoritatem senectus, sic in exemplis antiquitas, quae quidem apud me ipsum ualet plurimum. Nec ego id quod deest antiquitati flagito potius quam laudo quod est, praesertim cum ea maiora iudicem quae sunt, quam illa quae desunt. Plus est enim in uerbis et in sententiis boni, quibus illi excellunt, quam in conclusione sententiarum, quam non habent. **LI** Post inuenta conclusio est, qua credo usuros ueteres illos fuisse, si iam nota atque usurpata res esset ; qua inuenta omnes usos magnos oratores uidemus.

170 Sed habet nomen inuidiam, cum in oratione iudiciali et forensi numerus [latine, graece $\xi\upsilon\theta\mu\acute{\omicron}\varsigma$] inesse dicitur. Nimis enim insidiarum ad capiendas auris adhiberi uidetur, si etiam in dicendo numeri ab oratore quaeruntur. Hoc freti isti et ipsi infracta et amputata loquuntur et eos uituperant qui apta et finita pronuntiant ; si inanibus uerbis leuibusque sententiis, iure ; sin probae res, lecta uerba, quid est cur claudere aut insistere orationem malint quam cum sententia pariter excurrere ?

169 sit A : sint L || antiquitati L : - tis A || ea maiora L : maiora A || boni A : - nis L || credo L : uero A.

170 latine secl. Ernesti || graece $\xi\upsilon\theta\mu\acute{\omicron}\varsigma$; secl. Kayser || inesse dicitur cf. p. X, n. 2, f || si etiam L : cum sit etiam A || numeri ab A : ab L || sin P^o γ : sint L A.

réussissent également, mais trop rarement et encore par hasard ou par instinct naturel, et les endroits le plus vantés de leurs ouvrages le sont généralement parce qu'ils ont un tour périodique. **171** Chez les Grecs, d'ailleurs, il y a près de quatre cents ans (1) qu'on loue l'emploi de ces procédés, que nous venons de reconnaître. Ennius aura donc pu mépriser ses devanciers (2) et parler « de ces vers que chantaient autrefois les Faunes, les devins », et je ne pourrai m'exprimer sur les anciens écrivains avec la même liberté ? Je ne viens même pas dire comme lui : « avant moi » (3), ou ce qui suit : « j'ai le premier ouvert la carrière », car j'ai lu, j'ai entendu quelques orateurs dont la phrase revêtait une allure périodique presque parfaite. Quant à ceux qui n'y réussissent pas, il ne leur suffit pas de n'être pas méprisés ; ils veulent être loués. Moi je loue, et à juste titre, tout en reconnaissant ce qui leur manque, les grands écrivains dont ces détracteurs du rythme se disent les imitateurs, mais je ne loue en aucune façon les contemporains qui, en ces écrivains, n'imitent que le point faible, sans avoir aucune de leurs qualités.

172 Que s'ils ont des oreilles si barbares et si grossières, ne se rendront-ils pas du moins à l'autorité des plus savants maîtres de l'art ? Je laisse Isocrate et ses disciples, Naucrète et Ephore, bien que tous fort dignes de servir de guides dans l'art de faire et d'ornez la phrase, puisqu'ils ont été eux-mêmes de très grands orateurs (4). Mais où trouver une intelligence plus cultivée, plus pénétrante, plus vive pour inventer et pour juger, que celle d'Aristote ? De plus, y a-t-il eu adversaire plus décidé d'Isocrate ? Or, tout en bannissant le vers de la prose, il y exige le nombre (5). Théodecte, son disciple, au premier rang comme

(1) Depuis l'époque de Thrasymaque et Gorgias.

(2) Il s'agit de Névius et du vers saturnien.

(3) Personne *avant moi*, disait Ennius, ne se souciait de la beauté de l'expression.

(4) Entre *oratio* et *orator* rapprochement que nous n'avons pu rendre en français.

(5) *Rhet.*, III, 8.

Hic enim inuidiosus numerus nihil affert aliud nisi ut sit apte uerbis comprehensa sententia; quod fit etiam ab antiquis, sed parum tumque casu siue natura; et quae ualde laudantur apud illos, ea fere quia sunt conclusa laudantur. **171** Et apud Graecos quidem iam anni prope quadringenti sunt cum hoc probatur; nos nuper agnouimus. Ergo Ennio licuit uetera contemnti dicere:

Versibu' quos olim Fauni uatesque canebant,
 mihi de antiquis eodem modo non licebit? praesertim cum dicturus non sim « ante hunc », ut ille, nec quae sequuntur: « Nos ausi reserare »; — legi enim audiuique nonnullos, quorum propemodum absolute concluderetur oratio. Quod qui non possunt, non est iis satis non contemni, laudari etiam uolunt. Ego autem illos ipsos laudo idque merito, quorum se isti imitatores esse dicunt, etsi in iis aliquid desidero, hos uero minime, qui nihil illorum nisi uitium sequuntur, cum a bonis absint longissime.

172 Quod si aures tam inhumanas tamque agrestes habent, ne doctissimorum quidem uirorum eos mouebit auctoritas? Omitto Isocratem discipulosque eius Ephorum et Naucratem, quamquam orationis faciendae et ornandae auctores locupletissimi summi ipsi oratores esse debebant. Sed quis omnium doctior, quis acutior, quis in rebus uel inueniendis uel iudicandis acrior Aristotele fuit? quis porro Isocrati est aduersatus infensius?

171 apud Graecos — agnouimus *habet* RUFINUS p. 570, 16 sq. K || Versibu' — canebant, ante hunc, nos ausi reserare *Ann.* 222 sqq. V, || a bonis L : a nobis A.

172 Quod si — nesciunt *habet* RUFINUS p. 570, 18 sqq. K || mouebit L *clausulae causa* : - rit A || summi A : summique L || debebant A RUFIN : debeant L || quis acutior quis L *om.* A quis acutior RUFIN. : infensius L RUFIN. : imp - A || iisdem A RUFIN : et isdem L || nesciunt L RUFIN. : nesciant A.

écrivain châtié et compétent (Aristote (1) le dit à plusieurs reprises), pense et s'exprime de même. Théophraste, sur ces questions, entre encore plus dans le détail. Qui donc admettrait l'opinion de gens capables de ne pas s'incliner devant de telles autorités ? Mais peut-être n'ont-ils jamais entendu parler de leurs préceptes (2). **173** S'il en est ainsi (et je ne puis en douter), n'écouteront-ils pas leurs propres impressions ? Ne trouvent-ils jamais rien d'incomplet, rien d'irrégulier, rien d'écourté, rien de boiteux, rien de redondant ? Pour un vers, au théâtre, des exclamations s'élèvent de toute part, quand il est trop court ou trop long d'une syllabe. Pourtant le peuple ne connaît pas les pieds ; il ignore les combinaisons métriques ; il ne saurait dire ce qui blesse son oreille, pourquoi ou en quoi elle est blessée ; mais la nature même a mis en nos oreilles le sentiment de toutes les quantités longues et brèves des sons comme celui des tons aigus et graves.

Plan. **LII 174** Dans ces conditions, Brutus, veux-tu que nous traitions cette question avec plus de détail encore que les sources (3) consultées par nous sur ce point et sur d'autres, ou pouvons-nous nous contenter de ce qu'elles disent ? Mais pourquoi te demander ton désir, puisque tes lettres, écrites avec tant de compétence, montrent bien que c'est là ton principal désir ? Je vais donc développer successivement (4) l'origine, la cause, la nature, enfin l'emploi même de la phrase bien faite et nombreuse.

Origine du nombre. Ceux qui admirent le plus Isocrate lui reconnaissent, entre autres grandes qualités, celle d'avoir été le premier qui ait introduit le nombre dans la prose. Voyant, en effet, que l'on écoutait les orateurs avec gravité et les poètes avec plaisir, il cher-

(1) Aristote s'était lié d'amitié avec Théodecte à Athènes. Ils étaient à peu près du même âge.

(2) Parce qu'ils touchent à la philosophie, dont Cicéron est le premier Romain qui se soit occupé sérieusement.

(3) Aristote et Théophraste.

(4) Cf. le plan de l'ouvrage, p. VII.

Is igitur uersum in oratione uetat esse, numerum iubet. Eius auditor Theodectes in primis, ut Aristoteles saepe significat, politus scriptor atque artifex hoc idem et sentit et praecipit; Theophrastus uero iisdem de rebus etiam accuratius. Quis ergo istos ferat, qui hos auctores non probent? nisi omnino haec esse ab iis praecepta nesciunt. **173** Quod si ita est — nec uero aliter existimo, — quid, ipsi suis sensibus non mouentur? nihilne eis inane uidetur, nihil inconditum, nihil curtum, nihil claudicans, nil redundans? In uersu quidem theatra tota exclamant, si fuit una syllaba aut breuior aut longior; nec uero multitudo pedes nouit nec ullos numeros tenet nec illud quod offendit aut cur aut in quo offendant intellegit et tamen omnium longitudinum et breuitatum in sonis sicut acutarum grauiumque uocum iudicium ipsa natura in auribus nostris collocauit.

LII **174** Visne igitur, Brute, totum hunc locum accuratius etiam explicemus quam illi ipsi, qui et haec et alia nobis tradiderunt, an iis contenti esse quae ab illis dicta sunt possumus? Sed quid quaero uelisne, cum litteris tuis eruditissime scriptis te id uel maxime uelle perspexerim? Primum ergo origo, deinde causa, post natura, tum ad extremum usus ipse explicetur orationis aptae atque numerosae.

Nam qui Isocratem maxime mirantur, hoc in eius

173 quid ipsi A : quia i. L || nil *clausulae causa nos* : nihil L A || quod offendit L : aut o. A || cur aut L : curat ut A || offendat intellegit L : offendit intellegat A || longitudinum, breuitatum A : - nem - tem L.

174 alia A : illa L || iis π : his L A || Nam qui — 176 temperauit habet RUFINUS p. 573, 27 sqq. K || tum secl. Eussner || uteretur A RUFIN : — mur L.

cha, dit-on, des nombres qu'il emploierait dans sa prose, afin d'y répandre plus d'agrément et aussi de prévenir l'ennui par la variété. **175** Ce qu'ils (1) disent est vrai en partie, non pas en tout. Personne, il faut l'avouer, n'a montré plus de maîtrise en cette matière, mais c'est à Thrasymaque qu'est due l'invention du nombre oratoire ; tous ses ouvrages sont écrits même avec trop de souci du nombre. D'ailleurs, comme je l'ai dit un peu plus haut (2), pour les membres de phrase symétriques de même longueur, de même terminaison, pour les membres de phrase antithétiques, qui, même sans qu'on le cherche, ont généralement d'eux-mêmes une cadence nombreuse, la première invention en est due à Gorgias (3), mais il en a abusé. **176** Ces deux auteurs (4) ont précédé Isocrate, qui a sur eux l'avantage de la sobriété, non de l'invention ; car il est à la fois moins audacieux dans l'emploi des métaphores et des mots nouveaux et plus discret dans l'usage du nombre même. Gorgias, lui, montre plus de passion dans l'emploi de ces procédés, et il se sert avec moins de réserve de ces agréments, pour parler comme lui (5). Isocrate, au contraire, bien que tout jeune il eût entendu (6) en Thessalie Gorgias, déjà vieux, en a réglé l'usage avec plus de modération. A mesure même qu'il avançait en âge (or il a vécu (7) près de cent ans), il s'affranchissait d'une sujétion trop absolue aux règles du nombre, comme nous l'apprenons de lui dans l'ouvrage qu'il adressa, étant déjà fort vieux (8), à Philippe de Macédoine ; il y dit que, désormais, il s'asservit au nombre moins qu'il n'en avait l'habitude. Ce n'est

grand rythme

(1) Ceux qui attribuent à Isocrate l'invention du nombre.

(2) Cf. § 165. 164

(3) Gorgias avait quarante ans de plus que Thrasymaque, lequel était de vingt ans environ l'ainé d'Isocrate.

(4) Thrasymaque et Gorgias.

(5) Ce n'est donc pas forcément l'opinion de Cicéron.

(6) Les rapports d'élève à professeur entre Isocrate et Gorgias sont une légende d'invention alexandrine.

(7) Exactement 98.

(8) En 346, à 90 ans. L'ouvrage avait pour titre : « Philippe ». Dans le roi de Macédoine Isocrate voyait le chef qui conduirait les Grecs à une guerre victorieuse contre les Perses.

summis laudibus ferunt, quod uerbis solutis numeros primus adiunxerit. Cum enim uideret oratores cum seueritate audiri, poetas autem cum uoluptate, [tum] dicitur numeros secutus, quibus etiam in oratione uteretur, cum iucunditatis causa tum ut uarietas occurreret satietati.

175 Quod ab iis uere quadam ex parte, non totum dicitur. Nam neminem in eo genere scientius uersatum Isocrate confitendum est, sed princeps inueniendi fuit Thrasymachus, cuius omnia nimis etiam exstant scripta numerose. Nam, ut paulo ante dixi, paria paribus adiuncta et similiter definita itemque contrariis relata contraria, quae sua sponte, etiam si id non agas, cadunt plerumque numerose, Gorgias primus inuenit, sed iis est usus intemperantius. [Id autem est genus, ut ante dictum est, ex tribus partibus collocationis alterum.] **176**

Horum uterque Isocratem aetate praecurrit, ut eos ille moderatione, non inuentione uicerit. Est enim, ut in transferendis faciendisue uerbis tranquillior sic in ipsis numeris sedatior. Gorgias autem audior est generis eius et his festiuitatibus — sic enim ipse censet — insolentius abutitur ; quas Isocrates, cum tamen audiuisset adulescens in Thessalia senem iam Gorgiam, moderatius temperauit. Quin etiam se ipse tantum quantum aetate procedebat — prope enim centum confecit annos — relaxarat a nimia necessitate numerorum, quod declarat in eo libro quem ad Philippum Macedonem scripsit, cum iam admodum esset senex ; in quo dicit sese minus iam

175 numerose A : - sa L || Id autem — alterum *seclusimus* ; cf. p. X, n. 2, f || id A : idem L.

176 faciendisue uerbis A *om.* L || cum tamen L : t. c. A || moderatius A RUFIN. : moderatius etiam L.

donc pas seulement ses devanciers, mais lui-même qu'il corrigea.

*Raisons
d'employer le
nombre.*

LIII 177 Ceux qui ont employé les premiers la phrase bien liée et lui ont donné du crédit, nous les avons nommés ; nous en avons trouvé l'origine ; maintenant cherchons-en la cause. Elle est si claire qu'il est étonnant que nos devanciers n'en aient pas été frappés, surtout que, comme il arrive souvent, par pur hasard, ils donnaient à leur pensée la forme d'une période bien faite. Comme elle avait produit sur l'esprit et l'oreille des auditeurs assez d'impression pour laisser comprendre aux orateurs que le tour amené par une rencontre fortuite avait une cadence agréable, ils auraient au moins dû noter le caractère général du phénomène et s'imiter eux-mêmes. En effet, l'oreille, ou plutôt l'esprit, averti par l'oreille, possède comme une mesure naturelle de tous les sons. **178** Il juge de ce qui est trop long et de ce qui est trop court ; il attend toujours quelque chose de fini et de bien rythmé ; il sent que certaines phrases sont mutilées et en quelque sorte tronquées, et il en est froissé comme si on le frustrait de son dû ; que d'autres sont trop étendues et d'un rythme qui se donne trop librement carrière, ce dont les oreilles se choquent davantage encore ; car, généralement, et surtout ici, ce qui est en excès blesse plus que ce qui paraît de manquer. Donc, de même qu'en poésie le vers doit son origine au sentiment de l'oreille et à l'observation des savants, de même, en prose, on a remarqué, beaucoup plus tard, mais tout aussi naturellement, qu'il y avait, pour les mots, des tours rythmiques et périodiques bien déterminés.

*Nature
et essence
du
nombre.*

179 Nous venons d'indiquer aussi la cause du nombre ; nous avons maintenant, si tu le veux bien, à expliquer sa nature : c'est, en effet, le troisième point à traiter (1). Cette

(1) Cf. § 174.

seruire numeris quam solitus esset. Ita non modo superiores sed etiam se ipse correxerat.

LIII 177 Quoniam igitur habemus aptae orationis eos principes auctoresque quos diximus et origo inuenta est, causa quaeratur. Quae sic aperta est ut mirer ueteres non esse commotos, praesertim cum, ut fit, fortuito saepe aliquid concludere apteque dicerent. Quod cum animos hominum auresque pepulisset, ut intellegi posset id quod casus effludisset cecidisse iucunde, notandum certe genus atque ipsi sibi imitandi fuerunt. Aures enim uel animus aurium nuntio naturalem quandam in se continet uocum omnium mensionem. 178 Itaque et longiora et breuiora iudicat et perfecta ac moderata semper exspectat; mutila sentit quaedam et quasi decurtata, quibus tamquam debito fraudetur offenditur, productiora alia et quasi immoderatus excurrentia, quae magis etiam aspernantur aures; quod cum in plerisque tum in hoc genere nimium quod est offendit uehementius quam id quod uidetur parum. Vt igitur poetica et uersus inuentus est terminatione aurium, obseruatione prudentium, sic in oratione animaduersum est, multo illud quidem serius, sed eadem natura admonente, esse quosdam certos cursus conclusionesque uerborum.

179 Quoniam igitur causam quoque ostendimus, naturam nunc — id enim erat tertium — si placet explicemus; quae disputatio non huius instituti ser-

177 diximus A : dicimus L || apteque A : aperteque L || pepulisset A : per - L || aures enim - mensionem *habet* Nonius p. 491, 11 sqq. || aures L Non. : ipse A.

178 et quasi L : q. et A || aliqua A : alia L || excurrentia L : et c. A || tum in hoc L : tum offendit hoc A || offendit L om. A || poetica et L : poetae A || oratione A : - nem L.

discussion n'appartient pas au sujet de notre entretien, mais bien aux secrets les plus cachés de l'art. On peut se demander, en effet, quel est le nombre de la prose, en quoi il consiste, d'où il est né ; s'il est unique ou s'il y en a de deux ou de plusieurs espèces et de quels éléments il est formé ; quel but il doit viser, quand, en quel endroit et de quelle façon il doit être employé pour éveiller un sentiment de plaisir. **180** Mais, comme il arrive généralement, cette question peut être traitée d'après deux méthodes, l'une plus longue, l'autre plus courte et en même temps plus claire.

LIV En suivant la méthode la plus longue, on rencontre d'abord la question suivante : la prose, considérée en général, peut-elle recevoir un rythme ? On n'en convient pas toujours, parce qu'elle ne comporte pas une suite régulière de pieds comme le vers, et que ceux mêmes qui affirment l'existence de ces rythmes ne peuvent dire sur quoi ils les fondent. Puis, s'il y a un rythme en prose, quel ou quels sont-ils ? Participent-ils de ceux des vers ou sont-ils d'une autre espèce ? S'ils participent de ceux des vers, duquel ou desquels ? Car certaines théories en admettent un seul, d'autres plusieurs, d'autres les admettent tous indifféremment. Ensuite, quels qu'ils soient, qu'il y en ait un ou plusieurs, les rythmes sont-ils les mêmes pour tous les genres de prose littéraire, puisque l'on y distingue la prose historique, la prose épidiétique et la prose didactique, ou bien y a-t-il des rythmes différents, adaptés aux divers genres de prose ? S'ils sont les mêmes, quels sont-ils ? S'ils sont différents, en quoi consiste la différence, et pourquoi le rythme n'apparaît-il pas d'une façon aussi manifeste dans la prose que dans les vers ? **181** Ensuite, ce qu'on appelle nombreux (1) en prose, l'est-il uniquement par le rythme ou aussi soit par un arrangement spécial des mots soit par le

(1) Entre *numerosum* et *numero*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

monis [est], sed artis *est* intimae. Quaeri enim potest qui sit orationis numerus et ubi sit positus et natus ex quo, et is unusne sit an duo an plures quaque ratione componatur, et ad quam rem et quando et quo loco et quem ad modum adhibitus aliquid uoluptatis afferat. **180** Sed ut in plerisque rebus sic in hac duplex est considerandi uia, quarum altera est longior, breuior altera, eadem etiam planior.

LIV Est autem longioris prima illa quaestio sitne omnino ulla numerosa oratio; quibusdam enim non uidentur quia nihil insit in ea certi ut in uersibus, et quod ipsi qui affirmant esse eos numeros, rationem cur sint non queant reddere. Deinde, si sit numerus in oratione, qualis sit aut quales, et e poeticisne numeris an ex alio genere quodam et, si e poeticis, quis eorum sit aut qui; namque aliis unus modo aliis plures aliis omnes idem uidentur. Deinde, quicumque sunt siue unus siue plures, communesne sint omni generi orationis — quoniam aliud genus est narrandi, aliud persuadendi, aliud docendi, — an dispares numeri cuique orationis generi accommodentur; si *communes*, qui sint; si dispares, quid intersit, et cur non aequae in oratione atque in uersu numerus appareat. **181** Deinde, quod dicitur in oratione numerosum, id utrum numero solum efficiatur, an etiam

179 sermonis est : est *om.* O¹ || artis est intimae *Lud. Havel cf. p. X, n. 2, g*; artis intimae A L || ratione L : ora - A || uoluptatis L : -tatibus A.

180 ut in A : ut est in L || duplex est A F² : d. et FPO¹ || etiam planior *cf. p. X, n. 2, a* || ulla L : nulla A || et quod L : quod A || ipsi L : illi A || affirmant L : -mant A || sit L : is sit A || quales et L : qualis est A || e poeticis L : poeticis A || omni L : -nis A || generi π ε : -re L -ris A || orationis L : -ni A || generi L : -ris A || communes *Manutius* : omnes L omnis A.

choix de ceux-ci ? ou bien chacun de ces éléments a-t-il son rôle, le rythme y concourant par la succession des intervalles, la disposition par l'harmonie des sons, le choix même des expressions par le tour en quelque sorte et l'éclat qu'il donne au style ? Tous les éléments sortiraient-ils de l'arrangement, qui produirait et le rythme et ce que l'on pourrait appeler les tours et les points éclatants du style, ce que les Grecs nomment *σχηματισμός*, comme je l'ai dit (1) ? **182** Mais non, ce n'est pas un seul et même principe qui donne aux sons leur agrément, au rythme sa justesse, aux mots choisis leur éclat. Il est vrai qu'il y a un rapport étroit entre ce dernier élément et le nombre, parce que, d'eux-mêmes, les mots bien choisis forment généralement un tout rythmiquement achevé ; mais l'arrangement diffère des deux autres éléments, car il n'a pour but que la force ou l'agrément des sons (2). Telles sont à peu près les questions qu'il faut traiter, si l'on veut expliquer la nature des nombres.

LV 183 Qu'il existe en prose (3) quelque chose comme un rythme, il n'est pas difficile de s'en rendre compte. C'est la sensation qui en juge, et, dans ce domaine, il serait déraisonnable de nier le phénomène, dû au hasard, même si l'on ne peut en trouver la cause. En effet, pour le vers aussi, sa découverte est imputable, non à la réflexion, mais à une sensation naturelle ; la réflexion mesure les syllabes et explique le fait dû au hasard. C'est ainsi que la science théorique est née de ce que l'on a observé et a expliqué ce qui s'offrait naturellement. Dans les vers, le rythme est, à la vérité, plus sensible ; pourtant, si, de certaines mesures poétiques, on retranche l'accompagnement musical, on croit avoir à faire à de la prose ; c'est ce que l'on remarque surtout chez les meilleurs de ces poètes que les Grecs appellent *λογογράφοι* ; supprimez l'accompagnement, il ne reste guère qu'un langage voisin de la prose. **184** On peut en dire autant de quelques endroits de nos poètes aussi, comme

(1) Cf. § 83.

(2) Cicéron revient sur cette question d'abord à la fin du § 202, puis au § 219 et suiv.

(3) Cicéron, des deux méthodes indiquées au § 180, suit la plus longue ; il n'abordera pas la plus courte.

uel compositione quadam uel genere uerborum ; an *sit* suum cuiusque, ut numerus interuallis, compositio uocibus genus ipsum uerborum quasi quaedam forma et lumen orationis appareat, sitque omnium fons compositio, ex eaque et numerus efficiatur et ea quae dicuntur orationis quasi formae et lumina, quae, ut dixi, Graeci uocant $\sigma\chi\acute{\eta}\rho\alpha\tau\alpha$. **182** At non est unum nec idem quod uoce iucundum est et quod moderatione absolutum et quod illuminatum genere uerborum ; quamquam id quidem finitimum est numero, quia per se plerumque perfectum est ; compositio autem ab utroque differt, quae tota seruit grauitati uocum aut suauitati. Haec igitur fere sunt in quibus rei natura quaerenda sit.

LV **183** Esse ergo in oratione numerum quemdam non est difficile cognoscere. Iudicat enim sensus ; in quo iniquum est quod accidit non agnoscere, si cur id accidat reperire nequeamus. Neque enim ipse uersus ratione est cognitus, sed natura atque sensu, quem dimensa ratio docuit quid acciderit. Ita notatio naturae et animaduersio peperit artem. Sed in uersibus res est apertior, quamquam etiam a modis quibusdam cantu remoto soluta esse uideatur oratio maximeque id in optimo quoque eorum poetarum qui $\lambda\omicron\rho\epsilon\iota\alpha\iota$ a Graecis nominantur, quos cum cantu spoliaueris, nuda paene remanet oratio. **184** Quorum similia sunt quaedam etiam apud nostros, uelut illa in Thyeste :

181 an sit *Lambin* : an est *L A*.

182 at est *L* : an est *A* || et quod *A* : quod *L* || id quidem finitimum *L om. A*.

183 iudicat *FO A* : in-*P* || iniquum est *L* : e. i. *A* || accidat *A* : -dit *L* || remoto *A* : -ta *L* || uidetur *A* : -atur *L* || quos *L* : eos *A*.

184 illa *A* : ille *L* || Quemnam—senecta *Ribb. Traj. Ann. 298* ||

de ces vers de « Thyeste » (1) : *Quemnam le esse dicam, qui tarda in senecta*, et ce qui suit ; sans l'accompagnement de la flûte, ils ressemblent exactement à de la prose. Pour les sénaires iambiques de nos comiques, ils sont souvent si terre à terre, à cause de leur ressemblance avec la langue de la conversation, que parfois on a peine à y retrouver le rythme et le vers. On comprendra donc que les combinaisons métriques soient plus difficiles à reconnaître en prose qu'en vers (2).

185 Il y a en tout (3) deux éléments, qui relèvent le style : l'agrément des mots et celui des rythmes ; les mots sont véritablement comme la matière, à laquelle le rythme donne sa forme parfaite. Mais, en toute chose, les inventions commandées par la nécessité ont précédé celles qui sont dues au plaisir ; **186** aussi, ni chez Hérodote, ni chez les écrivains de la même époque et de l'époque précédente ne trouve-t-on de rythme, sinon quelquefois, accidentellement et par hasard (4), et les premiers rhéteurs n'en ont rien dit du tout, bien qu'ils nous aient laissé beaucoup de préceptes sur le style (5), car on commence toujours par connaître ce qui est plus facile et plus nécessaire ; LVI aussi les termes métaphoriques, nouveaux ou composés ont-ils été vite connus, parce qu'on les tirait du langage ordinaire et quotidien ; mais le rythme, lui, on ne le rencontrait pas sous la main, et il ne comportait ni relation ni parenté avec le style de la prose ; aussi n'a-t-il été remarqué et connu qu'un peu plus tard, et il a apporté au style de la prose la grâce que donnent les exercices, si j'ose ainsi parler, et les dernières touches. **187** S'il y a des phrases brèves et même coupées, d'autres périodiques et bien développées, cette différence vient, non pas de la nature des

(1) Tragédie d'Ennius.

(2) Puisque en vers il y a des règles, qui n'existent pas en prose. Cf. § 198.

(3) Directement et sans transition, Cicéron va rechercher pour quelle raison le rythme apparaît si tardivement en prose.

(4) L'assertion de Cicéron est exacte, bien que Quintilien soit d'un avis différent.

(5) Pas avant Isocrate toutefois.

Quemnam te esse dicam ? qui tarda in senecta et quae sequuntur; quae, nisi cum tibicen accessit, orationis sunt solutae simillima. At comicorum senarii propter similitudinem sermonis sic saepe sunt abiecti, ut non numquam uix in eis numerus et uersus intellegi possit. Quo est ad inueniendum difficilior in oratione numerus quam in uersibus.

185 Omnino duo sunt, quae condiant orationem, uerborum numerorumque iucunditas. In uerbis inest quasi materia quaedam, in numero autem expolitio. Sed ut ceteris in rebus, necessitatis inuenta antiquiora sunt quam uoluptatis, **186** ita [que] et Herodotus et eadem superiorque aetas numero caruit nisi quando temere ac fortuito, et scriptores perueteres de numero nihil omnino, de oratione praecepta multa nobis reliquerunt — nam quod et facilius est et magis necessarium, id semper ante cognoscitur — LVI itaque translata aut facta aut iuncta uerba facile sunt cognita, quia sumebantur e consuetudine cotidianoque sermone. Numerus autem non domo depromebatur neque habebat aliquam necessitudinem aut cognationem cum oratione. Itaque serius aliquanto notatus et cognitus quasi quamdam palaestram et extrema liniamenta orationi attulit. **187** Quod si et an-
qui A : quin L || senecta *Bolhe* :-tute L A || abiecti L : ad-A || quo L : quod A.

185 quaedam L : qua-A || *inter* uoluptatis et ita [que] *codices mutili interpolati haec habent* : ita et in hac re accidit ut multis saeculis ante oratio nuda ac rudis ad solos animorum sensus exprimendos fuerit reperta quam ratio numerorum causa delectationis aurium excogitata.

186 ita *Heerdegen* : itaque L A || caruit L : placuit A || semper L : semel A || iuncta L : coniuncta A || e consuetudine L con-A || domo *vulg.* : modo LA.

187 si et A P¹ O¹ : etsi et F P² O² || concisa L :-cessa A || alia

lettres (1), mais des différents intervalles, plus ou moins longs. Comme, étroitement mêlés au style, ils le rendent, tantôt calme, tantôt rapide, il faut que ce caractère repose sur le rythme. De fait, cette période, dont nous avons déjà parlé souvent (2), c'est précisément le rythme plus ou moins vif qui lui imprime son allure et son mouvement jusqu'à ce qu'elle arrive à sa conclusion et s'arrête.

Il est donc clair que la prose doit être soumise à un rythme, mais sans former de vers (3). **188** Ces rythmes sont-ils ceux de la poésie ou d'une nature différente (4) ? C'est ce que nous allons examiner immédiatement. Il n'y a pas de rythmes en dehors de ceux de la poésie, car le nombre des rythmes est limité. Tous sont de telle nature qu'ils appartiennent aux trois classes suivantes. En effet, tous les pieds qui rentrent dans un rythme se répartissent en trois catégories. Il faut nécessairement qu'une partie du pied soit égale à l'autre, qu'elle en soit le double, ou qu'elle soit une fois et demie plus grande. Par exemple, le dactyle est du genre égal, l'iambe du genre double, le péon du genre sesquialtère. Comment ces pieds ne se rencontreraient-ils pas en prose ? S'ils sont bien placés, la phrase qu'ils forment sera nécessairement rythmique.

189 Mais on se demande quelle combinaison métrique ou plutôt quelles combinaisons métriques il faut employer de préférence (5). Toutes se rencontrent en prose ; ce qui suffit à le prouver, c'est que, en prose, nous faisons souvent des vers sans y penser (défaut très répréhensible, mais nous ne nous écoutons et ne nous entendons pas bien) ; quant aux sénaires (6) et aux hipponactéens (7), c'est à grand'peine que

B désigne les lettres de ces mots

X (1) Cicéron aurait dû parler des sons plutôt que des lettres.

(2) Le mot, que nous traduisons « par période », *circuitus*, ne se trouve qu'au § 78. Mais peut-être dans la pensée de Cicéron le renvoi se rapporte-t-il non pas au nom lui-même, mais à l'idée de période.

(3) Cf. §§ 172 et 220.

(4) Cicéron répond à la seconde des questions posées au § 180.

(5) Cicéron pose la question mais n'y répond qu'au § 191.

(6) Sénaires iambiques.

(7) Sénaires iambiques *scanzons* (« boiteux »), où le sixième pied

Dactyle - u u
 Iambe u -
 Péon - u u u
 u u u -

gusta quaedam atque concisa et alia est dilatata et fusa oratio, necesse est id non litterarum accidere natura, sed interuallorum longorum et breuium uarietate; quibus implicata atque permixta oratio, quoniam tum stabilis est tum uolubilis, necesse est eius modi naturam numeris contineri. Nam circuitus ille, quem saepe iam diximus, incitator numero ipso fertur et labitur, quoad perueniat ad finem et insistat.

Perspicuum est igitur numeris astrictam orationem esse debere, carere uersibus. **188** Sed hi numeri poeticine sint an ex alio genere quodam deinceps est uidendum. Nullus est igitur numerus extra poeticos, propterea quod definita sunt genera numerorum. Nam omnis talis est ut unus sit e tribus. Pes enim, qui adhibetur ad numeros, partitur in tria, ut necesse sit partem pedis aut aequalem esse alteri parti aut altero tanto aut sesqui esse maiorem. Ita fit aequalis dactylus, duplex iambus, sesquiplez paeon; qui pedes in orationem non cadere qui possunt? Quibus ordine locatis quod efficitur numerosum sit necesse est.

189 Sed quaeritur quo numero aut quibus potissimum sit utendum. Incidere uero omnes in orationem etiam ex hoc intellegi potest, quod uersus saepe in oratione per imprudentiam dicimus. Est id uehementer

L : alia est *A* || dilatata *A* : conl-*F* collata *P O*¹ collatata in marg. *O*² || fusa *A* : dif-*L* || accidere *vulg.* : accedere *F P* et in marg. *O*³ accedere *O*¹ accipere *A* || natura *A* : -rae *L* || longorum *L* : -giorum *A* || quibus *L* : et q. *A* || naturam *L* : et n. *A* || carere uersibus cf. p. X, n. 2, e.

188 in tua *L om.* *A* || sesquiplez *vulg.* : sesqui *L* sequens *A*.

189 est id uehementer *A* : quod u. e. *L* || agnoscit *A F* : *CO-PO*.

nous pouvons les éviter, parce que notre langue est en grande partie composée d'iambes. Ces vers, l'auditeur les admet facilement, parce qu'ils sont très usités ; mais, sans y penser, souvent nous introduisons aussi des vers moins usités, qui n'en sont pas moins des vers. C'est une tendance répréhensible, que l'esprit doit éviter en faisant d'avance bien attention. **190** De nombreux ouvrages d'Isocrate une trentaine de vers ont été extraits par Hiéronyme, un des plus remarquables philosophes péripatéticiens (1) : ce sont pour la plupart des sénaires, mais il y a aussi des anapestiques. Est-il faute plus choquante ? Toutefois, dans le choix d'Hiéronyme, il y a quelque méchanceté ; car il a retranché la première syllabe du premier mot d'une phrase, et, par contre, au dernier mot il a ajouté la première syllabe de la phrase suivante ; c'est ainsi qu'il forme ces anapestiques qu'on nomme aristophaniens (2). Contre de tels accidents il n'est possible, ni nécessaire de se mettre en garde. D'ailleurs ce critique, dans l'expression même de son blâme, un examen attentif m'a conduit à constater que lui aussi, sans y penser, laissait échapper un sénaire. En résumé, il est établi que, même quand les mots sont dégagés des entraves du mètre, on y trouve des combinaisons métriques, et qu'en prose, elles sont les mêmes qu'en vers.

LVII 191 Il nous faut donc voir les combinaisons métriques qui conviennent le mieux à une phrase bien faite. Les uns (3) sont pour le rythme iambique, sous prétexte qu'il se rapproche le plus de la prose, ce qui l'a fait employer de préférence dans la poésie dramatique, comme se rapprochant de la langue parlée, tandis que le rythme dactylique de l'hexamètre convient mieux à un style majes-

était un trochée ou un spondée. Ils tiraient leur nom du poète comique Hipponax d'Ephèse (VI^e s. avant J.-C.).

(1) Vivait au commencement du III^e siècle avant Jésus-Christ. Nous savons d'ailleurs que c'était un ennemi acharné d'Isocrate.

(2) Tétramètre anapestique catalectique, particulièrement employé par Aristophane, qui lui a donné son nom.

(3) A qui pense Cicéron ? Il est impossible de le dire. Isocrate emploie l'iambe, mais non pas exclusivement ; cf. Bornecque, *les Clausules métriques latines*, 531-536.

uitiosum sed non attendimus neque exaudimus nosmet ipsos ; senarios uero et hipponacteos effugere uix possumus ; magnam enim partem ex iambis nostra constat oratio. Sed tamen eos uersus facile agnoscit auditor ; sunt enim usitatissimi ; inculcamus autem per imprudentiam saepe etiam minus usitados, sed tamen uersus, uitiosum genus et longa animi prouisione fugiendum.

190 Elegit ex multis Isocrati libris triginta fortasse uersus Hieronymus, peripateticus in primis nobilis, plerosque senarios, sed etiam anapaestos ; quo quid potest esse turpius ? Etsi in legendo fecit malitiose ; prima enim syllaba dempta ex primo uerbo sententiae postremum ad uerbum primam rursus syllabam adiunxit insequentis sententiae ; ita factus est anapaestus is qui aristophaneus nominatur ; quod ne accidat obseruari nec potest nec necesse est. Sed tamen hic corrector in eo ipso loco quo repprendit, ut a me animaduersum est studiose inquirente in eum, immittit imprudens ipse senarium. Sit igitur hoc cognitum in solutis etiam uerbis inesse numeros eosdemque esse oratorios qui sint poetici.

LVII **191** Sequitur ergo ut qui maxime cadant in orationem aptam numeri uidendum sit. Sunt enim qui iambicum putent, quod sit orationis simillimus, qua de

190 anapaestos *vulg.* :-ta L-ti A || ex primo A : in p. L || postremum L :-mo A || insequentis L :-tem A || sententiae A om.L || ita A : itaque L || inquirente A :-ti L || eosdemque F A eos denique P O.

191 uidendum sit A u. et L || orationi F O :-tori P tionis A || fieri ut is L : ratione A || ueritatis L om. A || quod ille-accommodatior *habet* Noxius, p. 142. 8 sqq. || accommodatior L : com-A || et profectus A : sed p. L || quod enim L : quo e. A || pacan habeat-231-per uersetur *deest* in A || constet et fieri *Ernesti* :-aret et-eret L.

tueux. Ephore, lui, orateur soigné et formé à une excellente école (1), recherche le péon ou le dactyle, et, par contre, évite le spondée et le tribraque. Il prétend que le péon, avec ses trois brèves, et le dactyle, avec ses deux brèves, grâce à la brièveté et à la rapidité de ces syllabes, font couler la phrase d'un mouvement rapide, ce qui n'est pas le cas pour le spondée et le tribraque (2): composés, l'un de longues, l'autre de brèves, la cadence qu'ils donnent au style, trop précipitée avec le second, trop lente avec le premier, n'est juste ni avec l'un ni avec l'autre. **192** Mais les premiers (3) se trompent et Ephore est dans l'erreur. Ceux qui laissent le péon de côté ne voient pas qu'ils laissent de côté une combinaison métrique pleine de souplesse et d'ampleur tout à la fois. Aristote (4) est d'un sentiment bien différent : il trouve le rythme héroïque trop pompeux pour les besoins de la prose et le rythme iambique trop près du langage familier. Or, il veut que le style ne soit ni humble et terre à terre, ni trop élevé ou emphatique, mais d'une allure soutenue qui commande l'admiration. **193** Quant au tribraque, qui compte le même nombre d'unités de mesure que le trochée, il l'appelle « cordacique » (5), parce que, d'après lui, la prononciation rapide de ses brèves manque de dignité. C'est ainsi qu'il donne la préférence au péon. Tous l'emploient, dit-il, mais l'emploient sans s'en apercevoir ; c'est, ajoute-t-il, un troisième rythme qui tient le milieu entre ceux dont il a été question, et tous ces pieds sont construits de manière que le rapport entre les deux demi-pieds y soit de trois à deux, de deux à un ou l'égalité. Ainsi les auteurs dont j'ai parlé plus haut (6) n'ont eu en vue que leur

(1) Celle d'Isocrate.

(2) Le spondée ne comprend que des longues, le tribraque que des brèves. Dans le péon et le dactyle il y a une longue à côté des brèves.

(3) Ceux qui préfèrent le rythme iambique.

(4) *Rhet.*, III, 8.

(5) C'est-à-dire qui manque de tenue, la cordace étant une danse licencieuse. Il est d'ailleurs à noter qu'Aristote parle du trochée et non du tribraque.

(6) Cf. § 191.

causa fieri ut is potissimum propter similitudinem ueritatis adhibeatur in fabulis, quod ille dactylicus numerus hexametrorum magniloquentiae sit accommodatior. Ephorus autem, leuis ipse orator et profectus ex optima disciplina, paeana sequitur aut dactylum, fugit autem spondeum et trochaeum. Quod enim paeana habeat tris breues, dactylus autem duas, breuitate et celeritate syllabarum labi putat uerba procliuius contraque accidere in spondeo et trochaeo ; quod alter e longis constet alter e breuibus, fieri alteram nimis incitatam alteram nimis tardam orationem, neutram temperatam. **192** Sed et illi priores errant et Ephorus in culpa est. Nam et qui paeana praetereunt, non uident mollissimum a sese numerum eundemque amplissimum praeteriri. Quod longe Aristoteli uidetur secus, qui iudicat heroum numerum grandio-rem quam desideret soluta oratio, iambum autem nimis e uulgari esse sermone. Ita neque humilem et abiectam orationem nec nimis altam et exaggeratam probat, ple- nam tamen eam uult esse grauitatis, ut eos qui audient ad maiorem admirationem possit traducere. **193** Trochaeum autem, qui est eodem spatio quo choreus, cordacem appellat, quia contractio et breuitas dignitatem non habeat. Ita paeana probat eoque ait uti omnes, sed ipsos non sentire, cum utantur ; esse autem tertium ac medium inter illos, et ita factos eos pedes esse, ut in eis singulis modus insit aut sesquipleus, aut duplex aut par. Itaque illi, de quibus ante dixi, tantummodo commodi-

192 et abiectam *Lambin* : nec ab-*L.*

193 dignitatem non habeat *cf. p. X, n. 2, e ¶* et ita *Sauppe* : sed ita *L.*

commodité et non la dignité du style. **194** En effet l'iambe et le dactyle sont les pieds qui forment le plus facilement des vers ; aussi, de même qu'en prose nous fuyons le vers, de même nous devons y éviter une série de ces pieds. La prose, en effet, est quelque chose de spécial et il n'est rien qui s'oppose plus nettement à la poésie. Or le péon est peu propre au vers : aussi la prose l'a-t-elle accueilli plus volontiers. Quant à Ephore, il ne voit même pas que le spondée, qu'il évite, est métriquement égal au dactyle, qu'il reçoit, c'est que, d'après lui, il faut mesurer les pieds par le nombre des syllabes et non par l'intervalle entre les temps marqués. Il commet la même erreur pour le tribarque, qui, par le nombre des unités de mesure et l'intervalle entre les temps marqués, est semblable à l'iambe ; s'il produit mauvais effet en prose, à la fin d'une phrase, c'est que celle-ci se termine mieux sur plus de syllabes longues. Ces préceptes d'Aristote sur le péon se retrouvent également chez Théophraste et Théodecte.

195 Pour moi j'estime que, en prose, tous les pieds sont, pour ainsi dire, étroitement mélangés et confondus, car nous ne pourrions éviter le blâme si nous nous servions toujours des mêmes pieds, puisque la prose ne doit pas être soumise à un rythme fixe, comme un poème, ni dépourvue de rythme, comme le langage populaire. L'un a trop d'entraves et semble artificiel, l'autre trop de liberté et paraît commun et trivial ; on n'est pas charmé par celui-ci, on repousse celui-là. **196** Donc, comme je l'ai dit plus haut (1), il faut que, en prose, tous les pieds soient mélangés étroitement et employés adroitement ; elle ne doit être ni trop libre de rythme, ni constamment soumise à un rythme ; on emploiera adroitement, non seulement le péon, qu'un si grand maître recommande, mais aussi d'autres combinaisons métriques, dont il ne parle pas.

LVIII Mais quelles combinaisons métriques faut-il mêler, comme on mêle les diverses variétés de pourpre, c'est ce que nous devons examiner maintenant, ainsi que le genre de style auquel chacune d'elles est le mieux appro-

(1) § 195.

tatis habuerunt rationem, nullam dignitatis. **194** Iambus enim et dactylus in uersum cadunt maxime ; itaque ut uersum fugimus in oratione, sic hi sunt euitandi continuati pedes ; aliud enim quiddam est oratio nec quidquam inimicius quam illa uersibus ; paean autem minime est aptus ad uersum, quo libentius eum recepit oratio. Ephorus uero ne spondeum quidem, quem *fugit*, intellegit esse aequalem dactylo, quem probat ; syllabis enim metiendos pedes, non interuallis existimat. Quod idem facit in trocheo, qui temporibus et interuallis est par iambo, sed eo uitiosus in oratione, si ponatur extremus, quod uerba melius in syllabas longiores cadunt. Atque haec, quae sunt apud Aristotelem, eadem a Theophrasto Theodecteque de paeane dicuntur.

195 Ego autem sentio omnes in oratione esse quasi permixtos et confusos pedes, nec enim effugere possemus animaduersionem, si semper isdem uteremur, quia nec numerosa esse, ut poema, neque extra numerum, ut sermo uulgi, esse debet oratio — alterum nimis est uinctum, ut de industria factum appareat, alterum nimis dissolutum, ut peruagatum ac uulgare uideatur ; ut ab altero non delectere, alterum oderis — ; **196** sit igitur, ut supra dixi, permixta et temperata numeris nec dissoluta nec tota numerosa, paeane maxime, quoniam optimus auctor ita censet, sed reliquis etiam numeris, quos ille praeterit, temperata.

LVIII Quos autem numeros cum quibus tamquam purpuram misceri oporteat nunc dicendum est atque

194 fugit π : fecit L. † uitiosus *Manutius* : -suis L.

195 esse *vulg.* : est L.

prié. L'iambe, en effet, se trouve le plus souvent dans les passages de style simple et modeste, **197** le péon dans les passages plus relevés, le dactyle dans les deux cas. Aussi, dans la suite d'une œuvre en prose au ton varié, ces différentes combinaisons doivent-elles être entremêlées adroitement. Ce sera le meilleur moyen de cacher le piège tendu sous l'appât du plaisir et le soin donné à faire la phrase. On s'en apercevra d'autant moins que la pensée et l'expression seront plus fortes, car les auditeurs portent leur attention et leur intérêt sur ces deux points, je veux dire l'expression et la pensée, et, tandis que, l'esprit tendu, ils les saisissent au passage avec admiration, le rythme échappe et passe inaperçu ; mais, sans le rythme, ces beautés mêmes plairaient moins. **198** D'ailleurs, cette succession de combinaisons métriques (je parle de la prose, car, en vers, il en est tout autrement), n'est point telle que tout y soit astreint à une mesure, car, alors, ce serait de la poésie ; pourvu que, dans l'ensemble, le style, sans broncher, sans flotter au hasard, pour ainsi dire, avance d'une allure égale et ferme, on le regarde comme rythmé ; même, pour les discours, on considère comme rythmique, non ce qui se ramène entièrement à tel ou tel rythme, mais ce qui s'en rapproche le plus. Voilà pourquoi il est peut-être plus difficile d'écrire en prose qu'en vers (1) : les vers sont assujettis à des lois fixes et impérieuses, qu'il est indispensable de suivre ; au contraire, dans les discours, aucune prescription, sauf que le style ne doit être ni exempt de rythme, ni trop concis, ni diffus, ni lâché. Aussi n'admet-il pas, comme les morceaux de flûte, une mesure battue à intervalles réguliers ; c'est la période prise dans son ensemble, le style dans son aspect général, qui forme un tout bien arrêté, en vue d'effets agréables dont l'oreille est juge.

(1) Après avoir écarté plus haut le rythme iambique, Cicéron, par un compromis entre les idées d'Aristote et d'Isocrate, l'admet ici dans certains morceaux. Il est à remarquer qu'il parle maintenant d'un style simple et d'un style relevé, alors qu'au § 180, il distinguait la prose historique, la prose épideictique et la prose didactique.

etiam quibus orationis generibus sint quique accommodatissimi. Iambus enim frequentissimus est in iis quae demisso atque humili sermone dicuntur; **197** paean autem in amplioribus, in utroque dactylus. Itaque in uaria et perpetua oratione hi sunt inter se miscendi et temperandi. Sic minime animaduertetur delectationis aucupium et quadrandae orationis industria; quae latebit eo magis, si et uerborum et sententiarum ponderibus utemur. Nam qui audiunt haec duo animaduertunt et iucunda sibi censent, uerba dico et sententias, eaque dum animis attentis admirantes excipiunt, fugit eos et praeteruolat numerus; qui tamen si abesset, illa ipsa delectarent *minus. **198** Nec uero is cursus est numerorum — orationis dico, nam est longe aliter in uersibus, — nihil ut fiat extra modum; nam id quidem esset poema; sed omnis nec claudicans nec quasi fluctuans et aequaliter constanterque ingrediens numerosa habetur oratio. Atque id in dicendo numerosum putatur, non quod totum constat e numeris, sed quod ad numeros proxime accedit; quo etiam difficilius est oratione uti quam uersibus, quod in illis certa quaedam et definita lex est, quam sequi sit necesse; in dicendo autem nihil est propositum, nisi ut ne immoderata aut angusta aut dissoluta aut fluens sit oratio. Itaque non sunt in ea tamquam tibicini percussionum modi, sed uniuersa comprehensio et species orationis clausa et terminata est, quod uoluptate aurium iudicatur.

196 iambus enim — temperandi *habet* RUFINUS p. 577. 17 *sq.* K. ||
iis RUFIN. his: L.

197 Itaque RUFIN. : ita L || minus nec uero *Herdergen*: n. u. m. L.

198 ut ne *Schuetz*: aut ne L || tibicini *Orelli*: -ni L.

LIX 199 On demande ordinairement si les lois métriques doivent être observées dans tout le cours de la période ou seulement dans les premières et dernières parties : en effet, d'après l'opinion générale, il suffit que l'on trouve une cadence métrique dans la clause qui limite l'expression de la pensée. Il est certain que c'est le point capital, mais non le seul ; il faut poser cette période et non la laisser tomber brusquement. Aussi, comme l'oreille attend toujours l'extrémité de la phrase, qui est pour elle un repos, on ne peut pas ne pas y appliquer de lois métriques ; mais cette fin, il faut que, dès le début, notre période soit entraînée vers elle, et que, considérée dans son ensemble, celle-ci coule depuis le commencement avec une allure telle, que, en arrivant à son dernier terme, elle s'arrête d'elle-même. **200** La pratique de cette règle n'offrira pas grande difficulté à ceux qui, après avoir suivi une bonne école, auront souvent écrit leurs discours et qui, même sans les écrire, réussissent à parler aussi bien que s'ils les avaient écrits. Tout d'abord, en effet, l'intelligence esquisse le contour de la pensée, et, aussitôt, de toute part, se présentent les mots ; c'est encore l'intelligence, dont les opérations sont les plus rapides, qui les envoie, dans les différentes directions, se ranger à leur place et répondre à l'appel. Leur ordre, réglé par un plan préconçu, est fermé, tantôt par telle clause, tantôt par telle autre, et tous les mots, ceux du début comme ceux du milieu, doivent préparer la fin. **201** Parfois, en effet, le rythme de la phrase est plus alerte, parfois l'allure est plus modérée ; mais, dès le commencement, il faut prévoir la façon dont on veut arriver au dernier terme.

Et dans l'emploi des rythmes comme des autres ornements du style, quoique nos moyens soient les mêmes que ceux des poètes, nous évitons de donner à la prose la ressemblance de la poésie. Dans l'une et dans l'autre, en effet, on distingue la matière et la mise en œuvre : la matière, ce sont les mots ; la mise en œuvre, l'arrangement des mots. **LX** Chacun de ces deux éléments offre trois parties. Les mots se divisent en métaphoriques, nouveaux, vieilliss (car, dans cet ouvrage, nous ne parlons pas des mots propres).

LIX **199** Solet autem quaeri totone in ambitu uerborum numeri tenendi sint an in primis partibus atque in extremis ; plerique enim censent cadere tantum numerose oportere terminarique sententiam Est autem ut id maxime deceat, non ut solum ; ponendus est enim ille ambitus, non abiciendus. Quare cum aures extremum semper exspectent in eoque acquiescant, id uacare numero non oportet, sed ad hunc exitum iam a principio ferri debet uerborum illa comprehensio et tota a capite ita fluere ut ad extremum ueniens ipsa consistat. **200** Id autem bona disciplina exercitatis, qui et multa scripserint et quaecumque etiam sine scripto dicerent similia scriptorum effecerint, non erit difficillimum. Ante enim circumscribitur mente sententia confestimque uerba concurrunt, quae mens eadem, qua nihil est celerius, statim dimittit, ut suo quodque loco respondeat ; quorum discriptus ordo alias alia terminatione concluditur. Atque omnia illa et prima et media uerba spectare debent ad ultimum. **201** Interdum enim cursus est in oratione incitator, interdum moderata ingressio, ut iam a principio uidendum sit quemadmodum uelis uenire ad extremum

Nec in numeris magis quam in reliquis ornamentis orationis, eadem cum faciamus quae poetae, effugimus tamen in oratione poematis similitudinem Est enim in utroque et materia et tractatio : materia in uerbis, tractatio in collocatione uerborum. LX Ternae autem sunt utriusque partes : uerborum tratatum, nouum, priscum, — nam de propriis nihil hoc loco dicimus ; — collocationis

199 ut solum *Bake* ; id s. *L* || iam a *Ernesti* ; tam a *L*.

201 collocationis *Manutius* ; - nes *L*.

L'arrangement comprend, comme nous l'avons dit (1), le choix harmonieux, le balancement, le rythme. **202** En ce qui concerne les deux éléments, on trouve chez les poètes des emplois plus abondants et plus libres : ils usent des métaphores plus fréquemment et même plus hardiment, des mots vieilliss plus largement, des mots nouveaux plus librement. De même pour les rythmes, dont l'emploi est pour eux comme une sorte de loi. Toutefois, on peut voir qu'entre la prose et la poésie il n'y a ni une opposition trop forte ni une absence complète de rapport. Par suite, le rythme de la prose n'est pas produit par les mêmes moyens que celui de la poésie, et ce qu'on appelle nombreux (2) en prose ne vient pas toujours du rythme, mais quelquefois du balancement ou du choix des mots.

203 En résumé, si l'on cherche quel doit être le rythme de la prose, je répons : tous ; mais tel peut être meilleur ou mieux convenir qu'un autre. Quelle en est la place ? Toute l'étendue de la phrase. D'où est-il né ? Du plaisir de l'oreille. Comment combiner les rythmes ? Nous en parlerons ailleurs (3), car il s'agit de leur usage, quatrième et dernière partie de notre division (4). Pourquoi les emploie-t-on ? Pour plaire. Quand ? Toujours. Où ? Dans toutes les parties de la phrase. Pourquoi causent-ils du plaisir ? Pour la même raison que les vers, dont la théorie détermine la mesure, mais où l'oreille, d'elle-même, par un secret instinct, fixe les limites, sans le secours de la théorie.

LXI **204** C'est assez parler de la nature des rythmes ; arrivons à leur usage, qu'il faut examiner avec plus de soin. A ce propos, on s'est demandé (5) si les lois rythmiques doivent être observées dans toute l'étendue de cette phrase arrondie, que les Grecs nomment période, et que nous appelons tantôt circuit, tantôt ensemble, suite, contour, ou bien

(1) §§ 149 et 164.

(2) Nous n'avons pu rendre le rapprochement de *numerosus* et *numerus*.

(3) §§ 210 sqq. et 231.

(4) Cf. § 174.

(5) Cf. § 199.

autem eae, quas diximus, compositio, concinnitas, numerus. **202** Sed in utroque frequentiores sunt et liberiores poetae ; nam et transferunt uerba cum crebrius tum etiam audacius et priscis libentius utuntur et liberius nouis. Quod idem fit in numeris, in quibus quasi necessitati parere coguntur. Sed tamen haec nec nimis esse diuersa neque nullo modo coniuncta intellegi licet. Ita fit ut non item in oratione ut in uersu numerus exstet idque quod numerosum in oratione dicitur non semper numero fiat, sed non nunquam aut concinnitate aut constructione uerborum.

203 Ita si numerus orationis quaeritur qui sit, omnis est, sed alius alio melior atque aptior ; si locus, in omni parte uerborum ; si unde ortus sit, ex aurium uoluptate ; si componendorum ratio, dicetur alio loco, quia pertinet ad usum, quae pars quarta et extrema nobis in diuidendo fuit ; si ad quam rem adhibeatur, ad delectationem ; si quando, semper ; si quo loco, in tota continuatione uerborum ; si quae res efficiat uoluptatem, eadem quae in uersibus, quorum modum notat ars, sed aures ipsae tacito eum sensu sine arte definiunt.

LXI **204** Satis multa de natura ; sequitur usus, de quo est accuratius disputandum. In quo quaesitum est in totone ^{circuitu} circuitu illo orationis, quem Graeci peribodum, nos tum ^{circuite} ambitum, [tum ^{circuitum}], tum ^{circumscriptum} comprehensionem aut continuationem aut ^{circumscriptum} circumscriptionem dicimus, an in principiis solum an in extremis an in utraque parte numerus tenendus sit ; deinde cum aliud uideatur esse

202 nullo Goeller : ullo L.

203 sensu π : - sum L.

204 tum circuitum secl. uerbi circuitus iterationis causa.

seulement au commencement et à la fin, ou dans ces deux endroits à la fois ; ensuite, comme il semble y avoir une différence entre le nombre et ce qui est nombreux, en quoi elle consiste. **205** Puis, quel que soit le rythme, convient-il de partager la phrase en éléments rythmiques égaux, ou de faire les uns plus courts, les autres plus longs, et cela quand et pourquoi ? Ces éléments, faut-il en employer plusieurs à la file ou un seul, de longueur inégale ou semblable, et quand se servir des uns ou des autres ? Quels sont les éléments qui s'associent le mieux les uns ou les autres, ou s'il n'y a absolument aucune distinction à faire entre eux à ce point de vue ? Enfin, ce qui concerne le plus directement notre sujet, par quels moyens rend-on la prose nombreuse (1) ? **206** Il faut expliquer aussi comment on dispose les mots, dire quelle étendue on peut donner à la période, parler de ses membres que l'on pourrait appeler incisives, chercher si leur forme et leur longueur est toujours la même ou non, et, dans la négative, où et quand il faut en employer les différents genres. Enfin il faut expliquer l'utilité du nombre considéré dans son ensemble. Question encore plus vaste, car sa portée s'étend non pas à une chose déterminée, mais à plusieurs.

207 Sans répondre sur chaque point en particulier, on peut traiter la question dans son ensemble de manière à donner sur chaque point aussi une réponse satisfaisante. Par suite, laissant les autres genres de côté, nous nous sommes bornés à choisir, pour en parler, celui qui a pour théâtre les tribunaux et le forum. Dans d'autres, par exemple l'histoire et celui que l'on appelle épideictique, je suis d'avis que tout, à la manière d'Isocrate et de Théopompe, soit exprimé dans ce style périodique et arrondi, où la pensée, enfermée comme dans un cercle, ne cesse de progresser, jusqu'à ce quelle arrive à sa fin, quand toutes les idées ont reçu leur développement complet et plein. **208** Aussi, depuis l'invention de ce contour, de cet ensemble,

(1) Entre *ratio* et *oralio*, rapprochement que nous n'avons pu rendre.

numerus aliud numerosum, quid intersit. **205** Tum autem in omnibusne numeris aequaliter particulas deceat incidere an facere alias breuiores alias longiores, idque quando aut cur; quibusque partibus, pluribusne an singulis, imparibus an aequalibus, et quando aut istis aut illis sit utendum; quaeque inter se aptissime collocentur et quo modo, an omnino nulla sit in eo genere distinctio; quodque ad rem maxime pertinet, qua ratione numerosa fiat oratio. **206** Explicandum etiam est unde orta sit forma uerborum dicendumque quantos circuitus facere deceat deque eorum particulis et tanquam incisionibus disserendum est quaerendumque utrum una species et longitudo sit earum an plures et, si plures, quo loco aut quando quoque genere uti oporteat. Postremo totius generis utilitas explicanda est, quae quidem patet latius; non ad unam enim rem aliquam, sed ad plures accommodatur.

207 Ac licet non ad singula respondentem de uniuerso genere sic dicere, ut etiam singulis satis responsum esse uideatur. Remotis igitur relicuis generibus unum selegimus hoc, quod in causis foroque uersatur, de quo diceremus. Ergo in aliis, id est in historia et in eo quod appellamus ἐπιδεικτικόν, placet omnia dici Isocrateo Theopompeoque more illa circumscriptione ambituque, ut tanquam in orbe inclusa currat oratio, quoad insistat in singulis perfectis absolutisque sententiis. **208** Itaque posteaquam est nata haec uel circumscriptio uel comprehensio uel continuatio uel ambitus, si ita licet dicere, nemo, qui aliquo esset in numero. scripsit orationem generis eius

207 singula *Bake* singulas res *L.*

de cette suite, ou de ce circuit, s'il est permis d'employer ces mots, aucun orateur, du moins parmi ceux qui sont dignes de ce nom, n'a traité des sujets de pur agrément, étrangers aux tribunaux et aux luttes du forum, sans donner à presque toutes les pensées une forme symétrique et nombreuse. L'auditeur, qui ne craint pas qu'on séduise sa bonne foi par les pièges d'un style trop travaillé, va jusqu'à savoir bon gré à l'orateur de la peine qu'il prend pour que l'oreille soit satisfaite.

LXII 209 Cette forme de style, au forum, dans les procès, il ne faut ni l'admettre toujours, ni la rejeter complètement. Son emploi continu apporte la satiété, et, de plus, est bientôt remarqué, même par ceux qui ne s'y connaissent pas. En outre, il diminue le pathétique de la plaidoirie, supprime chez celui qui la prononce la sensibilité naturelle et fait disparaître complètement la sincérité, qui inspire confiance. Mais, puisqu'il faut l'employer parfois, voyons d'abord en quel endroit, puis combien de temps il faut en prolonger l'emploi, enfin en combien de manières on doit le varier. **210** Il faut employer une prose nombreuse, soit dans les éloges particulièrement soignés, comme nous avons fait dans la deuxième partie de notre Accusation (1), pour l'éloge de la Sicile, ou devant le sénat pour mon consulat, soit dans les narrations qui demandent plus de noblesse que de pathétique, tels, dans la quatrième partie de notre Accusation (1), les morceaux sur la Cérès d'Henna, la Diane de Ségeste ou la description de Syracuse. Souvent aussi, dans les parties d'amplification, tout le monde convient que le discours se déploie sous une forme nombreuse et périodique. Peut-être n'avons-nous pas réussi pleinement à la trouver ; du moins l'avons-nous tenté maintes fois et nos péroraisons témoignent en mille endroits de nos intentions et des efforts énergiques de notre esprit. Où elle a toute sa force, c'est quand l'auditeur, dont l'orateur a fait le siège, est déjà en son pouvoir ; car alors il ne songe plus à l'épier pour le prendre en faute ; il éprouve de la partialité en sa faveur ; il veut le voir marcher de

(1) Contre Verrès.

quod esset ad delectationem comparatum remotumque a iudiciis forensique certamine, quin redigeret omnes fere in quadrum numerumque sententias. Nam cum is est auditor qui non uereatur ne compositae orationis insidiis sua fides attemptetur, gratiam quoque habet oratori uoluptati aurium seruienti.

LXII **209** Genus autem hoc orationis neque totum assumendum est ad causas forenses neque omnino repudiandum ; si enim semper utare, cum satietatem affert tum quale sit etiam ab imperitis agnoscitur ; detrahit praeterea actionis dolorem, aufert humanum sensum actoris, tollit funditus ueritatem et fidem. Sed quoniam adhibenda nonnumquam est, primum uidendum est quo loco, deinde quam diu retinenda sit, tum quot modis commutanda. **210** Adhibenda est igitur numerosa oratio, si aut laudandum est aliquid ornatius, ut nos in accusationis secundo de Siciliae laude diximus, ut in senatu de consulatu meo, aut exponenda narratio, quae plus dignitatis desiderat quam doloris, ut in quarto accusationis de Hennensi Cerere, de Segestana Diaua, de Syracusarum situ diximus. Saepe etiam in amplificanda re concessu omnium funditur numerose et uolubiliter oratio. Id nos fortasse non perfecimus, conati quidem saepissime sumus ; quod plurimis locis perorationes nostrae uoluisse nos atque animo contendisse declarant. Id autem tum ualet, cum is qui audit ab oratore iam obsessus est ac tenetur. Non enim id agit ut insidiatorem obseruet, sed

209 actoris *F O* : auc - *P*.

210 ut in ε : aut in *L* ¶ insidiatorem *Lambin* : insidiatur et *L* ¶ anquirit π : ad - *F P* ac - *O*¹ acquirat *O*¹ ¶ reprehendat *nos*, cf. p. X, n. 1 : reprehendat *uuly*. prendat *O* prendat *F P*.

l'avant; il admire la puissance de la parole sans chercher partout motif à blâmer.

211 Mais l'emploi de cette forme ne doit pas être trop prolongé (1), je ne dis pas dans la péroraison, qu'elle comprend tout entière, mais dans les autres parties d'un discours. Quand on s'en est servi dans les endroits où j'ai montré qu'elle convient (2), on doit transformer son style et avoir recours uniquement à ce que les Grecs appellent *ζέμματα* et *κόλα*, et que, par suite, je ne vois pas pourquoi nous ne nommerions pas incises et membres. En effet, pour des idées inconnues jusqu'ici, nous ne saurions avoir des mots connus; mais, comme l'usage autorise la métaphore soit pour l'agrément, soit par besoin, lorsque, dans toutes les sciences, il faut désigner des idées qui n'ont pas encore reçu de nom précisément parce qu'elles étaient ignorées jusque là, la nécessité force ou bien à créer un mot de toutes pièces, ou bien à faire un emprunt à un mot de sens voisin.

*Les
clausules.*

LXIII 212 Comment il convient de s'exprimer par incises et par membres (3), nous le verrons tout à l'heure (4); parlons maintenant des différentes manières de varier les périodes et leurs clausules. Dans tous les cas, le rythme se déroule dès le commencement de la phrase, tantôt accéléré par les brèves, tantôt ralenti par les longues; un mouvement rapide s'impose surtout dans les discussions, un mouvement calme dans les passages d'exposition (5). Quant à la fin de la période, elle peut revêtir plusieurs formes. Les orateurs asiatiques en ont préféré une, le ditrochée, les deux derniers pieds de la phrase étant des trochées (6). **213** Sans doute ce ditrochée en lui-même n'a

(1) Réponse à la seconde des questions posées à la fin du § 209.

(2) Cf. § 210.

(3) Réponse à la dernière des questions posées à la fin du § 209.

(4) Voir § 221 et suiv.

(5) Dans les discussions on veut émouvoir, dans les passages d'exposition simplement prouver.

(6) Cicéron va lui-même donner des exemples au paragraphe suivant.

iam fauet processumque uult dicendique uim admirans non anquirit quid *reprendat*.

211 Haec autem forma retinenda non diu est, *non dico* in peroratione, quam *in se* includit, sed in orationis reliquis partibus. Nam cum sis iis locis usus quibus ostendi licere, transferenda tota dictio est ad illa quae nescio cur, cum Graeci $\alpha\delta\mu\mu\alpha\tau\alpha$ et $\alpha\tilde{\omega}\lambda\alpha$ nominant, nos non recte incisa et membra dicamus. Nequē enim esse possunt rebus ignotis nomina, sed cum uerba aut suauitatis aut inopiae causa transferre soleamus, in omnibus hoc fit artibus, ut, cum id appellandum sit quod propter rerum ignorantem ipsarum nullum habuerit ante nomen, necessitas cogat aut nouum facere uerbum aut a simili mutuari.

LXIII **212** Quo autem pacto deceat incise membra-timue dici iam uidebimus ; nunc quot modis mutentur comprensiones conclusionesque dicendum est. Fluit omnino numerus a primo tum incitatus breuitate pedum, tum proceritate tardus. Cursum contentiones magis requirunt, expositiones rerum tarditatem. Insistit autem ambitus modis pluribus, e quibus unum est secuta Asia maxime, qui dichoreus uocatur, cum duo extremi chore sunt [id est e singulis longis et breuibus. Explanandum est enim, quod ab aliis eidem pedes aliis uocabulis nominantur]. **213** Dichoreus non est ille quidem sua sponte uitiosus in clausulis, sed in orationis numero nihil est tam uitiosum quam si semper est idem. Cadit autem per

211 non dico *Sauppe* ; nec d. *L* || in se *Kroll* ; ipse *L* || licere π : - ret *L* || cogat *vulg.* : - git *L*.

212 fluit — tarditatem *et* insistit — nominantur *et* sed — magis habet *RUFINUS* p. 570, 22 *sqq.* et 567, 30 *sqq.* *K* || incitatus *P* : - tius *F O* || tardus nos *clausulae* causa ; tardius *L* || id est — nominantur *secl. cf. p. X, n. 2, f.*

rien de défectueux à la fin des phrases, mais, dans le rythme de la prose, rien n'est plus défectueux que l'uniformité. Or le ditrochée a naturellement une cadence très sensible ; aussi en l'employant faut-il redouter particulièrement la satiété. J'étais là quand C. Carbon, fils de C., tribun de la plèbe (1), dit devant le peuple : *O Marce Druse, patrem appello*. Voilà deux incisives chacune de deux pieds. Suivent des membres de phrases : *Tu dicere solebas sacram esse rempublicam*. Le nombre des membres est encore de deux (2), mais chacun est de trois pieds. **214** Puis vient la période : *Quicumque eas violauissent, ab omnibus esse ei poenas persolutas* ; le dernier mot est un ditrochée ; car il est indifférent que la dernière soit longue ou brève. Voici la suite : *Patris dictum sapiens temeritas fidi comprobauit*. Le ditrochée final souleva, dans l'assemblée, des applaudissements indicibles. N'est-ce pas la combinaison métrique qui les a provoqués, je le demande ? Change l'ordre des mots ; dis : *comprobauit fidi temeritas*, tout l'effet aura disparu, quoique *temeritas* soit formé de trois brèves et d'une longue, pied préférable à tous les autres selon Aristote (3), dont je ne partage pas en cela l'opinion. **215** On dira : « Mais les mots sont les mêmes, la pensée aussi ». C'est assez pour l'esprit, ce n'est pas assez pour l'oreille. Toutefois ces effets ne doivent pas être trop fréquents ; on commence par remarquer la combinaison métrique ; puis on s'en lasse ; ensuite, quand on reconnaît la facilité à la produire, on la méprise.

LXIV Il y a, d'ailleurs, plusieurs clausules d'une cadence nombreuse et agréable à l'oreille. Le crétique, formé d'une longue, d'une brève et d'une longue, et le péon, qui lui est égal par le nombre d'unités de mesure, quoique il ait une syllabe de plus, passent pour entrer parfaitement dans la trame de la prose. D'ailleurs le péon est de deux sortes : l'un, composé d'une longue et de trois brèves (4), est une combinaison métrique qui a de la vigueur au commencement

(1) C. Papirius Carbon fut tribun de la plèbe en 90 ou 89.

(2) Le premier jusqu'à *solebas*.

(3) *Rhet.*, III, 8. C'est le péon quatrième dont il sera question au § 215.

(4) C'est celui que nous nommons péon premier. L'autre est le péon quatrième.

se ille ipse praeclare, quo etiam satietyas formidanda est magis. Me stante C. Carbo C. F. tribunus plebis in contione dixit his uerbis: « O Marce Druse, patrem appello »; haec quidem duo binis pedibus incisim; dein membratim: « Tu dicere solebas sacram esse rem publicam »; haec item *duo* membra ternis; **214** post ambitus: « Quicumque eam uiolauissent, ab omnibus esse ei poenas persolutas »; — dichoreus; nihil enim ad rem, extrema illa longa sit an breuis: deinde: « Patris dictum sapiens temeritas fili comprobauit »; hoc dichoreo tantus clamor contionis excitatus est ut admirabile esset. Quaero nonne id numerus effecerit? Verborum ordinem immuta, fac sic: « Comprobauit fili temeritas », iam nihil erit, etsi « temeritas » ex tribus breuibus et longa est, quem Aristoteles ut optimum probat, a quo dissentio. **215** At eadem uerba eadem sententia. Animo istuc satis est, auribus non satis. Sed id crebrius fieri non oportet; primum enim numerus agnoscitur, deinde satiat, postea cognita facilitate contemnitur.

LXIV Sed sunt clausulae plures, quae numerose et iucunde cadant. Nam et creticus, qui est e longa et breui et longa, et eius aequalis paeon, qui spatio par est, syllaba longior, quam commodissime putatur in solutam orationem illigari, cum sit duplex. Nam aut e longa est et tribus breuibus, qui numerus in primo uiget, iacet in

213 O M. Druse — **214** optimum probat *habet* RUFINUS p. 576, 8 *sqq.* K || haec—solebas *habet* NONIUS p. 130, 12 *sqq.* duo *add.* Kroll.

214 patris — comprobauit *habet* QUINT. 9, 4, 103 || quem *O*² *in marg.* P² RUFIN. : quam *F* *O*¹ quae P¹.

215 sed sunt — compensat *habet* RUFINUS p. 576, 8 *sqq.* K || quam *vulg.* qui L RUFIN. || e totidem RUFIN. : t. L.

de la phrase, mais devient languissante à la fin ; l'autre, qui est formé de trois brèves et d'une longue, termine parfaitement la phrase, suivant les anciens maîtres (1) ; pour moi, je ne le rejette pas tout à fait, mais j'en préfère d'autres. **216** Le spondée même ne doit pas être absolument banni (2) : il est vrai que ses deux longues le font paraître un peu traînant et un peu lent ; mais il a une allure vraiment grave et qui ne manque pas de noblesse, surtout dans les incisives et les membres de phrase, parce qu'alors sa gravité et sa lenteur compensent le petit nombre des pieds. D'ailleurs, lorsque je parle de l'emploi de ces pieds dans les clausules, je n'entends pas seulement le dernier pied de la clausule ; j'y ajoute au moins celui qui le précède, souvent aussi l'antépénultième. **217** Même l'iambe (3), composé d'une brève et d'une longue, le trochée, composé d'une longue et d'une brève, ou le pied égal au trochée, le tribraque, formé de trois brèves (égal pour le nombre des unités de mesure, non des syllabes), ou même..... Le dactyle, composé d'une longue et de deux brèves, s'il est à l'avant-dernière place, ne s'accorde pas très bien avec le dernier pied, si ce dernier pied est un trochée ou un spondée : car peu importe lequel de ces deux pieds est à la dernière place... Par contre, ces trois pieds terminent mal la phrase, s'ils sont à la dernière place. **218** Quant au péon, comme il a plus de trois syllabes, on le considère quelquefois comme une combinaison métrique (4), non comme un pied. Dans tous les cas, tous les anciens maîtres, Aristote, Théophraste, Théodecte, Ephore, sont d'accord pour le regarder comme convenant le mieux à la prose, soit au

(1) Il s'agit d'Aristote. Isocrate et les anciens orateurs grecs emploient le péon, mais ne le recherchent pas.

(2) La pensée de Cicéron n'est pas très claire. Il ne donne pas de précision sur la place (dernière, avant-dernière, ou antépénultième) où il faut éviter ou accueillir le spondée, et le texte du § 217 est corrompu. Cf. § 224.

(3) Si l'on conserve le texte des manuscrits, on en arrive à la conclusion que Cicéron recommande l'emploi de clausules qu'il évite (dactyle + spondée, fin d'hexamètre) ou inversement.

(4) C'est-à-dire comme la réunion de plusieurs pieds.

extremo, aut e totidem breuibus et longa, in quem optime cadere censent ueteres; ego non plane reicio, sed alios antepono **216** Ne spondeus quidem funditus est repudiandus, etsi, quod est e longis duabus, hebetior uidetur et tardior; habet tamen stabilem quemdam et non expertem dignitatis gradum, in incisionibus uero multo magis et in membris; paucitatem enim pedum grauitate sua et tarditate compensat. Sed hos cum in clausulis pedes nomino, non loquor de uno pede extremo; adiungo, quod minimum sit, proximum superiorem, saepe etiam tertium. **217** Ne iambus quidem, qui est e breui et longa, aut choreus qui est e longa et breui aut par choreo qui habet tres breues trochaeus, sed spatium par non syllabis, aut etiam ... Dactylus, qui est e longa et duabus breuibus, si est proximus a postremo, parum uolubiliter peruenit ad extremum, si est extremus choreus aut spondeus; numquam enim interest uter sit eorum in pede extremo... Sed idem hi tres pedes male concludunt, si quis eorum in extremo locatus est, [nisi cum pro cretico postremus est dactylus; nihil enim interest dactylus sit extremus an creticus, quia postrema syllaba breuis an longa sit ne in uersu quidem refert. **218** Quare etiam paeana qui dixit aptiorem, in quo esset longa postrema, uidit parum, quoniam nihil ad rem est, postrema quam

216 grauitate *O^s in marg. et RUFIN. : FO¹P* || sed hos — 218 pes existimatur *habet RUFINUS p. 574, 18 sqq. K* || etiam tertium *cf. p. X, n. 2a.*

217 choreus — aut *add.* || trochaeus *om. L, post breues habet RUFIN.* || *Post etiam lacunam statuit Laurand* | *Post extremo lacunam statuimus* || nisi — 218 longa sit *secl. A. Schmill.*

218 iam paeana — aptus est *habet RUFINUS p. 577, 10 sqq. K* || paeana *RUFIN. : - ana L* || orienti uel mediae, *cf. p. X, n. 2, e* || dochmius *RUFIN. : dechimus L* || est *secl. clausulae causa.*

commencement de la phrase, soit au milieu ; ils ajoutent aussi : à la fin ; mais le crétisme me semble mieux convenir. Le dochmius, composé de cinq syllabes, une brève, deux longues, une brève, une longue, comme *amicos tenes*, convient à toutes les parties de la phrase, pourvu qu'on ne le répète pas ; employé deux ou plusieurs fois de suite, il rend le rythme sensible et trop apparent. LXV 219 Avec toutes ces façons si diverses de varier le rythme on ne nous prendra pas en flagrant délit de préméditation et nous préviendrons la satiété.

*Le nombre
résultant de la
disposition
des mots.*

Mais l'observation de lois métriques n'est pas seule à rendre la phrase nombreuse (1) ; celle-ci peut le devenir aussi grâce à l'agencement des mots, et comme il a été dit plus haut (2), à un certain arrangement. Par agencement, on peut entendre une disposition des mots telle que le nombre semble n'avoir pas été recherché mais être amené naturellement, comme dans ce passage de Crassus (3) : *Nam, ubi libido dominatur, innocentiae leve praesidium est*. L'ordre des mots donne ici le nombre, sans aucun effort prémédité de l'orateur. Si donc les grands écrivains d'autrefois, je veux dire Hérodote, Thucydide et tous leurs contemporains, se sont quelquefois exprimés en phrases bien faites et bien rythmées, la cadence tient, non pas à la recherche du rythme, mais à la place des mots. 220 Il y a même des formes de phrase où l'arrangement des mots amène nécessairement le nombre : aussi le parallélisme de membres de phrase égaux, l'opposition de membres de phrase anthithétiques, le rapprochement exact de mots terminés par la même consonance, autant de formes d'expression qui entraînent généralement une allure nombreuse : nous avons déjà traité plus haut (4)

(1) Rapprochement entre *numerus* et *numerosum*, que nous n'avons pas pu traduire.

(2) §§ 149, 164-165, 175, 202.

(3) Ce passage est sans doute tiré du discours, resté célèbre, prononcé par Crassus en 106 en faveur de la loi Servilia, qui rendait au Sénat le jugement des conjurations.

(4) §§ 164-166, 175.

longa sit]. Iam paean, quod plures habeat syllabas quam tres, numerus a quibusdam, non pes habetur. Est quidem, ut inter omnes constat antiquos, Aristotelem, Theophrastum, Theodecten, Ephorum, unus aptissimus orationi uel orienti uel mediae ; putant illi etiam cadenti, quo loco mihi uidetur aptior creticus. Dochmius autem e quinque syllabis, breui, duabus longis, breui, longa, ut est hoc : *Amicos lenes*, quouis loco aptus [est], dum semel ponatur, iteratus aut continuatus numerum apertum et nimis insignem facit. LXV 219 His igitur tot commutationibus tamque uariis si utemur, nec deprenderetur manifesto quid a nobis de industria fiat et occurreret satietati.

Et quia non *numero solum* numerosa oratio sed et compositione fit et genere, quod ante dictum est, concinnitatis — compositione potest intellegi cum ita structa uerba sunt, ut numerus non quaesitus sed ipse secutus esse uideatur, ut apud Crassum: «Nam ubi libido dominatur, innocentiae leue praesidium est»; ordo enim uerborum efficit numerum sine ulla aperta oratoris industria; itaque si quae ueteres illi, Herodotum dico et Thucydidem totamque eam aetatem, apte numero seque dixerunt, ea sic non numero quaesito, sed uerborum collocatione ceciderunt. 220 Formae uero quaedam sunt orationis, in quibus ea concinnitas est ut sequatur numerus necessario. Nam cum aut par pari refertur aut contrarium contrario opponitur aut quae similiter cadunt uerba uerbis comparantur, quidquid ita concluditur, plerumque

219 numero solum *cod. Vit.* : numerosa *L* || ante *vulg.* : aut *L* || cum *vulg.* : quam *L* || sic *Heerdegen* : si *L.*

220 quidquid *vulg.* : quid quod *L* || fit *vulg.* : sic *L.*

la question dans son ensemble avec exemples à l'appui. Le nombre de ces procédés fournit encore un moyen de varier la fin de la phrase. D'ailleurs ces prescriptions ne sont pas si étroites ni si obligatoires qu'on ne puisse, quand on veut, s'en dégager. Il y a en effet bien de la différence entre une prose bien rythmée, c'est-à-dire qui n'est pas sans ressemblance avec tel ou tel rythme déterminé, et une prose toute composée d'éléments rythmiques fixes : dans le second cas, on est en présence d'un défaut insupportable, dans le premier d'un style sans unité, sans élégance et sans lien.

*Emploi des
membra
et des incisa.* LXVI 221 Mais, comme il est peu fréquent et même rare, dans les causes réelles, politiques ou judiciaires, d'employer un style périodique et nombreux, il en résulte, semble-t-il, que nous devons étudier les éléments que j'ai nommés plus haut (1) membres et incisives, car, dans les causes réelles, ces formes de la phrase occupent la plus grande place.

La phrase pleine, la période complète est composée de quatre parties que nous appelons membres : alors elle remplit bien l'oreille et n'est ni plus courte, ni plus longue qu'il ne convient. Cependant, on se trouve quelquefois ou plutôt souvent dans l'alternative de finir la phrase trop tôt ou de la prolonger trop longtemps, pour éviter que l'oreille ne paraisse privée de son dû par un développement trop court ou fatiguée par un développement trop long. Mais je cherche à prendre la moyenne, car il ne s'agit pas de vers et la prose est un peu plus libre. 222 Quatre parties ayant chacune à peu près l'étendue d'un hexamètre, voilà ce qui constitue en général la période complète. Entre ces quatre vers paraissent comme les nœuds de cette suite de mots ; nous rattachons ces nœuds les uns aux autres dans la période. Si nous aimons mieux séparer les membres, nous faisons une pause, et, quand besoin est, nous nous détachons facilement et souvent de ce tour périodique qui inspire de la défiance. Mais rien ne doit être plus soi-

(1) § 211.

fit ut numerose cadat, quo de genere cum exemplis supra dicimus, ut haec quoque copia facultatem afferat non semper eodem modo desinendi. Nec tamen haec ita sunt arta et astricta, ut ea, cum uelimus, laxare nequeamus. Multum interest utrum numerosa sit, id est similis numerorum, an plane e numeris constet oratio; alterum si fit, intolerabile uitium est, alterum nisi fit, dissipata et inculta et fluens est oratio.

LXVI 221 Sed quoniam non modo non frequenter uerum etiam raro in ueris causis aut ciuilibus aut forensibus circumscripse numeroseque dicendum est, sequi uidetur ut uideamus quae sint illa quae supra dixi incisa, quae membra. [Haec enim in ueris causis maximam partem orationis obtinent.]

Constat enim ille ambitus et plena comprehensio e quattuor fere partibus, quae membra dicimus, ut et aures impleat et neque breuior sit quam satis sit neque longior. Quamquam utrumque non numquam uel potius saepe accidit, ut aut citius insistendum sit aut longius procedendum, ne breuitas defraudasse aures uideatur neue longitudo obtudisse. Sed habeo mediocritatis rationem; nec enim loquor de uersu et est liberior aliquanto oratio.

222 E quattuor igitur quasi hexametrorum instar uersuum quod sit constat fere plena comprehensio. His igitur singulis uersibus quasi nodi apparent continuationis, quos in ambitu coniungimus. Sin membratim uolumus dicere, insistimus atque, cum opus est, ab isto cursu inuidioso facile nos et saepe diiungimus. Sed nihil tam debet

221 aut ciuilibus add. Jahn || aut Jahn : ac L || Haec — obtinent secl. cf. p. X, n. 2, f || et neque Heerdegen : et neue L.

222 atque Stangl. : idque L || se fudisse π . effugisse L.

gné métriquement que les membres, qui, avec peu d'apparence, ont beaucoup de force.

Tel est ce passage de Crassus (1) : *missos faciant patronos ; ipsi prodeant*. S'il n'avait fait une pause avant *ipsi prodeant*, il se serait aperçu assurément qu'il avait laissé échapper un sénaire iambique; dans tous les cas, la fin de phrase eût été meilleure avec *prodeant ipsi* (2); mais je ne parle que du caractère de ces phrases. **223** *Cur consiliis clandestinis nos oppugnant ? Cur de perfugis nostris copias comparant contra nos ?* Viennent d'abord deux éléments que les Grecs appellent *μέμματα*, et que nous nommons incisives (3); ensuite, après le troisième (4) élément (*μέλος* en grec, pour nous « membre »), on trouve une période courte (elle est complète en deux vers, c'est-à-dire en deux membres) et terminée par des spondées (5). Cette façon de s'exprimer est très fréquente chez Crassus, et, pour moi, je l'approuve hautement. LXVII Mais, quand on parle par incisives et par membres, il faut que la phrase soit particulièrement bien faite, comme chez moi : *Domus tibi deerat ? at habebas. Pecunia superabat ? at egebas*. **224** Il y a là quatre incisives; par contre, ce qui suit est exprimé en deux membres : *incurristi amens in columnas ; in alienos insanus insanisti*. Tout ce qui précède est soutenu par une période de longueur moyenne, formant comme une digue : *depressam, caecam, iacentem domum pluris quam te et quam fortunas tuas aestimasti*, avec un ditrochée pour terminer. Mais, dira-t-on, ce sont des spondées qui terminaient le membre précédent. Il est vrai ; car, dans les parties qui sont comme autant de coups de poignard, la brièveté même donne plus de liberté pour l'emploi des pieds. Souvent, en effet, elles doivent comprendre un seul pied, presque toujours deux seulement ; dans l'un et l'autre cas, on peut ajouter un demi-pied ; rarement elles comptent plus de trois pieds.

(1) Passage d'un discours que nous ne possédons pas.

(2) Elle aurait été plus harmonieuse, car les deux clausules (*ipsi prodeant* et *prodeant ipsi*) sont également admises par Cicéron.

(3) *Missos — prodeant*.

(4) *Cur — oppugnant*.

(5) *Cur — contra nos*.

esse numerosum quam hoc, quod minime apparet et ualeat plurimum.

Ex hoc genere illud est Crassi : « Missos faciant patronos ; ipsi prodeant » ; — nisi interuallo dixisset « ipsi prodeant », sensisset profecto se fuisse senarium ; omnino melius caderet : prodeant ipsi ; sed de genere nunc disputo ; — **223** « cur clandestinis consiliis nos oppugnant ? cur de perfugis nostris copias comparant contra nos » ? Prima sunt illa duo, quae $\alpha\beta\rho\mu\alpha\tau\tau\alpha$ Graeci uocant, nos incisa dicimus ; deinde tertium ($\alpha\omega\lambda\epsilon\nu$ illi, nos membrum) sequitur non longa (ex duobus enim uersibus, id est membris, perfecta * est) comprehensio et in spondeos cadit. Et Crassus quidem sic plerumque dicebat, idque ipse genus dicendi maxime probo. LXVII Sed quae incisim aut membratim efferuntur, ea uel aptissime cadere debent, ut est apud me : « Domus tibi deerat ? at habebas. Pecunia superabat ? at egebas » ; **224** haec incise dicta sunt quattuor ; at membratim quae sequuntur duo : « Incurristi amens in columnas, in alienos insanus insanisti. » Deinde omnia tamquam crepidine quadam comprehensione longiore sustentur : « Depressam, caecam, iacentem domum pluris quam te et quam fortunas tuas aestimasti. » Dichoreo finitur. At spondeis proximum illud. Nam in his, quibus ut pugiunculis uti oportet, breuitas facit ipsa liberiores pedes ; saepe enim singulis utendum est, plerumque binis, et utrisque addi

223 cur de perfugis — contra nos *habet* QUINT. 9. 4, 101 cur de perfugis — 226 numerosa comprehensio *habet* RUFINUS p.571, 3 sqq. K || perfugis QUINT. RUFIN. : - iis L || perfecta est comprehensio *Lambin* : p. c. e. L || domus — egebas *habet* QUINT. 9. 2, 15 et 4, 122.

224 incise F : - sa P O || spondiis RUFIN. : - ius L || pugniunculis RUFIN. : pungi - L || utrisque RUFIN. : utriusque L.

225 Un morceau traité en incisives et en membres a beaucoup de force dans les causes réelles, surtout pour les passages d'attaque ou de réfutation. Ainsi, dans mon second plaidoyer pour Cornélius : *o callidos homines, o rem excogitatam, o ingenia metuenda !* Jusque-là ce sont des membres, suivis d'une incise : *diximus*. De nouveau un membre : *testes dare uolumus*. Pour terminer vient une période de deux membres (1), soit de la forme la plus courte : *quem, quaeso, nostrum fefellit ita uos esse facturos ?*

226 Aucun style n'est meilleur et plus énergique que ces coups portés par des groupes de deux ou trois mots, quelquefois d'un seul, ailleurs d'un peu plus ; on y entremêle, ici et là, une période nombreuse avec des clausules variées. Hégésias, à tort, évite ces périodes, parce qu'il veut, lui aussi (2), imiter Lysias, qui est presque un second Démosthène ; aussi son style est-il sautillant, avec de petites phrases coupées. Ses pensées ne valent pas mieux que son style, et, quand on le connaît, on n'a plus à chercher le type des mauvais écrivains. D'ailleurs, si j'ai donné plus haut les exemples de Crassus et de moi, c'est pour permettre à qui voudra de juger rien que par l'oreille ce qu'il y a de nombreux même dans les parties les plus courtes de la phrase.

Sur le nombre oratoire, nous nous sommes plus étendu que personne avant nous (3) ; nous parlerons maintenant de l'utilité de ce genre de style. LXVIII **227** En fait, s'exprimer d'une façon parfaite, en orateur, tu le sais mieux que personne, Brutus, c'est tout simplement exprimer les meilleures pensées dans les termes les mieux choisis ; mais il n'y a pas de pensée qui rapporte à l'orateur ce qu'il en attend, si elle n'est exposée en une phrase bien faite et bien pleine ; les mots ne jettent pas d'éclat s'ils ne sont placés avec

(1) De *quem* à *fefellit* et de *ita* à *facturos*.

(2) Comme les Néo-attiques. Hégésias de Magnésie, historien d'Alexandre, qui vécut vers la moitié du III^e siècle, est le représentant par excellence du genre asiatique.

(3) Non seulement chez les Romains, mais aussi chez les Grecs, qui, dans leurs traités, avaient négligé ce point.

pedis pars potest, non fere ternis amplius. **225** Incisim autem et membratim tractata oratio in ueris causis plurimum ualet, maximeque uis locis, cum aut arguas aut refellas, ut nos in Cornelianâ secunda: «O callidos homines, o rem excogitatam, o ingenia metuenda!» Membratim adhuc; deinde caesim: «Diximus», rursus membratim: «Testes dare uolumus.» Extrema sequitur comprehensio, sed ex duobus membris, qua non potest esse breuior: «Quem, quaeso, nostrum fefellit ita uos esse facturos?»

226 Nec ullum genus est dicendi aut melius aut fortius quam binis aut ternis ferire uerbis, nonnumquam singulis, paulo alias pluribus, inter quae uariis clausulis interponit se raro numerosa comprehensio; quam peruerse fugiens Hegesias, dum ille quoque imitari Lysiam uult, alterum paene Demosthenem saltat incidens particulas. Et is quidem non minus sententiis peccat quam uerbis, ut non quaerat quem appellet ineptum qui illum cognouerit. Sed ego illa Crassi et nostra posui, ut qui uellet auribus ipsis quid numerosum etiam in minimis particulis orationis esset iudicaret.

Et quoniam plura de numerosa oratione diximus quam quisquam ante nos, nunc de eius generis utilitate dicemus. LXVIII **227** Nihil enim est aliud, Brute, quod quidem tu minime omnium ignoras, pulchre et oratorie dicere nisi optimis sententiis uerbisque lectissimis dicere.

225 *excerpserunt* QUINT. 9, 4, 123 et DIOM. p. 466, 7 sq. || iis RUFIN.: his L || nos RUFIN.: nostra L || Cornelianâ *fym.* 2 Müller IV 3 p. 256 || quaeso *vulg.*: quasi L DIOM. QUINT. RUFIN. || ita uos FO RUFIN.: ita nos P nos ita QUINT. DIOM.

226 *quam add.* ε || quae RUFIN.: quas L.

227 *lectissimis π*: - me L || *uinctus* C. F. W. Mueller: *iunctus* L || *sint* P: *sunt* FO.

soin. Les unes comme les autres sont mis en lumière par la forme métrique ; forme, il faut le redire souvent (1), qui non seulement n'est pas soumise aux lois étroites de la poésie, mais s'écarte d'elles et est tout ce qu'il y a de moins semblable à elles. Ce n'est pas que les éléments rythmiques ne soient les mêmes, non seulement pour les orateurs et les poètes (2), mais pour tous ceux qui parlent et même pour tous les sons que l'oreille peut mesurer ; c'est l'ordre assigné aux pieds qui fait que les mots prononcés paraissent appartenir à la prose ou à la poésie. **228** Cette ordonnance, que l'on décide de l'appeler arrangement, balancement ou rythme, il faut toujours l'adopter, si l'on veut un style brillant, et ce n'est pas seulement pour la raison donnée par Aristote (3) et Théophraste, afin d'éviter que la phrase ne coule sans fin comme un fleuve, elle qui doit avoir comme limite, non la durée de la respiration ou la ponctuation du copiste, mais l'astreinte du rythme ; c'est aussi parce qu'il y a beaucoup plus de force dans les phrases bien faites que dans les phrases décousues. Voyez les athlètes comme les gladiateurs : qu'ils parent avec adresse, qu'ils frappent avec vigueur, tous leurs mouvements ont comme cette grâce que donnent les exercices, et, dans ces sports, tout ce qui est utile pour combattre est également agréable à regarder. De même pour l'orateur : ses coups ne sont pas efficaces, s'il attaque sans art, et sa parade n'est pas vraiment correcte, si, même en reculant, il ne sait pas l'attitude qui convient. **229** Aussi, aux mouvements de ceux que les Grecs appellent *apalaestroi* (4), je compare le style des contemporains qui ne donnent pas une forme nombreuse à leurs pensées, et loin que l'art d'arranger les mots énerve le style, comme le disent ordinaire-

(1) Cf. §§ 187, 195, 198, 201, 202.

(2) Cf. § 188.

(3) *Rhet.*, III, 8, 1408 b 26 et 1409 a 19. — La comparaison avec le fleuve et la considération de la durée de la respiration semblent remonter à Théophraste.

(4) « Qui n'ont pas fait d'exercices. »

Et nec sententia ulla est, quae fructum oratori ferat, nisi apte exposita atque absolute, nec uerborum lumen apparet nisi diligenter collocatorum, et horum utrumque numerus illustrat, numerus autem — saepe enim hoc testandum est — non modo non poetice *uinctas* uerum etiam fugiens illum eique omnium dissimillimus; non quin idem sint numeri non modo oratorum et poetarum uerum omnino loquentium, denique etiam sonantium omnium quae metiri auribus possumus, sed ordo pedum facit ut id quod pronuntiatur aut orationis aut poematis simile uideatur.

228 Hanc igitur, siue compositionem siue perfectionem siue numerum uocari placet [et] adhibere necesse est, si ornate uelis dicere, non solum, quod ait Aristoteles et Theophrastus, ne infinite feratur ut flumen oratio quae non aut spiritu pronuntiantis aut interductu librarii, sed numero coacta debet insistere, uerum etiam quod multo maiorem habent apta uim quam soluta. Ut enim athletas nec multo secus gladiatores uidemus nihil nec uitando facere caute nec petendo uehementer, in quo non motus hic habeat palaestram quamdam, ut quicquid in his rebus fiat utiliter ad pugnam idem ad aspectum etiam sit uenustum, sic orator nec plagam grauem facit, nisi petitio fuit apta, nec satis recte declinat impetum, nisi etiam in cedendo quid deceat intellegit. **229** Itaque qualis eorum motus quos apalaestros Graeci uocant, talis horum mihi uidetur oratio, qui non claudunt numeris sententias, tantumque abest ut — quod *ii* qui hoc

228 et *secl. Lambin* || orator *Bake* : -lio *L.* || recte *vulg.* ; tecti *L.*

229 abest ut *Manut.* : abest ne *L.* || *ii* π : *hi* *L.*

ment ceux qui, faute de maître, paresse d'esprit ou haine du travail, y ont échoué, sans cet art il ne peut y avoir dans le style ni mouvement, ni force.

LXIX Mais l'usage de ce style réclame beaucoup d'exercice, si nous voulons éviter de ressembler à ceux qui, s'étant essayé dans ce genre, n'y ont pas réussi, si nous voulons
 1^o éviter d'avoir recours à des inversions forcées pour rendre meilleure la chute ou le tour de la phrase. **230** L. Célius Antipater (1), dans la Préface de sa *Guerre Punique*, déclare qu'il le fera dans le seul cas où ce sera indispensable. Homme naïf, qui nous dit tous ses secrets ! Homme sensé, qui pense qu'il faut se soumettre à ce qui est indispensable ! Mais il est aussi tout à fait inexpérimenté, car, dans un écrit ou même dans un discours, nous ne pouvons admettre l'excuse de ce qui est indispensable ; en effet, il n'y a rien d'indispensable, et même, s'il y avait quelque chose d'indispensable, il ne serait pas indispensable de l'avouer. Au surplus, ce même auteur, qui demande cette
 2^o licence à L. Aelius (2), auquel il a dédié son ouvrage, use de ces inversions, sans pour cela exprimer ses pensées en phrases bien faites, pleines et périodiques. Chez d'autres, surtout des Asiatiques, esclaves du nombre, on trouve des mots vides de sens introduits de force comme pour compléter le rythme (3). Il est même des écrivains, qui donnent dans le défaut, dont l'origine remonte surtout à Hégésias : ils brisent et coupent les périodes rythmiques et tombent ainsi à une sorte de style maigre, qui ressemble à de méchants vers (4). **231** Il y a un troisième défaut, qui fut
 3^o celui des deux frères Hiéroclès (5) et Ménécès, les célèbres chefs de l'éloquence asiatique, écrivains que d'ailleurs je suis loin de trouver méprisables ; car, s'ils s'éloignent du

(1) Composa après 121 un ouvrage en sept livres sur la seconde guerre punique.

(2) L. Aelius Stilo Praeconinus, de Lanuvium, vécut environ de 150 à 90 ; le premier en date des grammairiens latins, il fut le maître de Cicéron et de Varron.

(3) Cf. au § 40, fin, ce que Cicéron dit d'Isocrate.

(4) Voir la note au § 39.

(5) Hiéroclès, d'Alabanda, en Carie, et son frère Ménécès, ont vécu vers la fin du II^e siècle et le commencement du I^{er}. Ils semblent avoir eu une prédilection pour les traits.

aut magistrorum inopia aut ingeni tarditate aut laboris fuga non sunt assecuti solent dicere — eneruetur oratio compositione uerborum, ut aliter in ea nec impetus ullus nec uis esse possit.

LXIX Sed magnam exercitationem res flagitat, ne quid eorum qui genus hoc secuti non tenuerunt simile faciamus, ne aut uerba traiciamus aperte, quo melius aut cadat aut uoluatur oratio; **230** quod se L. Coelius Antipater in prooemio Belli Punici nisi necessario facturum negat. O uirum simplicem, qui nos nihil celet, sapientem, qui seruiendum necessitati putet! Sed hic omnino rudis; nobis autem in scribendo atque in dicendo necessitatis excusatio non probatur; nihil est enim necesse, et si quid esset, id necesse tamen non erat confiteri. Et hic quidem, qui hanc a L. Aelio, ad quem scripsit, [cui se purgat], ueniam petit, et utitur ea traiectione uerborum et nihilo tamen aptius explet concluditque sententias.

2^o Apud alios autem et Asiaticos maxime numero seruietes inculcata reperias inania quaedam uerba quasi complementa numerorum. Sunt etiam qui illo uitio, quod ab Hegesia maxime fluxit, infringendis concidendisque numeris in quoddam genus abiectum incidant uersiculorum simillimum. **231** Tertium est, in quo fuerunt fratres illi Asiaticorum rhetorum principes Hierocles et Meneles minime mea sententia contemnendi. Etsi enim a forma ueritatis et ab Atticorum regula absunt, tamen hoc uitium compensant uel facultate uel copia. Sed apud

230 celet ε : celat L || L. Aelio Marx : Laelio LA, cui se purgat secl. Heerdegen cui FO : qui P || uersiculorum Jahn : siculorum L.

231 Meneles vulg. : Menocles L || - per uersetur rursus incipit A || uitauerit L : uitauerit A.

type de véritable éloquence (1) et du modèle qu'offrent les Attiques, ils rachètent ce défaut par l'aisance et l'abondance; mais c'est la variété qui leur manquait, parce qu'ils terminaient toutes leurs fins de phrase à peu près de la même façon. Qu'on évite les défauts que je viens d'énumérer, inversions forcées qui trahissent la recherche, mots ajoutés comme une farce pour remplir les vides, périodes rythmiques trop brisées qui enlèvent à la pensée tout nerf et toute force, emploi constant du même genre de rythmes sans aucune variété, et l'on aura évité presque tous les défauts. D'ailleurs, il y a d'autres défauts qui s'opposent d'eux-mêmes aux qualités dont nous avons longuement parlé.

LXX 232 Veut-on savoir tout le prix d'une phrase bien faite ? On peut s'en rendre compte par deux expériences. On prend un orateur au style travaillé, et, en changeant les mots de place, on brise une phrase bien construite ; ce faisant, on en gâte toute la beauté, comme dans cette phrase de mon plaidoyer pour Cornélius et dans tout ce qui suit : *Neque me diuitiae mouent, quibus omnes Africanos et Laelios multi uenalicii mercatoresque superarunt*. Fais un léger changement ; écris : *multi superarunt mercatoresque uenalicique* (2); tout l'effet est détruit. Et ensuite : *Neque uestis aut caelatum aurum et argentum, quo nostros ueteres Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syria Aegyptoque uicerunt*. Change l'ordre des mots ; écris : *uicerunt eunuchi e Syria Aegyptoque* (3). Un troisième exemple : *neque uero ornamenta ista uillarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem Italiamque omnem referserunt, ab aliquo uideo perfacile Deliaco aut Syro potuisse superari*. Ecris :

(1) Parce que les Asiatiques se consacraient au genre épideictique, au lieu de traiter des causes réelles.

(2) *Venalicique* est une fin d'hexamètre, tandis que *mercatoresque superarunt* est du type *esse uideatur*, celui pour lequel Cicéron montre une telle prédilection que Tacite la lui reprochera dans le *Dialogue des Orateurs*.

(3) La phrase se termine par un double spondée, qui est lourd, et qui, en outre, est précédé d'un dactyle, pied de même rythme. Au contraire, la clausule *Aegyptoque uicerunt* se termine par un spondée, précédé d'un iambe, type très fréquent

eos uarietas non erat, quod omnia fere concludebantur uno modo. Quae uitia qui fugerit, ut neque uerbum ita traiciat ut id de industria factum intellegatur, neque inferciens uerba quasi rimas expleat, nec minutos numeros sequens concidat delumbelque sententias, nec sine ulla commutatione in eodem semper uersetur genere numerorum, is omnia fere uitia uitauerit. Nam de laudibus multa diximus, quibus sunt alia perspicue uitia contraria.

LXX 232 Quantum autem sit apte dicere, experiri licet, si aut compositi oratoris bene structam collocationem dissoluas permutatione uerborum — corrumpatur enim tota res, ut et haec nostra in Corneliana et deinceps omnia: « Neque me diuitiae mouent, quibus omnes Africanos et Laelios multi uenalicii mercatoresque superarunt »; immuta paululum, ut sit « multi superarunt mercatores uenaliciique », perierit tota res; et quae sequuntur: « Neque uestis aut caelatum aurum et argentum, quo nostros ueteres Marcellos Maximosque multi eunuchi e Syria Aegyptoque uicerunt »; uerba permuta sic ut sit: « uicerunt eunuchi e Syria Aegyptoque »; adde tertium: « Neque uero ornamenta ista uillarum, quibus L. Paullum et L. Mummium, qui rebus his urbem Italiamque omnem referserunt, ab aliquo uideo perfacile Deliaci aut Syro potuisse superari »; fac ita « potuisse superari ab

232 compositi A : - tio L || dissoluas A : - at L || et haec L : haec A || neque — uenaliciique *habel* QUINT. 9, 4, 14 *omissis* superarunt — mercatores || neque — superarunt *habel* NONIUS p. 188, 24 *sqq.* || immuta — multi superarunt L *om.* A || permuta L : multa A || ut sit L : ut A || Syria Aegyptoque *cf.* p. X, n. 2, c || qui eis rebus urbem Italiamque referserunt *habel* PRISCIANUS X p. 539, 5 *sq.* || perfacile L : facile A || ita L : etiam A || superari ab aliquo L *om.* A.

potuisse superari ab aliquo Syro aut Deliaco (1). **233** Ne vois-tu pas comment, avec ces légers changements dans l'ordre des mots, quoique la pensée soit exprimée par les mêmes mots, l'effet en devient absolument nul, parce que la phrase, au lieu d'être bien faite, est lâche ? L'autre expérience consiste à prendre dans un auteur au style négligé une phrase décousue, et, en changeant légèrement l'ordre des mots, à la mettre bien d'aplomb; l'on transformera en phrase bien faite ce qui, auparavant, n'avait ni unité ni rythme. Prenons, par exemple, cette phrase d'un discours de Gracchus devant les censeurs : *Abesse non potest, quin eiusdem hominis sit probos improbare, qui improbos probet*. Combien la phrase aurait été mieux faite, s'il avait dit : *quin eiusdem hominis sit qui improbos probet probos improbare !* (2)

*Eloge
du nombre.*

234 Employer ce style, il n'est personne qui s'y soit jamais refusé, et personne qui, capable de l'employer, ne l'ait fait. Ceux qui en ont employé un autre n'avaient pu réussir dans celui-là, et alors ils sont devenus tout à coup attiques, comme si Démosthène était un Trallien (3), lui dont les traits foudroyants n'auraient pas cette force, sans l'élan que leur communiquaient les rythmes. LXXI Si toutefois l'on préfère un style lâché, qu'on l'adopte, j'y consens ; mais alors que ce soit comme le bouclier de Phidias (4) : si on le mettait en morceaux, on supprimerait la beauté d'ensemble qui vient de la place des objets et non la grâce des parties isolées. Ainsi, chez Thucydide, il ne manque à la phrase que le tour bien arrondi ; on trouve les beautés de détail. **235** Mais quand mes adversaires mettent en morceaux leur phrase où, pour le fond

(1) Les mots *aut Deliaco* forment un spondée suivi d'un anapeste, pieds de même rythme. Au contraire, la clause *potuisse superari* est du type *esse uideatur*.

(2) Un ditrochée termine ainsi la phrase, au lieu des quatre iambes que, chez Gracchus, l'on trouvait à cette place.

(3) Habitant de Tralles, ville d'Asie Mineure.

(4) Le bouclier de la statue d'Athèna Promachos, sculptée par Phidias.

aliquo Syro aut Deliaco : **233** uidesne, ut ordine uerborum paululum commutato, isdem tamen uerbis stante sententia, ad nihilum omnia recidant, cum sint ex aptis dissoluta ? Aut si alicuius inconditi arripias dissipatam aliquam sententiam eamque ordine uerborum paululum commutato in quadrum redigas, efficiatur aptum illud quod fuerit antea diffluens ac solutum. Age, sume de Gracchi apud censores illud : « Abesse non potest quin eiusdem hominis sit probos improbare qui improbos probet » ; quanto aptius, si ita dixisset : « Quin eiusdem hominis sit qui improbos probet probos improbare ! »

234 Hoc modo dicere nemo unquam noluit nemoque potuit quin dixerit ; qui autem aliter dixerunt, hoc assequi non potuerunt. Ita facti sunt repente Attici ; quasi uero Trallianus fuerit Demosthenes, cuius non tam uibrarent fulmina illa, nisi numeris contorta ferrentur. LXXI Sed si quem magis delectant soluta, sequatur ea sane, modo sic ut, si quis Phidiae clipeum dissoluerit, collocationis uniuersam speciem sustulerit, non singulorum operum uenustatem ; ut in Thueydide orbem modo orationis desidero, ornamenta comparent. **235** Isti autem cum dissoluunt orationem, in qua nec res nec uerbum ullum est nisi abiectum, non clipeum, sed, ut in prouerbio est — etsi humilius dictum est tamen simile

233 paululum A : paulum L || isdem tamen A : isdem L || sententiam A : sententiam licet L || paululum A : paulum L || quadrum P O : - dram F A || antea L : ad A || abesse L : habens se A || probos — hominis sit om. O || qui improbos P O A : quum probos F.

234 quasi uero — ferrentur habet RUFINUS p. 575, -23 sq. K. || quem A : quos L || sequatur A : quantur L || sic ut A om. L.

235 etsi — dissipare habet NONIUS, p. 177, 25 sq. || tamen simile

comme pour la forme, il n'y a rien que de vulgaire, ce n'est pas un bouclier qu'ils mettent en morceaux, c'est, selon le proverbe, à l'expression un peu triviale, mais juste, un balai dont ils me semblent défaire les brins (1).

S'ils veulent avoir l'air d'avoir vraiment dédaigné le genre de style que je préconise, qu'ils écrivent quelques pages à la manière d'Isocrate ou à celle d'Eschine ou de Démosthène. Je croirai alors que c'est non pas leur impuissance qui les a fait reculer devant ce style, mais un parti pris qui le leur a fait éviter ; sinon je trouverai quelqu'un qui acceptera, lui, le défi d'employer, en grec ou en latin, au choix, le style qu'ils ont choisi. Il est plus facile, en effet, de mettre en morceaux une phrase bien faite que d'ajuster des lambeaux décousus. **236** La vérité, la voici, si tu veux que je donne très brièvement mon avis : s'exprimer en phrases harmonieuses et bien faites, mais sans idées, c'est un manque de bon sens ; parler avec beaucoup d'idées, mais sans ordre, sans nombre dans l'expression, c'est un manque d'éloquence ; toutefois, ce manque d'éloquence peut ne pas donner forcément la réputation d'un sot et même généralement elle peut donner celle d'un homme capable. Que ceux qui s'en contentent adoptent cette façon de s'exprimer. Quant à l'homme éloquent, qui doit provoquer non seulement l'approbation (2), mais l'admiration, les acclamations, et, s'il peut, les applaudissements (3), il doit exceller en tous points et il rougirait qu'on pût voir ou entendre quelque chose plus volontiers que ses discours.

*Conclusion
générale.*

237 Voilà, Brutus, mon opinion sur l'orateur idéal. Tu l'adopteras, si tu l'approuves, ou conserveras la tienne, si elle est vraiment différente. Sur ce point, je ne discuterai pas avec toi, et la thèse sur laquelle, dans cet ouvrage, j'ai été si affirmatif, je n'assurerai jamais qu'elle soit mieux fondée que la tienne. Je puis, en effet, penser autrement

(1) Il ne nous a pas été possible d'employer la même expression aux deux places pour traduire le latin *dissoluere*.

(2) Des gens compétents.

(3) Du grand public.

est, — scopas [ut ita dicam] mihi uidentur dissoluere.

Atque ut plane genus hoc, quod ego laudo, contempsisse uideantur, aut scribant aliquid uel Isocrateo more uel quo Aeschines aut Demosthenes utitur, tum illos existimabo non desperatione reformidauisse genus hoc, sed iudicio refugisse; aut reperiam ipse eadem condicione qui uti uelit, ut aut dicat aut scribat ultra uoles lingua eo genere quo illi uolunt; facilius est enim apta dissoluere quam dissipata conectere. **236** Res se autem sic habet, ut breuissime dicam quod sentio: composite et apte sine sententiis dicere insania est, sententiose autem sine uerborum et ordine et modo infantia, sed eius modi tamen infantia, ut ea qui utantur, non stulti homines haberi possint, etiam plerumque prudentes; quo qui est contentus utatur. Eloquens uero, qui non approbationes solum sed admirationes, clamores, plausus, si liceat, mouere debet, omnibus oportet ita rebus excellat, ut ei turpe sit quicquam aut exspectari aut audiri libentius.

237 Habes meum de oratore, Brute, iudicium; quod aut sequere, si probaueris, aut tuo stabis, si aliud quoddam est tuum. In quo neque pugnabo tecum neque hoc meum, de quo tantopere hoc libro asseueraui, umquam affirmabo esse uerius quam tuum. Potest enim non solum aliud mihi ac tibi, sed mihimet ipsi aliud alias uideri. Nec in hac modo re, quae ad uulgi adsensum spectet et ad au-

est *L om. A Non.* || scopas *L*: copias *A* || ut ita dicam *secl. Ernesti*
|| quod ego laudo *L om. A* || ipse *A*: ipsa *L* || facilius — conectere
habet SERMIUS ad Verg. Aen., IV 282.

236 modi tamen *L*: modi *A* || exspectari π ε: - re *L* spectari
A || audiri *L* [*clausulae causa*]: - re *A*.

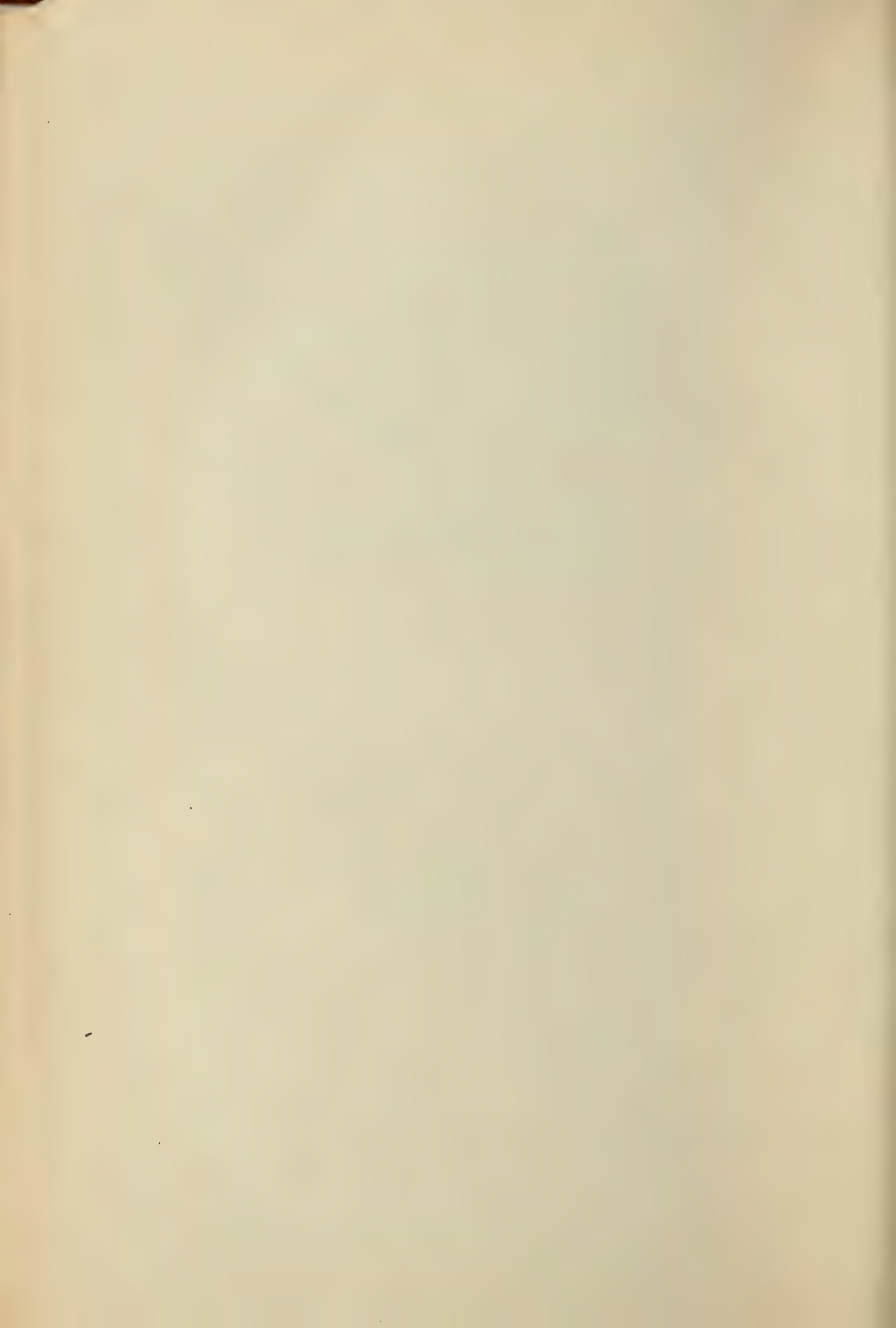
237 mihimet *A*: mihi *L* || leuissima *A*: no - *L* || derigerem *A*:
di - *L* || uerum *OP*: uerum tamen *A* uerum cum *F*.

que toi, et même autrement que je n'ai fait à d'autres époques ; ni pour l'art dont je parle, qui vise à l'approbation de la multitude et au plaisir de l'oreille, bases toutes deux bien légères pour asseoir un jugement sûr, ni même pour les matières les plus importantes, je n'ai pas encore trouvé de principe plus certain, pour m'y attacher et régler mon jugement, que ce qui me semblait le plus semblable possible à la vérité, puisque, malgré tout, la vérité pure me restait cachée. **238** Pour toi, si tu n'approuves pas les théories que j'ai soutenues, dis-toi, je te prie, que l'entreprise était trop difficile pour pouvoir être menée à bonne fin, ou que, voulant me rendre à tes prières, la crainte de t'opposer un refus m'a conduit à l'imprudence d'écrire.

rium uoluptatem, quae duo sunt ad iudicandum leuissima, sed ne in maximis quidem rebus quicquam adhuc inueni firmitus, quod tenerem aut quo iudicium meum derigerem, quam id quodcumque mihi quam simillimum ueri uideretur, cum ipsum illud uerum tamen in occulto lateret. **238** Tu autem, uelim, si tibi ea quae disputata sunt minus probabuntur, ut aut maius opus institutum putes quam effici potuerit, aut, dum tibi roganti uoluerim obsequi, uerecundia negandi scribendi me imprudentiam suscepisse.

238 imprudentiam *F O P¹*: impu-*A P²* in *margin.*

M. TVLLI. CICERONIS. ORATOR. EXPLICIT. FELICITER.
subscripsit F om. PO ORATOR EXPLICIT *A¹* ORATORIS
 EXPLICIT LIBER III^{tes} *corr. A²*.



DU MEILLEUR GENRE D'ORATEURS



INTRODUCTION

But et plan de l'ouvrage. Comme l'*Orator*, le présent traité (1) se rattache à la lutte de Cicéron contre ses ennemis littéraires. Un simple coup d'œil sur le plan suffit à s'en convaincre.

Après avoir démontré que, au contraire de ce qui se présente pour les vers, il n'y a qu'un genre d'éloquence parfaite (1-6), Cicéron se demande quel est ce genre : c'est le genre pratiqué par les orateurs qui ont vécu à Athènes, mais non par Lysias, dont les discours ont été composés dans des conditions spéciales (7-13). Pour le prouver, et pour donner une sorte de « canon » de l'éloquence attique véritable, Cicéron publie une traduction des discours pour et contre Ctésiphon, les meilleurs qu'aient prononcés les orateurs attiques les plus remarquables, Eschine et Démosthène. Voilà les vrais modèles, surtout Démosthène, et non Thucydide ou Isocrate (13-17). Puis Cicéron écarte rapidement deux critiques que l'on pourrait diriger contre son idée de traduire ces discours (18), expose les circonstances qui ont amené Eschine et Démosthène à parler (19-21), et, pour terminer, revient à l'idée que, désormais, l'on possèdera le moyen de juger l'éloquence de ceux qui se donnent pour attiques (22).

Comme dans l'*Orator*, Cicéron répond à ceux qui sans cesse lui jettent à la tête qu'il n'est pas attique. Il s'efforce donc de montrer que le véritable atticisme ne consiste pas seulement dans l'absence de défauts ; il suppose aussi toutes les qualités. Les modèles ne sont pas ceux que se proposent

(1) Le titre n'est pas de Cicéron ; mais on le trouve déjà dans Asconius (I^{er} siècle de notre ère).

les Néo-attiques, à savoir Lysias, Thucydide ou même Isocrate, mais bien Démosthène et Eschine. Dans le détail, la similitude est encore plus frappante ; les idées sont les mêmes que dans l'*Orator*, parfois les mots (1).

Date. Aussi est-on d'accord pour placer la composition du *De Optimo Genere Oratorum* à peu près à la même époque que celle de l'*Orator*. Il est vraisemblablement postérieur à l'*Orator*, où l'on n'y trouve aucune allusion. Il est même probable qu'il n'a pas suivi l'*Orator* de très près. Pour enlever toute excuse aux Néo-attiques, en mettant sous les yeux de tous les discours d'Eschine et de Démosthène, Cicéron a dû attendre de connaître l'effet produit par l'*Orator*. D'autre part, lorsque, vers juin 45, Cicéron composait les *Tusculanes*, il n'accordait qu'une brève mention (2) à une école contre laquelle il avait lutté si longtemps. Le *De Optimo Genere* se place donc à la fin de 46 ou tout au début de 45.

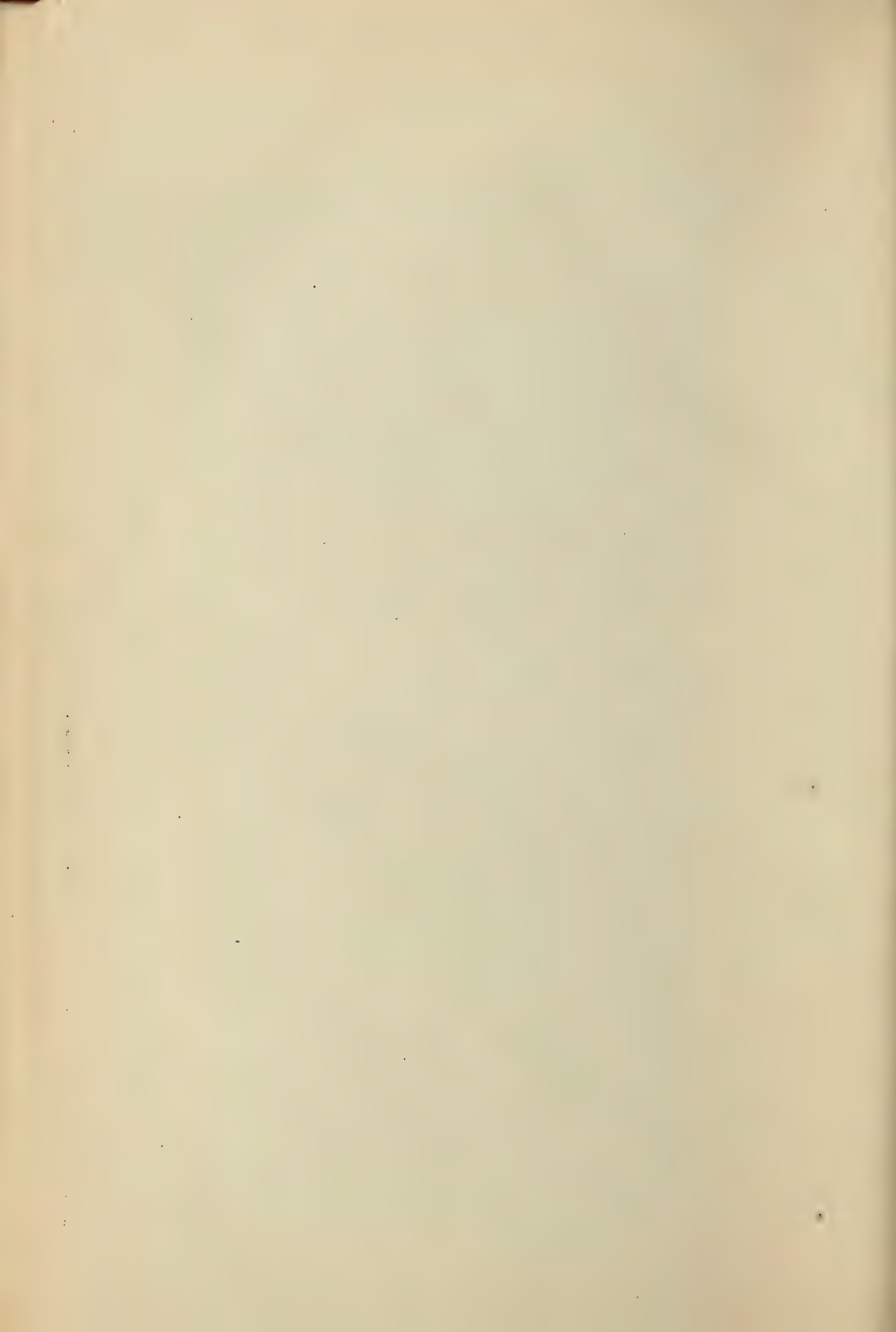
Il y a, d'ailleurs, deux différences entre l'*Orator* et le présent traité. Dans l'*Orator*, la polémique ne remplit pas tout l'ouvrage : ici nous n'avons pas autre chose, sauf pour la partie où il fallait que Cicéron exposât dans quelles circonstances Eschine et Démosthène ont parlé. D'autre part, l'*Orator* forme un tout complet, tandis que le *De Optimo Genere Oratorum*, à en croire Cicéron, n'est qu'une sorte de Préface à la traduction des discours d'Eschine et de Démosthène. Cette traduction est d'ailleurs perdue et il ne semble pas que les anciens mêmes l'aient connue : aussi en est-on venu à se demander si elle avait été réellement composée. Même si elle a été publiée, il est vraisemblable que le *De Optimo Genere Oratorum* a été

(1) Ce que doit se proposer l'orateur, ici 3 et *Orator* 69. Jugement sur Isocrate, ici 17 et *Orator* 41. Attaques contre les Asiatiques, ici 8 et *Orator* 25. Le chapitre II 4 et 5 est un résumé de l'*Orator*. On trouvera beaucoup d'autres rapprochements dans l'édition Jahn, traduite par Gache. — De même, dans le présent traité, comme dans l'*Orator*, c'est aux anciens poètes latins que va l'admiration de Cicéron.

(2) *Tusc.*, II, 3.

copié indépendamment de la traduction, car son titre ne serait pas celui qui conviendrait à une simple préface.

Le texte. Nous en avons d'ailleurs relativement peu de manuscrits. Le meilleur est un ms de Saint-Gall (*G*, du xi^e siècle). Avec lui, on peut consulter un manuscrit de Paris (*P*, du xi^e siècle également), auquel nous nous sommes reportés : il semble provenir du même archétype que *G*. Tous les autres manuscrits sont du xv^e siècle et ils renferment de nombreuses interpolations ; l'un d'eux, cependant, le *Parisinus* 7704, offre quelques leçons intéressantes, dont Hedicke, qui l'a collationné le premier, n'ose dire si elles sont dues à l'archétype du ms ou à l'intelligence du copiste.



SIGLA (cf. p. 104)

G = cod. S. Gallensis.

P = cod. Parisinus 7347.

T = cod. Parisinus 7704.

codd. interp. = ceteri codd.

uulg. = uulgata lectio.

CICÉRON

DU MEILLEUR GENRE D'ORATEURS

Il n'y a qu'un genre d'éloquence. **1** Parmi les orateurs on peut, dit-on, distinguer des genres, comme parmi les poètes. C'est une erreur ; ces derniers seuls peuvent être divisés en plusieurs groupes. Poésie tragique, comique, épique, lyrique aussi et chorique, plus le genre est cultivé, plus il a son caractère propre, nettement distinct des autres. Ainsi, dans la tragédie, le comique est un défaut, et, dans la comédie, le tragique fait tache ; les autres genres ont tous leur ton déterminé et comme un accent que reconnaissent les connaisseurs. **2** Parmi les orateurs compter plusieurs genres, distingués l'un (1) par la noblesse, la puissance ou l'abondance, le second (2) par la simplicité, la précision et la brièveté, le troisième (3) par des qualités intermédiaires et pour ainsi dire mitoyennes, c'est donner des hommes une idée juste, de la chose même une idée insuffisante. Pour l'art, en effet, c'est l'idéal qu'on cherche ; pour l'homme, on dit ce qu'il est. Par exemple on est libre de dire qu'Ennius est le plus grand poète épique, si on en juge ainsi, Pacuvius le plus grand poète tragique, et Cécilius peut-être le plus grand poète comique. **3** Mais l'orateur, je ne le classe pas d'après des différences de genre ; c'est l'orateur parfait que je cherche. Or, la perfection est une ; dans ceux qui s'en éloignent il y a, non pas différence de genre, comme entre Térence et Accius, mais, dans le même genre, inéga-

- (1) Le genre sublime.
- (2) Le genre simple.
- (3) Le genre tempéré.

M. TVLLI CICERONIS
DE OPTIMO GENERE ORATORUM

I **1** Oratorum genera esse dicuntur tamquam poetarum ; id secus est, nam alterum est multiplex. Poematis enim tragici, comici, epici, melici etiam ac dithyrambici, quo magis est tractatum [a Latinis], suum cuiusque est, diuersum a reliquis. Itaque et in tragoedia comicum uitiosum est et in comoedia turpe tragicum ; et in ceteris suus est cuique certus sonus et quaedam intellegendis nota uox. **2** Oratorum autem si quis ita numerat plura genera, ut alios grandis aut grauis aut copiosos, alios tenuis aut subtilis aut breuis, alios eis interiectos et tamquam medios putet, *de* hominibus dicit aliquid, de re parum. In re enim quid optimum sit quaeritur, in homine dicitur quod est. Itaque licet dicere et Ennium summum epicum poetam, si cui ita uidetur, et Pacuuium tragicum et Caecilium fortasse comicum. **3** Oratorem genere non diuido ; perfectum enim quaero. Vnum est autem genus perfecti, a quo qui absunt non genere differunt, ut Terentius ab Accio, sed in eodem genere non sunt pares. Optimus est enim orator, qui dicendo animos audientium et docet et

1 a Latinis *secl. Friedrich* ; suum cuiusque *Manutius* ; s. cuius *P* s. quo ius *G* suumque ius *co add. interp.* ? cuiusque *G* : cuius- *P*.

2 de *add. Orelli* || dicit *Orelli* : deicit *GP*.

lité. En effet, l'orateur idéal est celui dont la parole convainc, charme, touche l'âme des auditeurs. Convaincre est une obligation, charmer un ornement accessoire, toucher une nécessité. **4** Que les uns y réussissent mieux que les autres, il faut en convenir, mais la différence est dans le degré, et non dans le genre. L'idéal, en effet, est un, et ce qui s'en rapproche le plus est ce qui lui ressemble le plus ; par suite, évidemment, ce qui s'écarte le plus de l'idéal est ce qu'il y a de plus mauvais.

II. L'éloquence réside dans les mots et dans les pensées. Donc il faut viser à nous exprimer purement et correctement, c'est-à-dire en bon latin, de plus, dans l'emploi des mots, propres et métaphoriques, à faire un choix scrupuleux, propres, afin de choisir les plus convenables, métaphoriques, afin d'y suivre une similitude réelle et d'user avec réserve des mots autres que les mots propres. **5** Les pensées offrent autant de genres que j'ai nommé (1) de qualités : pour convaincre, elles sont précises ; pour charmer, ingénieuses, si j'ose ainsi parler (2) ; pour toucher, puissantes. De plus, il y a, pour les mots, une certaine disposition, qui produit deux effets, le nombre et la douceur ; les idées, elles aussi, ont leur arrangement qui leur est propre, ordre convenable pour persuader. Mais toutes ces qualités ont pour ainsi dire comme fondement la mémoire, comme lumière l'action. **6** Sont-elles toutes à leur plus haut degré, l'orateur est la perfection même ; à un degré moyen, il est moyen ; au degré le plus bas, il est très mauvais. Tous pourtant seront appelés orateurs, comme on appelle peintres même les barbouilleurs, et ce n'est pas de genre, mais de talent qu'ils différeront. Aussi n'est-il pas d'orateur qui ne veuille ressembler à Démosthène. Par contre, Ménandre [pourtant un grand poète] ne voulut pas ressembler à Homère : c'est que le genre n'était pas le même. Cela ne se produit pas pour les orateurs, ou même s'il est possible que l'un, visant au style sublime, évite le style simple, qu'un autre, au contraire, préfère la précision à l'éclat, ils seront

(1) Voir § 3.

(2) Jusque là, le mot que nous traduisons par « ingénieuses » n'avait qu'un sens concret.

delectat et permouet. Docere debitum est, delectare honorarium, permouere necessarium. **4.** Haec ut alius melius quam alius, concedendum est; uerum id fit non genere, sed gradu. Optimum quidem unum est et proximum quod ei simillimum. Ex quo perspicuum est, quod optimo dissimillimum sit, id esse detrimum.

II Nam quoniam eloquentia constat ex uerbis et ex sententiis, perficiendum est ut pure et emendate loquentes, quod est Latine, uerborum praeterea et propriorum et tralatorum elegantiam persequamur; in propriis, ut lautissima eligamus, in tralatis, ut similitudinem secuti uerecunde utamur alienis. **5** Sententiarum autem totidem genera sunt, quot dixi esse laudum. Sunt enim docendi acutae, delectandi quasi argutae, commouendi graues. Sed et uerborum est structura quaedam duas res efficiens, numerum et leuitatem, et sententiae suam compositionem habent, ad probandam rem accommodatum ordinem. Sed earum omnium rerum [ut aedificiorum] memoria est quasi fundamentum, lumen actio. **6** Ea igitur omnia in quo summa erunt, erit perfectissimus orator; in quo media, mediocris; in quo minima, detrimum. Et appellabuntur omnes oratores, ut pictores appellantur etiam mali, nec generibus inter sese, sed facultatibus different. Itaque nemo est orator, qui Demostheni se similem nolit esse. At Menander Homeri noluit; genus enim erat aliud. Id non est in oratoribus, aut, etiam si est ut

4 Nam quoniam — persequamur *habet* CHARISIUS II p. 199 1 *sqq.* K.

5 autem G: aliter P | ut aedificiorum *secl.* Lambin.

6 in quo summa erunt Lambin: in quorum GP | perfectissimus Lambin; perit-GP | se *add.* Aldus | tolerabili G: -le P | omnes G: -nis P.

peut-être dans un genre supportable, mais non dans le genre idéal, s'il est vrai que la réunion de toutes les qualités (1) constitue l'idéal.

Où trouver ce genre d'éloquence ? Chez les grands Attiques, Eschine et Démosthène.

III 7 Je me suis moins étendu sur le sujet qu'il ne l'aurait demandé ; mais, étant donné notre but, il n'y avait pas besoin d'un développement plus long. Puisqu'il n'y a qu'un genre [excellent], nous cherchons en quoi il consiste. C'est celui que

vit fleurir Athènes. Or, on connaît la gloire des orateurs attiques, mais on méconnaît leur véritable génie. Bien des gens ont vu l'un des côtés de ce génie : l'absence de défauts ; peu ont vu l'autre, les nombreuses qualités. Les défauts consistent, pour les idées, dans l'absurdité, le disparate, le manque de précision ou de délicatesse, pour les mots, dans la grossièreté, la bassesse, l'impropriété, le manque d'harmonie, l'affectation. 8 Ces défauts ont été évités par presque tous ceux qu'on met au nombre des orateurs attiques (2) ou qui parlent comme les Attiques (3). Ceux qui n'ont pu aller plus loin, qu'on les considère, je le veux bien, comme vigoureux et sains, mais à la façon de simples habitués de la palestre ; permettons-leur de faire les cent pas dans le xyste (4), non de disputer la couronne aux jeux Olympiques. Il y a des orateurs qui, exempts de tout défaut, ne se contentent pas de cette sorte de bonne santé ; des forces, des muscles, du sang, voilà ce qu'ils cherchent, et aussi ce que j'appellerai un teint agréable à l'œil. C'est eux que nous devons imiter, si nous pouvons, ou, à défaut, la belle santé parfaite, caractère distinctif des Attiques, plutôt que la prolixité de mauvais goût, si fréquente chez les Asiatiques. 9 Ce faisant — si du moins nous réussissons même à cela, car c'est chose très difficile — imitons, si nous pouvons, Lysias, et surtout

(1) Cicéron veut dire que le même orateur doit pouvoir, selon les cas, être simple et sublime.

(2) Les vrais orateurs attiques.

(3) Les imitateurs, grecs ou romains, de ces orateurs.

(4) Vaste portique où les athlètes s'exerçaient par le mauvais temps ; il était bordé de deux allées latérales légèrement surélevées, où l'on pouvait se promener tout en regardant les exercices.

alius grauitatem sequens subtilitatem fugiat, contra alius acutior se quam ornatior uelit, etiam si est in genere tolerabili, certe non est in optimo, si quidem, quod omnis laudes habet, id est optimum.

III 7 Haec autem dixi breuius quidem quam res petebat, sed ad id quod agimus non fuit dicendum pluribus; unum enim cum sit genus, id quale sit quaerimus. Est autem tale quale floruit Athenis. Atqui Atticorum oratorum ipsa uis ignota est, nota gloria. Nam alterum multi uiderunt, uitiosi nihil apud eos esse, alterum pauci, laudabilia esse multa. Est enim uitiosum in sententia, si quid absurdum aut alienum aut non acutum aut subinsulsum est; in uerbis, si inquinatum, si abiectum, si non aptum, si durum, si longe petitum. 8 Haec uitauerunt fere omnes, qui aut Attici numerantur aut dicunt Attice. Sed qui catenus ualuerunt, sani et sicci dumtaxat habeantur, sed ita ut palaestritae, spatiari in xysto ut liceat, non ab Olympiis coronam petant. Qui cum careant omni uitio, non sunt contenti quasi bona ualetudine, sed uires, lacertos, sanguinem quaerunt, quandam etiam suauitatem coloris, eos imitemur, si possumus; si minus, illos potius qui incorrupta sanitate sunt, quod est proprium Atticorum, quam eos, quorum uitiosa abundantia est, quales Asia multos tulit. 9 Quod cum faciemus — si modo id ipsum assequemur; est enim permagnum, — imitemur, si potuerimus, Lysiam et eius quidem tenuitatem potissimum; est enim multis locis grandior, sed quia et

7 quidem G: e-P | Atqui Hedicke: ex quo GP | si abiectum om. P.

8 omnes G: -nis P | numerantur P: -rant G: | dicunt T: -cant GP | qui catenus Gulielmus: quatenus GP | quaerunt uulgo: -rant GP.

sa simplicité. Il lui arrive souvent de s'élever; mais comme ce sont de petites causes privées qu'il a plaidées généralement, encore pour le compte d'autrui et sur des sujets peu importants, il peut sembler un peu maigre, bien qu'il ait à dessein rabaissé son talent au niveau de ce genre de causes mesquines (1).

IV. Si on le prend pour guide, c'est-à-dire si l'on ne peut donner à son style autant d'abondance qu'on le voudrait, qu'on soit mis, je le veux bien, au nombre des orateurs, mais de second ordre. Sans doute même un grand orateur peut souvent avoir à parler de cette manière dans des causes de ce genre. **10** Oui, mais le résultat n'en sera pas moins que Démosthène peut assurément employer le style simple, alors que Lysias ne pourra peut-être pas employer le style sublime. Mais croire que, au milieu d'une armée occupant le forum et tous les temples qui entourent le forum, il aurait convenu de parler pour Milon comme si nous plaidions une cause privée devant un juge unique, c'est mesurer l'éloquence à ses propres forces et non à la nature de cet art.

11 Or, certaines (2) gens tiennent un langage qui commence à se répandre, disant tantôt qu'eux-mêmes parlent comme les Attiques, tantôt qu'aucun orateur romain ne parle comme les Attiques. Négligeons les premiers : les faits mêmes leur répondent suffisamment, puisqu'on ne leur confie jamais de cause à plaider, ou que, si on leur en confie, ils font rire à leurs dépens ; car, s'ils faisaient rire par leur esprit, ce serait déjà quelque chose d'attique. Restent ceux qui ne veulent pas convenir que les orateurs romains parlent comme les Attiques, et qui ne se donnent pas eux-mêmes pour des orateurs. Ont-ils l'oreille délicate et le goût éclairé ? Ils sont comme ces gens que l'on consulte sur un tableau, parce que, sans être capables de peindre, ils ont quelque finesse de jugement. **12** Mais, s'ils font consister leur goût dans le dédain de nous entendre, si rien de ce qui est élevé et grand (3) ne peut leur plaire, qu'ils déclarent

(1) Lysias a donc réussi dans un genre tout à fait spécial, qu'il est sans intérêt d'imiter.

(2) Les Néo-attiques.

(3) Les deux épithètes s'appliquent au style sublime.

priuatitas ille plerasque et eas ipsas et aliis et paruuarum rerum causulas scripsit, uidetur esse ieiunior, cum se ipse consulto ad minutarum causarum genera limauerit.

IV Quod qui ita faciet, *ut*, si cupiat uberior esse, non possit, habeatur sane orator, sed de minoribus. Magno autem oratori etiam illo modo saepe dicendum est in tali genere causarum. **10** Ita fit ut Demosthenes certe possit summis dicere, elate Lysias fortasse non possit. Sed si eodem modo putant exercitu in foro et in omnibus templis, quae circum forum sunt, conlocato dici pro Milone decuisse, ut si de re privata ad unum iudicem diceremus, uim eloquentiae sua facultate, non rei natura metiuntur.

11 Quare quoniam nonnullorum sermo iam increbruit partim se ipsos Attice dicere, partim neminem nostrum dicere, alteros neglegamus; satis enim eis res ipsa respondet, cum aut non adhibeantur ad causas aut adhibiti derideantur; nam si riderentur, esset id ipsum Atticorum. Sed qui dici a nobis Attico more nolunt, ipsi autem se non oratores esse profitentur, si teretes auris habent intellegensque iudicium, tamquam ad pieturam probandam adhibentur etiam inscii faciendi cum aliqua sollertia iudicandi; **12** sin autem intellegentiam ponunt in audiendi fastidio neque eos quicquam excelsum magnificumque delectat, dicant se quiddam subtile et politum uelle, grande ornatumque contemnere; id uero desinant dicere, qui subtiliter dicant, eos solos Attice dicere, id est quasi

9 aliis *uulg.* :-as GP | ipse *uulg.* :-so GP | faciet ut si *uulg.* : faciet si GP.

10 Ita fit—non possit *habet* CHARISIUS II, p. 199, 6 *sqq.* K | elate GP : et e. CHAR.

11 nolunt *codd. interp.* : uo-GP | teretes G :-tis P.

vouloir un style simple et châtié, et mépriser un style noble et brillant ; mais qu'ils cessent de prétendre que l'atticisme consiste uniquement dans la simplicité, c'est-à-dire dans une sorte de parfait équilibre de santé. La majesté, l'éclat, la richesse, s'ajoutant à cet équilibre de santé, voilà qui est attique. Allons plus loin. Douterons-nous si nous devons désirer que notre style soit trouvé seulement passable ou bien admirable ? Car ce que nous cherchons, ce n'est pas l'éloquence attique, mais l'éloquence parfaite. **13** Or, entre les orateurs grecs, les plus remarquables ont été ceux qui ont vécu à Athènes ; parmi ceux-ci, l'on ne conteste pas à Démosthène le premier rang ; donc, imiter Démosthène, c'est, on le comprend, posséder à la fois l'éloquence attique et l'éloquence parfaite ; par suite, puisque les Attiques sont proposés à notre imitation, être éloquent, c'est posséder l'éloquence attique.

Pour le prouver, Cicéron publie la traduction des discours de Démosthène et d'Eschine dans l'affaire de Ctésiphon. V Mais, comme on commettait une forte erreur sur ce qu'était le véritable genre attique, j'ai cru devoir entreprendre un travail utile à ceux qui aiment ces études, mais qui, à moi personnellement, n'est pas nécessaire. **14** J'ai mis en latin les deux plus célèbres discours des deux Attiques les plus éloquents, Eschine et Démosthène, discours dont l'un répond à l'autre ; je les ai mis en latin, non pas en traducteur, mais en orateur ; les pensées restent les mêmes, ainsi que leur tour et comme leurs figures (1) ; les mots sont conformes à l'usage de notre langue. Je n'ai pas cru nécessaire de rendre mot pour mot ; c'est le ton et la valeur des expressions dans leur ensemble que j'ai gardés. J'ai cru qu'il me fallait payer le lecteur non pas en comptant pièce par pièce, mais pour ainsi dire en pesant la somme en bloc. **15** Ce travail auquel je me suis livré a pour but de faire comprendre à nos compatriotes ce qu'ils doivent exiger de ceux qui veulent passer pour Attiques et, pour ainsi dire, à quelle formule d'éloquence ils doivent les ramener.

(1) Le mot est nouveau à Rome dans ce sens.

sicce et integre. Et ample et ornate et copiose cum eadem integritate Atticorum est. Quid? dubium est, utram orationem nostram tolerabilem tantum an etiam admirabilem esse cupiamus? Non enim iam quaerimus quid sit Attice, sed quid sit optime dicere.¹³ Ex quo intellegitur, quoniam Graecorum oratorum praestantissimi sint ei, qui fuerint Athenis, eorum autem princeps facile Demosthenes, hunc si qui imitetur, eum et Attice dicturum et optime, ut, quoniam Attici nobis propositi sunt ad imitandum, bene dicere id sit Attice dicere.

V Sed cum in eo magnus error esset, quale esset id dicendi genus, putavi mihi suspiciendum laborem utilem studiosis, mihi quidem ipsi non necessarium.¹⁴ Conuerti enim ex Atticis duorum eloquentissimorum nobilissimas orationes inter seque contrarias, Aeschini et Demostheni; nec conuerti ut interpretes, sed ut orator, sententiis isdem et earum formis tamquam figuris, uerbis ad nostram consuetudinem aptis. In quibus non uerbum pro uerbo necesse habui reddere, sed genus omne uerborum uinque seruauit. Non enim ea me annumerare lectori putavi oportere, sed tamquam appendere.¹⁵ Hic labor meus hoc adsequitur, ut nostri homines, quid ab illis exigant, qui se Atticos uolunt, et ad quam eos quasi formulam dicendi reuocent, intellegant.

Sed exorietur Thucydides; eius enim quidam eloquentiam admirantur. Id quidem recte; sed nihil ad eum

¹² esse cupiamus *G*: cupiamus *P*.

¹³ ut *uulg.*: utrus *G* utrum *P*.

¹⁴ nobilissimas *G*: -amas *P* et *add. codd. interp.* non uerbum — appendere habet *hier. Epist. LVII 5* omne *hier.*: -nium *GP*.

¹⁵ admirantur *T*: -ratur *GP*.

On m'opposera Thucydide, car il est des gens qui admirent son éloquence. Ils ont raison, mais elle n'a rien de commun avec l'orateur que nous cherchons. Autre chose est d'exposer les faits dans un récit, autre chose, dans une argumentation, d'accuser quelqu'un ou de réfuter une accusation ; autre chose d'intéresser l'auditeur par un récit, autre chose de le remuer. « Mais, il s'exprime bien. » Mieux que Platon (1) ? **16** Dans tous les cas, il est indispensable à l'orateur que nous cherchons de débrouiller les questions douteuses traitées au forum (2) et cela dans un style qui puisse réussir à convaincre, à charmer, à toucher. VI. Donc, si quelqu'un déclare qu'il traitera les causes au forum avec le style de Thucydide, c'est qu'il n'a pas la moindre notion de celui qui convient à une affaire qui intéresse tous les citoyens ou se débat au forum ; s'il se borne à louer Thucydide, il peut joindre notre suffrage au sien.

17 Isocrate même, que le divin Platon, à peu près son contemporain (3), a fait si admirablement louer dans son *Phèdre* par la bouche de Socrate (4), et que tous les savants ont proclamé un très grand orateur, moi, je ne le mets pas au nombre de ces derniers. Ce n'est pas dans le combat et l'épée à la main que se déploie son activité ; c'est pour ainsi dire avec un fleuret (5) que son éloquence pare les coups.

Quant à moi — pour comparer les choses les plus nobles aux plus humbles — c'est le couple de gladiateurs le plus illustre que je vais présenter. Eschine, tel l'Esermien (6), non pas, comme chez Lucilius, un homme grossier, mais un homme énergique et sachant son métier, est ici mis aux prises avec Pacideianus, de beaucoup le meilleur [dans

(1) Platon est un excellent écrivain (cf. *Orator* 151) ; mais lui non plus ne saurait servir de modèle à l'orateur.

(2) C'est-à-dire devant le grand public.

(3) Isocrate a vécu de 436 à 338, Platon de 430 à 347.

(4) On trouvera dans l'*Orateur*, 41, la traduction du passage du *Phèdre* auquel Cicéron fait allusion.

(5) Proprement des bâtons terminés par une sorte de boule ; les gladiateurs et les soldats s'en servaient pour s'exercer.

(6) Couple de gladiateurs célèbre à l'époque des Gracques. Aesernia, petite ville du Samnium, était réputée pour ses gladiateurs

oratorem, quem quaerimus. Aliud est enim explicare res gestas narrando, aliud argumentando criminari crimenue dissoluere; aliud narrantem tenere auditorem, aliud concitantem. « At loquitur pulchre. » Num melius quam Plato? **16** Necessesse est tamen oratori quem quaerimus controuersias explicare forenses dicendi genere apto ad docendum, ad delectandum, ad permouendum. VI Quare si quis erit, qui se Thucydideo genere causas in foro dicendum esse profiteatur, is abhorrebit etiam a suspitione eius quod uersatur in re ciuili et forensi; sin Thucydidem laudarit, adscribat suae nostram sententiam.

17 Quin ipsum Isocratem, quem diuinus auctor Plato suum fere aequalem admirabiliter in Phaedro laudari fecit ab Socrate, quemque omnes docti summum oratorem esse dixerunt, tamen hunc in numerum non repono. Non enim in acie uersatur nec ferro, sed quasi rudibus eius eludit oratio.

A me autem, ut cum maximis minima conferam, gladiatorum par nobilissimum inducitur. Aeschines, tamquam Aeserninus, non*, ut ait Lucilius, « spurcus homo », sed acer et doctus,

cum Pacideiano hic componitur, — optimu' longe post homines natos —.

Nihil enim illo oratore arbitror cogitari posse diuinius.

16 oratori G :-ris P || explicare *codd. interp.*:-cantem GP || quod *Ernesti* : quae GP || sin *Orelli* : si GP || laudarit *Fossataro* : -uit GP.

17 docti summum *codd. interp.* : doctissimum GP || esse *om. P* || repono G : se p. P || nec ferro *Hermann* ; et f. GP || sed quasi *uulg.* et q. GP || cum G : quoniam P || non, ut ait L. *Jahn* : ut ait L. non GP || spurcus homo *habet* LUCIL. IV 150 M || cum Pacideiano — homines natos LUCILIUS IV 151 sq. M. || optimu' *Cralander* :-mus GP || longe GP : multo LUCIL.

son art] depuis qu'il y a des hommes : car j'estime qu'on ne peut rien imaginer de plus divin que cet orateur.

Objections que l'on peut faire à cette traduction.

18 Au travail que je présente on peut faire des objections de deux sortes. D'abord que ces discours sont mieux en grec. Demandez à ce critique si lui et ses amis sont capables de mieux les mettre en latin. En second lieu : pourquoi irais-je lire vos traductions plutôt que le texte grec ? Mais ceux qui parlent ainsi n'admettent-ils pas que l'*Andrienne*, les *Synéphèbes*, aussi bien qu'*Andromaque*, *Antiope* et les *Epigones* (1) soient devenus latins ? Alors que signifie, pour les discours traduits du grec, ce dédain, qu'ils ne manifestent pas pour les vers ?

Circonstances qui ont amené Démosthène et Eschine à prendre la parole.

VII 19 Mais arrivons maintenant à notre objet, après avoir toutefois exposé la cause qui fut portée devant les tribunaux. Il y avait à Athènes une loi défendant de proposer au peuple de décerner une couronne à un magistrat qui n'aurait pas rendu ses comptes et une autre ordonnant que, si elle était décernée par le peuple, elle serait remise dans l'assemblée du peuple, par le sénat, dans le sénat. Or, Démosthène fut un des commissaires chargés de surveiller le rétablissement des fortifications et il les rétablit de ses deniers. Ctésiphon proposa au peuple, avant que Démosthène eût rendu ses comptes, de lui décerner une couronne d'or, de la lui remettre au théâtre, devant le peuple convoqué (ce n'est pas le lieu ordinaire des assemblées du peuple) et de proclamer qu'elle lui était remise pour son mérite et les services rendus au peuple athénien. **20** Ce Ctésiphon fut appelé en jugement par Eschine pour avoir proposé, contrairement aux lois, de décerner une couronne avant que les comptes fussent rendus, de la décerner au théâtre, et pour avoir proposé un motif inexact touchant

(1) L'*Andrienne*, pièce de Térence, imitée de Ménandre ; les *Synéphèbes*, comédie de Cécilius, imitée de Ménandre ; *Andromaque*, tragédie d'Ennius, imitée d'Euripide ; *Antiope*, tragédie de Pacuvius, imitée d'Euripide ; les *Epigones*, tragédie d'Accius, imitée de Sophocle.

18 Huic labori nostro duo genera reprehensionum opponuntur. Vnum hoc: « Verum melius Graece. » A quo quaeratur ecquid possint ipsi melius Latine. Alterum: « Quid istas potius legam quam Graecas? » Idem Andriam et Synephebos nec minus [Terentium et Caecilium quam Menandrum legunt, nec] Andromacham aut Antiopam aut Epigonos Latinos recipiunt; [sed tamen Ennium et Pacuuium et Accium potius quam Euripidem et Sophoclem legunt]. Quod igitur est eorum in orationibus e Graeco conuersis fastidium, nullum cum sit in uersibus?

VII **19** Sed aggrediamur iam quod suscepimus, si prius exposuerimus, quae causa in iudicium deducta sit. Cum esset lex Athenis, « ne quis populi scitum faceret, ut quisquam corona donaretur in magistratu, prius quam rationes rettulisset », et altera lex, « eos, qui a populo donarentur, in contione donari debere; qui a senatu, in senatu », Demosthenes curator muris reficiendis fuit eosque refecit pecunia sua; de hoc igitur Ctesiphon scitum fecit nullis ab illo rationibus relatis, ut corona aurea donaretur eaque donatio fieret in theatro populo conuocato, qui locus non est contionis legitimae, atque ita praedicaretur, « cum donari uirtutis ergo beneuolentiaeque, quam is erga populum Atheniensem haberet ». **20** Hunc igitur Ctesiphontem in iudicium adduxit Aeschines, quod contra leges scripsisset, ut et rationibus non relatis corona dona-

18 Vnum *G*: num *P* | Verum *codd. interp.*: uerbum *GP* | Graece nos: -ei *GP* | ecquid *Aldus*: et quid *GP* | ipsi *uulg.*: illi *G* | Terentium — nec et Sed tamen — legunt *secl. Jahn* | e Graeco *Lambin*: a *G.* *GP* | conuersis *G*: uersis *P*.

19 exposuerimus *G*: -rim *P* | eos qui a *uulg.*: eos quia *GP* | qui a senatu *Muret*: quia s. *GP* | eosque *codd. interp.*: deosque *GP* | pecunia sua *clausula mala* | fieret *Aldus*: fuerit *G* fecerit ut *P*.

20 Hunc *G*: nunc *P* | scripsisset, cum *P*: s. et cum *G* | a formula *Lambin*: formula *GP*.

le mérite de Démosthène et les services rendus par lui, car il n'était pas homme de mérite et n'avait pas rendu de service à la cité. La cause, considérée en elle-même, est tout à fait en dehors du cadre auquel nous sommes habitués, mais elle est grande. Elle demande, en effet, de part et d'autre, une interprétation assez pénétrante des lois, et un débat vraiment élevé à propos des services rendus à l'Etat. **21** Aussi bien, ce que voulait Eschine, auquel Démosthène avait précisément intenté une accusation capitale, pour avoir menti dans son ambassade, c'était se venger de son adversaire : derrière Ctésiphon, il mettait en jugement les actes et la réputation de Démosthène. En effet, il parla moins des comptes non rendus que des éloges donnés à un mauvais citoyen, comme s'il en eût été le modèle. **22** Cette amende (1) Eschine la demanda à Ctésiphon quatre ans avant la mort de Philippe de Macédoine ; mais le jugement eut lieu quelques années plus tard, quand Alexandre était déjà maître de l'Asie ; pour y assister on vint, dit-on, de tous les points de la Grèce. D'ailleurs, que pouvait-on voir ou entendre de plus beau que deux orateurs de premier ordre, aux prises dans une cause très importante où ils déployaient tout leur talent et toute la chaleur de leur haine (2) ?

Conclusion. **23** Pour moi, si je rends leurs discours comme je l'espère, en conservant toutes les beautés, c'est-à-dire les pensées, leurs figures et l'ordre des développements, m'attachant à l'exactitude des mots dans la seule mesure où le permettait le génie de notre langue (tous les mots grecs ne seront pas traduits, mais nous nous sommes appliqués à ce qu'ils soient rendus par des équivalents), il y aura un modèle, qui pourra servir d'étalon aux discours de ceux qui voudront parler comme les Attiques. Mais c'est assez parler en mon nom. Écoutons enfin Eschine lui-même parlant latin.

(1) C'est-à-dire l'amende à laquelle Eschine voulait faire condamner Ctésiphon. — Sa plainte fut déposée en 337 ; Philippe mourut en 336 ; le jugement eut lieu en 330.

(2) Le dernier membre de phrase est emprunté à la traduction Victor Le Clerc.

retur, et ut in theatro, et quod de uirtute eius et beneuolentia falsa scripsisset, cum Demosthenes nec uir bonus esset nec bene meritus de ciuitate. Causa ipsa abhorret illa quidem a formula consuetudinis nostrae, sed est magna. Habet enim et legum interpretationem satis acutam in utramque partem et meritorum in rem publicam contentionem sane grauem. **21** Itaque causa fuit Aeschini, cum ipse a Demosthene esset capitis accusatus, quod legationem e mentitis esset, ut ulciscendi inimici causa nomine Ctesiphontis iudicium fieret de factis famaue Demosthenis. Non enim tam multa dixit de rationibus non relatis quam de eo, quod eius improbus ut optimus laudatus esset. **22** Hanc multam Aeschines a Ctesiphonte petiuit quadriennio ante Philippi Macedonis mortem; sed iudicium factum est aliquot annis post, Alexandro iam Asiam tenente; ad quod iudicium concursus dicitur e tota Graecia factus esse. Quid enim tam aut uisendum aut audiendum fuit quam summorum oratorum in grauissima causa accurata et inimicitis incensa contentio?

23 Quorum ego orationes si, ut spero, ita expressero uirtutibus utens illorum omnibus, id est sententiis et earum figuris et rerum ordine, uerba persequens eatenus ut ea non abhorreant a more nostro (quae si e Graecis omnia conuersa non erunt, tamen ut generis eiusdem sint, elaborauimus) erit regula, ad quae eorum dirigantur orationes, qui Attice uolent dicere. Sed de nobis satis. Aliquando enim Aeschinem ipsum Latine dicentem audiamus.

21 dixit *om G.*

22 factum *G :-tu P.*

23 Quorum — elaborauimus *habet HIER. Epist. LVII 54* ego *T* : ergo *GP* | si ut *uulg.* : sicut *GP* | e Graecis *P* : Graecis *G* | omnia *P* : omnia omnia *G* || elaborauimus *HIER. :-binus GP.*



INDEX DES MOTS GRECS (1)

ἀλληγορία.....	94	κῶλον.....	211,223
ἀντίθετα.....	166	λογοδαίδαλοι.....	39
αὔξησις.....	125	λυρικοί.....	183
διάλογοι.....	151	μετωνομία.....	93
ἐπιδεικτικόν (γένος)	37,207	παθητικόν.....	128
ἠθικόν.....	128	πρέπον.....	70
θέσις.....	46,125	ρήτωρ.....	61
ἰδέαι.....	10	σχήματα.....	83,181
κατάχρησις.....	94	ὕπλλαχγή.....	93
κόμμα.....	211,223	χαρακτήρ.....	136,34
κρινόμενον.....	126		

(1) Il n'y a pas de mots grecs dans le *De Optimo Genere Oratorum*.

INDEX DES NOMS PROPRES

N. B. — Les noms entre crochets sont ceux des auteurs cités mais non nommés ; les numéros entre crochets renvoient aux citations.

I. — ORATOR

- | | |
|--|---|
| <p>Academia, 12.
 Accius, 36, 156.
 Aegyptus, 232.
 L. Aelius, 230.
 L. Aemilius Paulus, 232.
 Aeschines, 26, 29, 57, 110, 111, 235.
 Africa, 93.
 Africanus (Scipio), 232.
 Agamemnon, 74.
 Ala, 153.
 T. Albucius, 149.
 Anaxagoras, 15.
 Antipater, <i>v.</i> L. Coelius.
 M. Antonius, 18, 19, 33, 69, 100, 105, 106, 132.
 Apelles, 73 ; <i>cf.</i> 5.
 [Aratus], 152.
 Archilochus, 4.
 Aristophanes, 29.
 Aristoteles, 5, 46, 62, 94, 114, 127, 172, 192, 195, 214, 218, 228.
 Asia, 163, 212.
 Asiatici, 230, 231.
 Athenae, 23, 27, 105, 151.
 Attici : habitants de l'Attique, 28 ; orateurs attiques, 23, 24, 29, 76, 83, 89, 90, 231, 234 ; Néo-attiques, 89.
 Atticus, <i>v.</i> Pomponius.
 L. Aurelius Cotta, 106, 132.
 Auitus, <i>v.</i> Cicero, <i>pro Cluentio</i>.
 Axilla, 153.</p> | <p>Bellius, 153.
 Bruges, 160.
 Brutus, 23.
 M. Brutus, 1, 19, 33, 40, 52, 73, 101, 110, 136, 140, 174, 227, 237.
 Burrus, 160.
 Caecina, <i>v.</i> Cicero.
 Caepiones, 160.
 Calchas, 74.
 C. Carbo, 213.
 Caria, 25, 57.
 Carneades, 51.
 Cartago, 160.
 Catilina, 129.
 Cato <i>v.</i> Porcius.
 <i>Cato</i>, 35.
 Ceres, 210.
 Cetegi, 160.
 Charmadas, 51.
 Chryses, 155.
 Chrysippus, 115.
 Cicero : Accusatio, 103, 129, 131.
 I, 167.
 II, 210.
 IV, 210.
 — <i>pro Cluentio</i>, 103, 108.
 — <i>pro Caecina</i>, 102.
 — <i>pro Cornelio</i>, 103, 108, 225, 232.</p> |
|--|---|

- Cicero : pro lege Manilia, 102.
 — pro Milone, 165.
 — pro Rabirio, 102.
 — pro Roscio, 108.
 Clitomachus, 51.
 Coa Venus, 5.
 L. Coelius Antipater, 230.
 Cornelius, *v.* Cicero.
 L. Cornelius Scipio, 152.
 Cotta, *v.* Aurelius.
 Crassus, *v.* Licinius.
 Ctesiphon, *v.* Demosthenes.
 Curio, *v.* Scribonius.

 Deliacus, 232.
 Demades, 90.
 Demetrius, 92 ; *cf.* Phalerius.
 Democritus, 67.
 Demosthenes, 6, 15, 23, 26, 27,
 29, 56, 57, 90, 104, 110, 133,
 136, 151, 226, 234, 235.
 — contra Aeschinem, 111.
 — pro Ctesiphonte, 26, 111,
 133.
 — contra Leptinem, 111.
 — Philippicae, 111.
 Diana, 210.
 Doryphorus, 5.
 Drusus, *v.* Livius.
 Duellius, 153.

 Ennius, 36, 93, 109, 152 [155],
 157, 160, 171, [184].
 Ephorus, 172, 191, 192, 194, 218.

 Fauni, 171.

 Gallia, 34.
 Gorgias Leontinus, 39, 40, 165,
 167, 175, 176,
 C. Gracchus, 233.
 Graecia, 25, 27, 29.
 Graeci, 4, 36, 70, 91, 94, 125, 128,
 132, 152, 153, 164, 166, 171,
 181, 204, 211, 223, 229 ; —
 (oratores), 6 ; — (rhetores), 31.
 Grai, 152.

 Hegesias, 226, 230.

 Helena, 164.
 Helles, 163.
 Hennensis (Ceres), 210.
 Herodotus, 39, 186, 219.
 Hierocles, 231.
 Hieronymus, 190.
 Hister, 152.
 Homerus, 4, 109.
 Hortensius, 106, 129, 132.
 Hyperides, 90, 110.

 Ialysus, 5.
 Iphigenia, 74.
 Isocrates, 37, 38, 40, 41, 42, 62,
 151, 167, 172, 174, 175, 176,
 190.
 Isocratius mos, 207.
 M. Iunius Brutus, 1, 19, 33, 40,
 52, 73, 100, 110, 136, 140, 174,
 227, 237.
 Iupiter, 5, 9.

 Laelii, 232.
 Latinus, 22, 23.
 Leptines, *v.* Demosthenes.
 L. Licinius Crassus, 19, 106,
 132, 219, 222, 223, 226.
 M. Liuius Drusus, 213.
 Lucilius, 149, [161].
 Lysias, 29, 30, 41, 90, 110, 226.

 Manilia lex, *v.* Cicero.
 Marcelli, 232.
 Matones, 160.
 Maximi, 232.
 Meneclès, 231.
 Menelaus, 74.
 Miloniana, *v.* Cicero.
 Minerua, 9.
 L. Mummius, 232.
 Musae, 12, 62.
 Mysia, 25.
 Mysus, 27.

 Naeuius, 152.
 Naucrates, 172.

 Olympius (Juppiter), 5.
 Oreiui, 160.

- Otones, 160.
- Pacuius, 36 [155, 164].
- Pammenes, 105.
- Panathenaicus (Isocratis), 38.
- Panegyricus (Isocrates), 37.
- Paris, 164.
- Paulus, *v.* Aemilius.
- Pericles, 15, 29, 119.
- Peripatetici, 127 ; Peripateticus Hieronymus, 190.
- Phaedrus, *v.* Plato.
- Phalerius, 94 ; *cf.* Demetrius.
- Phidias, 8, 234.
- Philippicae, *v.* Demosthenes.
- Philippus Macedo, 176.
- Phrygia, 25, 57.
- Phryx, 27, 160.
- Pindarus, 4.
- Plato, 5, 10, 12, 15, 41, 42, 62, 67, 101, 151.
— Phaedrus, 15, 39, 41.
— *διαλογαί*, 151.
- Poeni, 153.
- Pompeius, 102.
- T. Pomponius Atticus, 120.
- Pontus Helles, 163.
- M. Porcius Cato censor, 152 ;
Uticensis, 41.
- Punicum bellum, 230.
- Pyrrhus, 160.
- Rabirius, *v.* Cicero.
- Rhodii, 25.
- Rhodus, 5.
- Roscius, *v.* Cicero.
- Scipio, *v.* Cornelius.
L. Scribonius Curio, 129.
- Segestana Diana, 210.
- Sicilia, 210.
- Socrates, 15, 39, 41, 42.
- Sophocles, 4.
- Stilpo, 157.
- Stoici, 113.
- P. Sulpicius Rufus, 106, 132.
- Syracusae, 167, 210.
- Syria, 232.
- Syrus, 232.
- Taurici, 163.
- Terentius, 157.
- Theodectes, 172, 194, 218.
- Theodorus Byzantius, 39, 40.
- Theophrastus, 39, 62, 79, 172, 194, 218, 228.
- Theopompus, 151.
- Theopompus mos, 207.
- Thessalia, 176.
- Thrasymachus Calchedonius, 39, 40, 175.
- Thucydides, 30, 31, 32 (plur.), 39, 151, 219, 234.
- Thucydidi, 30.
- Thyestes, 184.
- Timanthes, 74.
- Tmolus, 163.
- Trallianus, 234.
- Tusculanum (Bruti), 110.
- Venus Coa, 5.
- Vlixes, 74.
- Xenophon, 32, 62.
- Zeno 113.

II. — DE OPTIMO GENERE ORATORUM

- Accius, 3, 18.
 Aeschines, 14, 17, 20, 21, 22, 23.
 Aeserninus, 17.
 Alexander, 22.
 Andria, 18.
 Andromacha, 18.
 Antiopa, 18.
 Asia, 8, 22.
 Athenae, 7, 13, 19.
 Attici : orateurs attiques, 8, 11, 12, 14 ; Néo-attiques, 15.

 Caecilius, 2, 18.
 Ctesiphon, 19, 20, 21, 22.

 Demosthenes, 6, 10, 13, 14, 19, 20, 21.

 Ennius, 2, 18.
 Epigoni, 18.
 Euripides, 18.

 Graecia, 22.
 Graeci, 18, 23.

 Homerus, 6.

 Isocrates, 17.

 Lucilius, 17.
 Lysias, 9, 10.

 Menander, 6.
 Milo, 10.

 Olympius, 8.

 Pacideianus, 17.
 Pacuius, 2, 18.
 Philippus Macedo, 22.
 Plato, 17.
 — Phaedrus, 17.

 Socrates, 17.
 Sophocles, 18.
 Synephebi, 18.

 Terentius, 3, 18.
 Thucydides, 15, 16.
 Thucydideus, 16.
-

INDEX DES MOTS ET LOCUTIONS LATINES TECHNIQUES

N. B. — Quand les mots sont employés à la fois dans leur sens courant et dans un sens technique, ils ne figurent ici que pour les paragraphes où ils ont leur signification spéciale.

I. — ORATOR

- abiectus, 184, 192, 230, 235.
abicere (res), 127.
absolute, 171, 227.
absolutus, 17, 182, 207.
abusio, 94.
abuti, 94.
acer : de personis, 99, 172 ; de rebus, 18, 66, 90, 109.
actio (« discours »), 148, 209 ; ὑπόκρισις, 54, 55, 56, 86.
actor, 61.
actuosae (partes), 125.
aculei, 62.
acumen, 21, 110.
acute, 99.
acutus : de personis, 20, 84, 96, 172 ; de rebus, 57, 58, 79, 98, 124, 173.
adipale (dictionis genus), 25.
addubitare quid dicat, 137.
adiungitur iteratum uerbum, 135.
aduersa contrariis relata, 65.
aequabilitas, 53.
aequalis (pes), 188.
aequalitas, 21.
aequaliter, 126.
afluens, 79.
alia plane oratio, 94.
aliunde sumptum uerbum, 80.
alte, 65, 82.
altus, 82, 98, 100, 192.
ambigue, 115.
ambiguus, 16, 102, 121.
ambitus, 199, 204, 207, 208, 212, 214, 221, 222 ; — uerborum, 38, 168, 199.
ample, 106, 118.
amplificare, 125, 127, 210.
amplificatio, 102.
amplitudo, 5.
amplus : de personis, 30, 96 ; de rebus, 20, 72, 82, 91, 192.
amputata, 170.
anapaesta, 190.
anapaestus, 190.
angusta, 198.
anguste, 117.
ante occupare quod uideat opponi, 138.
antiqui, 167, 168, 170, 171, 218.
antiquitas, 155, 169.
antiquus, 11, 115, 160, 169, 185.
apalaestroi, 229.
aperte, 122.
apte, 149, 168, 170, 177, 205, 219, 233, 227, 230, 232, 236.
aptus, 153, 168, 170, 174, 177, 191, 218, 228, 233, 235.
ardens, 27, 99, 132.
arguere, 225.

- argumentari, 124.
 argumentatio, 122.
 argumentum, 41, 46, 48, 121,
 122, 127, 137.
 argute, 98.
 argutiae, 59, 110.
 argutus, 38, 39, 42.
 aristophanius, 190.
 ars = *τέχνη*, 113, 114, 122, 203.
 artifex, 172.
 artificium (dicendi), 140.
 artus (adj.), 220.
 asiaticus, 27.
 asper, 20, 150.
 aspere, 127.
 asperitas, 158, 164.
 aspiratio, 160.
 assumpti (loci), 122.
 astrictus, 67, 187, 220.
 atrociter, 56.
 attice, 23, 26, 28, 29.
 atticus, 23, 29, 89.
 auertere : ab eo quod agitur
 auertere animos, 138.
 audere liberius quid, 138.
 augere, 125, 127.

 barbari (casus), 160.

 cadere, 38, 59, 67, 84, 168, 175,
 177, 188, 191, 193, 194, 199,
 213, 215, 220, 223, 229 ; ca-
 dentia similiter, quae simili-
 ter cadunt, 135, 220.
 caesim, 225.
 callide, 98.
 callidus, 20, 23.
 candidus, 53.
 canere, 27.
 canticum, 57.
 cantus, 57, 183.
 casus in exitu similes, 164 ; ejus-
 dem nominis casus saepius
 commutantur, 135.
 causae, 74, 110, 121, 143, 207.
 cauidicus, 30.
 celeritas, 53.
 certamen contouersiae, 126.
 certus, 38.

 choreus, 193, 212, 217.
 circuitus, 78, 187, 204, 206 ; —
 orationis, 204.
 circumscripte, 221.
 circumscriptio, 204, 207, 208.
 circumscriptus, 38.
 ciuilis, 30, 69 ; ciuile ius, 102,
 120, 142.
 clarus, 57, 67.
 claudere, 170, 229.
 claudicans (oratio), 173, 198.
 clausa (periodus), 198.
 clausula, 213, 215, 216, 226.
 coagmentare, 77.
 coercere interpellatorem, 138.
 cohaerere, 149.
 colligare, 168.
 collocare, 50, 52, 54, 140, 149,
 205.
 collocata (uerba), 80, 81, 134,
 227.
 collocatio = *σύνθεσις*, 175, 232,
 234 ; — uerborum, 134, 201,
 219.
 comis, 128.
 commoratio in eadem senten-
 tia, 137.
 communia, 127.
 communis mos uerborum, 36.
 commutare (conclusiones), 212 ;
 — (orationem), 209 ; — (uer-
 ba) 135.
 commutatio (numerorum), 219,
 231.
 comparare similitudines, 138
 comparantur uerba uerbis quae
 similiter cadunt, 220.
 complementum, 230.
 completus (uerborum ambitus),
 168.
 complexio, 85.
 componere, 147, 150, 164, 203.
 composite, 236.
 compositio, 164, 181, 182, 201,
 219, 228 ; c. uerborum, 229.
 compositor, 61.
 compositus, 208, 232.
 comprehensio, 149, 198, 199,
 204, 208, 212, 221, 222, 223,

- 224, 225, 226.
 comprehensus, 170.
 concidere (numeros), 230, 231.
 concinnitas, 38, 81, 83, 84, 149, 164, 165, 167, 201, 202, 219, 220.
 concinnus, 20, 65.
 concisa (oratio), 40, 187.
 concludere, 122, 171, 200, 217, 220, 230, 231 — argumentum ratione, 137.
 conclusa (oratio), 20 ; conclusa similiter, 84 ; conclusa (plur. n^o.) 170.
 concludere, 177.
 conclusio, 169, 178, 212.
 concurrere, 154.
 concursus, 77, 150.
 conferre culpam in aduersarium, 137.
 confirmare, 50, 122.
 conformatio sententiae, 136.
 conglutinatio (uerborum), 78.
 coniectura, 126.
 conicere : in idem uerbum conicitur oratio, 135.
 coniunctio, 135.
 coniungere (uocales), 150.
 connectere, 235.
 consequens = ἀκόλουθον, 16, 115.
 consistere, 199.
 constanter, 189.
 constructio (uerborum) 37, 150, 202.
 consuetudo, 76, 153, 155, 156, 157, 159, 161, 186.
 contenta (uox), 56.
 contentio, 37, 59, 85, 109, 212.
 continuatio, 85, 203, 204, 208, 222.
 continuatus, 194, 218.
 contio, 30, 66 ; contiones, 168.
 contorta (oratio), 66.
 contra ac dicat accipi et sentiri uelle, 137.
 contracta, 78.
 contractio (bracchii), 59 ; — (pedis) 193.
 contrahere, 153.
 contraria : comparantur, 38 ; — opponuntur, 164, 166, 220, cf. aduersa.
 contrariis relata contraria, 135, 166, 175.
 contrariorum relatio, 166.
 contrarium, 115, 121.
 controuersia, 34, 120, 126.
 conuertere in hilaritatem risumue, 138.
 copia, 46, 47, 97, 220, 231 ; — uerborum, 37.
 copiose, 14, 29, 118.
 copiosus, 20, 91, 98, 99.
 copulare, 154.
 copulata (uerba), 115.
 cordax, 193.
 corpus orationis, 126.
 corrigimus nosmet ipsos quasi repredientes, 135.
 cotidianus (sermo), 67, 124, 186 ; — in genus sermonis, 109.
 credibilis, 124.
 creticus, 215, 217, 218.
 culpam in aduersarium conferre, 137.
 cursus, 97, 178, 198, 201, 212, 222.
 curtus, 168, 173.
 dactylicus, 191.
 daetylus, 188, 191, 193, 194, 197, 217.
 declamator, 47.
 quid deceat, 70, 71, 79, 123, 228.
 declinare a proposito = παρέξ-βασις, 137, 138.
 decorum, 70, 82.
 decurtata (periodus), 178.
 definire similiter, 65, 175 ; — cum transegeris iam aliquid, 137.
 definite, 99.
 deflectere, 137 ; cf. declinare.
 deliberare, 138.
 delumbare, 231.
 demissus, 81, 197.
 denuntiare quid caueant, 138.

- depicta, 39.
 deprecari, 138.
 describere hominum sermones
 moresque, 138.
 desinere 220 ; quae desinunt
 similiter, 135.
 detrahere (litteram), 161.
 dialectica (n. pl.), 118.
 dialectica, 113, 114.
 dialectici, 113, 114.
 dicacitas, 87.
 dicax, 90.
 dicendi genus, v. genus.
 dicere, 113, 114.
 dichoreus, 212, 213, 214, 224.
 dictio, 25, 133, 211.
 diffluens (oratio), 233.
 diffusa (oratio), 187.
 dignitas (orationis), 210.
 dilatare (sententias), 40.
 dilatata (oratio), 187.
 dilucida (narratio), 20.
 dilucide (dicere), 79, 121.
 dimensus, 38, 183.
 disciplina, 16, 17, 48, 113, 115,
 191, 200.
 disertus, 18, 56.
 disputare, 101, 113, 146,
 disputatio, 11, 12, 95, 113, 117,
 148, 179.
 disserere, 46, 113, 114, 116.
 dissipata (oratio), 220, 233, 235.
 dissoluere, 232, 235.
 dissolute, 135.
 dissolutus 195, 196, 198, 233.
 distincte, 99.
 distinctus, 53.
 distrahere, 152.
 diuidere (continuationem), 85 ;
 — in partes, 137.
 docere, 82, 112, 114, 123, 124,
 143, 180.
 dochmius, 218.
 doctor, 117.
 doctrina, 13, 17, 34, 143, 146,
 161.
 doctus, 1, 13, 33, 47, 62, 146,
 172.
 dolenter, 131.
 dolor, 130, 209, 210.
 ducitur ab eodem uerbo (ora-
 tio), 135.
 dulcis, 42, 57, 158.
 duplex (pes), 188 ; (modus), 193.
 duplicare uerba, 135.
 duritas, 53.
 durus, 26, 49, 131.
 elaboratus, 36.
 elatum (uerbum), 124.
 elegans : de personis, 30, 81, 83 ;
 de rebus, 13, 25, 125, 127, 134,
 159.
 eleganter, 28.
 elegantia, 79.
 eligere, 168.
 eloquens, 14, 18, 61, 69, 72, 100,
 101, 105, 106, 113, 117, 123,
 236.
 eloqui, 55, 61.
 enervare, 229.
 enucleate (dicere), 28.
 enucleatum (genus), 91.
 epidicticum (genus), 42.
 epilogus, 57.
 erudite, 40, 174.
 eruditus, 95, 117.
 euertere, 122.
 exaggerata (oratio), 192.
 excelsa, 119.
 excelsus, 119.
 exclamatio, 135.
 excurrentia immoderatus, 178.
 exemplis uti, 138.
 explanate, 117.
 explere, 40, 168, 230.
 explicite, 102, 118, 124.
 explicatum (genus), 96.
 exponere, 122.
 expositio, 212.
 expositus, 227.
 exquisite, 37.
 exsecrari, 138.
 extenuare 137.
 facere (uerba), 68, 81, 176, 186,
 211, — (orationem), 172.

- facete, 99.
 facetiae, 87, 89.
 facetus, 20, 90.
 factum (uerbum), 80, 186, 231.
 facultas, 21, 231.
 familiaris : ut fiat eis apud
 quos dicet f. 138.
 ferre supra quam fieri possit,
 139.
 figura, 2.
 finire, 164.
 finita (periodus), 170.
 finite, 99.
 flexio, 57, 59.
 florens, 20, 96.
 flores, 65.
 fluctuans (oratio), 198.
 fluens (oratio), 42, 66, 198, 220.
 flumen (orationis), 53.
 forensis, 12, 13, 30, 32, 37, 62,
 120, 143, 148, 170, 208, 209,
 221.
 forma, 9, 10, 19, 36, 37, 43, 101
 116, 133, 134, 231 ; *cf.* species ;
 — dicendi, 74 ; — orationis,
 181, 220 ; — uerborum, 149,
 206.
 formula, 36, 75, 150.
 forum, 42, 47, 69, 87, 131, 134,
 207.
 frigidus, 89.
 fusa (oratio), 106.
 fuse, 113.

 genus, 10, 45, 72, 94, 112, 177,
 206, 220, 222 ; — concinnita-
 tis, 219 ; — dicendi, 20, 52,
 53, 69, 82, 98, 104, 119, 223,
 226 ; — uerborum, 164, 181,
 182 ; — uniuersum, 46, 117,
 125, 126, 207.
 gestus, 55, 59, 74 ; — orationis,
 83.
 gradatim sursum uersum redi-
 tur, 135.
 graece, 36, 37, 61, 126, 160.
 graecus, 108, 160.
 grammatici, 72, 93.
 grandiloquus, 20.

 grandis, 30, 68, 119, 123, 192.
 grauis : de personis, 10, 20, 23,
 31, 53, 56, 96, 99 ; de rebus,
 57, 111, 125, 129, 134, 150,
 162, 173.
 grauitas, 20, 32, 62, 111, 182,
 192, 216.
 grauiter (dicere), 22, 29, 30, 100,
 101, 106, 118.

 haerere una in re, 137.
 hebes, 216.
 herous, 192.
 hexametri, 191, 222.
 hians, 32.
 hiare, 152.
 hiatus, 77.
 hilaritas, 139.
 hilaris, 108.
 hipponactei, 189.
 hiulca (oratio), 150.
 horride (dicere), 28, 86.
 horridula (oratio), 152.
 horridus, 20, 36.
 hortatio, 66.
 humilis : de personis, 76 ; de
 rebus, 82, 91, 100, 192, 197.

 iactatio (corporis), 86.
 iambicus, 191.
 iambus, 188, 189, 192, 193, 194,
 196, 217.
 ieiune, 118, 123, 181.
 ieiunitas (orationis), 20.
 illuminare (orationem), 83, 136,
 163, 182.
 imitatio morum ac uitae, 139.
 imminutum (uerbum), 157.
 immoderata (oratio), 198.
 impolitus, 20.
 inanis (oratio), 170, 173, 230.
 incensus, 128.
 incessus, 59, 74.
 incidere (particulas), 204, 226.
 incise, incisim, 212, 213, 223,
 224, 225.
 incisio, 206, 216.
 incisum, 211, 221, 223.
 incitate, 67.

- incitatus, 39, 128, 187, 191, 201, 212.
 inclinata (uox), 27, 56.
 inconditus, 150, 173, 233.
 iacorrupus, 25.
 inculcata (uerba), 230.
 incultus, 36, 220.
 inculte, 28.
 indecorum, 72, 82, 88.
 indisertus, 76.
 ineptus, 29, 60, 226.
 infinite, 127.
 infirmare, 50.
 inflexus, 56, 57.
 infracta (periodus), 170.
 infringere (numerus), 230.
 ingredi, 77, 198.
 ingressio, 11, 201.
 inornatus, 29.
 insignia (orationis), 134, 135.
 insignis, 96.
 insistere, 170, 187, 207, 212, 221, 222, 228.
 insolens, 25, 29.
 insuauis, 157, 158, 163.
 interpuncta, 53.
 interualla, 53, 181, 187, 194.
 intolerabilis, 26.
 inusitate, 155.
 inusitatum (uerbum), 80.
 inuentor, 61.
 irasci, 138.
 irridere, 137.
 iterare uerba, 135 ; — quod dixit, 137.
 iteratio, 85.
 iudicia, 132.
 iudicialis, 170.
 iuncta (uerba), 159, 186.
 iungere (uerba), 40, 68, 154.

 late, 14, 113, 125.
 latine, 61, 170.
 latinus, 79, 150, 153.
 latus, 95, 114.
 laudatio, 37.
 lectus, 170, 227.
 legitimae (controuersiae), 120.
 lenitas, 53.
 leniter, 56, 99, 106, 127.
 lepores, 96.
 leuis, 20, 170, 191.
 leuitas, 119, 153.
 limata, 20.
 loci, 45, 46, 47, 72, 111, 118, 126, 136 ; — communes, 47, 72, 95, 126.
 locus, « sujet », 72, 73, 136.
 locutio, 64, 67.
 loqui, 63, 113, 114.
 lumen : orationis, 181 ; — uerborum, 227.
 lumina, 83, 134 ; — orationis, 135 ; — sententiarum, 85, 95, — uerborum, 67, 95, 134.
 luminosus, 125.

 magniloquentia, 191.
 maiestas (uerborum), 20.
 maiores, 160,
 mederi, 138.
 mediocritas (orationis), 96.
 medius : de personis, 21, 98, 99 ; de rebus, 111.
 membratim, 212, 213, 222, 223, 224, 225.
 membrum (orationis), 74, 211, 213, 216, 221, 223, 225.
 memoria, 54.
 minuere, 127.
 minute, 123.
 minutus, 39, 40, 78, 150, 231.
 miscere, 197.
 miseratio, 130.
 miserationes, 131.
 mitiora, 131.
 moderatio, 182.
 moderatus, 178, 201.
 modicus : de personis, 98 ; de rebus, 69, 95.
 modus, 183, 193, 198, 203, 212, 236 .
 mollis, 40, 64, 77, 85, 192.
 mollitia, 59.
 mora, 53.
 motus, 55.
 munditia, 79.

- mula quaedam loquentia inducere, 138.
 mutare (comprehensiones), 212.
 mutata (uerba), 92.
 mutatio (uocis), 55.
 mutilus, 32, 178.
 mutuari uerbum a simili, 211.

 narrare, 180.
 narratio, 124, 210.
 negligere aliquid, 137.
 nerui, 62, 91.
 neruose, 127.
 nexa, 140.
 nitidus, 36.
 noui (poetae), 161.
 nouum (uerbum), 201, 202, 211.
 numerose, 149, 175, 199, 210, 215, 219, 221.
 numerosum (pris. comme nom), 198, 202, 204.
 numerosus, 164, 166, 168, 174, 180, 181, 188, 195, 196, 198, 202, 204, 205, 210, 219, 220, 222, 226, 227.
 numerus, 37, 66, 163, 165, 166, 167, 170, 172, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 188, 192, 195, 197, 199, 201, 202, 203, 204, 208, 212, 213, 214, 215, 218, 219, 220, 227, 228, 230; numeri, 40, 64, 77, 162, 168, 170, 173, 174, 176, 180, 185, 187, 188, 190, 191, 196, 198, 199, 201, 202, 204, 220, 227, 229, 230, 231, 234; in-numerum redigere, 208.

 obiurgatio, 138.
 occupet: ante — quod uideat opponi, 138.
 odiosum (uerbum), 25, 28.
 opimum (dictionis genus), 25.
 optare, 138.
 oratio, 15, 16, 20, 26, 30, 31, 37, 41, 42, 46, 51, 52, 53, 54, 55, 58, 61, 64, 66, 67, 70, 71, 74, 76, 77, 78, 79, 85, 87, 90, 92, 94, 95, 96, 102, 103, 106, 111, 113, 116, 119, 122, 123, 124, 125, 128, 131, 132, 133, 135, 151, 160, 167, 168, 170, 171, 172, 174, 177, 178, 179, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 189, 191, 194, 195, 196, 197, 198, 201, 202, 204, 205, 207, 208, 209, 210, 211, 213, 219, 220, 221, 225, 226, 227, 228, 229, 234, 235; — soluta, *v.* solutus.
 oratorie, 27, 227.
 oratorius, 11, 62, 77, 79, 166, 190.
 orbis uerborum, 149, 207, 234.
 ornamenta, 17, 82, 86, 92, 201, 234; — rerum, 80; — sententiarum, 21, 81, 83, 136; — uerborum, 21, 80, 81.
 ornare, 13, 20, 36, 68, 79, 91, 96, 102, 113, 134, 142, 172.
 ornate, 22, 29, 39, 46, 62, 66, 142, 210, 228.
 ornatus (us), 79, 80, 81, 97, 125, 134.

 paeon, 188, 191, 192, 193, 194, 196, 197, 215, 218.
 palaestra, 14, 42, 186, 228.
 par, 193.
 paria paribus adiuncta, 175; — relata, 65, 84, 164, 220; — respondent 38; paria similiter conclusa eodemque pacto cadentia, 84; paria similiter definita, 175.
 pariter extrema terminantur, 38.
 pars, 45, 116, 205.
 particulae, 204, 206, 226.
 partite, 99.
 peracutus, 18.
 percussiones, 198.
 perfectus (a, um), 20, 168, 178, 182, 207, 223.
 perfectio, 228.
 perihodus, 204.
 perorare, 131, 137.
 peroratio, 122, 130, 210, 211.

- perpetua oratio, 126; — quaestio, 197.
 perpetuitas dicendi, 7.
 perturbate, 122.
 peruecteres 186.
 physicus, 15, 119.
 picta (oratio), 96.
 plena (comprehensio), 221, 222.
 plenum (uerbum), 157.
 politus, 25, 29, 172.
 polite, 161.
 pondera (uerborum), 26, 197.
 ponitur continenter unum uerbum, 135.
 popularis (causa), 13, 64, 117, 151.
 praefracta (periodus), 40.
 praemunire ante, 137.
 praeterire: aliquid praeterentes cur id faciamus ostendimus, 135.
 presse, 26, 117.
 pressus, 20.
 principia, 124.
 prisceum (uerbum), 80, 81, 201, 202.
 priuata (causa), 129.
 probabilis, 65.
 probae (res), 170.
 probabiliter, 122.
 procliue, 191.
 producte, 159.
 productus, 159, 178.
 proiectio braecchii, 59.
 pronuntiare, 228.
 proponere quid dicturus sit, 137.
 proprium (uerbum), 51, 80, 92, 201.
 prudens, 18, 25, 31, 236; prudentes, 1, 178.
 prudentia, 2, 24, 33, 44, 145, 162.
 pugnantia (conferuntur), 38.
 putidus, 27.
 quadrare (orationem) 97.
 in quadrum redigere 268, 233.
 quaestio 46, 125; cf. perpetua et uniuersum.
 rabula, 47.
 rapide, 128.
 ratio: ratione et uia, 10, 116; rationes, 44.
 rectum, 121; rectus (casus), 160.
 redundans, 108, 168, 173.
 refellere, 124, 225.
 referri: idem uerbum ad extremum refertur, 135; referuntur ea quae debent referri, 165.
 relaxare, 84; — continuationem, 85.
 relinquere aliquid; 137.
 remittere, 59.
 repugnantia, 16.
 respiratio, 53.
 respondere sibi ipse quasi ad interrogata, 137.
 reticere: aliquid — se dicere, 137.
 reuocare: se ipse — 137.
 rhetor, 12, 31; 42, 46, 57, 93, 231.
 ridiculum, 87, 88.
 robustus; 91.
 rotundus, 40.
 sal, 89.
 sales, 87.
 salsus, 90.
 saltare, 226.
 salubre, 90.
 sanguis, 76.
 satur, 123.
 scienter, 175.
 scriptio, 60.
 scriptor, 172.
 sedate, 92.
 senarii, 184, 189, 190.
 sensus, 162, 183, 203.
 sententia, 13, 40, 42, 64, 65, 71, 79, 84, 85, 121, 124, 136, 137, 150, 168, 169, 170, 190, 197, 200, 207, 215, 227, 229,

- 231, 233, 236 ; *v.* lumina, ornamenta.
 sermo, 64, 67, 151, 195 ; sermones = *δῆμοι*, 151.
 sesqui, 188.
 sesquiplez, 188, 193.
 seueritas, 53.
 seuerus, 31.
 signa, 45.
 similiter desinentia, *v.* desinunt ; *cf.* definire.
 similitudines, 138.
 simplicia (uerba), 80, 115.
 sincerum (iudicium), 25.
 singula (uerba), 134.
 solutus, 42, 64, 77, 228, 233, 234 ; soluta oratio, 183, 184, 192, 215 ; — uerba, 174, 190.
 sonans, 142, 163. ¶
 sonitus, 97.
 sonus : eundem referre in cadendo sonum, 38.
 sophista, 37, 42, 65, 68, 96.
 spatium, 193, 215, 217.
 species, 2, 9, 10, 16, 18, 43, 61, 101, 117, 136, 198.
 splendidum (uerbum), 163.
 splendor (uerborum), 110, 164.
 spondeus, 191, 194, 216, 217, 222, 224.
 stabilis, 187, 216.
 status, 59, 129.
 stilus, 150.
 structus, 20, 140, 219, 232.
 structura, 149.
 suasio, 37.
 suauis, 79, 99, 149, 150, 168.
 suauitas, 62, 91, 92, 157, 161, 182, 211.
 subtiis : de personis, 30, 83, 96 ; de rebus, 20, 69, 78, 98, 111.
 subtilitas, 76, 110.
 subtiliter, 22, 72, 100.
 sucus, 76.
 summisce, 26, 72, 91, 101.
 summissio, 85.
 summissus : de personis, 76, 82, 90, 99, de rebus : 56, 91.
 summutare uerba, 93.
 sumptum (uerbum), 80, 82 ; — de medio, 163.
 supplicare, 138.
 suppressus, 85.
 tarditas, 212, 216.
 tardus, 191, 216.
 temperate : 100, 101.
 temperatus : de personis, 23, 53 ; de rebus, 21, 95, 98, 102, 196.
 tempora, 194.
 tenuis : de personis, 20, 29, 53, 81 ; de rebus, 29, 124.
 tenuitas, 86.
 tenuiter, 46.
 teretes (aures), 28.
 terminari, 199 ; terminantur pariter extrema, 38.
 terminatio, 209.
 terminata (oratio), 20, 198.
 tracta (oratio), 66.
 tractatio, 122.
 traicere, 229, 231.
 traiectio, 230.
 tralatio, 81, 85, 94, 134.
 tranquille, 99.
 transferre, 65, 80, 81, 82, 92, 93, 176, 186, 201, 202, 211.
 tribuere : aliud alii tribuens dispertiat, 138.
 tristis (oratio), 20.
 trochaeus = tribrachys, 191, 193, 194, 217.
 uasta (littera), 153.
 uber, 91.
 ubere, 39, 46, 117.
 ubertas, 12.
 uehemens, 20, 69, 128.
 uenustas 60 ; uenustates, 84.
 uenuste, 87.
 uenustus, 78, 228.
 uerae (causae), 221.
 uere, 157.
 ueritas, 158, 159 ; — causarum, 38.

- uersare multis modis eadem, 137.
uersiculi, 39, 67, 230.
uersute, 22.
uerus, 156, 157, 158, 225.
ueteratorie, 99.
ueteres, 169, 170, 177, 215, 219; uetera, 171.
uia, *v.* ratio.
uincire (sententias), 168.
uinctus, 64, 195, 227.
uincula (numerorum), 77.
ululans, 27.
umbratilis, 64.
uniuersum, 45; uniuersi generis quaestio, 46, 125.
uoltuosum, 60.
uolubilis, 187.
uolubilitas, 53.
uolubiliter, 210, 217.
uolui, 229.
urgere interrogando, 137.
usitatus, 80, 85, 155, 189.
usus (loquendi), 160.
uulgaris (sermo), 192.

II. --- DE OPTIMO GENERE ORATORUM

- abiectus, 7.
absurdus, 7.
abundantia, 8.
acer: de personis, 17.
actio, 3.
acutus: de personis, 6; de rebus, 5, 7.
alienus, 4, 7.
ample, 12.
aptus, 7.
argumentari, 15.
argutus, 5.
atheniensis, 19.
attice, 8, 11, 12, 13, 23.
atticus, 7, 11.
breuis, 2.
ciuilis (res), 16.
compositio, 5.
consuetudo, 14.
contentio, 20.
controuersia, 16.
copiose, 12.
copiosus, 16.
delectare, 3, 5, 16.
docere, 3, 5, 16.
doctus, 17.
durus, 7.
elate, 10.
elegantia, 4.
emendate, 4.
excelsus, 12.
explicare, 15.
figura, 14, 23.
forensis, 16.
forma, 14.
formula, 15, 20.
forum, 16.
grandis: de personis, 2, 9; de rebus, 12.
grauis: de personis, 2; de rebus 5, 20, 22.
grauitas, 6.
ieiunus, 9.
inquinatus, 7.
integre, 12.
intellegens, 1, 11.
intellegentia, 12.
latine, 4, 18, 23.
latinus, 18.
lautum (uerbum), 4.
leuitas, 5.
limare, 9.

- magnificus, 12.
memoria, 5.
- numerus, 5.
- oratio, 17, 23.
ornate, 12.
ornatus, 6, 12.
- permouere, 3, 5, 16.
politus, 12.
proprium (uerbum); 4.
pure, 4.
- sanus, 8.
sententia, 4, 5, 7, 14, 23.
- sicca, 12.
siccus, 8.
structura, 5.
subinsulsus, 7.
subtilis, 2, 12.
subtilitas, 6.
subtlliter, 12.
summissa, 10.
- tennis, 2.
tenuitas, 9.
teretes (aures), 11.
tralata (uerba), 4.
- uĕr, 9.
uis (uerborum), 14.
-

TABLE DES MATIÈRES

I. — ORATOR

Introduction	v
Texte et traduction	4

II. — DE OPTIMO GENERE ORATORUM

Introduction	102
Texte et traduction	107

INDEX

Mots grecs	116
Noms propres	117
Mots et locutions techniques	121

UNE COLLECTION FRANÇAISE COMPLÈTE D'AUTEURS GRECS ET LATINS

Sous la présidence de M. MAURICE CROISSET, Administrateur du Collège de France, l'Association « Guillaume-Budé » a été fondée pour le développement de la culture classique.

Cette Association a pris sous son patronage la Société d'Édition « LES BELLES LETTRES » qui a entrepris de combler une lacune de l'Édition française en publiant une Collection complète d'Auteurs grecs et latins, textes et traductions.

Ces ouvrages, dus à la collaboration des Maîtres de l'Enseignement Supérieur et Secondaire, ont une valeur scientifique et littéraire de tout premier ordre. Ils s'adressent à tous ceux qui aiment les Lettres classiques et l'idéal de civilisation qu'elles ont contribué à former.

1^o COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE AUTEURS GRECS

	Exempl. numérotés sur papier Lafuma	
1. Platon. — Œuvres complètes. — Tome I (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). — Texte établi et traduit par M. MAURICE CROISSET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.....	12 fr.	25 fr.
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
<i>Euthyphron, Criton</i> , le texte seul.	2	
<i>Apologie de Socrate</i> , le texte seul.	2	
2. Platon. — Tome II. — (Le grand Hippias. — Lysis. — Lachés). Texte établi et traduit par M. ALFRED CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris....	12	25
Le texte seul.	7	15
La traduction seule.	6	13
3. Théophraste. — Caractères. — Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.....	5	12
Le texte seul.	4	10
La traduction seule.	3	7
4. Eschyle. — Tome I (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Maître de conférences à la Faculté des Lettres de Paris.....	15	30
Le texte seul.	8	17
La traduction seule.	7	15
Le texte de chacune de ces tragédies. avec notice.	2	25

AUTEURS LATINS

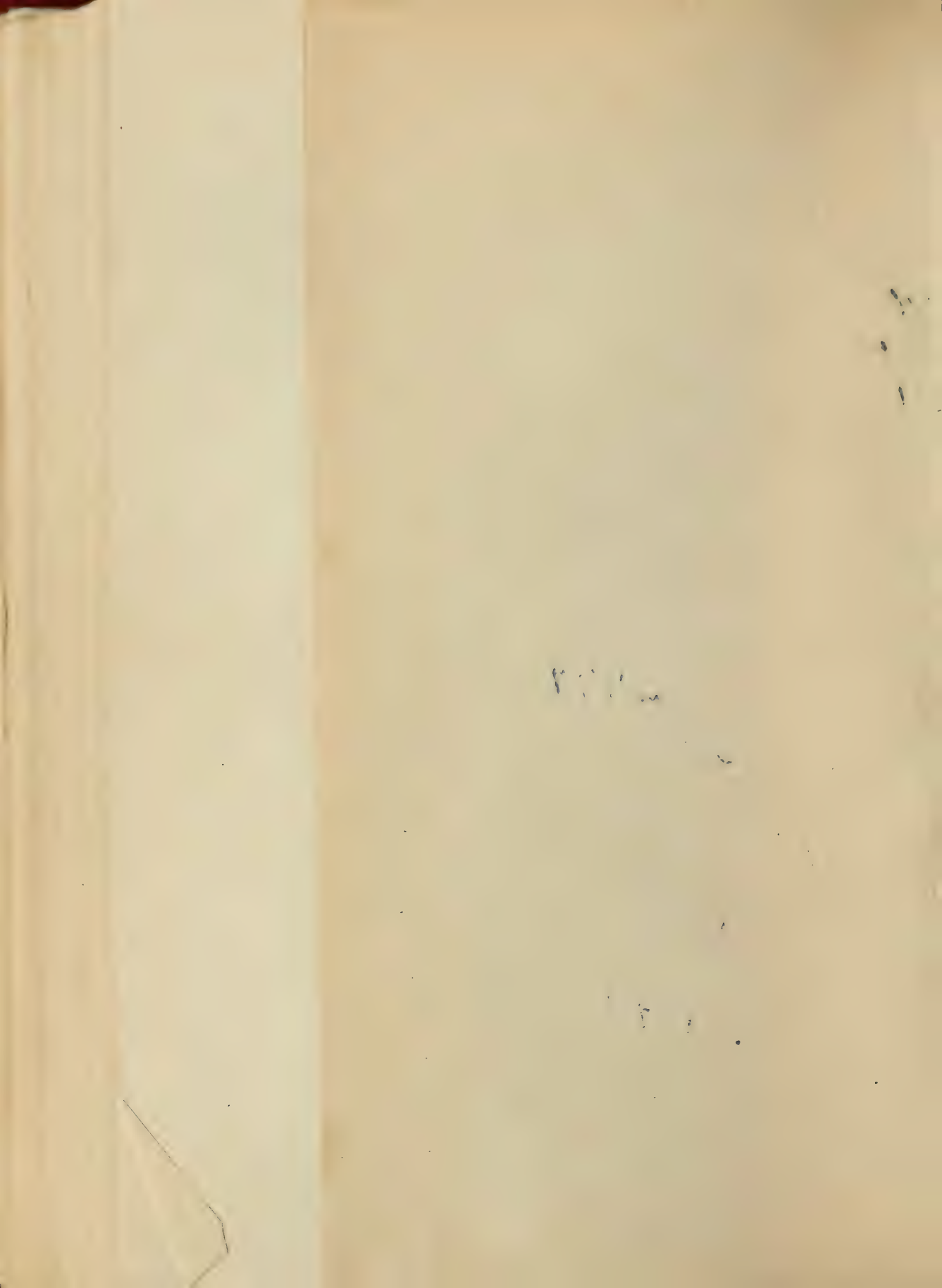
	Exempl. numérotés sur papier Lafuma	
1. Lucrèce. — <i>De la Nature.</i> — Tome I (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. ENSOULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.....	10 fr.	22 fr.
2. Lucrèce. — Tome II (Livres IV, V, VI, texte et traduction..... Le texte seul (Livres I-VI). La traduction seule (Livres I-VI).	10 12 10	22 25 22
3. Perse. — <i>Satires.</i> — Texte établi et traduit par M. CARTAULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris..... Le texte seul avec un index. La traduction seule.	5 7 3	12 15 7
4. Cicéron. — <i>Discours.</i> — Tomè I (Pour Quinctius, Pour S. Roscius d'Amérie, Pour Q. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIEMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux..... Le texte seul. La traduction seule.	12 7 6	25 15 13
5. Juvénal. — <i>Satires.</i> — Texte établi et traduit par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. VILLENEUVE Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix..... Le texte seul. La traduction seule.	16 9 8	33 19 17
6. Sénèque. — <i>De Clementia.</i> — Texte établi et traduit par M. PÉCHAC, Professeur au Lycée de Versailles..... Le texte seul. La traduction seule.	12 7 6	25 15 13
7. Tacite. — <i>Histoires.</i> — Texte établi et traduit par M. GOULZIER, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. Tomè I (Livres I, II, III).....	16	33
8. Tacite. — Tome II (Livres IV et V)..... Le texte seul (Livres I-V). La traduction seule (Livres I-V).	10 14 13	22 29 27
9. Cicéron. — <i>L'Orateur.</i> — <i>Du meilleur genre d'orateurs</i> , texte établi et traduit par M. BORNEQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille..... Le texte seul. La traduction seule.	11 6 50 5 50	23 14 12

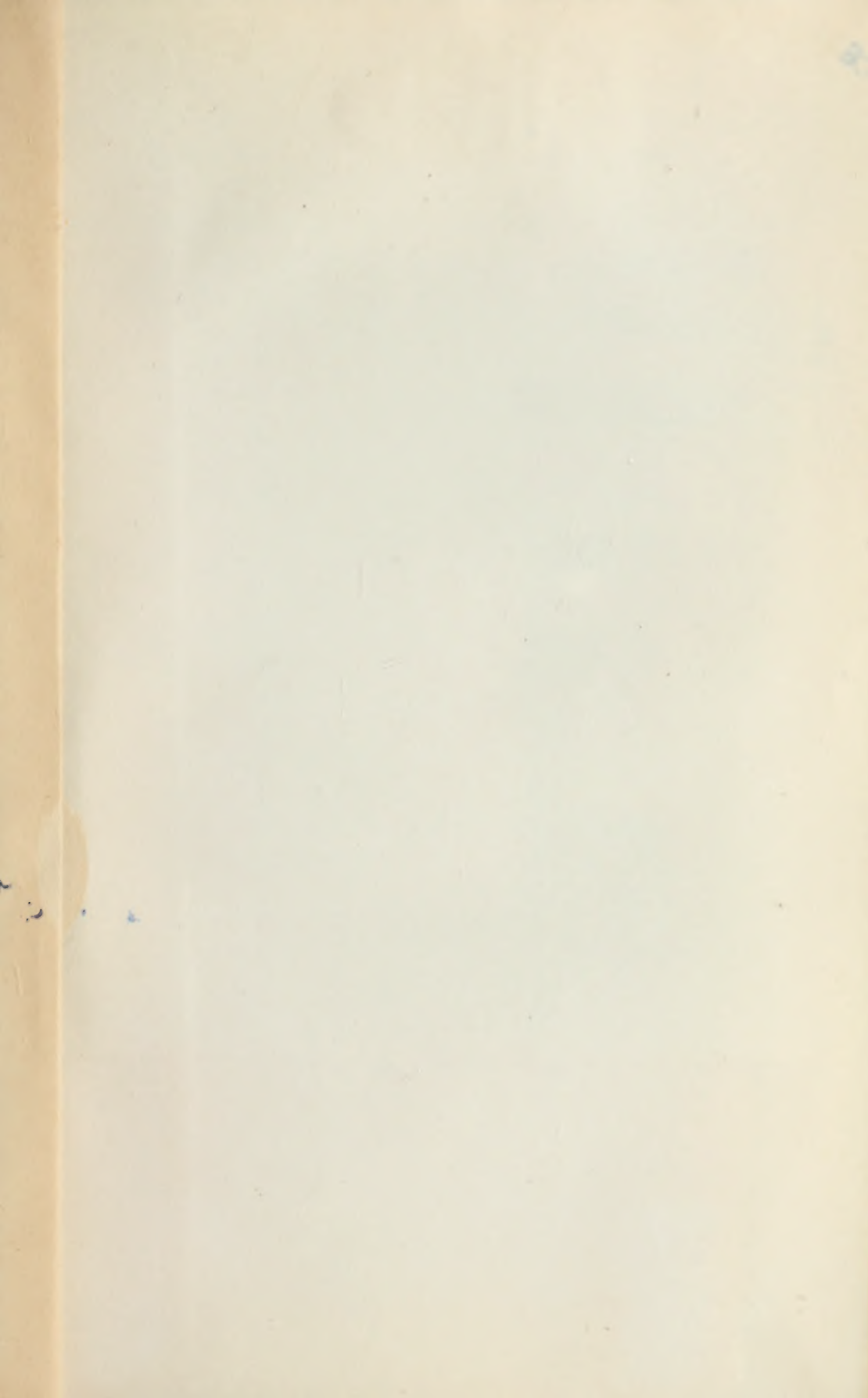
2^e COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Histoire de la littérature latine chrétienne , par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers..... <i>Le premier ouvrage français où est étudié pour elle-même l'histoire littéraire de l'Occident chrétien, jusqu'au seuil du Moyen Âge.</i>	20
Règles pour éditions critiques , par M. LOUIS HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France.....	2 50



IMPRIMÉ SUR VÉLIN TEINTÉ
DES
PAPETERIES PRIOUX
PAR
L'IMPRIMERIE MARC TEXIER
7, RUE VICTOR-HUGO, POITIERS





CB

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of O
Date Due

~~UNIVERSITY OF OTTAWA~~

FEB 09 '78

DEC 06 1990

~~03 DEC. 1990~~

JAN 15 1996

DEC 08 1995

DEC 12 1997

UAOU 12 1997



a39003



001334266b

CE PA 3641

•A9C573 1921

C00 CICERO, MARC ORATEUR.

ACC# 1404685

